SIXUN Entretien exclusif avec les six musiciens !
Le comeback d'un groupe culte

N°754 NOVEMBRE 2022

jazz mag

PHAROAH SANDERS
ANDRÉ MINVIELLE
SAMARA JOY

SCOTT LAFARO
PAUL MOTIAN

Bill Evans

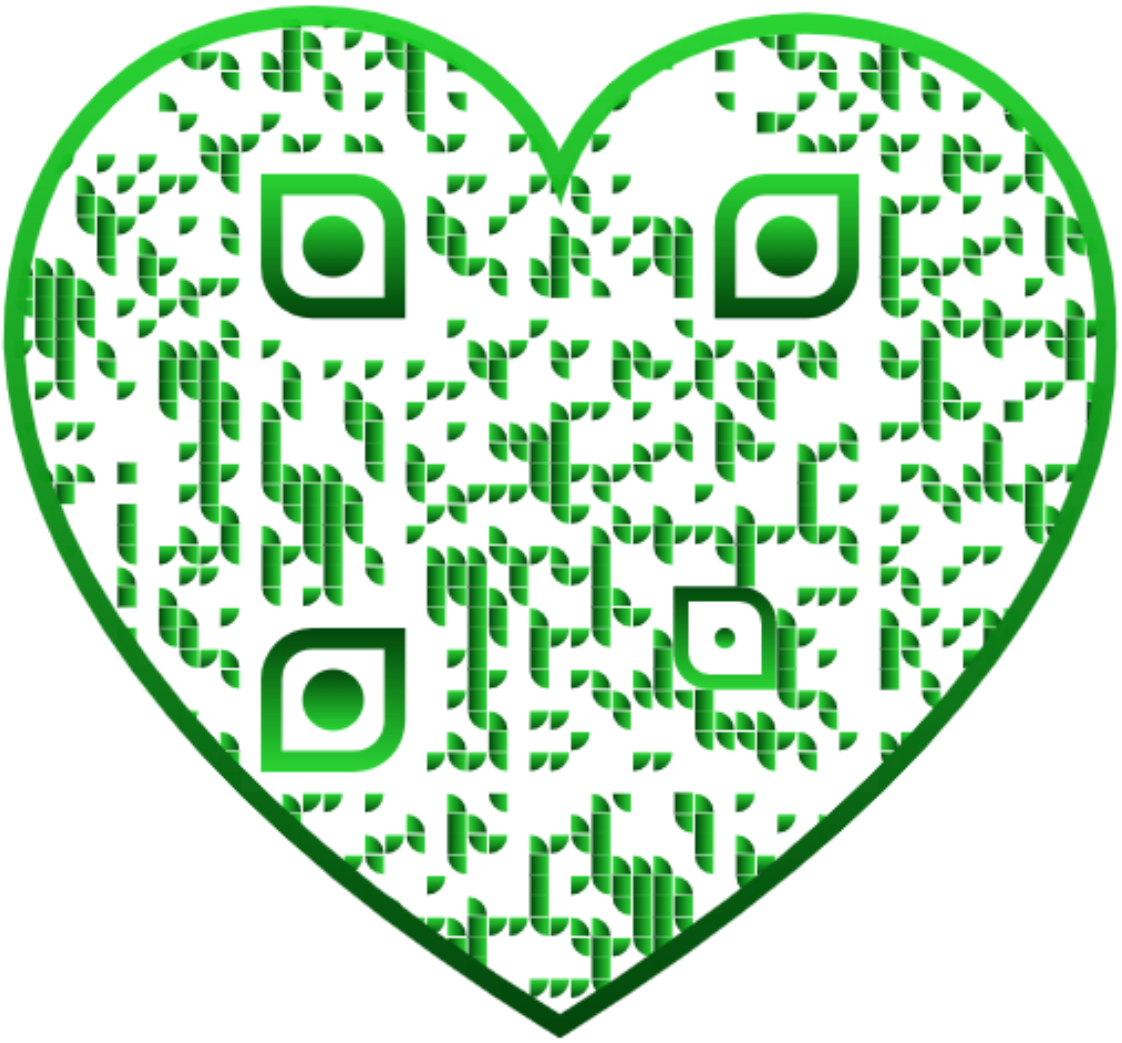
LA SAGA DU TRIO QUI A TOUT CHANGÉ

LES GRANDS TRIOS
50 DISQUES ESSENTIELS
SÉLECTIONNÉS PAR LA RÉDACTION

Bill Evans
photographié par
Giuseppe Pino

L 11092 - 754 - F: 6,90 € - RD

JAZZ MAGAZINE N° 754
N° ISSN : 2425-7869 - F : 6.90 € - DOM/S : 7.9 € - BEL/LUX : 7.9 € - CH : 12.40 FS - CAN : 12.50 $CA - ESP/ITA/GR/PORT CONT : 7.9 € - D : 8.4 € - MAR 78 MAD - POL/A : 1800 CFP



JAZZ 20 ANS
MIGRATION

LES RENCONTRES AJC

2 soirées de concerts à la Dynamo de Banlieues Bleues, à Pantin

MARDI 29 NOVEMBRE
LA SOIRÉE DES LAURÉATS
JAZZ MIGRATION #8

MAMIE JOTAX + LEÏLA MARTIAL
NOÉ CLERC TRIO + FIDEL FOURNEYRON
HALÉÏS + ELODIE PASQUIER
ISHKERO + ISABEL SÖRLING

MERCREDI 30 NOVEMBRE
LA SOIRÉE DES 20 ANS

AYMERIC AVICE, LAURENT BARDAINNE, MORGANE CARNET, THÉO CECCALDI, MAËLLE DESBROSSES, HÉLOÏSE DIVILLY, BRUNO DUCRET, HÉLÈNE DURET, FIDEL FOURNEYRON, CHRISTOPHE GIRARD, CHRISTOPHE HACHE, CLÉMENT JANINET, PAUL JARRET, ANTONIN LEYMARIE, LEÏLA MARTIAL, SÉBASTIEN PALIS, EMILE PARISIEN, RAPHAËL QUENEHEN, ANNE QUILLIER, JEAN-FRANÇOIS RIFFAUD
COORDINATION ARTISTIQUE : BENJAMIN FLAMENT

entrée libre
réservations sur www.ajc-jazz.eu

AJC Jazz au Chorus · jazz migration · Cité Internationale des Arts · la dynamo · Soutenu par · Ministère de la Culture · Fondation BNP Paribas · cnm Centre national de la musique · sacem · SPEDIDAM · Adami · SPPF les labels indépendants · Institut Français · france musique · citizen jazz · JAZZ · Jazz in · radio campus

Édito

Fred Goaty

Rédacteur en chef
& directeur de la rédaction

PHOTO : SYLVAIN GRIPOIX

LES TROIS TÉNORS

Sam Shepherd, alias Floating Points, aura donc eu le privilège d'être le dernier musicien à avoir travaillé en studio avec Pharoah Sanders. Sa dimension onirique aidant, on ne pouvait rêver mieux que le miraculeux "Promises" en guise de chant du cygne. Ce disque paru en mars 2021 est au natif de Little Rock ce que "Cityscape" fut à un autre grand saxophoniste ténor défunt, Michael Brecker : un moment d'émotion rare, une parenthèse bouleversante, fruit de la collaboration entre un souffleur en quête de beauté et un arrangeur déterminé à le mettre en valeur *de tout son cœur.* Quarante ans après Claus Ogerman, compositeur et arrangeur de "Cityscape", Sam Shepherd / Floating Points a lui aussi conçu le plus fascinant des écrins pour Pharoah Sanders.

En 2003, à la fin d'un entretien avec Michael Brecker réalisé à Jazz à Vienne juste avant son concert avec le Quartet de Pat Metheny, nous avions évoqué en aparté sa passion absolue pour John Coltrane, et notamment "The Olatunji Concert : The Last Live Recording", ce CD Impulse enregistré le 23 avril 1967 au Olatunji Center of African Culture de New York.
Michael Brecker n'était pas à New York en avril 1967, mais le 11 novembre 1966, il avait assisté, à 17 ans, à un autre concert de son héros au Mitten Hall de la Temple University de Philadelphie. Ravi Coltrane, le fils de John, venait de lui offrir la bande, et il m'en avait parlé comme du plus précieux des trésors. ("Live At Temple University" finira par sortir officiellement en 2014 sur Resonance Records.) *« À travers la musique de John Coltrane, j'ai entendu comme un appel. Et je me souviens m'être senti reconnaissant de pouvoir, moi aussi, jouer du saxophone ténor »*, confiera-t-il plus tard à un confrère américain. À New York comme à Philadelphie, Pharoah Sanders faisait partie du groupe de John Coltrane, et nul doute qu'au moment de jouer, il ressentait exactement la même chose que Michael Brecker...

LE PROCHAIN NUMÉRO DE JAZZ MAGAZINE SERA EN KIOSQUE LE 30 NOVEMBRE

Sommaire N° 754

Novembre 2022

À la Une : Bill Evans photographié par Giuseppe Pino.

4 Hommage
Pharoah Sanders.

6 Sortir
André Minvielle, Bill Frisell, Cécile McLorin-Salvant, Black Lives, The Amazing Keystone Big Band, Dave Holland…

12 [Re]découvrir
Duke Ellington, Miles Davis et Samara Joy.

18 Story
Bill Evans, un dimanche en cinq manches.

25 Dossier
Pianissimo puissance 3.

42 Le grand entretien
Sixun.

47 Les 16 Chocs du mois
Booker Little
Jakob Bro & Joe Lovano
John Greaves
Clément Janinet
Géraud Portal
Clark Terry
Christophe Monniot
& Marc Ducret…

54 La Playlist
Leïla Olivesi
Horace Silver
Daniel Zimmermann
Hermon Mehari
Pierre de Bethmann
Fred Pallem…

55 Les Disques

77 Les Concerts

LA RÉDACTION

Ours administratif en page 82

Directeur de la publication
Edouard Rencker

Directeur de la rédaction & rédacteur en chef
Fred Goaty

Communication, partenariat, marketing, publicité et événements
Céline Breugnon, DGa
(01 56 88 16 69, celinebreugnon @jazzmagazine.com)

Directrice artistique
Claude Gentiletti

Rédacteur
Yazid Kouloughli
(yazid.kouloughli @jazzmagazine.com)

Administration
Fatima Drut Jasic
Tél. 01 56 88 17 62

Responsable diffusion kiosques
Maureen Richy-Dureteste
(01 60 39 69 13, maureen.boisguerin@lva.fr)

Programmation Les Jeudi Jazzmag (Bal Blomet) & Jazz Magazine Le Club (Sunset)
Contact : programmation @jazzmagazine.com

Chroniques de disques
Les CD sont à envoyer à :
Jazz Magazine Les Disques
15, rue Duphot 75001 Paris
Contact : redaction @jazzmagazine.com

Chairman emeritus
Daniel Filipacchi

Pervulgateur inamovible
Frank Ténot

Best man
Philippe Carles

Ils ont contribué à ce numéro
Jacques Aboucaya, Pascal Anquetil, Noadya Arnoux, Thierry P. Bénizeau, Franck Bergerot, Jean-Marc Birraux, Vincent Cotro, Guy Darol, Étienne Dorsay, Lionel Eskenazi, Pierrick Favennec, Julien Ferté, Ludovic Florin, Walden Gauthier, Paul Jaillet, Yazid Manou, Félix Marciano, Jean-Baptiste Millot, Jean-François Mondot, Stéphane Ollivier, Eva Roque, Christian Rose, Pascal Rozat, François-René Simon, Jean-Pierre Vidal, Philippe Vincent, Daniel Yvinec, X/DR.

Ils ont contribué à jazzmagazine.com et muziq.fr
Franck Bergerot, Christophe Geudin, Fred Goaty, Julien Ferté, Xavier Prévost, Doc "Muziq" Sillon, Walden Gauthier, Robert Latxague, Jacques Trémolin.

SERVICE ABONNEMENT
Renseignements, réclamations, changement d'adresse et commande d'anciens numéros
01 60 39 69 79
abonnements.jazz@lva.fr
JAZZ MAGAZINE – SERVICE ABONNEMENT – BP 50420 – 77309 FONTAINEBLEAU CEDEX

e-JAZ

un sax,
un bugle / une trompette,
une clarinette,
des synthétiseurs,
des percussions
électroniques,
joués avec
la verve du jazz,
la flamme du funk,
le spleen du blues,
sur des rythmes
trip hop, hip hop, trap, ...

label SOOND - SND 22027
Disponible sur toutes les
plateformes et sur You Tube,
ainsi que sur CD en vente
à la FNAC entre autres.

Claude Evence Janssens — bugle, trompette, clarinette, synthétiseurs, compositions

Abel Jednak — sax alto

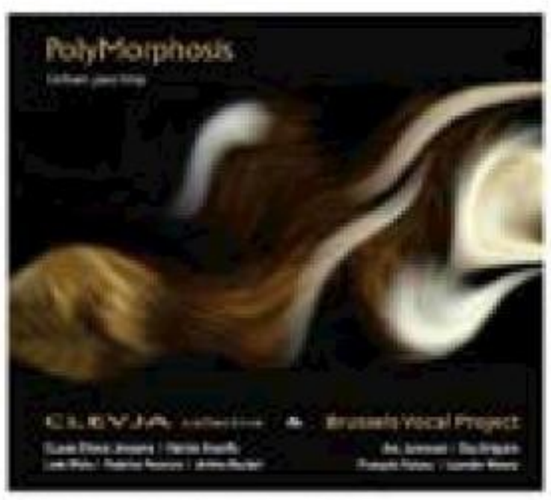
album worlds **à découvrir ici**

Albums de Claude Evence Janssens précédemment parus :

"Instants"
MOGNO J054

« Une jolie réussite appartenant sans discussion possible à la grande famille de la musique afro-américaine ».

Philippe Elhem
Focus Vif, 2018



"Polymorphosis"
SOOND 20008

« Une superposition encyclopédique de références, d'harmonies et de structures rythmiques regroupées en strates narratives, éclatantes de champs de tensions surprenants. Une incarnation extrêmement originale de standards de jazz »

Georges Tonlat Briquet
Jazz Halo, 2020

"Flashes of light in a slow tear"
SOOND 22023

« Flashes of light in a slow tear, c'est le titre. C'est beau comme titre. Onirique. Comme l'est la musique composée par ce trompettiste et clarinettiste belge qui a été chercher Hughes Kolp aux guitares, Michel Hatzigeorgiou à la basse, Pierre Quiriny aux percussions (...). Huit rêves inspirés par la nature, des jeux d'ombre et de lumière, des sonorités qui glissent et qui frappent. Huit parties qui forment une véritable symphonie qui oscille entre classique, jazz et cinéma ».

Jean-Claude Vantroyen
Le Soir, mai 2022

Albums disponibles sur toutes les plateformes, sur You Tube et sur **www.claudejanssens.info** ainsi que sur CD en vente e.a. à la FNAC ou sur demande à orkestrom@gmail.com

Amplifiez ce qui résonne en vous.

Devenez des interprètes complets et polyvalents ! Poursuivez votre parcours à Montréal, dans un milieu d'études exceptionnel où l'accent est mis sur votre art.

Du baccalauréat au doctorat, découvrez nos programmes en interprétation jazz et bénéficiez d'un encadrement humain hautement personnalisé.

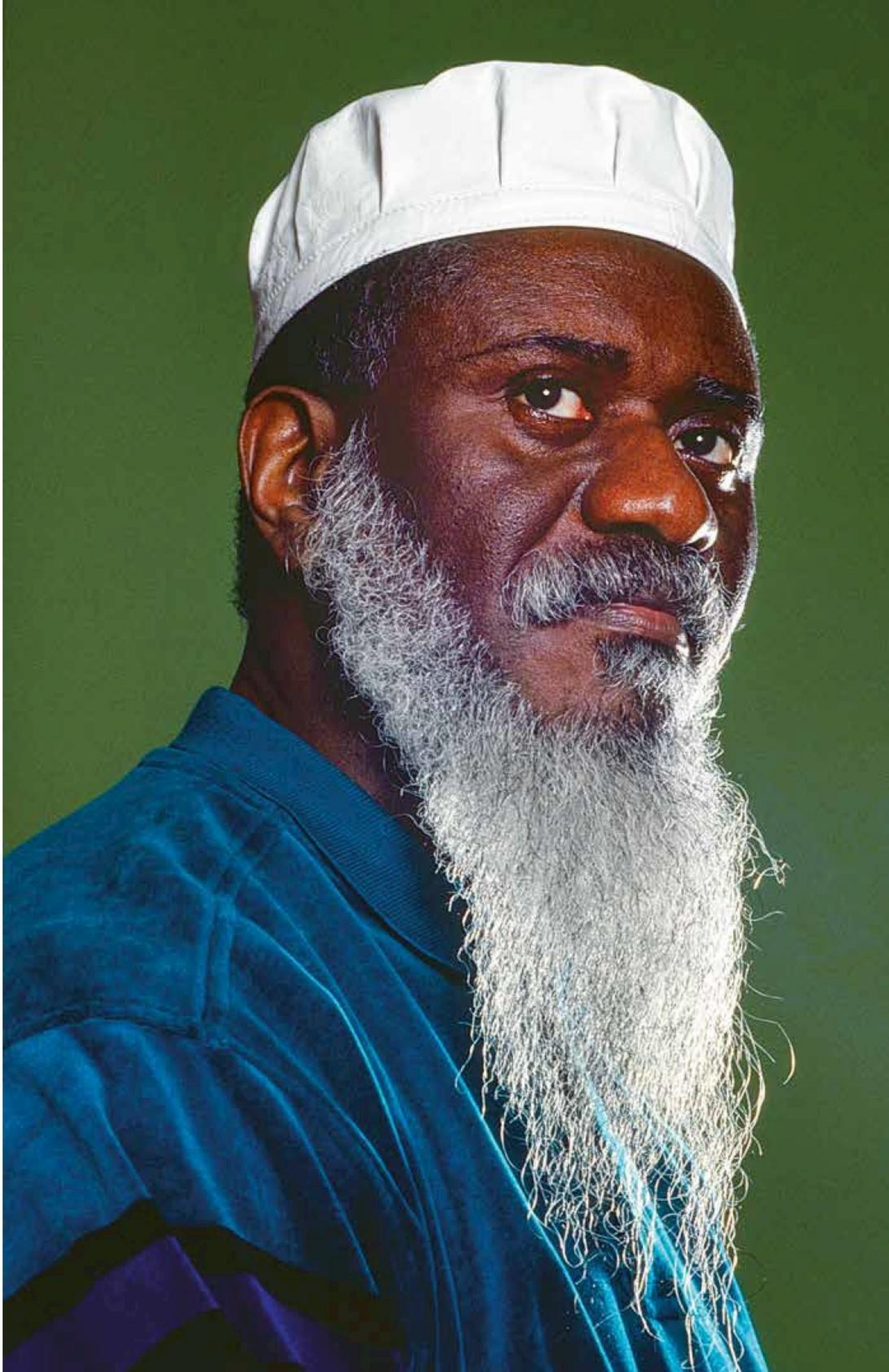
De nombreuses bourses sont offertes.*

Les admissions sont en cours !
musique.umontreal.ca

Faculté de musique

Université de Montréal
et du monde.

*Grâce au soutien du Fonds Sophie Desmarais pour le Big Band de l'Université de Montréal.



PHAROAH SANDERS

Hors du temps

C'est une voix qui vient des profondeurs, d'un voyage hors du temps et hors de tout lieu : Farrell "Pharoah"Sanders est né dans l'Arkansas à Little Rock, d'une mère cantinière et d'un père employé à la mairie. Il aurait eu 82 ans le 13 octobre. Il nous a quittés le 24 septembre.

par Francois-René Simon / **photo** Jean-Marc Birraux

La chance de Pharoah Sanders, et la nôtre, est que son grand-père enseignait la musique, univers infini qu'on ne pénètre pas sans quelque initiation. La batterie, le tuba, la clarinette et la flûte en seront pour lui les instruments, mais sa préférence va très vite au saxophone ténor, dont il joue dans l'orchestre de son lycée. Il émigre à 19 ans à San Francisco, s'associe aux musiciens de rythm'n'blues et de rock, d'où lui viendra ce son extraordinairement plastique, tour à tour rauque et caressant, puissant et doux, hurleur et feutré, au gré de son inspiration et de sa volonté, un son chargé d'émotion qu'il faut savoir entendre dans son ultime enregistrement en 2021, "Promsies", avec le DJ Floating Points et le London Symphony Orchestra, discret mais bien là, un envol sur un motif répétitif, fragment de gamme mineure qui n'est pas sans rappeler la musique du film *Les 400 coups*.

Au plus loin que remonte la discographie du musicien, on découvre, sur le quadruple CD ESP "In The Beginning 1963-1964" un enregistrement de mars 1963 au sein du quintette de Don Cherry. Ce qui s'entend majoritairement dans ces deux prises de *Cocktail Piece (First Variation)*, c'est l'enthousiasme collectif, la complémentarité, et un peu d'humour aussi : on peut jouer sérieusement sans se prendre au sérieux. Le même précieux CD permet d'entendre Sanders dans le contexte très libertaire du Paul Bley Quartet. Comme il le disait lui-même alors : *« Quand je joue, j'essaye de m'adapter au groupe, et je ne m'inquiète pas de savoir si la musique est conventionnelle ou non. »* Mais on perçoit déjà, tant par le son que par les acrobaties saxophonistiques dont il parsème son discours, les trilles notamment, le style qui l'identifiera. Bien qu'ayant débuté professionnellement avec des musiciens plutôt "roots", son tempérament musicalement œcuménique le mènent chez les plus avant-gardistes de son temps : il participe en décembre 1964 à des prestations du Solar Arkestra de Sun Ra (où on le baptisera Pharoah) et il est l'acolyte d'Ornette Coleman dans "Chappaqua Suite". Mais alors qu'il traverse, comme Albert Ayler et Archie Shepp, une période de vaches très maigres, une main secourable se tend vers lui, et pas n'importe laquelle : celle de John Coltrane. S'il fait partie des dix musiciens qui entourent Trane pour les deux prises d'*Ascension* en juin 1965, il part avec ce nouveau leader et le suivra dans toutes ses prestations et enregistrements à partir de septembre 1965 jusqu'à la fin (juillet 1967), exception faite des enregistrements de "Stellar Region", en quartette, et d'"Interstellar Space", en duo avec Rashied Ali.
[Plus tard, pour saluer encore celui qui avait besoin d'une force aussi puissante que lui à ses côtés, Sanders participera avec Benny Golson à "This Is For You, John" (1983) et reprendra des thèmes joués par son maître dans "Crescent With Love" (1992), achevant Lonnie's Lament *en laissant l'air ambiant souffler dans son saxophone et ne lui prêtant que le jeu de ses doigts.]*
Il y eut aussi deux sessions avec Don Cherry, avec une intervention à la flûte piccolo sur le très éruptif "Symphony For Improvisers". Et on n'omettra pas cette sorte de prolongement avec Alice Coltrane qui emmènera Sanders sur les rives de la méditation orientale : avec la pianiste harpiste, il enregistrera quatre albums, dont "Reflections On Creation And Space".

Mais le Pharaon avait depuis quelque temps retiré ses bandelettes et enregistré sous son nom un album qui n'est pas le tout premier de sa discographie, mais qui en constitue le véritable point de départ : "Tauhid", pour Impulse. Lequel eut tout de suite ses adeptes, frappés par la nouveauté et la richesse de ce jazz qui marie les accords électriques de Sonny Sharrock aux rythmes des marimbas et au milieu desquels surgit le hurlement d'un saxophone qui s'accommode naturellement d'un environnement répétitif et euphorisant. Suivra "Karma" avec un thème souvent joué en public, *The Creator Has A Master Plan*, marqué par l'intervention vocale de Leon Thomas et où l'un et l'autre iodlent chacun à leur tour et à leur manière, comme en miroir.
On ne peut citer ici la trentaine d'albums dont le Pharaon fut la figure de proue jusqu'au début de ce siècle. Il fit encore quelques interventions discographiques pour appuyer des amis, tel le chanteur soul Terry Callier dans *No One Has To Tell You* qui clot "Time Peace". Pharoah Sanders s'est surtout produit en public, pour lui transmettre son message de paix et d'amour.

À ce sujet, permettez-moi une anecdote forcément inoubliable : lors d'un de ses passages à Paris au New Morning, *Jazz Magazine* m'avait dépêché pour une interview. Rendez-vous avait été pris lors d'une conversation au téléphone à son hôtel : on se retrouverait à l'entrée du club, une heure avant le concert. Il y avait déjà queue mais lorsque le Pharaon arriva, il ouvrit la foule tel Moïse la Mer Rouge. Je me présentais, lui rappelais notre conversation. Deux yeux d'incompréhension me paralysèrent, me réduisirent à néant, comme si je n'avais jamais existé. Oh, les yeux de Pharoah Sanders !

ANDRÉ MINVIELLE

Danse avec les mots

Une rencontre avec André Minvielle a toujours un parfum d'aventure. On déambule dans son cerveau au gré de ses mots sans trop savoir où tout cela va nous mener. Un voyage merveilleusement poétique, avant son concert au Bal Blomet.

par Eva Roque / **photo** Jean-Baptiste Millot

Jeudi 24 novembre
20h
Paris, Bal Blomet, Les Jeudis Jazz Magazine

On aurait pu essayer de redresser la barre, tenter de reprendre le fil de la conversation, lui reposer inlassablement une question à laquelle il n'avait pas réellement répondu. Mais une interview avec André Minvielle exige avant tout un lâcher-prise. Accepter que le chanteur-musicien nous balade d'un sujet à un autre, comme si nous passions à grande vitesse de bâbord à tribord sans jamais perdre le cap. Parce que le capitaine Minvielle sait toujours où il va et où il vous mène. Pour résumer, une heure trente de conversation avec lui ressemble à un combo dans lequel on trouverait : Juliette sa fille, Nino le copain depuis plus de quarante ans, des pas de danse, des questions existentielles, des plaquages au rugby, des figures de hip hop, une géographie affective et des albums de Stevie Wonder. Et deux ou trois autres trucs en plus.

Dans l'ordre et le désordre, André Minvielle nous a donc raconté sa vie d'hier et d'aujourd'hui. Avec une émotion particulière dans la voix et dans ses yeux quand il est question de ses enfants. À commencer par Juliette, sa fille, avec qui il sera sur la scène du Bal Blomet le 24 novembre pour présenter son projet Ti'bal Tribal en compagnie de Fernand "Nino" Ferrer à la basse et Christophe Monniot au saxophone et synthé. Un concert qu'il envisage comme un immense bal. L'idée est née pendant le confinement. Pour passer le temps, André Minvielle plonge le nez dans ses archives. Trouve des tas de morceaux différents qui le poussent à imaginer un bal, ce bal qui a marqué son enfance et dont l'ambiance lui manque tant en cette période d'enfermement. Il conçoit alors un album sur lequel il invite Fabrice Vieira, Bernard Lubat, Illyes Ferfera, Trio journal Intime, Lucas Spirli, ou encore Marcel Loeffler. Un album avant les concerts !

Plus enclin à danser avec les mots et les accents, celui qui se définit comme un *« vocalchimiste »* jubile ainsi à l'idée de faire bouger les corps devant lui et affirme qu'il est nécessaire d'*« avoir une musique en soi pour danser avec le monde »*.

Rugby ou musique ?

Par un tour de passe-passe, André Minvielle nous embarque alors sur son autre terrain de prédilection : le rugby qu'il a longtemps pratiqué plus jeune. Et provoque un éclat de rire en affirmant : *« Plaquer, c'est un acte d'amour. C'est une histoire de timing. »* Effectivement, mieux vaut ne pas arriver en retard sur son adversaire. Au détour de cette analyse des corps, il reconnaît avoir longtemps hésité entre la musique et le rugby. Tel un haka, il évoque son chant, sa façon de jouer avec les mots et les onomatopées, en respectant scrupuleusement chaque accent. Un art qu'il a perfectionné avec le temps : *« Avec l'expérience, je prends plus de distance et avec l'âge on se dépouille. On va à l'essentiel. »* A entendre sa façon de scander les mots, difficile de ne pas l'imaginer écoutant du slam ou du rap. Il avoue d'ailleurs : *« Si j'étais né plus tard, j'aurai fait du hip-hop. »*

Mais d'ailleurs, quel âge a André Minvielle ? *« 65 ans à l'état civil. Mais émotionnellement, j'ai régressé. En fait, à bien y réfléchir, je pourrai aussi avoir 3000 ans. »* Disons alors qu'André Minvielle n'a pas d'âge. Et son enfance ne semble pas si lointaine, quand ses parents parlaient en béarnais pour être certains que *« je ne comprenne pas la conversation. C'est alors devenu dans mon esprit la langue du secret »* se remémore-t-il.

Au rayon des souvenirs, il n'a pas oublié non plus cet accordéon offert par son père et les premiers cours avec un commissaire de police à la pédagogie radicale. Il a préféré apprendre la musique en autodidacte et dit en se marrant : *« J'ai appris autant à l'opéra qu'à l'apéro ! »* Une boutade qui raconte en partie son éclectisme culturel. Capable de parler de musique classique, de Stevie Wonder, d'Al Jarreau dont les disques étaient en promo au Prisunic quand il était ado, d'Ella Fitzgerald, des chants aborigènes, de Claude Nougaro évidemment avec qui il a partagé la scène.

Toutes ces musiques, ses voyages et cette curiosité intellectuelle lui ont permis de fabriquer une carte géographique affective dont il dit : *« Chez moi, il y a des montagnes. Rien n'est plat. La poésie se fait en marchant. Si on arrête de marcher, on tombe. »* Il conclut la conversation avec une question dont il a déjà la réponse : *« Le principal dans la vie ? Garder une forme d'émerveillement. »*

CD "Ti'Bal Tribal" (La C.A.D. / L'Autre Distribution).

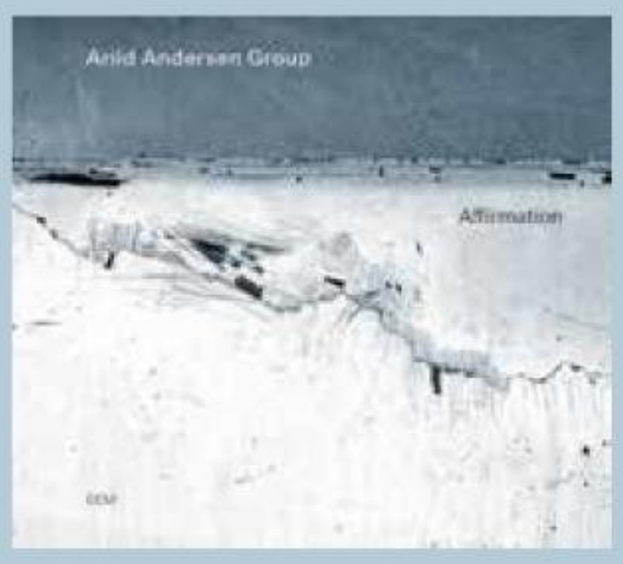
ECM

Last Decade
Benjamin Lackner piano
Mathias Eick trompette
Jérôme Regard contrebasse
Manu Katché batterie

Avec Last Decade le pianiste Benjamin Lackner fait ses débuts sur ECM à la tête d'un quartet de haut vol, remarquable par un interplay naturel et fluide.

Once Around The Room
A Tribute To Paul Motian
Jakob Bro guitare
Joe Lovano saxophone ténor, tarogato
Larry Grenadier contrebasse
Thomas Morgan contrebasse
Anders Christensen guitare basse
Joey Baron batterie
Jorge Rossy batterie

Sept musiciens de jazz de générations différentes rendent hommage à l'héritage musical d'une des icônes du jazz moderne : Paul Motian.



Affirmation
Marius Neset saxophone ténor
Helge Lien piano
Arild Andersen contrebasse
Håkon Mjåset Johansen batterie

Pour le premier enregistrement de son nouveau quartet, Arild Andersen et ses musiciens transforment cette séance en un magnifique exemple de créativité collective.

Ruins and Remains
Wolfert Brederode piano
Matangi Quartet
Joost Lijbaart batterie, percussions

Conjuguant des qualités de fragilité et de résilience, la musique de Wolfert Brederode explore un territoire émotionnel contrasté, porté par un jeu d'ensemble profondément sensible.

Theory of Becoming
Evgueni Galperine

Le compositeur Evgueni Galperine puise dans l´imaginaire pour explorer des paysages sonores captivants où des éléments acoustiques et électroniques s'assemblent de manière organique.

www.ecmrecords.com

PIANOMANIA

Le retour du festival en noires & blanches

Trois ans après sa première édition, le festival Pianomania remet le piano à l'honneur dans les meilleures salles parisiennes.

Il y a trois ans, juste avant la première édition de Pianomania, nous avions tendu le micro à l'une de ses deux têtes pensantes, Jean-Philippe Allard, qui nous avait rappelé cette anecdote : *« L'idée de ce festival remonte à 2014, lorsque je dirigeais Impulse. Lors d'une séance d'enregistrement, le pianiste Rodney Kendrick m'avait dit "this is not a label this is pianomania !". Je n'avais pas réalisé que la majorité des artistes que nous produisions alors étaient des pianistes… Ce mot, "pianomania", me donna l'idée d'un festival consacré aux pianistes. Le producteur Reno Di Matteo fut sensible à l'idée, et va la concrétiser cet automne. »* Cet *« automne »*, c'était celui de 2019, avant qu'un certain virus ne sème la pagaille. Après deux ans de disette, Pianomania va pouvoir continuer de grandir, et Jean-Philippe Allard cultiver mieux que jamais sa passion pour les 88 touches d'ivoire et d'ébène avec, toujours à ses côtés, Renaud Di Matteo. [Coup de fil. Sonnerie de télephone. Il décroche.] *« En ce moment, monter un festival c'est la punition ! C'est une équation très complexe*, précise-t-il d'emblée. *Je me souviens qu'avant la première édition, on avait réfléchi et travaillé de longs mois avant de lancer Pianomania. »* Paradoxe : lancer un festival dédié aux meilleurs improvisateurs, ça ne s'improvise pas, surtout en ce moment, *« c'est un vrai risque, cette idée de marathon par exemple, c'est un beau pari, mais on veut aller au bout de nos rêves »*. La *« prog' »*, comme il dit, c'est lui qui l'imagine *« à 80 % »*, et Jean-Philippe Allard la valide. Renaud Di Matteo adore les rencontres (*« celle entre Yaron Herman et Oxmo Puccino, c'est moi »*), et sait bien que le jazz, son *« ADN »*, ne s'en portera que mieux s'il s'aventure intelligemment dans les contrées tangentielles. Mais attention : il faut toujours veiller à rester *« solide sur ce qu'on présente, ne pas diluer la qualité. Toujours le haut niveau, on ne lâche pas ! »* Et tiens, si Pianomania se mettait à votager en France, tel une marque, un label de qualité ? *« Travailler la "marque", c'est un peu l'idée oui, mais le temps de pérénisation d'un festival, c'est cinq ans. Allons d'abord au bout de ce qu'on aime, faisons-le bien, et après on verra. »*
En attendant, on pourra donc écouter écouter cette année, entre autres experts ès-clavier, Gonzalo Rubalcaba, Jamie Cullum *(« c'est déjà complet ! »)*, Baptiste trotignon, Eric Legnini, Bojan Z, et, à l'invitation de Laurent de Wilde, un impressionnant aréopage le dimanche 20 au Théâtre des Bouffes du Nord dès 13 heures : plus de huit heures de piano(s) avec Edouard Ferlet, Leïla Olivesi, Benjamin Moussay, Cheick Tidiane Seck, Giovanni Mirabassi, Chassol, Pierre de Bethmann, Marion Canonge, Clelya Abraham, Bernard Lubat, Grégory Privat et Laurent de Wilde *himself* en duo avec Ray Lema !

Fred Goaty

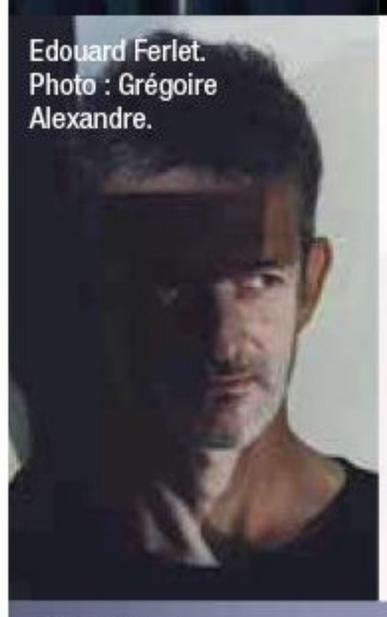
FESTIVAL Pianomania 2022, du 18 au 22 novembre à Paris.
NET pianomania.fr.

Grégory Privat. Photo : Roch Armando.

Macha Gharibian. Photo : Richard Schroeder.

Yaron Herman. Photo : Hama Djenat.

Benjmain Moussay. Photo : X/DR.


Edouard Ferlet. Photo : Grégoire Alexandre.

Mario Canonge. Photo : Patrick Sorrente.

Clelya Abraham. Photo : Jérémy Bruyère.

Renaud Di Matteo. Photo : Dandred.

Giovanni Mirabassi. Photo : Gilles Baumont.

Laurent de Wilde et Ray Lema. Photo : Olivier Hoffschirr

Bojan Z, Eric Legnini, Baptiste Trotignon et Pierre de Bethmann. Photo : Didier Péron.

Gonzalo Rubalcaba. Photo : Pachy Lopez.

Leïla Olivesi. Photo : Solène Person.

Maison de la Radio et de la Musique

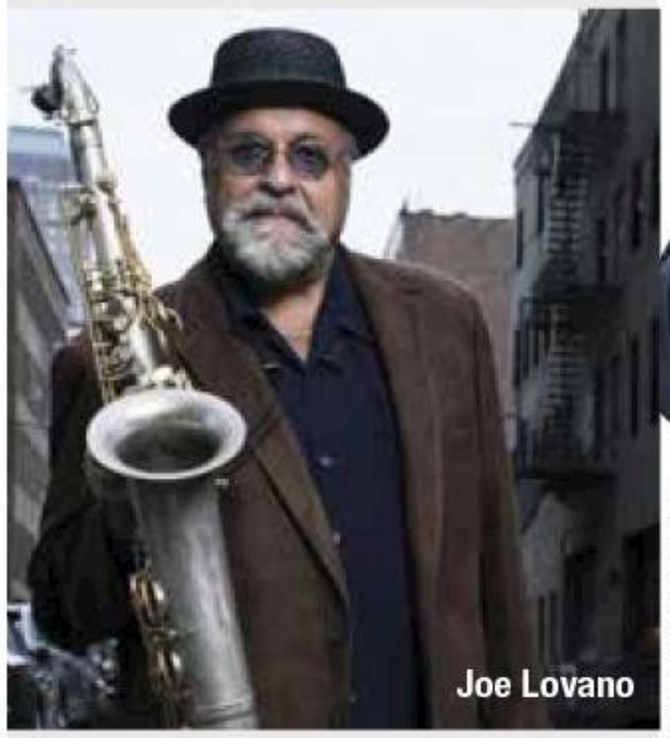


PHOTO : JIMMY-KATZ-ECM-RECORDS

Joe Lovano

JOE LOVANO ET MARCIN WASILEWSKI TRIO
FLASH PIG

Samedi 5 novembre
19h30 **Studio 104 de la Maison de la Radio et de la Musique**

Le meilleur de la scène chercheuse, des deux côtés de l'Atlantique. En tête d'affiche, Joe Lovano, presque septuagénaire mais plus inventif que jamais. Avec le trio du pianiste polonais Marcin Wasilewski, le saxophoniste réinvente aujourd'hui un monde sonore marqué pour toujours par de splendides compagnonnages en trio avec Bill Frisell et Paul Motian, et en quartette avec John Scofield. Des figures tutélaires incontournables pour la génération de la relève incarnée par Adrien et Maxime Sanchez, Florent Nisse et Gautier Garrigue, qui forment depuis plus de dix ans le groupe Flash Pig, tout aussi brûlant d'audace et de verve. Frissons garantis !

JOE LOVANO ET MARCIN WASILEWSKI TRIO
JOE LOVANO saxophone ténor
MARCIN WASILEWSKI piano
SLAWOMIR KURKIEWICZ contrebasse
MICHAL MISKIEWICZ batterie

FLASH PIG
ADRIEN SANCHEZ saxophone ténor
MAXIME SANCHEZ piano
FLORENT NISSE contrebasse
GAUTIER GARRIGUE batterie

TARIF : de 10 € à 36 €
Réservations maisondelaradioetdelamusique.fr

COMMUNIQUÉ

PHOTO : GILLES BAUMONT

GIOVANNI MIRABASSI
C'est un cygne

Le pianiste vient de sortir le remarquable "The Swan And The Storm" avec son tout nouveau quartette : Guillaume Perret au saxophone ténor avec un son entièrement acoustique inédit, Clément Daldosso à la contrebasse, et le fidèle et redoutable batteur Lukmil Perez. Ceux qui ont déjà eu la chance de les voir sur scène le savent, cette formation a quelque chose de magique.

Lundi 28 novembre
20h30
Paris, New Morning

BILL FRISELL
Toujours au top

Vendredi 4 novembre
20h
Vitrolles, Salle Guy Obino

A 71 ans, Bill Frisell reste l'un des guitaristes les plus prolifiques de ces dernières années. Pour ce concert, dont la première partie est assurée par Marion Rampal et Piers Faccini, il sera entouré de ceux avec qui il avait enregistré "Harmony" pour Blue Note en 2019 : Petra Haden (chant), Hank Roberts (violoncelle), et Luke Bergman (guitare).

PHOTO : X/DR

Luke Bergman, Bill Frisell, Hank Roberts et Petra Haden.

YEMEN BLUES
Guest stars de Jazz'n'Klezmer

Lundi 14 novembre
20h
Paris, New Morning

PHOTO : X/DR

Rony Iwryn, percussions, Shanir Blumenkranz, basse, Ravid Kahalani, voix et Gimbri et Dan Mayo, batterie forment le groupe Yemen Blues (deux décennie de complicité). Pour ce concert parisien, dans le cadre du festival Jazz'n'Klezmer dont on fête les 40 ans, ils seront rejoints par deux pointures du jazz israélien : le bassiste Omer Avital et le pianiste Yonathan Avishai. Grand moment en perspective !

MONTE·CARLO
SOCIÉTÉ DES BAINS DE MER

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE S.A.S. LE PRINCE ALBERT II DE MONACO
CASINO DE MONTE-CARLO PRÉSENTE

9/11
A MOODSWING REUNION
REDMAN, MEHLDAU, McBRIDE, BLADE

12/11 | MASTER CLASS
ALEX JAFFRAY
«POURQUOI VOUS ALLEZ ENFIN AIMER LE JAZZ»

23/11
JETHRO TULL

24/11
GONZALO RUBALCABA
RICHARD BONA

27/11 | **MAGMA**
& L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO

29/11
JAZZ & MODERN MUSIC
PAR **L'ACADÉMIE RAINIER III**

30/11
CÉCILE McLORIN SALVANT
& SULLIVAN FORTNER
SOFIANE PAMART

1/12 | **«JAZZ ET CINÉMA»**
HOMMAGE À CHET BAKER
LET'S GET LOST
DE BRUCE WEBER
EN PARTENARIAT AVEC L'INSTITUT AUDIOVISUEL DE MONACO

2/12 | **MELODY GARDOT**

3/12 | **ANOUAR BRAHEM**
RICHARD GALLIANO

4/12 | **CHILLY GONZALES**

MONTE-CARLO JAZZ FESTIVAL

2022

OPÉRA GARNIER
MONTE-CARLO

BOOK ONLINE

MONTECARLOLIVE.COM | @MONTECARLOLIVE | #MCJF | T. +377 98 06 36 36

Centre d'Art et de Culture
Fonds Social Juif Unifié

9→27 NOV
PARIS, LYON, NICE & MONTPELLIER

20E FESTIVAL
JAZZ'N' KLEZMER
& Musiques du monde

YOM
YEMEN BLUES
OMER AVITAL
YONATHAN AVISHAI
DENIS CUNIOT
20 FOIS LOLA
JOWEE OMICIL
RANDY KERBER
SOCALLED
MARX SISTERS
DUOUD
TEMENIK ELECTRIC
BOOGIE BALAGAN
NETA ELKAYAM
MATHIAS LEVY
ELI DEGIBRI
NIGUN QUARTET
YAEL MILLER
MURIEL BLOCH

LES 20 ANS !

jazznklezmer.fr

Scannez ici pour accéder au programme complet

Eric Harland, Dave Holland, Chris Potter et Lionel Loueke.

PHOTO : X/DR

AZIZA

Qu'ils vivent ici ou là-bas

Vendredi 18 novembre
20h30
Tours, Espace Malraux

C'est ce qu'on appelle un all-stars ! Le concert du quartette américain Aziza, dont le bassiste Dave Holland est le doyen, est l'un des temps forts de la programmation du Petit Faucheux. Inutile de dire qu'avec le saxophoniste Chris Potter, le guitariste Lionel Loueke et le batteur Eric Harland, les conversations de ces quatre-là sont d'un très haut niveau.

Dimanche 27 novembre
17h
Antony, Théâtre Firmin-Gémier / Patrick Devedjian (Festival Jazz à Antony)

PHOTO : X/DR

THE AMAZING KEYSTONE BIG BAND

Au pays des merveilles

Pour son nouvel album, "Alice au pays des merveilles" qui viendra juste de paraître quand vous lirez ces lignes, le big band s'est une nouvelle fois emparé d'une œuvre majeure pour la resonger avec tout ce talent et ce swing mainte fois démontrés. Le monde étrange et merveilleux de Lewis Caroll comme vous ne l'avez jamais entendu !

Aretha & Nina

Le son des conférences Outre des concerts, détaillés dans notre agenda (lire p. 77), le festival Monte le Son propose des conférences, à la médiathèque Marguerite Duras notamment : samedi 5 de 15h30 à 17h30, Aretha Franklin vous sera contée par Fred Goaty, et le samedi 19 de 15h à 17h, Lionel Eskenazi retracera la vie de Nina Simone !

PHOTO : MC YAZ KOOL SCREENSHOT

CÉCILE McLORIN-SALVANT SULLIVAN FORTNER

Âmes sœurs

La chanteuse franco-américaine continue de se dépasser, et son dernier album “Ghost Song” est reconnu à juste titre comme l’un des événements phonographiques de cette année 2022. Elle entretient avec le pianiste Sullivan Fortner un lien fusionnel qui rendra à coup sûr ce concert mémorable.

Mercredi 30 novembre
20h30
Monte Carlo, Opéra Garnier (Monte-Carlo Jazz Festival)

Thomas de Pourquery & Supersonic

Halte parisienne Après un mémorable passage sur les planches du théâtre Antique de Vienne en première partie d’Herbie Hancock cet été, le Supersonic de Thomas de Pourquery fera escale à Paris, au Trianon le vendredi 4 novembre pour fêter ses 10 ans. Rendez-vous à 19h30 pour la grande communion cosmique.

Stéfany Calembert

BLACK LIVES

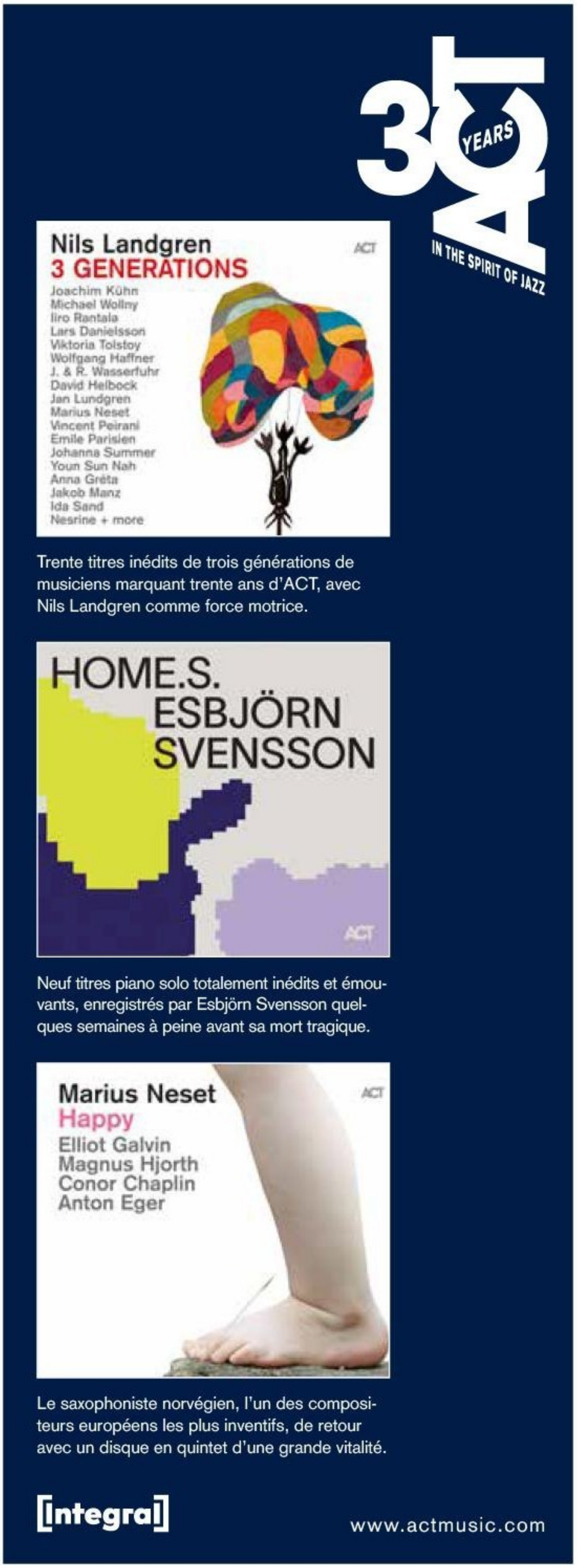
Jazz matters

« Tout simplement historique. Il s’inscrit dans la continuité du mouvement des droits civiques et de tous ses prolongements. D’une ambition radicale où se combinent le propos activiste et les propositions musicales qui engagent les (...) processus actuels du jazz, de la soul et du rap ». Guy Darol n’avait pas de mots assez forts, dans notre n°747, pour parler du projet-album “Black Lives” initié par la productrice Stéfany Calembert. Pour ce concert parisien, cette initiative lumineuse sera portée par un aréopage de personnalités marquantes, tels Reggie Washington, Marcus Strickland, Jacques Schwarz-Bart, Cheick Tidiane Seck et beaucoup d’autres.

Reggie Washington

Jeudi 17 novembre novembre
20h30
Paris, New Morning

PHOTOS : X/DR



[Re]découvrir

MARQUE-PAGES

Ludovic Florin a lu le *Miles Davis* de Franck Médioni paru juste avant l'été chez Gallimard.

Dans la collection Folio, la qualité Gallimard n'est plus. Pour la musique. En tout cas pour le jazz. Le ***Miles Davis*** de **Franck Médioni** (Folio, 325 pages, 9,90 €) en témoigne. À moins qu'il ne s'agisse d'une absence du directeur de la collection, Gérard de Cortanze ? L'ouvrage semble en effet ne pas avoir bénéficié d'au moins une relecture. Autrement, comment expliquer les quelques digressions hors sujet, les approximations, et surtout les nombreuses redites et retours en arrière ainsi que les lieux communs ou phrases sans le moindre sens ? (« *Le son, les notes après. Mais surtout, avant tout, la mélodie* », p. 169.) L'ouvrage ne manque cependant pas des qualités attachées aux exigences de la collection : en quatre heures on a fait un tour synthétique du sujet Miles Davis. Mais pour quel lecteur ? Trop détaillé pour les novices, les connaisseurs y repéreront imprécisions et erreurs : *Solar* ne repose pas sur la grille d'*How High The Moon* (c'est *Ornithology*), *Blue In Green* n'est pas en mode dorien (à la différence de *So What*), Keith Jarrett n'a pas joué au Fillmore West le 10 avril 1970 mais au Fillmore East le 17 juin, etc. L'ouvrage prête enfin le flanc à quelques rumeurs comme la supposée relation homosexuelle de Miles avec Tony Williams. On ne conseillera donc pas l'achat de ce livre aux lecteurs avertis de Jazzmag.

Ludovic Florin

SAMARA JOY

Encore plus près des étoiles

Notre Révélation étrangère 2021 revient avec "Linger Awhile", un deuxième album dédié aux standards où sa voix est encore plus impressionnante. Rencontre.

par Yazid Kouloughli / **photo** Meredith Truax

Avant d'enregistrer "Linger Awhile", Choc le mois dernier dans Jazzmag, Samara Joy a pu découvrir son public en concert, aux États-Unis comme en Europe. Une expérience positive, même si elle regrette de n'y avoir vu que peu de gens de son âge. D'où son attrait pour les réseaux sociaux : *« Je pense que Instagram et Tiktok m'ont aidée à atteindre un public plus jeune, et j'ai été surprise du succès que j'y ai eu alors que je ne pensais pas y avoir ma place. »* Et si elle devait conseiller un premier album de jazz à un ou une ami(e) ? *« "Carmen McRae Sings Lover Man And Other Billie Holiday Classics"* [Columbia, 1962]*, ou celui de Sarah Vaughan avec Clifford Brown* [EmArcy, 1955] *: on accroche plus facilement aux paroles qu'à la musique instrumentale en général. »* Reste que la scène l'a transformée, et sa voix est plus frappante que jamais : *« Il s'agissait d'oser, mais j'ai aussi fait des progrès depuis le premier album. J'avais très peu d'expérience et faire beaucoup de concerts m'a forcée être moins timide. J'apprends encore à avoir confiance à moi, car je veux être capable d'utiliser tous les outils que j'ai à ma disposition pour interpréter les morceaux de façon plus libre. »*

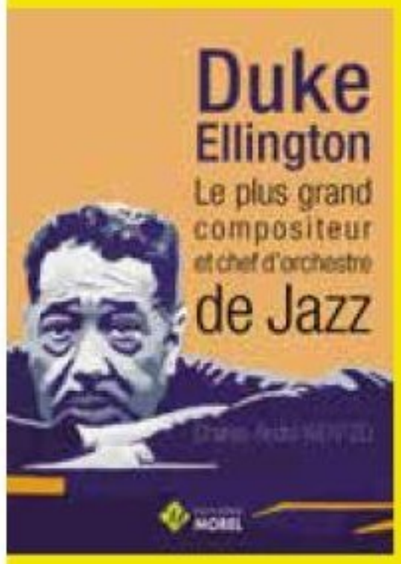
TROUVER SA VOIX

Un passage à la vitesse supérieure qui se ressent aussi dans un répertoire plus exigeant, comme le *Nostalgia* de Fats Navarro sur le solo duquel elle a écrit ses propres paroles, l'un des plus beaux moments de "Linger Awhile", et un défi de taille. Elle a beaucoup appris de son batteur, Kenny Washington, ancien accompagnateur de Betty Carter, et du pianiste Barry Harris : *« Pas autant de choses pianistiques j'aurais voulu mais j'ai assisté à beaucoup de ses cours et j'ai sa méthode pour les chanteurs, où il explique que nous aussi devons travailler notre instrument. »* Avec de tels progrès, Samara Joy est en train de prendre une tout autre ampleur. D'ailleurs, les comparaisons prestigieuses mais un peu encombrantes se multiplient, notamment avec certains grands noms du label Verve sur lequel sort "Linger Awhile" : *« Ça n'est pas comme si je ne leur devais rien. J'ai copié, j'ai imité ! C'est super qu'on entende leur influence dans ma voix, et je doute que les comparaisons cesseront un jour. Je ne pourrais jamais sonner comme Sarah Vaughan, Carmen McRae, Abby Lincoln, Betty Carter, Ella [Fitzgerald]. Elles ont trouvé leur propre son, et j'y arriverai aussi. »* Elle n'est peut-être plus très loin du but, car elle confie travailler sur plusieurs chansons. C'est la dernière chose qu'il lui manque pour passer de jeune révélation à véritable star.

CD "Linger Awhile" (Verve / Universal, Choc Jazz Magazine).

MARQUE-PAGES

Duke Ellington était-il le plus grand compositeur et chef d'orchestre de jazz ? Pour Charles-André Wentzo, cela ne faut aucun doute. Alfred Sordoillet a lu son livre.



Duke Ellington de A à Z, c'est le titre qu'aurait pu prendre le gros ouvrage (408 pages au format 21x30) consacré à Duke Ellington par **Charles-André Wentzo**, contrebassiste et narrateur du Harlem Swing Orchestra qui s'est donné pour tâche de raconter l'histoire de Duke du temps du Cotton Club. Dans ***Duke Ellington, le plus grand compositeur et chef d'orchestre de jazz*** (Éditions Morel, 34 €), son propos s'est élargi à toute l'œuvre du pianiste et chef d'orchestre, sous la forme d'un dictionnaire réunissant à chaque lettre entrées alphabétiques principales (A comme *"A" Train,* Antibe-Juan-les-Pins, Afro, Arrangeur, etc.) et sous-rubriques commentées répertoriant musiciens, enregistrements essentiels et morceaux. Peuvent s'y glisser des notions inattendues telle "Insolite" (occasion de mentionner quelques cocasseries et anecdotes, s'ajoutant aux petits encadrés distribués librement tout au long de l'ouvrage pour rapporter citations et potins). À la lettre O, un tableau chronologique de neuf pages répertorie les personnels de l'orchestre de 1924 à 1973. La longueur des notices va de quelques lignes à plusieurs pages. Ce n'est pas d'une rigueur folle, mais même les amateurs les plus avertis peuvent y trouver un aide-mémoire précieux. **Alfred Sordoillet**

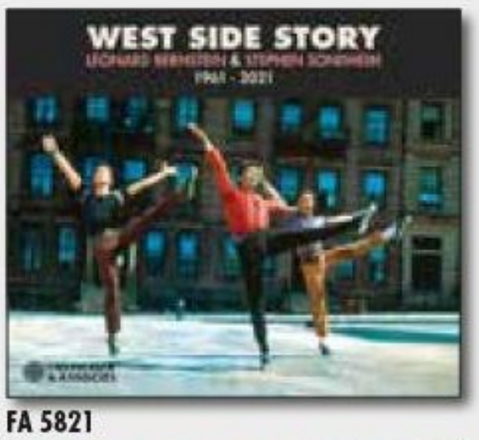
Pas plus de deux

Anches & archet ***François Jeanneau (saxophone) et Vincent Segal (violoncelle) publient "Duo pour deux mais pas plus", suite en 12 partie enregistrée en mars 2022 à Marseille. Disponible sur bandcamp, produite et réalisée par Cyril Plegrin et Ersin Leibowitch, cette suite "s'écoute comme on regarde défiler des paysages, aux couleurs tantôt apaisantes, intrigantes, effrayantes, fascinantes".***

CHEZ VOTRE DISQUAIRE

www.fremeaux.com

FA 5814



FA 5821

FA 5834

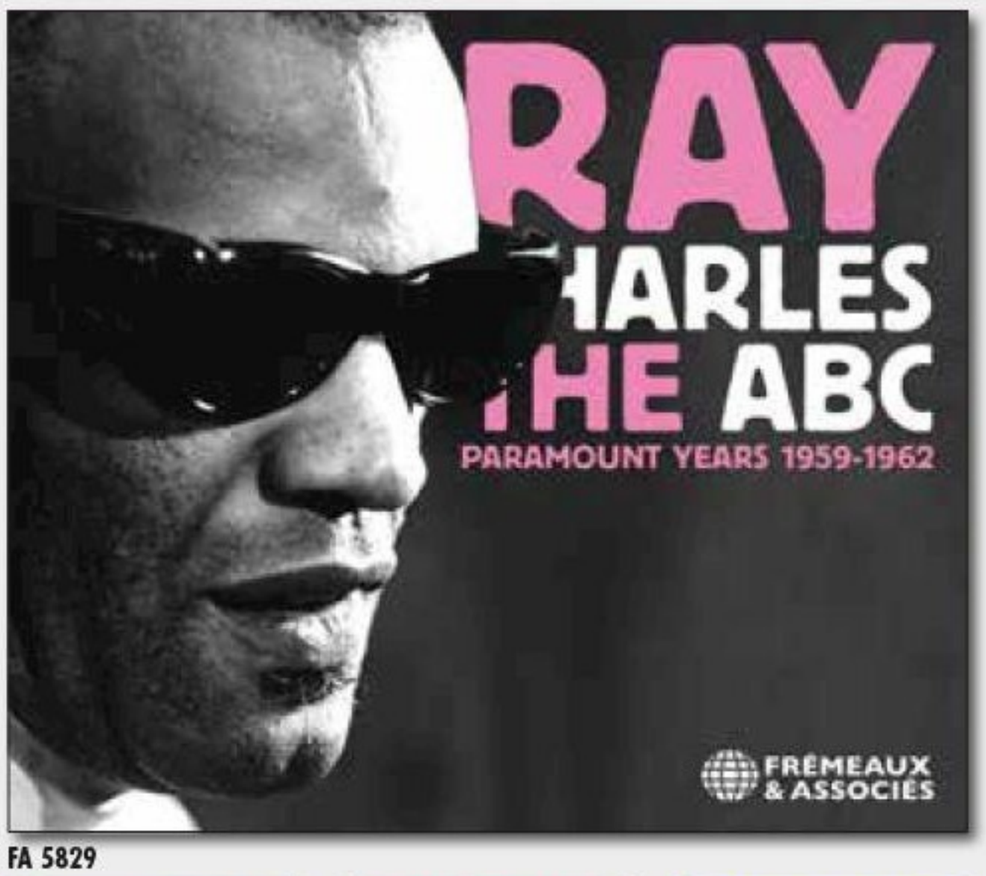
FA 5807

FA 8594

FA 8590

FA 8596

NOVEMBRE 2022



FA 5829

FA 550

FA 8597

FA 8598

FRÉMEAUX & ASSOCIÉS

30 ANS D'ÉDITIONS DE RÉFÉRENCE DANS LE JAZZ

CD à commander chez votre disquaire (Dist. : Socadisc), chez votre libraire (Dist. : Frémeaux) ou en vente par correspondance.

jazz magazine

TOUTE L'ACTUALITÉ DU JAZZ

OFFRE DÉCOUVERTE
ABONNEZ-VOUS

6 MOIS = 6 NUMÉROS

DIRECTEMENT CHEZ VOUS À PETIT PRIX !

OFFRE 1

EN VERSION
NUMÉRIQUE

8,99€

OU

OFFRE 2

EN VERSION
PAPIER

29,90€

OU

OFFRE 3

EN VERSION
PAPIER + 6 CD[1]

36,90€

5 BONNES RAISONS DE VOUS ABONNER

1 ÉCONOMIE : forte réduction sur le prix de vente en kiosque

2 CONFORT : vous recevez votre magazine favori directement chez vous ou sur votre lieu de vacances sans avoir à vous déplacer

3 AVANTAGE : la garantie de ne manquer aucun numéro

4 TARIF GARANTI : vous êtes à l'abri de toute augmentation pendant toute la durée de votre abonnement

5 ÉCOUTE : notre service abonnement est à votre disposition au 01 60 39 69 79 ou par mail *abonnements.jazz@lva.fr*

AVEC VOTRE ABONNEMENT RECEVEZ EN CADEAU*

LE CD DE SAMARA JOY

« Linger Awhile consacre l'un des talents vocaux les plus prometteurs de ces dernières années. »

* CD offert pour les formules 2 et 3 uniquement

PLUS RAPIDE, TOUTES NOS OFFRES D'ABONNEMENT VERSIONS PAPIER ET DIGITALE SUR *ABOS.JAZZMAGAZINE.COM*

NOS CGV DISPONIBLES SUR LE SITE https://www.jazzmagazine.com/

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nous retourner ce bulletin d'abonnement sous enveloppe affranchie à :
Jazz Magazine – Service abonnement BP 50420 – 77309 Fontainebleau Cedex ou par téléphone : 01 60 39 69 79

OUI, je m'abonne à Jazz magazine et je choisis la formule ❒ 6 mois = 6 n° en version papier = 29,90€ et je recevrai en cadeau le CD Samara Joy ❒ 6 mois = 6 n° en version papier + 6 CD = 36,90€ et je recevrai en cadeau le CD Samara Joy. Pour l'offre 6 mois = 6 n° en version numérique (8,99€) => se connecter sur *abos.jazzmagazine.com*

☐ Mme ☐ Mlle ☐ M.

Nom :

Prénom :

Date de naissance :

Adresse :

Code Postal : **Ville :**

Téléphone :

Email :

J'accepte de recevoir les offres commerciales par email ☐ de la part de Jazz & Cie ☐ de la part des partenaires de Jazz & Cie

Je choisis mon mode de paiement : JZ0254

☐ Chèque à l'ordre de Jazz & Cie

☐ Carte bancaire N°

Expire fin : Clé** :

** indiquée au dos de votre carte

Date et signature obligatoires :

Offre réservée à la France métropolitaine, jusqu'au 29/11/2022 dans la limite des stocks disponibles. Vous pouvez acquérir séparément chaque numéro de Jazz Magazine au prix de 6,90 € version sans CD (hors frais de port). Les informations recueillies sur ce formulaire sont enregistrées dans un fichier informatisé par Jazz & Cie, responsables de traitement, pour la gestion de votre abonnement. Elles sont conservées pendant la durée de votre abonnement et 3 ans à échéance de ce dernier et sont destinées aux services marketing, commercial et au prestataire de routage de votre abonnement. Conformément au Règlement Européen de la Protection des Données, vous pouvez exercer votre droit d'accès, de suppression, d'opposition et de limitation des données et les faire rectifier en contactant le service abonnements au 01 60 39 69 79 ou abonnements.jazz@lva.fr (1) Les CD Collection sont des compilations thématiques réalisées par Franck Bergerot

BILL EVANS

Un dimanche en cinq manches

Réunis pour la première fois en studio fin 1959, Bill Evans, Scott LaFaro et Paul Motian ne jouèrent que dix-huit mois ensemble, jusqu'à ce fameux dimanche 26 juin 1961 au Village Vanguard de New York, où furent gravé deux 33-tours entrés dans la légende. Retour sur la trop brève histoire de trois musiciens hors norme qui ont révolutionné l'esthétique du trio piano, contrebasse, batterie.

par Étienne Dorsay / **photos** Steve Shapiro, X/DR

Scott LaFaro

Paul Motian

Bill Evans

Notre histoire commence fin octobre 1959 à New York. Juste avant de quitter les États-Unis, le clarinettiste Tony Scott, fils d'immigrants siciliens, enregistre une série d'hommages à Billie Holiday, Hot Lips Page et Art Tatum. À ses côtés ? Bill Evans, Scott LaFaro et Paul Motian. C'est la première fois que le pianiste, le contrebassiste et le batteur jouent ensemble en studio. Sur trois morceaux seulement. Tous magnifiques. Cette séance désormais historique ne sera publiée officiellement que... vingt-sept ans plus tard sur Sunnyside, le label du producteur français Jean-François Zalacain.

Bill Evans, Scott LaFaro et Paul Motian ne tardent pas à se retrouver. Chet Baker les appelle pour répéter. Rien n'est enregistré. « *C'est là que j'ai entendu Scotty* [le surnom de Scott LaFaro, NDR] *pour la première fois, mais je n'ai pas été si impressionné que ça par son jeu,* se souvenait Paul Motian. *Mais quand il s'est joint à Bill et à moi au Basin Street East, là, j'ai été vraiment impressionné...* » En novembre, Bill Evans obtient effectivement un engagement de trois semaines au Basin Street East de New York pour jouer entre les sets de la tête d'affiche, Benny Goodman. Bill Evans est accompagné par le contrebassiste Jimmy Garrison et le batteur Kenny Davis, recommandé par Miles Davis. Mais ses deux sidemen n'apprécient guère le traitement de défaveur des propriétaires du club : tandis que l'orchestre de Benny Goodman carbure au champagne, ils doivent se battre pour avoir ne serait-ce qu'un Coca. Sans parler des micros coupés pendant leurs brefs sets... Garrison jette vite l'éponge, Davis aussi, remplacé par l'un des batteurs préférés de Bill Evans, Philly Joe Jones, auquel on demande de jouer moins fort et de ne pas faire de solos... pour ne pas déranger les clients ! Bye bye Philly Joe Jones aussi. Malgré ces conditions de travail, Scott LaFaro et Paul Motian, toujours prêt à dépanner, finissent donc par retrouver Bill Evans sur la scène du Basin Street East. Le pianiste ressent quelque chose de fort : avec ces deux là, il le sait, rien ne pourra plus l'arrêter ; il va pouvoir emprunter librement la direction qui le mènera vers l'accomplissement de l'esthétique qu'il souhaite développer, celle de l'improvisation simultanée, de l'interaction permanente entre les trois membres de son trio. Avec un contrebassiste aussi doué que Scott LaFaro et un batteur aussi sensitif que Paul Motian, tout est possible, et ils vont le prouver sans attendre.

Selon Paul Motian, leurs véritables débuts live ont lieu au Showplace : « *Nous avons joué un mois dans ce club de Greenwich Village. C'était magique. Tout allait bien. La musique était belle. Nous étions "une voix". Le trio de piano coutumier avec un accompagnement rythmique était un truc du passé. Ce n'était pas pour nous. Nous étions en quête de quelque chose de nouveau, de différent. Et c'était très excitant. Scott* [LaFaro] *était un contrebassiste incroyable. Son jeu ne ressemblait à rien de ce que j'avais déjà connu. D'aucuns dirent qu'il sonnait plus comme un guitariste. Scott a commencé une révolution pour les contrebassistes. Jouer avec lui était très confortable et naturel. Son amour pour la musique était la première chose qui lui venait à l'esprit.* »

À la fin de l'année, Scott LaFaro est nommé *New Bass Star* par le magazine *Down Beat*. Il a 23 ans. Et plus que dix-huit mois à vivre.

LES DÉBUTS DU TRIO

1959 toujours ; le 28 décembre, à l'initiative du producteur Orrin Keepnews, qui avait supervisé les deux premiers 33-tours de Bill Evans, "New Jazz Conceptions" (avec, déjà, Paul Motian à la batterie) et "Everybody Digs Bill Evans", le pianiste enregistre aux Reeves Sound Studios les neuf titres de "Portrait In Jazz", l'acte de naissance phonographique du Bill Evans Trio. *[Pour une analyse détaillée de "Portrait In Jazz" ainsi que tous les autres disques pour Riverside du Bill Evans Trio, on lira le livre de Keith Shadwick, hélas non traduit en français,* Everything Happens To Me - A Musical Biography*, paru en 2002, éd. Backbeat Books, NDR.]* Pour Orrin Keepnews, "Portrait In Jazz" marque le début d'une nouvelle ère pour le pianiste, qui selon lui « *gagne en confiance* ». La communauté du jazz affirme son support, les critiques sont positives.

Dans la foulée, Evans, LaFaro et Motian jouent au Jazz Workshop de San Francisco, puis dans d'autres villes du pays ; au Stugerland Lounge de Chicago, Paul Motian a les larmes aux yeux en écoutant son leader démocratique jouer *Round Midnight* de Thelonious Monk et Scott LaFaro lui répondre, à la contrebasse, d'une manière inouïe. De retour à New York, fin mars 1960, ils sont régulièrement à l'affiche du Birdland. Certains concerts sont diffusés à la radio, qui ont depuis été publié en disque (cf. notre encadré "La magie d'un trio").

Parallèlement, Bill Evans, Scott LaFaro et Paul Motian travaillent bien sûr avec d'autres artistes. Le chanteur Frank Minion, les arrangeurs George Russell et Oliver Nelson, les trombonistes J.J. Johson et Kai Winding, le saxophoniste Cannonball Adderley... : notre encadré "Et vint Evans" vous propose le meilleur d'un pianiste toujours très demandé. Paul Motian, lui, joue entre autres avec Bob Brookmeyer et Mose Allison.

Quant à "Scotty", il avait dès 1959 joué avec Thelonious Monk au Town Hall de New York puis au Storyville de Boston – lors de son "audition", le contrebassiste était allé chez Monk qui, tout en regardant par la fenêtre, n'avait pas décroché un mot en l'écoutant jouer. « *Nice talking with you* », lui avait juste marmonné le pianiste à la fin…

En avril 1960, Scott LaFaro, qui a élevé son instrument à des hauteurs jamais atteintes auparavant – début 1976, quand parut son premier album, un certain Jaco Pastorius en fera de même sur une basse électrique,

Scott LaFaro, Bill Evans et Paul Motian au Village Vanguard.

PHOTO : STEVE SHAPIRO

LA MAGIE D'UN TRIO

Bill Evans, Scott LaFaro et Paul Motian n'ont que trop rarement enregistré ensemble, mais ils ont laissé de quoi entretenir la passion des jazzfans pour les siècles à venir. Seuls deux 33-tours studio ont été publiés du vivant de Scott LaFaro, mais les albums live posthumes parus dans les années suivantes recèlent tous des pépites. Sélection.

- **Misery (To Lady Day)**

AVEC TONY SCOTT
"Sung Heroes" (Sunnyside)
New York, Fine Studio, 28 octobre 1959

- **Come Rain Or Come Shine**
- **Autumn Leaves**
- **Someday My Prince Will Come**
- **Blue In Green**

BILL EVANS TRIO
"Portrait In Jazz" (Riverside)
New York, Reeves Sound Studios, 28 décembre 1959

- **Our Delight**
- **Speak Low**

BILL EVANS TRIO
"Live At Birdland" (Fresh Sound Records)
New York, Birldand, 12 mars et 7 mai 1960

- **Israel**
- **Elsa**
- **Nardis**

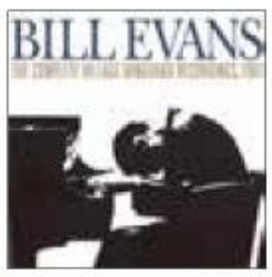
BILL EVANS TRIO
"Explorations" (Riverside)
New York, Bell Sound Studios, 2 février 1961

- **Gloria's Step**
- **My Man's Gone Now**
- **Solar**
- **Jade Visions**

BILL EVANS TRIO
"Sunday At The Village Vanguard Featuring Scott LaFaro" (Riverside)
New York, Village Vanguard, 25 juin 1961

- **My Foolish Heart**
- **Waltz For Debby**
- **Some Other Time**
- **Milestones**

BILL EVANS TRIO
"Waltz For Debby With Scott LaFaro, Paul Motian" (Riverside)
New York, Village Vanguard, 25 juin 1961



- **Porgy (I Loves You, Porgy)**

BILL EVANS TRIO
"The Complete Village Vanguard Recordings 1961" (Riverside)
New York, Village Vanguard, 25 juin 1961

mais c'est une autre histoire... –, enregistre avec le merveilleux trompettiste Booker Little, de deux ans son cadet, et qui, hélas, disparaîtra quelques semaines après lui. En décembre, LaFaro joue sous la direction du pianiste John Lewis avec Jim Hall, Bill Evans, Eric Dolphy et Ornette Coleman. Le lendemain, l'Histoire est en marche : il retrouve ces deux derniers pour le mémorable "Free Jazz : A Collective Improvisation By The Ornette Coleman Double Quartet" – Charlie Haden, grand ami de LaFaro, est l'autre contrebassiste de la séance.
Le 31 janvier 1961, LaFaro est encore aux côtés d'Ornette Coleman, avec lequel s'était déjà produit plusieurs fois en club. À propos de LaFaro, Ornette Coleman dira à A.B. Spellman : *« Il se sentait supérieur pas seulement aux Noirs mais aussi aux Blancs. »* Parmi les sept compositions de l'altiste texan, il en est une, prise à un tempo très rapide, qu'il nommera, bel hommage, *The Alchemy Of Scott LaFaro*. Elle ne sera publiée qu'en 1970 dans l'album "The Art Of Improvisers".

NOUVELLES EXPLORATIONS

New York, novembre 1960 : pendant deux semaines, Bill Evans, Scott LaFaro et Paul Motian partagent l'affiche du Village Vanguard avec Miles Davis. Sur la *set list* du trio figurent évidemment des morceaux de "Portrait In Jazz", dont *Someday My Prince Will Come*. Attentif à la musique de son ex-pianiste, Miles n'avait jamais entendu la jolie valse de *Blanche Neige et les sept nains* jouée de cette manière. Quatre mois plus tard, il l'enregistrera à son tour et en fera même la chanson-titre de son nouveau 33-tours... Même après avoir quitté le groupe du trompettiste – faut-il rappeler sa contribution essentielle à "Kind Of Blue" ? –, Bill Evans continuait ainsi d'avoir une certaine infuence sur ce que le trompettiste toujours aux aguets avait coutume d'appeler ses *directions in music*...
Le 2 février 1961, après une nouvelle tournée dans le Midwest, le Bill Evans Trio retourne une seconde fois en studio sous les auspices d'Orrin Keepnews pour graver "Explorations", son second 33-tours. Si "Portrait In Jazz" ne contenait que deux compositions originales signées Evans, *Peri's Scope* et *Blue In Green* (qu'il s'était en quelque sorte réapproprié après que Miles l'ait enregistré une première fois dans "Kind Of Blue"), "Explorations" n'en compte... aucune ! Mais qu'importe : dès qu'ils entrent en studio, Orrin Keepnews ne tarde pas à constater qu'ils ont avancé à *« pas de géant »* dans leur quête, devenir un trio à trois voix égales, et plus *seulement* – voire plus du tout – celui d'un pianiste accompagné par un contrebassiste et un batteur.

LE FEU LAFARO

Les complétistes du Bill Evans Trio avec Scott LaFaro possèdent forcément l'une des premières références du label Resonance Records, "Pieces Of Jade", paru en 2009 sous le nom du contrebassiste.

"Pieces Of Jade" contient cinq morceaux enregistrés en trio à New York en 1961 avec le pianiste Don Friedman et le batteur Pete LaRoca que le label japonais Insights avait déjà publiés en 1988 au Japon sous le titre de "Memories For Scotty". À ces deux compositions originales du pianiste et quelques relectures de standards (*I Hear A Rhapsody*, *On Green Dolphin Street*...), George Klabin, le créateur de Resonance Records, avait ajouté une piste de plus de vingt minutes issue d'une cassette de répétition entre Bill Evans et Scott LaFaro en train de travailler sur *My Foolish Heart* (son de qualité moyenne, mais document précieux pour les musiciens), ainsi qu'une passionnante interview d'Evans réalisée par ses soins en 1966 qui, entre admiration et émotion, évoque sa relation musicale avec LaFaro. **ED**

Evans a mal au crâne, Evans se querelle avec LaFaro – toujours sûr de lui, le jeune contrebassiste n'avait pas pour habitude de mâcher ses mots... –, Evans envoie toutes sortes d'ondes négatives… Mais dès sa parution, "Explorations" reçoit des critiques globalement très positives.
Cinq mois plus tard, ce Trio en passe de devenir une *« entité conversatoire »* élevant l'art de l'*interplay* au plus haut degré d'invention élit à nouveau domicile au numéro 178 de la 7e Avenue, dans Greenwich Village. Propriétaire des lieux : Max Gordon. *Welcome back to the Village Vanguard dear Mister Evans*...
À en croire Orrin Keepnews, cet engagement de deux semaines au Village Vanguard n'était rien d'autre que *« le prolongement naturel de sa longue collaboration avec Bill Evans »*. Pour quelle raison avait-il attendu le tout dernier jour de la quinzaine du pianiste au *« Vanguard »* (comme in dit là-bas) pour l'enregistrer en ce désormais historique dimanche 25 juin ? Il ne s'en souvenait pas au moment de rédiger les liner notes

du coffret “The Complete Riverside Recordings” (Orrin Keepnews est mort le 1er mars 2015 à 91 ans). En revanche, il se souvenait parfaitement que la musique provenait de cinq sets : deux en matinée, entre 16h30 et 18h30, et trois en soirée, à partir de 21h30. Les possibilités de saisir le trio à son meilleur étaient décuplées.
Dans le public – était-ce ce fameux dimanche ou un autre jour ? Nul ne le sait… –, un jeune étudiant allemand de 18 ans, apprenti contrebassiste, assiste à plusieurs sets. Son nom ? Manfred Eicher, futur fondateur du label ECM.

MÊME LE DIMANCHE

Tout ce qu’a joué le Bill Evans Trio ce jour-là a donc été enregistré. À l’époque, les bandes ne furent publiés que sur deux 33-tours entrés dans l’Histoire, “Sunday At The Village Vanguard Featuring Scott LaFaro” en septembre 1961 et “Waltz For Debby” en mars 1962. Le Bill Evans Trio était au sommet de son art, et il faut se réjouir qu’il reste une trace phonographique aussi conséquente – plus de deux heures trente de musique ! – pour prendre la mesure de son exceptionnelle créativité.
Tout avait pourtant mal commencé, puisque l’enregistrement fut brusquement interrompu dès le premier morceau du premier set, *Gloria’s Step* ! Mais par la suite, tout se passa mieux. Beaucoup mieux. Ce qui se trame entre le piano d’Evans, la contrebasse de LaFaro et la batterie de Motian dans la certes bruyante intimité du lieu – ces bribes de conversations, ces verres qui tintent et même le bruit d’une caisse enregistreuse… – relève tout simplement de l’inouï.
« Quand je considère l’histoire du trio de piano, il y en a deux qui se retrouvent seuls au sommet de ma liste : le Ahmad Jamal Trio avec Israel Cosby et Vernel Fournier et le Bill Evans Trio avec Scott LaFaro et Paul Motian. Ces deux groupes représentent le pinacle de ce genre. » Fred Hersch (extrait des liner notes de “Trio 64” de Bill Evans, Verve)

LA MUSIQUE PLUS FORTE QUE TOUT

Le 6 juillet 1961, Scott LaFaro prend sa voiture pour aller rendre visite à ses parents, à Geneva. Roulant sans doute à vive allure sur une route de campagne, il percute un arbre. Il est tué sur le coup.
« C’est dur de décrire ce qu’a provoqué la mort de Scott, racontait Paul Motian à Gene Lees dans Down Beat en novembre 1962. *Bill m’avait appelé. J’étais en train de dormir. Ce qu’il m’annoncé, ça semblait être un rêve, alors je suis retourné me coucher. Quand je me suis réveillé, j’étais vraiment persuadé que c’était un rêve. J’ai rappelé Bill, et il m’a dit que c’était vrai. Ça a commencé de couler et nous… nous ne savions pas quoi faire. On ne sait pas si on avait encore un trio. Nous avions atteint une telle liberté avec Scott… Tout semblait possible avec lui. Nous n’avons pas travaillé pendant six mois, de fin juin 1961 à Noël. Puis, à Syracuse, nous avons rejoué ensemble, avec Chuck Israel à la contrebasse. Ça a dû être difficile pour lui. Cela nous avait pris deux ans pour atteindre ces sommets avec Scott, et maintenant il fallait tout recommencer. »*
Bill Evans, dévasté, mit du temps à se remettre de ce drame. *« Pat, la belle-sœur de Bill Evans, s’est souvenue qu’un temps il erra dans New York en portant les vêtements de Scott LaFaro. Une tentative dérisoire, mais digne de la magie primitive, d’incarner son impossible résurrection »* (Extrait de *Bill Evans*, Alain Gerber, éd. Fayard, 2001)
Quand Bill Evans retrouve Orrin Keepnews dans les bureaux de Riverside pour parler du futur 33-tours live capté au Village Vanguard, il insiste pour que deux compositions de Scott LaFaro, *Gloria’s Step* et *Jade’s Vision*, ouvrent et concluent le disque. A-t-on déjà entendu *sonner* une contrebasse de cette manière ? Jamais. Bill Evans avait réussi à faire de Scott LaFaro son égal dans ces géniales conversations ponctuées, ne l’oublions surtout pas, par le maître absolu du *less is more*, Paul Motian, mais c’est pourtant sa contrebasse qui est au cœur de la musique. *« Sa technique était basée sur le feu. Il attrapait sa contrebasse et le son résonnait. C’était merveilleux, je n’ai plus jamais entendu quelqu’un qui pouvait* tenir *un son comme Scott, un son énorme, long, large, unique »*, disait Bill Evans à George Kablin, futur fondateur du label Resonance Records.
En février 1962, Bill Evans participe à un disque du compositeur et arrangeur Tadd Dameron, “The Magic Touch”. Prélude à son retour en studio à la tête de son trio, où Chuck Israels a la lourde tâche de remplacer Scott LaFaro (il restera quatre ans auprès d’Evans, puis lui succèderont Gary Peacock, Eddie Gomez, et enfin Marc Johnson). “Moonbeams”, qui débute par le somptueux *Re : Person I Knew* (l’anagrame d’Orrin Keepnews…) et se termine par *Very Early*, est enregistré entre fin mai et début juin. Il n’est pas entré dans l’Histoire comme les quatre albums précédents du pianiste, mais son excellence prouve que la musique était plus forte que tout. Même que la mort.

PS : Merci à Pascal Anquetil pour le titre de cet article !

BILL EVANS, LE DISQUE

Paul Motian a enregistré en 1990 l’un des plus beaux hommages jamais rendus à Bill Evans. Publié par le label allemand JMT, le disque portait tout simplement… le nom du pianiste.

New York, mai 1990, studio Sorcerer Sound : Paul Motian est à la tête de son propre trio historique, avec Bill Frisell à la guitare et Joe Lovano au saxophone, pour rendre hommage à son ancien leader à travers neuf relectures de compositions du pianiste, de *Show-Type Tune* à *Children’s Play Song* en passant par *Very Early*, *Turn Out The Stars* ou *34 Skidoo*. Pour une fois, un contrebassiste s’est joint à eux, et pas des moindres, Marc Johnson, qui fut le tout dernier accompagnateur d’Evans aux côtés du batteur Joe Labarbera. Comme naguère au Village Vanguard – où le batteur continuait de jouer régulièrement avec ses différentes formations –, l’*interplay* est à l’honneur, et la musique n’en est que plus fascinante, vu le niveau des musciens et leur degré d’inspiration. À (ré)écouter d’urgence. **ED**

Paradis Improvisé

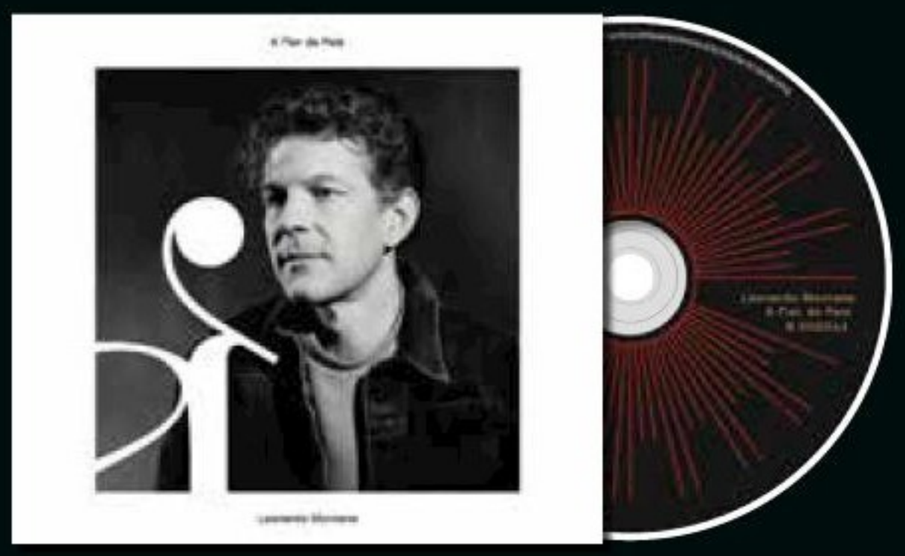
2 SORTIES BIMENSUELLES
PHYSIQUES ET DIGITALES

LA FNAC AIME

21 OCTOBRE 22

PIERRE DE BETHMANN
Chaud-Froid

LEONARDO MONTANA
A Flor da Pele



09 DÉCEMBRE 22

BAPTISTE TROTIGNON
Body and Soul

LAURENT COULONDRE
A Trip in Marseille

2 PLÉIADES DE PIANISTES EN SOLO
14 ARTISTES, 14 ALBUMS INÉDITS

www.paradis-improvise.com

Albums enregistrés entre avril 2021 et octobre 2022 par Julien Bassères chez Hélène Dumez rue Paradis à Marseille. Produit par Paradis Improvisé. Piano Steinway B608544 préparé par Robert Rossignol. Photographie et design graphique par Laetitia Dumez. Un projet du label Paradis Improvisé.

Distribué par l'autre distribution · SACEM SACD SDRM SCDL · jazz magazine · JAZZ · nardis agency

les jeudis jazz magazine

JE RÉSERVE ICI

Jazz Magazine producteur de spectacles de jazz, de tous les jazz

PHOTO : JEAN-BAPTISTE MILLOT

ANDRÉ MINVIELLE

Bal des accents et valse des étiquettes !

Avec “Ti’Bal Tribal”, ce merveilleux “vocalchimiste” fait danser les mots comme personne et nous offre une fête des sons et des sens à nulle autre pareille.

André Minvielle : batterie, voix,
Juliette Minvielle : clavier, voix,
Fernand « Nino » Ferrer : basse
Christophe Monniot :
saxophone, synthé

LE BAL BLOMET

33 rue Blomet - 75015 Paris
Réservation : www.balblomet.fr

les jeudis jazz magazine

Contact : programmation@jazzmagazine.com

PHOTOS : X/DR

PIANISSIMO PUISSANCE

3

Un piano, une contrebasse, une batterie : on sait la formule magique, qui unit depuis des décennies quelques-uns des meilleurs solistes de l'histoire du jazz, qu'ils posent leur mains sur quatre-vingt-huit touches d'ivoire et d'ébène, pincent quatre cordes ou fasse rebondir leurs baguettes sur des peaux et des cymbales. Comme un bonus géant à notre story consacrée au légendaire trio de Bill Evans avec Scott LaFaro et Paul Motian (Motian qu'on retrouve souvent, et ce n'est certainement pas un hasard, dans ce dossier), la rédaction a choisi en toute subjectivé, c'est-à-dire passionnément, cinquante disques à découvrir et redécouvrir d'urgence qui célèbrent l'art de l'*interplay* (en français, l'interaction), des historiques indémodables aux trésors oubliés.

Sélection réalisée par Noadya Arnoux, Franck Bergerot, Peter Cato, Étienne Dorsay, Lionel Eskenazi, Pierrick Favennec, Julien Ferté, Ludovic Florin, Paul Jaillet, Yazid Kouloughli, François Marinot, Stéphane Ollivier, Pascal Rozat, Ismaël Siméon, François-René Simon, Alfred Sordoillet, Jean-Pierre Vidal, Philippe Vincent et Daniel Yvinec.

JOACHIM KÜHN DANIEL HUMAIR J.F. JENNY-CLARK

Easy To Read

OWL RECORDS 1986

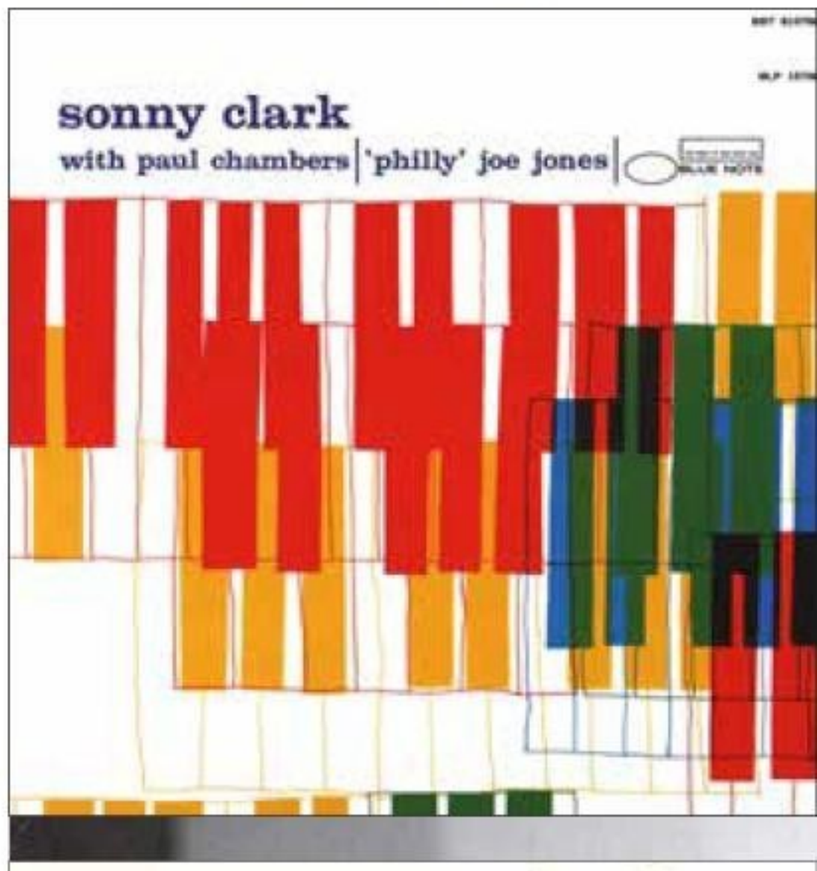
Après presque trois décennies de collaborations ponctuelles, Joachim Kühn, Daniel Humair et Jean-François Jenny-Clark se décident enfin, en 1985, à laisser une trace de leurs conversations, qui dureront jusqu'à la mort du contrebassiste en 1998. Quand sort "Easy To Read", le monde du jazz est tiraillé entre une fusion parfois déliquescente et un néo-classicisme toujours plus triomphant. Autant dire que le jazz du triumvirat européen, absolument maîtrisé et ouvert à tous les possibles, apportait un vent de fraîcheur, du moins pour le genre du trio avec piano. Comme l'expliqua Daniel Humair à *Jazz Magazine* en septembre 1996 : *« Notre principe n'est pas de faire tourner, mais de détourner, c'est-à-dire que l'instrument mélodique soit réparti sur les trois éléments du trio. Nous n'avons pas une position d'accompagnateurs même si nous le sommes par instants, chacun son tour. Pas de leader, mais trois personnalités différentes, chacune à l'écoute des deux autres. »* Ajoutons que les frontières stylistiques n'ont aucun sens pour eux, ce qui les amène à jouer aussi bien des ballades "grand style", des morceaux swing, que de l'improvisation libre nourrie au lait du free jazz. L'énergie investie, le niveau d'écoute, la somme de ces personnalités toutes plus singulières les unes que les autres aboutissent à un disque qui demeure une référence. **Ludovic Florin**

SONNY CLARK

Standards

BLUE NOTE 1959

Il y a derrière cet album une petite légende, de celles dont le monde du jazz est friand. Si l'on peine à en certifier l'absolue véracité, elle mérite qu'on la rapporte. Sonny Clark, Paul Chambers et Philly Joe Jones, dont le penchant commun pour l'héroïne était de notoriété publique, sont en manque d'argent. Pour se réapprovisionner, ils contactent le label Blue Note en urgence, prétendant avoir en tête un album d'exception, qu'ils doivent enregistrer au plus tôt, avant que l'inspiration s'évapore, Le label obtempère… Quelle qu'en soit la motivation initiale, cet album valait la peine que, le 13 octobre, 1957, ces trois légendes se rendent à Hackensack, New jersey. Ils en ressortiront quelques heures plus tard nous laissant six titres, enregistrés par Rudy Van Gelder, comme autant d'essentiels jalons de l'art du trio (trois prises alternatives resurgiront à l'occasion de l'édition remasterisée). Influencé par Bud Powell, Sonny Clark, dont la courte existence (il meurt des suites d'une overdose à l'âge de 31 ans) ne manqua pas de densité, inspirera à son tour Bill Evans dont les enregistrements de la fin des années 1950 lui doivent beaucoup. Son jeu de main droite, hérité de la fluidité du langage des cuivres est inégalé, et son swing, naturel et irrésistible, jamais ne laisse de côté nuance et subtilité. "Standards" met en valeur un des plus grands tandems rythmiques de l'histoire, à son sommet, comme toujours. Un moment d'élégance absolue. **Daniel Yvinec**

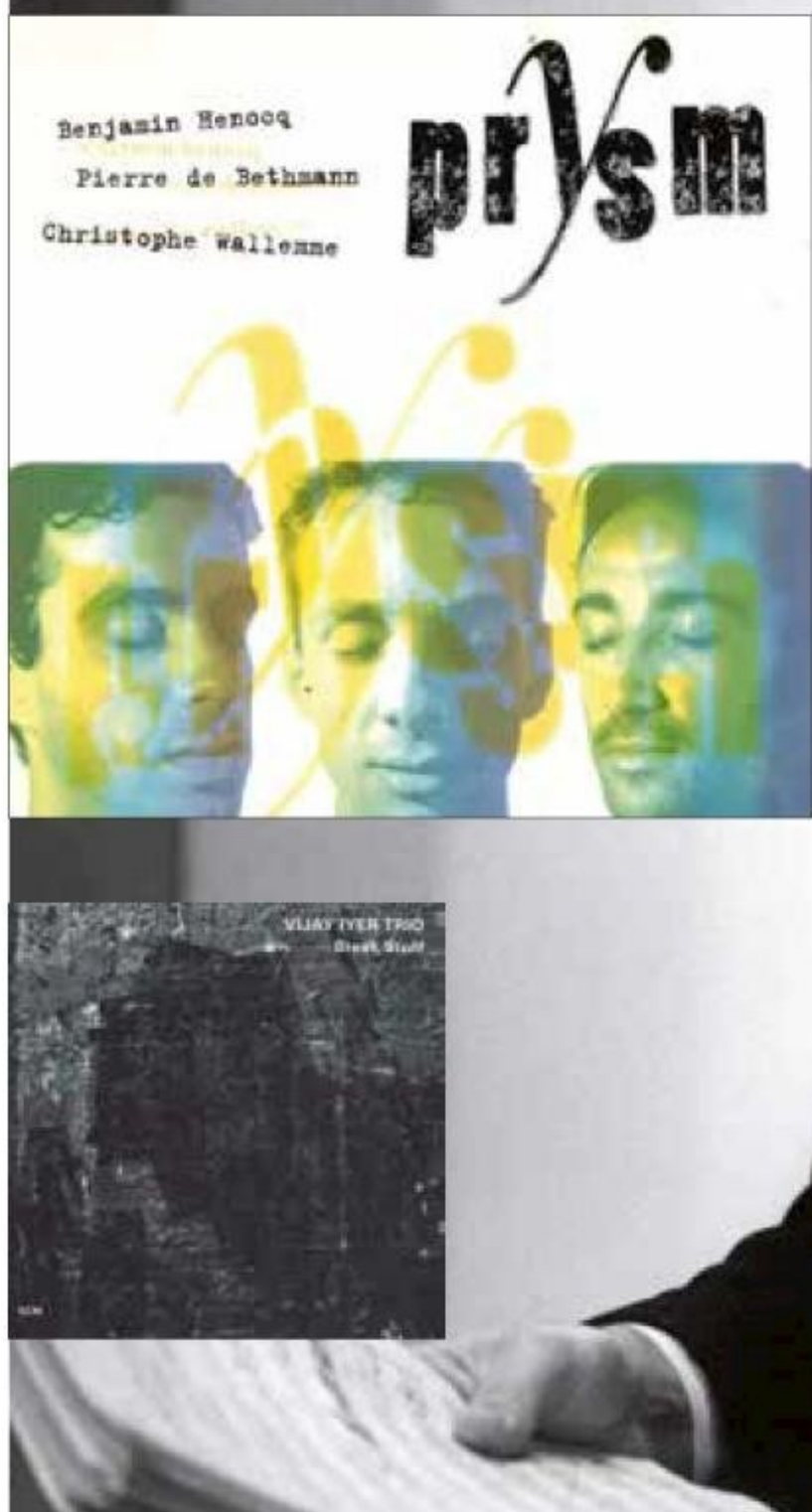


PRYSM

Bethmann, Wallemme, Henocq

ARTALENT 1995

« Ainsi, il n'aura pas fallu longtemps à Pierre de Bethmann, Christophe Wallemme et Benjamin Henocq pour mettre sur orbite l'un des plus réjouissants trios d'aujourd'hui, écrivait notre cher confrère Pascal Anquetil dans ses liner notes. *Prysm séduit d'emblée par son allant juvénile, son allure souple, joyeuse et libre. (...) Musique qui, sans nervosité ni esbroufe, aime, dans les tempos lents, prendre son temps, étirer la durée, ouvrir l'espace pour mieux apprivoiser la patience et attiser la passion. »* Quel poète notre Pascal ! Et quels débuts que ceux de ce trio qui n'allait pas tarder à être signé par le prestigieux label Blue Note et enchaîner avec quatre albums, jusqu'en 2010. Depuis, Pierre de Bethmann a continué de creuser son sillon personnel avec bien d'autres sections rythmiques, mais avec celle qui l'accompagnait dans ce premier disque d'une étonnante maturité et d'une réjouissante fraîcheur créative (douze compositions originales), il formait effectivement un triangle *« parfaitement isocèle »*, et sous ses doigts dansaient verve mélodique et raffinement harmonique. Tiens, s'il le rééditait sur son label, Aléa ? **Noadya Arnoux**



VIJAY IYER TRIO

Break Stuff

ECM 2014

Découvert en 1995, joueur de claviers chatoyants au sein de la Mystic Rhythm Society, projet multi-ethnique du saxophoniste alto Steve Coleman, Vijay Iyer, diplômé de mathématiques et physique, est incontestablement l'une des belles surprises pianistiques de ce début de XXIe siècle. Cet autodidacte virtuose a multiplié avec appétit les collaborations fertiles et les formats jazzistiques. Pour ce troisième album sur le célèbre label munichois ECM, il a choisi d'enregistrer le trio remarquable et remarqué qu'il forme depuis plus de onze ans avec le contrebassiste Stephan Crump et le batteur Marcus Gilmore. Ces trois complices font fructifier l'héritage de la Great Black Music en le combinant avec

des éléments venus du hip hop ou de musiques traditionnelles universelles. *Hood* est un hommage percussif au DJ pionnier de la techno de Detroit, Robert Hood. Sur le tube de Thelonious Monk *Work* le trio fait un clin d'œil à son piano-hero. Le solo d'Iyer sur *Blood Count* de Billy Strayhorn est émouvant. Le classique de John Coltrane *Countdown* se pare de splendides couleurs ouest-africaines. Les trois pièces lyriques portant un nom d'oiseau sont adaptées de la collaboration du leader avec l'écrivain Teju Cole, et *Taking Flight* laisse entendre des échos du dub. Vijay Iyer et ses merveilleux compagnons cultivent avec originalité et modernisme l'Art du Trio. **Paul Jaillet**

HORACE SILVER
And Spotlight On Drums / Art Blakey-Sabu
BLUE NOTE 1952-1953

Sabu, c'est le percussionniste Sabu Martinez, qui ne figure que brièvement en duo avec Art Blakey sur deux morceaux sans qu'Horace Silver n'y joue une seule note ! La pochette reprend la fameuse photo bleutée de "Horace Silver And The Jazz Messengers", où le pianiste lève cinq doigts pour désigner le quintette qui tombera bientôt sous le contrôle de Blakey. On s'y perd ! Les premiers de ces trios furent publiés dès 1952 dans la collection New Faces New Sounds. Chez le jeune Horace Silver, révélé chez Stan Getz, l'influence de Thelonious Monk s'impose, avec une touche afro-cubaine qu'il combine à l'héritage blues et gospel pour obtenir cet élan funky qui va caractériser toute son œuvre. Sur ce terrain, Art Blakey, le plus africain des batteurs bop, fait merveille, tandis que se succèdent à la contrebasse Gene Ramey, Curly Russell et Percy Heath. Les compositions sont déjà des chefs-d'œuvre, dont certains passeront au répertoire des Jazz Messengers (*Safari*, *Ecaroh*, *Yeah*) ou des standards (*Opus de Funk*). Le tout porté par un dynamisme et une bonne humeur diablement communicatifs. **François Marinot**

RICHIE BEIRACH
Elm
ECM 1979

Dans le parcours de Richie Beirach, "Elm" a des allures de moment de bascule. Cinq ans auparavant, il avait inauguré sa discographie par un premier album en trio pour ECM, "Eon" avec Frank Tusa et Jeff Williams. On y entendait déjà ce qui allait caractériser sa manière, synthèse entre le romantisme de Bill Evans et le modernisme, dans son aspect viril, de Chick Corea. D'associer George Mraz et Jack DeJohnette pour son second album chez ECM va cependant amener à son paroxysme les potentialités de ses trois disques précédents en trio. Réunis pour la première fois en studio, ces deux compagnons avec qui Beirach joue alors séparément depuis longtemps l'amènent à donner le meilleur de lui-même, tant grâce à son expérience immense dans l'art du trio qu'à la joie d'échanger sur des compositions d'une telle amplitude émotionnelle. À l'impressionnisme post-romantique de *Sea Priesters* répond ainsi le puissant *Pendulum* ; après la délicatesse de *Ki* vient la puissance serrée, tendue et sauvage de *Snow Leopard*. L'album se referme sur le morceau-titre qui séduisit au point d'être inclus dans les nouvelles versions du *Real Book [ce livre de standards très répandu chez les jazzmen, NDR]*. Ce disque magique, prélude à la formation du groupe Quest trois ans plus tard, est un incontournable du trio de piano. **Ludovic Florin**

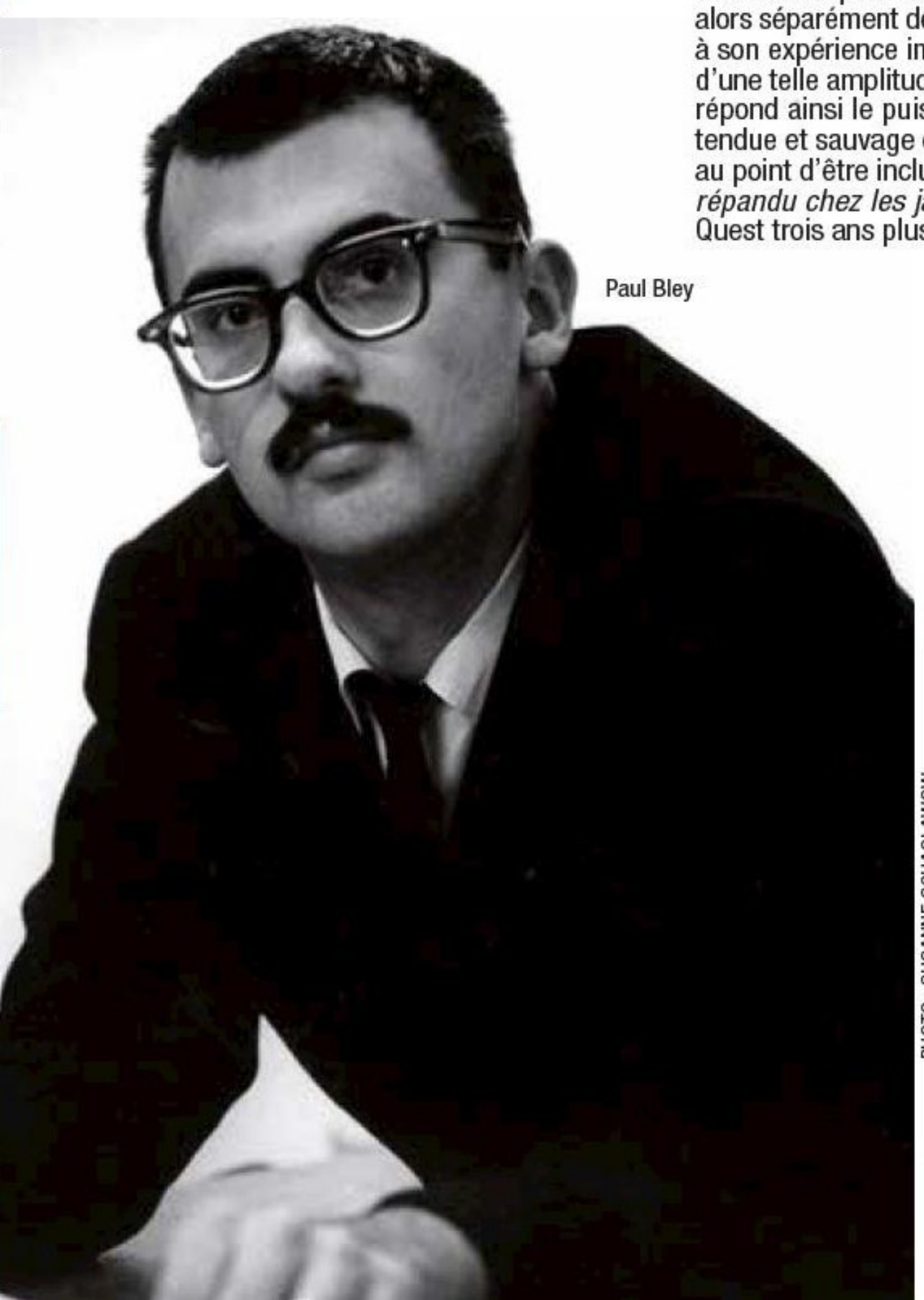
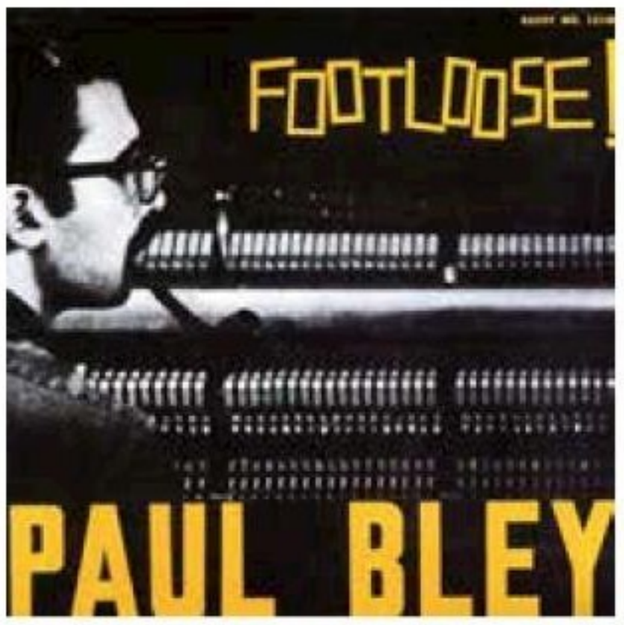

Paul Bley

PHOTO : SUSANNE SCHAOLAWOW

PAUL BLEY
Footloose
SAVOY 1963



Le pianiste canadien Paul Bley a toujours fait preuve d'indépendance. Porté sur les fonds baptismaux jazzistiques par son compatriote Oscar Peterson, mais aussi par Charles Mingus, George Russell et Sonny Rollins, il collabore trois ans avec le contrebassiste lyrique Steve Swallow et le magicien des anches Jimmy Giuffre, avant de créer un trio pour pouvoir exprimer librement ses idées avant-gardiste et révolutionnaires. Pour enregistrer cet album très personnel, Paul Bley s'est entouré du fidèle Swallow et de l'efficace batteur Pete La Roca. La complicité quasi télépathique entre ces trois artificiers est tout à fait remarquable. Autant commencer hardiment avec *When Will The Blues Leave* d'Ornette Coleman, idéal pour se dégourdir joyeusement les doigts. Suit le beau et sombre *Floater* composé à la demande du pianiste par son épouse de l'époque la grande Carla Bley. Paul Bley contribue au répertoire avec le frétillant *Syndrome*. Ce trio aventureux explore aussi quatre autres compositions originales de Carla Bley dont la mélodie d'une extrême délicatesse *Vashkar*. Cet album ludique et puissant possède une éternelle beauté, envoûtante et impitoyable. **Paul Jaillet**

THELONIOUS MONK
The London Collection : Volume One, Two, Three
BLACK LION 1971

Nous n'allons pas parler d'un disque mais plus exactement de l'enregistrement d'un seul jour qui a donné naissance à trois disques. C'est au cours d'une tournée *'round the world* intitulée "The Jazz Giants", et d'ailleurs plus ou moins réussie, que cette séance a eu lieu. Lors du concert parisien de la tournée, le Moine n'était pas en grande forme et le public le siffla, ce qui motiva cette intervention de Blakey : *« Mesdames-Messieurs, vous êtes en train de vous moquer de l'un des plus grands musiciens de ce siècle »*. Art Blakey et Al McKibbon, deux partenaires historiques de "The Onious" (comprenez : l'unique) accompagnent Monk pour cette séance londonienne qui dura six heures ! Après dix ans de fidélité, Charlie Rouse avait abandonné son employeur l'année précédente et on ressent ici toute l'idiosyncrasie de Thelonious Monk, qu'il se retrouve dans un passé où règne le "stride" à la Jelly Roll Morton ou se replonge dans ses propres thèmes, du merveilleux *Trinkle Tinkle*, si enfantin d'allure mais d'allure seulement, au classique *Crepuscule With Nelly* (l'un et l'autre joués trois fois). Mais c'est une longue improvisation de près de dix minutes, *Chordially*, non accompagnée, qui fait le point d'orgue de cette séance : on y entend le pianiste aux prises avec lui-même, se livrant à une introspection mélancolique et musicale bien davantage que dans le morceau qui porte pourtant ce titre, *Introspection*. **François-René Simon**

CLARE FISCHER
First Time Out
PACIFIC 1962

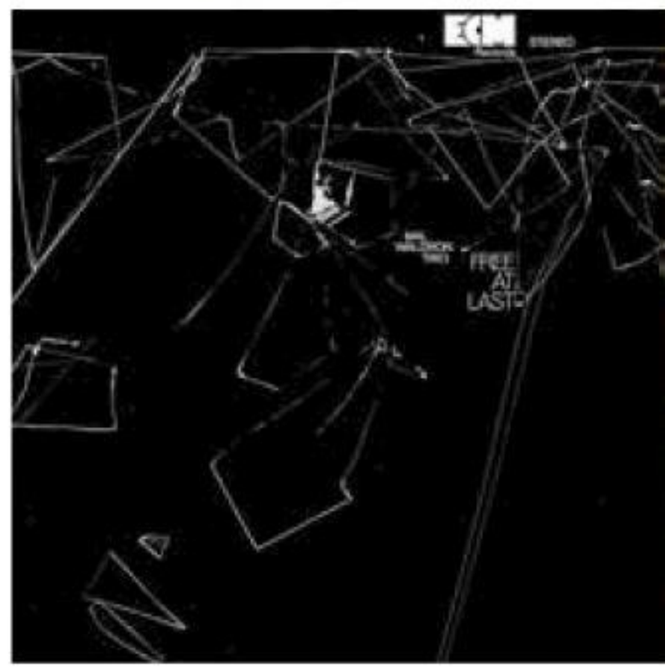
Lorsqu'il sort du bois pour le paradoxalement nommé "First Time Out" ("Jazz", en nonette, avait paru un an plus tôt !), Clare Fisher compte déjà à son actif quelques piges de luxe en tant qu'arrangeur : les Hi Lo's,groupe vocal d'exception, Cal Tjader ou encore le trompettiste Donald Byrd, qu'il met magnifiquement en scène dans "September Afternoon". Il devient alors le héros d'Herbie Hancock, qui le cite comme influence majeure de son chef-d'œuvre "Speak Like A Child". Ainsi qu'il le montrera tout au long de son existence, Fischer est bien plus qu'un arrangeur-pianiste ; il excelle avec égal bonheur à ces deux postes. La pensée holistique de l'arrangeur est omniprésente chez Fischer, tapie dans la conception du son du trio, dans la finesse du choix des accords et un sens aiguisé de l'architecture. Si l'on note l'influence de Lennie Tristano et de Bill Evans – le plus "orchestrateur" des pianistes – une personnalité forte s'exprime, qui explore des formes libres, invente de nouvelles géométries et "joue du trio" comme un metteur en scène. Cet album révèle un Gary Peacock inspiré, déjà catalyseur hors norme, et le batteur californien Gene Stone, dont l'élégante contribution met le tout en valeur. Une essentielle première pierre de la discographie d'un vrai original qui, bien des années plus tard, tout en tissant des toiles de maître pour Prince, Joao Gilberto et Rufus, continuera de creuser les sillons d'un univers personnel d'une remarquable densité. **Daniel Yvinec**

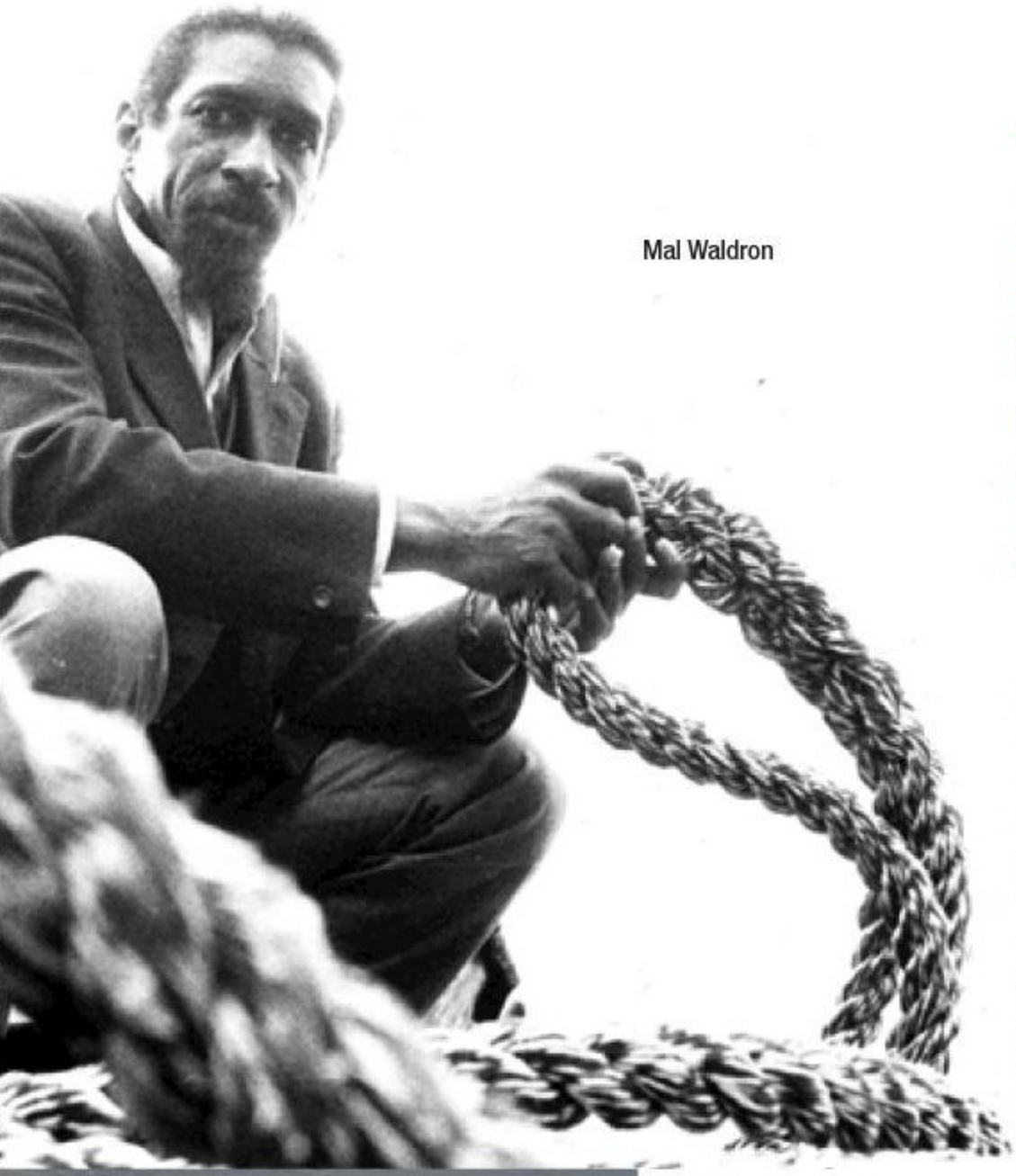
JASON MORAN
Presents The Bandwagon
BLUE NOTE 2003

Avec ce formidable trio (Tarus Mateen à la contrebasse et Nasheet Waits aux baguettes), le pianiste Jason Moran remet au premier plan la Great Black Music entouré d'un groupe qui a le sens du collectif. Ils ont un pied dans le passé, avec cette pochette rétro et ce titre qui renvoie au film de Vincente Minnelli de 1953, et l'autre dans le futur, par la singularité formelle de leur propos et leur superbe version instrumentale de *Planet Rock*, le morceau du DJ pionnier du hip-hop Afrika Bambaataa, construit sur un sample de Kraftwerk. La musique est libre, ouverte, bouillonnante, d'autant qu'elle a été enregistrée en public au Village Vanguard à New York, sans filet et sans concession. Au répertoire, un large éventail de styles, d'une relecture pertinente d'un *Intermezzo* de Johannes Brahms, à une version particulièrement sensible de *Body & Soul*, en passant par le stimulant *Out Front* de Jaki Byard (qui fût le professeur de Jason Moran pendant quatre ans). On retient aussi l'énergie volcanique déployée dans *Gangsterisms On Stage*, où le trio annonce les contours du jazz new-yorkais du nouveau siècle. **Lionel Eskenazi**

MAL WALDRON TRIO
Free At Last
ECM 1969

"Free At Last" est un album important. Cette toute première référence du catalogue ECM traduit une autre idée de l'avant-garde émergeante en cette fin de décennie. Le pianiste new-yorkais Mal Waldron y bouscule les codes du jazz traditionnel, livrant sa propre approche du tumulte du free jazz via une esthétique brute, atmosphérique, presque minimaliste. Dans ses improvisations, il cherche à explorer autrement l'espace de ses compositions et du standard *Willow Weep For Me*, sans pour autant gommer les structures harmoniques dont il s'éloigne rarement. Au plus proche de ses partenaires, le bassiste Isla Eckinger et le batteur Clarence Becton, Waldron s'offre de brefs chorus, privilégiant le rythme à la mélodie et l'harmonie. Seules deux ballades concises, aux climats sombres et plus apaisés, viennent tempérer l'énergique sensation que provoque l'ensemble. Pour ECM, ce disque est à entendre comme un point d'ouverture, l'annonce d'une esthétique novatrice dont il fera sa marque de fabrique. **Jean-Pierre Vidal**





Mal Waldron

PHOTO : CHRISTIAN ROSE

“Le pianiste new-yorkais Mal Waldron bouscule les codes du jazz traditionnel, livrant sa propre approche du tumulte du free jazz via une esthétique brute, atmosphérique, presque minimaliste.”

Chick Corea, Paul Motian et Eddie Gomez

PHOTO : X/DR

CHICK COREA EDDIE GOMEZ PAUL MOTIAN

Further Explorations

CONCORD 2010

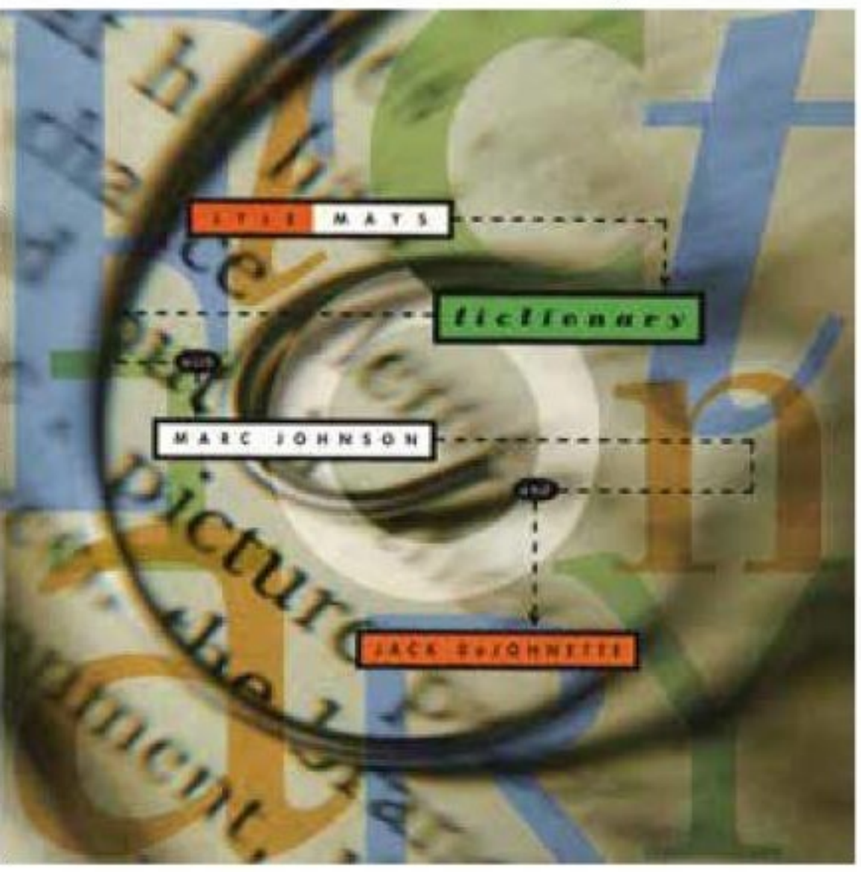
Tout de suite le son du club, l’accueil du public, une vague rumeur, un bref échange parlé entre les musiciens auquel Paul Motian met fin dans son impatience de jouer. Ce chabada de cymbale qui n’en est pas un, auquel répond un tom péremptoire. Un son, une signature, un tempo, pause sur la huitième mesure… Chick Corea et Eddie Gomez entrent dans le thème de *Peri’s Scope* comme on pousse la porte de son bar préféré. Et nous entrainent à leur suite au Blue Note de New York pour deux semaines, réunis là le temps d’un hommage à Bill Evans. Mission impossible, sauf lorsque que l’on a été le batteur de son premier grand trio, celui qui a révolutionné le genre ; lorsque l’on a été son contrebassiste onze années durant ; lorsque l’on a marché sur les pas du pianiste auprès de Stan Getz et Miles Davis alors que l’on était encore en phase d’absorption, d’immersion et d’émancipation, en un temps où Bill Evans était LA référence du genre. L’autre condition étant peut-être celle du recul, de cette liberté que l’âge procure, lorsque tout est joué et tout reste à rejouer. Répertoire emprunté au dédicataire, un hommage à Bill signé Corea, un clin d’œil à Thelonious Monk (*Little Rootie Tootie*), un autre aux créateurs du bop (*Hot House*). Et quelques originaux dont une abstraction de Corea évoquant sa période “A.R.C.”, une élégie de Motian et un hommage d’Eddie Gomez à son chien Puccini qui invite le pianiste à de belles gambades conclusives. Deux heures de frayeurs et de joies qui ne vous laisseront pas un poil de sec. **Franck Bergerot**

ALAIN JEAN-MARIE

Tropical Blues

EMARCY 2013

Alain Jean-Marie connaît extrêmement bien tout un pan de l’histoire du jazz et un répertoire qui va des standards de Broadway au hard-bop, qu’il a joué toute sa vie avec son talent et sa discrétion habituels. Néanmoins, il n’a jamais oublié ses racines guadeloupéennes qu’il revendique haut et fort, et ce dès son premier album en 1969, “Piano Biguines”. Vingt-trois ans plus tard, en 1992, il enfonce le clou en créant le trio Biguine Reflections (Eric Vinceno à la basse électrique et Jean-Claude Montredon à la batterie). Ils mêlent brillamment deux musiques créoles, la biguine et le jazz, avec un irrésistible swing chaloupé. La saveur particulière de leur son tient notamment à leur répertoire, entre chansons traditionnelles et compositions pertinentes, signées de chacun des membres. “Tropical Blues”, le cinquième album de ce trio, est certainement le plus réussi, de par la maturité évidente du groupe, leur interaction hors-pair, mais aussi pour la chaleur humaine qu’il dégage et la diversité des climats qu’il propose. **Lionel Eskenazi**



LYLE MAYS W/ MARC JOHNSON & JACK DEJOHNETTE

Fictionary

GEFFEN 1993

On s’étonne que le premier morceau de cet album, respectueusement nommé *Bill Evans*, ne soit pas encore devenu un classique. Idem pour le second, *Fictionary* (dédié à Chick Corea). Ils le sont à nos oreilles en tout cas, et depuis bientôt trois décennies. La parution de ce disque en trio acoustique du claviériste du Pat Metheny Group en avait surpris plus d’un en 1993. Avant ça, le regretté Lyle Mays avait publié deux albums plus proches de l’esthétique du “PMG”, déployant avec maestria ses architectures sonores aux mille et un reflets. Avec deux ex-accompagnateurs de Bill Evans (Marc Johnson fit partie de l’ultime trio du pianiste à la fin des années 1970, Jack DeJohnette joue notamment sur le légendaire “Live In Montreux” de 1968), Lyle Mays nous rappelait à quel point ses immenses talents d’orchestrateurs et de coloriste pouvaient être magnifiés avec autant de grâce en mode *unplugged*. *« Merci à Herbie Hancock, Keith Jarrett et Paul Bley pour l’inspiration et les directions que leur musique m’a procuré »*, précise le regretté pianiste disparu en 2020 dans le livret. On devrait plus souvent étudier ce disque dans les écoles. Il n’est jamais trop tard. **Peter Cato**

FRED HERSCH
CHARLIE HADEN
JOEY BARON

Sarabande

SUNNYSIDE 1986

Cet album réalisé au Classic Sound, le propre studio du pianiste Fred Hersch, dans le quartier de Soho, à New York, n'est curieusement que son second projet personnel enregistré. Il vient alors de fêter ses 31 ans, possède de solides références jazzistiques et a enseigné dans de nombreuses écoles et universités prestigieuses. Il rêvait de collaborer à nouveau avec le sensible et inventif contrebassiste Charlie Haden. C'est le solide et facétieux batteur Joey Baron qui complète idéalement ce triangle équilatéral. Au programme, quelques très jolies mélodies comme *I Have A Dream, The Peacock, What Is This Thing Called Love ?*, *This Heart Of Mine* ou *Blue In Green* interprétées avec légèreté, puissance et grâce. Bien qu'encore influencé par l'iconique Bill Evans, Fred Hersch se permet, avec la présence magistrale d'Haden, une incursion ludique en territoire plus libertaire avec la pièce *Enfant* du sulfureux Ornette Coleman. *Child's Song* dédiée à Charlie Haden est boisée et terrestre. Sur les trois compositions généreuses du leader, le trio peaufine des improvisations d'une intense beauté intrigante. Éblouissant ! **Paul Jaillet**

MCCOY TYNER

Inception

IMPULSE 1962

En cette année 1962, le quartette de John Coltrane, où le talentueux pianiste McCoy Tyner joue un rôle prépondérant, triomphe partout où il se produit avec un jazz novateur et excitant. Bob Thiele, le producteur malin et ambitieux du label Impulse, sait que le pianiste a déjà composé un grand nombre de morceau dans son coin (Coltrane n'acceptant d'en enregistrer qu'un seul, *Aisha*, dans "Olé") et lui propose d'enregistrer, à 23 ans seulement, un album en trio. Très attaché au jeu de batterie d'Elvin Jones, McCoy Tyner le choisit sans hésitation et l'associe au contrebassiste Art Davis. Cette première expérience en leader se passe merveilleusement, car les trois musiciens se connaissent bien et s'apprécient, tandis que Bob Thiele organise tout pour le mieux. Sur ces six titres, le leader signe quatre compositions, dont le morceau-titre qui ouvre l'album et évoque pertinemment l'acte créatif. *Effendi* est particulièrement réussi, avec son thème où la main gauche et la droite dialoguent avec brio. Mais c'est surtout avec *Blues For Gwen* que s'illustre le jeune compositeur, dont la plume est magnifiée par un jeu collectif et une interaction exemplaires. **Lionel Eskenazi**

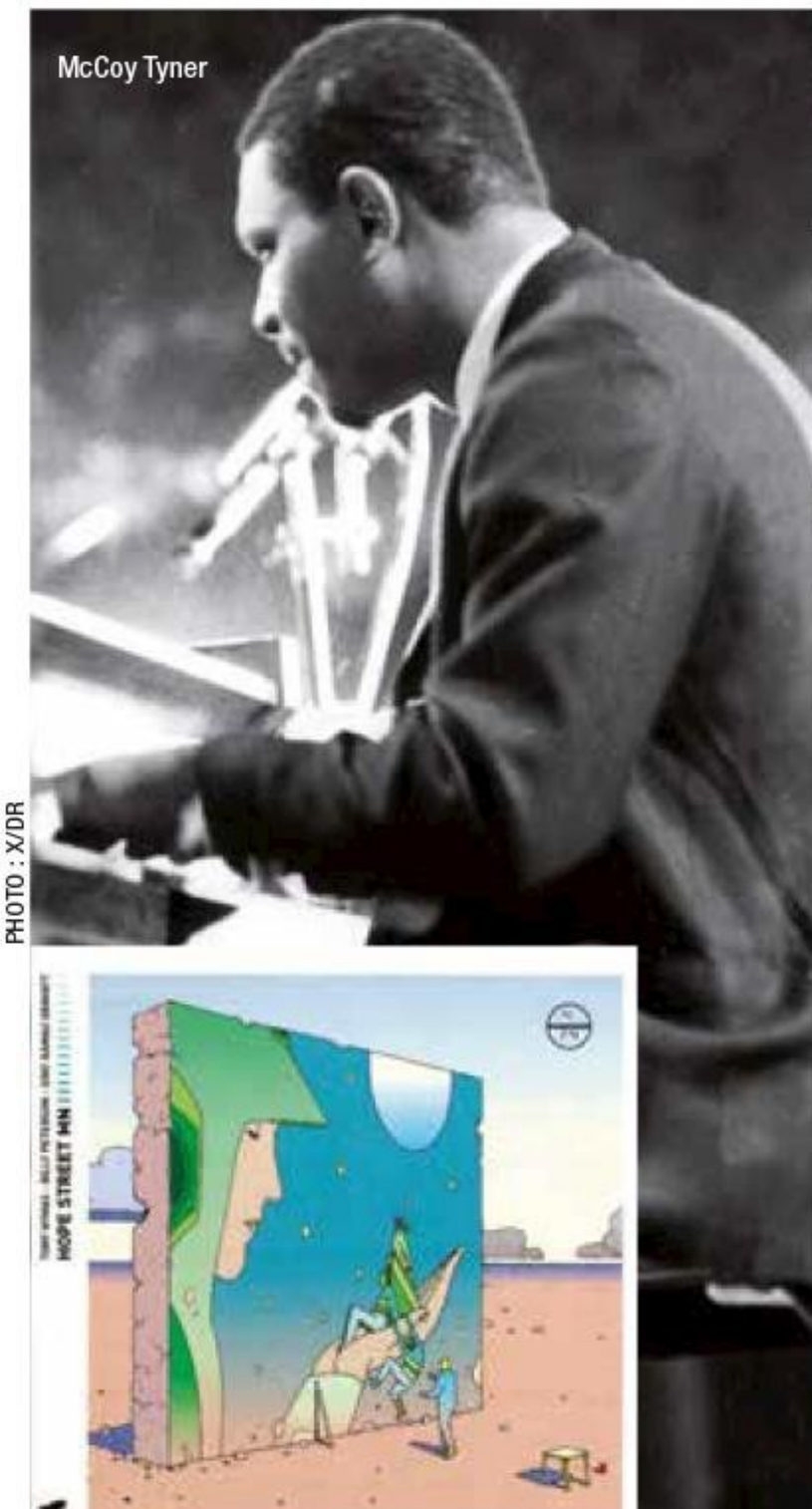


PHOTO : X/DR

TONY HYMAS
BILLY PETERSON
ERIC KAMAU GRAVATT

Hope Street MN

NATO 2002

Là même où Janet Jackson grava "Control" et Michel Portal "Minneapolis" (le Creation Audio Studio), le pianiste anglais s'entoura de Billy Peterson, contrebassiste issu d'une grande famille musicienne de la ville qui avait donné son nom au disque de Portal, et d'Eric Kamau Gravatt, batteur dans les années 1970 de Weather Report et de McCoy Tyner. Ce qui saisit d'emblée dans "Hope Street MN", c'est le son de la cymbale ride, ce chabada pointilliste, la puissance savamment contrôlée distillée par l'homme aux baguettes ; ces walking bass aussi, d'une exquise rondeur ; et bien sûr le piano du leader démocratique, homme de toutes les situations (Jack Bruce, Jeff Beck, Ph.D, Lonely Bears, Ursus Minor...) qui, dix ans après un autre opus en trio supervisé par le producteur-catalyseur Jean Rochard également passé au rang de disque culte ("A Winter's Tale" avec Jean-François Jenny-Clark et Jacques Thollot), célébrait dans la *twin city* natale de Prince un manifeste de l'art de la conversation libre. Et de Prince, au passage, magnifiait la somptueuse ballade *Condition Of The Heart*. Swing jamais téléphoné, brumes debussystes, toucher raffiné : Tony Hymas, pensez-y. **Julien Ferté**

BUD POWELL

Inner Fires

ELEKTRA / MUSICIAN 1953

L'œuvre de Bud Powell en trio constitue un modèle du trio bop, sur une période hélas écourtée par la maladie. Il avouait lui-même sa préférence pour ses faces de 1949-50 avec sa rythmique préférée, Ray Brown à la basse et Max Roach à la batterie ("Jazz Giant", Verve). Mais il est un disque moins connu qui mérite d'être recommandé : cet enregistrement privé du 5 avril 1953 au Club Kavakos de Washington, dévoilé en 1982 sur le nouveau label Elektra / Musician, sous une pochette peinte par Marshall Arisman (imaginez le portrait tourmenté de Bud Powell par Francis Bacon). Le pianiste, alors en pleine possession de ses moyens, y est surpris dans l'urgence du concert en club, assisté de Charles Mingus et Roy Haynes. Au jeu fiévreux de Bud répond la basse profonde et virevoltante du premier et la

PHOTO : HANS HARZHEIM

Charles Mingus et Bud Powell.
« Hey Bud, we are both featuring in the selection made by the guys of Jazz Magazine... », semble dire le contrebassiste au pianiste...

batterie hyperactive et futuriste du second. Standards (Vincent Youmans, George Gershwin, Jerome Kern) et originaux du bop (Dizzy Gillespie, George Shearing, Miles Davis) constituent le répertoire qui culmine avec un *Salt Peanuts* survolté de neuf minutes. On y entend le pianiste se retirer progressivement au profit de sa rythmique, puis du seul batteur pour un solo formidablement argumenté. La netteté de la pensée de Bud sur l'up-tempo de *Little Willie Leaps* (Miles) est époustouflante. Et puis il y a cette étonnante version de *Sure Thing* où il nous rappelle que ses parents l'avaient destiné à une carrière classique et que Bach ne lui est pas du tout étranger. **Alfred Sordoillet**

CHARLES MINGUS HAMPTON HAWES DANNIE RICHMOND

Mingus Three

JUBILEE 1957

Cet album peu connu montre une facette de Charles Mingus plutôt inhabituelle. Accompagné de son fidèle batteur Danny Richmond, il forme un trio équilibré (sans réel leader) avec l'immense pianiste californien Hampton Hawes, attachant et sensible, tout feu tout flamme, fidèle adepte de Bud Powell, mais avec un enracinement profond dans le blues et le gospel. Le trio propose une version de *Summertime* qui demeure à ce jour l'une des plus belles relectures instrumentale de la chanson phare de "Porgy & Bess". Trois autres standards sont également magnifiés, portés par un swing élégant et pétillant comme des bulles de champagne : *Yesterdays*, *Laura* et *I Can't Get Started* (où le thème est longuement introduit par la contrebasse de Mingus). Avec *Hamp's New Blues*, Hampton Hawes signe une composition particulièrement entraînante, tandis que Charles Mingus conclut l'album par un retour aux sources du jazz, avec un morceau de sa plume au titre sans équivoque : *Back Home Blues*. **Lionel Eskenazi**

MARILYN CRISPELL GARY PEACOCK PAUL MOTIAN

Nothing Ever Was, Anyway : Music Of Annette Peacock

ECM

1997

Souvent magnifiée par celui qui fut l'un des hommes de sa vie, le pianiste Paul Bley, la musique d'Anette Peacock est ici resongée par Marilyn Crispell, accompagnée par Gary Peacock à la contrebasse – premier époux de la compositrice ici à l'honneur – et Paul Motian à la batterie, deux apôtres du *« silence d'entre les notes »* qui, trente-deux ans plus tôt, avaient enregistré avec Bill Evans ("Trio 64"). Volontier méditative, ces relectures de thèmes hors norme le sont ; ce qui n'empêche pas de ci de là ces trois musiciens d'exception de danser au bord de précipice (*Blood*, *Both*, *Cartoon*), de nous rappeler que l'art d'Annette Peacock a souvent oscillé entre distanciation onirique et allant free jazz. Dire que " Nothing Ever Was, Anyway : Music Of Annette Peacock" est l'un des plus beaux disques (double qui plus est) du somptueux catalogue ECM relève de l'évidence. **Noadya Arnoux**

LAURENT DE WILDE

New Monk Trio

GAZEBO 2017

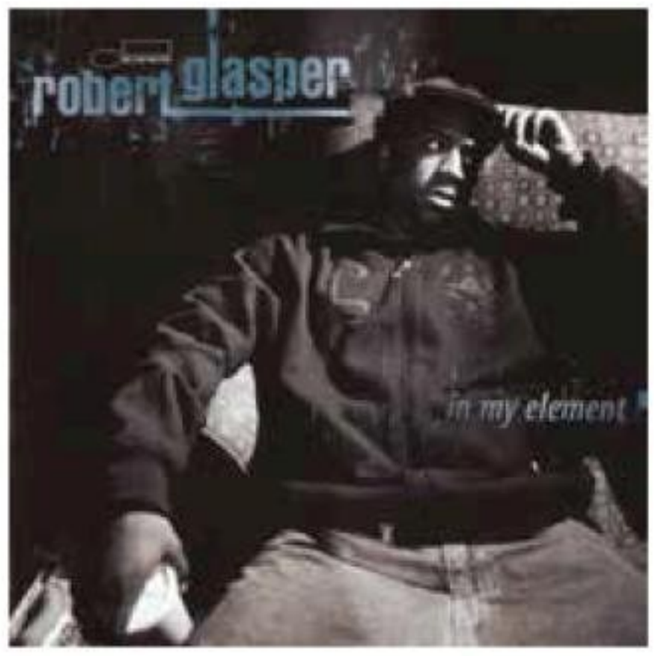
Thelonious Monk a souvent intrigué les musiciens de jazz et Laurent de Wilde n'a pas échappé au phénomène, au point de consacrer un livre passionnant au génial pianiste (*Monk* aux éditions Gallimard / Folio). On aurait pu penser qu'il lui dédierait aussi un disque plus tôt dans sa carrière, mais peut-être fut il intimidé par l'ampleur du défi. L'anniversaire de la naissance du pianiste américain fut l'occasion et Laurent de Wilde prit le problème par le bon bout : plutôt que d'interpréter pour la énième fois les compositions du maître, il choisit de les relire, de les reformer, presque de les recomposer, en en gardant la substantifique mœlle. Modifier les tempi originaux, altérer les formes, éclater les harmonies ou regrouper plusieurs morceaux en un seul furent autant de moyens pour arriver à ses fins et le résultat est à la hauteur de l'entreprise. Aidé des excellents Jérôme Regard à la contrebasse et Donald Kontomanou à la batterie il a adapté l'œuvre de Monk à sa propre personnalité et à son jeu tout de finesse et de swing, avec beaucoup de justesse. Pas de virtuosité gratuite ni de fioritures mais un discours toujours intelligent, qui vient des tripes et surtout du cœur. **Philippe Vincent**

ROBERT GLASPER

In My Element

BLUE NOTE 2007

S'il fait plus parler de lui ces dernières années pour ses aventures électr(on)iques à la tête de son groupe The Experiment, on aurait tort d'oublier que Robert Glasper s'est fait découvrir à la tête d'un formidable trio acoustique. A rebours de la conception passéiste d'un Wynton Marsalis qu'il n'hésite pas à critiquer, le jeune pianiste revendiquait sa vision d'un jazz sans frontières ni limites. Son trio est au diapason. Dès les premières notes, on est ailleurs, car si chacun connaît la tradition, quelque chose dans leur jeu entre flamboyance et décontraction et dans le nuancier harmonique du leader donnait à "In My Element" une fraîcheur toujours intacte. Au répertoire, deux hommages illustrent son éclectisme : l'un à Mulgrew Miller, l'autre au producteur de hip-hop de Détroit, J Dilla, dont sa brève collaboration avec lui en 1999 a durablement marqué Robert Glasper, au point de changer sa façon de jouer. Ailleurs, le trio mêle *Maiden Voyage*, le thème phare du claviériste-caméléon Herbie Hancock, avec l'hypnotique *Everything In It's Right Place* de Radiohead, se balade sur *Beatrice* de Sam Rivers ou sur le traditionnel *Y'Outta Praise Him*. Une formation sans équivalent, toujours très active sur scène, dont cet album est l'œuvre majeure. **Yazid Kouloughli**

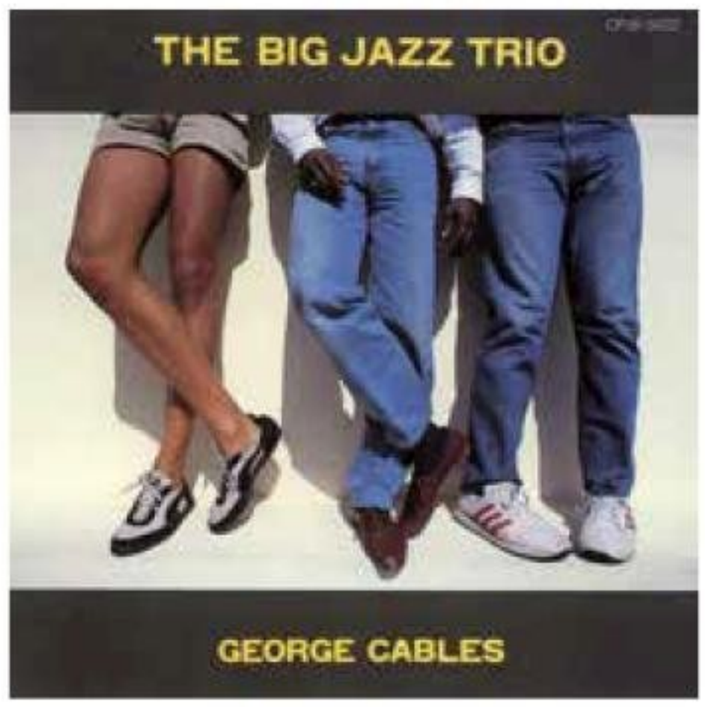


GEORGE CABLES

The Big Jazz Trio

EASTWORLD 1984

Surtout connu pour son remarquable travail de sideman aux côtés du trompettiste Freddie Hubbard et des saxophonistes Dexter Gordon, Joe Henderson et Art Pepper, George Cables cultive aussi avec élégance l'art du trio. Ce Big Jazz Trio n'a pas volé son titre ronflant car il réunit autour des quatre-vingt-huit touches du leader deux véritables monstres sacrés, Stanley Clarke, contrebassiste virtuose, membre fondateur du légendaire Return To Forever, et Peter Erskine, batteur tous terrains des groupes Weather Report et Steps Ahead. Dans cet extraordinaire environnement, Cables sculpte avec grâce une belle poignée de standards inusables. Il entrelace les mélodies éternelles de Thelonious Monk, Erroll Garner, Duke Ellington et Billy Strayhorn avec des improvisations inventives délicatement ourlées par la rythmique superlative. Il y a aussi deux compositions originales de Cables dont la balade bluesy et chaloupée *Helen Song* que l'on retrouvera dans d'autres enregistrements postérieurs. Un trio très collectif pour un vibrant hommage aux merveilleux *piano heroes*. **Paul Jaillet**



BOJAN ZULFIKARPASIC

Xenophonia

LABEL BLEU 2006

Trois ans près "Transpacifik", Bojan Zulfikarpasic revient avec un nouvel album en trio qui illustre on ne peut mieux la démarche synthétique propre aux musiciens du XXIe siècle. Il y mêle jazz, blues, pop, rock, xenophone, Fender Rhodes, piano, musiciens bosniaque, juif new-yorkais et français, rythmiques classiques ou impaires, reprises et compositions originales, improvisations libres, structuré et déstructurée. Tout ce qui fait la vie et la richesse du trio à notre époque. Sans incohérences toutefois. Car il su prendre son temps pour peaufiner son projet avec Rémi Vignolo et ses deux batteurs étatsuniens, Ben Perowski et Ari Hoenig. Le leader joue en même temps du clavier et du piano ou passe de l'un à l'autre avec une facilité déconcertante, changeant en un clin d'œil le son de sa formation, de l'acoustique au power trio électrique (formidable *Wheels*). Et comme on retrouve par ailleurs cette patine balkanique qui singularise sa musique, le disque s'impose comme un jalon incontournable des trios européens du nouveau millénaire. **Ludovic Florin**

JACKY TERRASSON

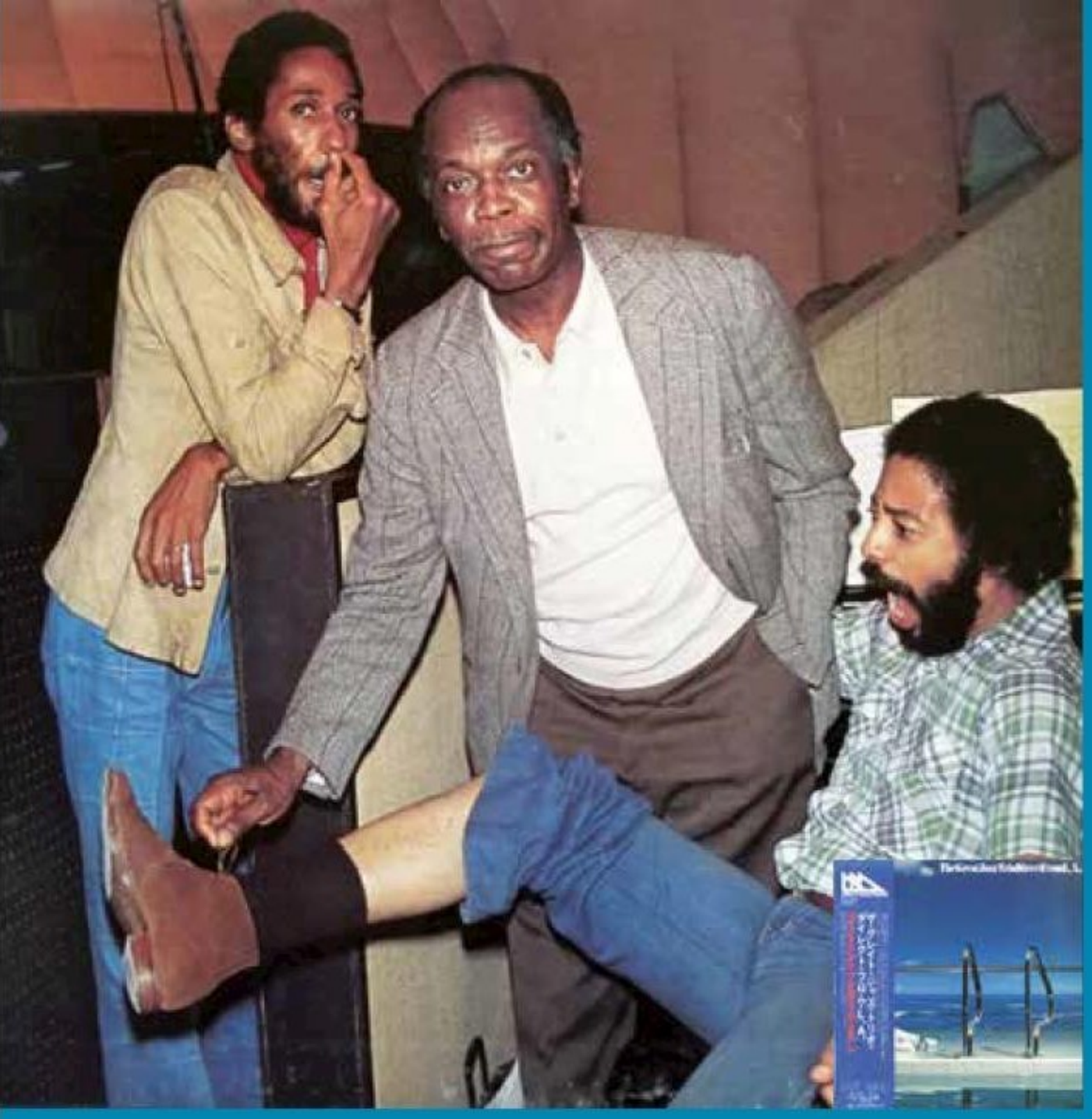
Jacky Terrasson

BLUE NOTE 1994

Repéré par Blue Note alors qu'il accompagnait la chanteuse Betty Carter et venait tout juste de remporter le concours international Thelonious Monk, le pianiste franco-américain Jacky Terrasson va saisir sa chance et enregistrer son deuxième album en leader sur le prestigieux label américain. Un disque qui porte tout simplement son nom, comme si c'était son premier, pour lequel Jacky Terrasson avait réuni un fantastique trio avec lequel il tournera beaucoup : le contrebassiste est l'efficace et sensible germano-nigérian Ugonna Okegwo et le batteur, l'incomparable Leon Parker au jeu si original. La majorité des titres sont des standards que le trio malaxe, déconstruit et transforme pour en livrer une relecture fraîche, singulière et stimulante. C'est ainsi que *My Funny Valentine, I Love Paris*, ou *Bye Bye Blackbird* font peau neuve sous les doigts magiques de cette formation fusionnelle. Les quatre compositions signées du leader ne sont pas en reste, avec un bel hommage à la compositrice Lili Boulanger (dont on venait de célébrer le centenaire de la naissance) ou ce sobrement intitulé *Just A Blues* plein de sensibilité et de feeling. **Lionel Eskenazi**

Jacky Terrasson

PHOTO : JIMMY KATZ (BLUE NOTE)



Ron Carter, Hank Jones, Tony Williams : un moment de détente en studio. Photo : X/DR.

RON CARTER & TONY WILLIAMS

Un duo qui se mettait en trois

Hank Jones, McCoy Tyner, Takehiro Honda, Herbie Hancock, Tommy Flanagan et Geri Allen ont en commun d'avoir enregistré en trio avec la même section rythmique, et pas des moindres : Ron Carter à la contrebasse et Tony Williams à la batterie.

C'est dès 1963, après avoir rejoint le Quintet de Miles Davis que Ron Carter et Tony Williams ont commencé de cultiver une complicité dont il existe bien peu d'équivalents dans l'Histoire du jazz. S'ils se sont momentanément éloignés à la fin des sixties, ils se sont retrouvés dans la décennie suivante au sein du fameux V.S.O.P. avec Wayne Shorter, Freddie Hubbard et Herbie Hancock. Dès lors, principalement en 1977, année très prolifique, et quasi exclusivement pour le marché japonais, ils vont enregistrer avec des pianistes (surtout des grands noms du be et du post bop), de Hank Jones (formidable Great Jazz Trio) à Tommy Flanagan en passant par MyCoy Tyner, Takehiro Honda et Herbie Hancock (deux fois sous le nom de Ron Carter, dasns "Third Plane" et "1+3"). Au mitan des années 1990, ils se sont même retrouvés lors d'une ultime séance en duo pour accompagner la magnifique Geri Allen. Le disque était encore produit par un label japonais, Somethin' Else, branche de Blue Note au pays du Soleil Levant. **Étienne Dorsay**

À ÉCOUTER

The Great Jazz Trio : "At The Village Vanguard", "At The Village Vanguard Vol. 2", "At The Village Vanguard", "Kindness, Joy & Happiness", "Direct From L.A.", "Milestones" et "The Great Tokyo Meeting" (tous sur East Wind).

McCoy Tyner : "Supertrios" (Milestone).

Ron Carter : "Third Plane" (Victor).

The Herbie Hancock Trio : "The Herbie Hancock Trio" (CBS / Sony).

Takehiro Honda : "Reaching For Heaven" et "Another Departure" (Flying Disk).

Ron Carter : "1+3" (JVC).

Herbie Hancock Trio : "With Ron Carter + Tony Williams" (CBS / Sony).

The Master Trio Featuring Tommy Flanagan, Ron Carter, Tony Williams : "Blues In The Closet" (Baybridge Records).

Geri Allen Trio : "Twenty One" (Somethin' Else).

MICHEL PETRUCCIANI

Deux fois trois

Portrait de la conception du jeu à trois du regretté pianiste à travers deux disques : celui par lequel il vint vraiment au monde, et un autre qu'il enregistra à la fin de sa vie.

Après "Flash", déjà enregistré en trio en 1980, le jeune pianiste passe aux choses sérieuses avec Jean-François Jenny-Clark et Aldo Romano. Dans **"Michel Petrucciani"** (Owl Records, 1981), les rôles semblent inversés. Romano et Jenny-Clark, avec leurs vingt ans d'expérience, sont intenables, comme exaltés par la jeunesse de leur leader, alors âgé de 19 ans. Michel Petrucciani, qui se fait déjà homme-orchestre, semble incarner la section rythmique. Il tient le tempo avec rigueur, laissant une grande liberté à ses confrères. On sait que Romano aime faire vibrer ses peaux comme ses cordes vocales, et on le trouve balançant d'avant en arrière du temps, frôlant la chute. Le trio est un ménage, dont les affinités sont ici bien audibles, et où les sentiments sont parfois inégaux. À Fred Goaty dans le n° 712 de Jazz Magazine, Michel Petrucciani avouait, non sans regrets, n'avoir pas eu de "feeling" avec Jenny-Clark, préférant un jeu plus « *enveloppant* », « *comme deux bras qui me serrent* ». Ce n'est qu'en de rares solos, lorsque le pianiste s'efface ou disparaît, que sa complicité avec Aldo Romano s'affirme, et que le contrebassiste expose ses indéniables talents.

Après s'être éloigné des trios, passant du solo au septette, c'est finalement avec la rythmique de "Both Worlds" (Blue Note, 1997) que Petrucciani reprend goût à l'exercice dans **"Trio In Tokyo"**. Une aura nouvelle entoure ce groupe, insufflée par Steve Gadd et Anthony Jackson. En compagnie de ces deux amis proches, entretenant une relation quasi-télépathique, Petrucciani livre une heure de jeu passionné, mêlant standards et pièces originales avec précision et assurance. Dans l'atmosphère brûlante du Blue Note de Tokyo, Petrucciani joue au caméléon, partageant les espaces contemporains et électriques tenus par ses confrères, en bonne intelligence. Les humeurs se suivent de manière plus subtile que sur le premier disque, et chaque idée lancée par l'un des musiciens suscite spontanément une réaction : le célèbre *September Second* puise son funk dans les rythmes de Steve Gadd, via lesquels naît une véritable effervescence mélodique ; sur la ballade *Home*, c'est un léger *shuffle* initié par Petrucciani qui propulse le trio. Cet enregistrement, paru peu après sa mort, reste son plus beau legs. **Walden Gauthier**

À ÉCOUTER

"Michel Petrucciani" (OWL Records, 1981).
"Trio In Tokyo" (Dreyfus Jazz, 1999).

ENRICO PIERANUNZI MARC JOHNSON PAUL MOTIAN

Untold Story

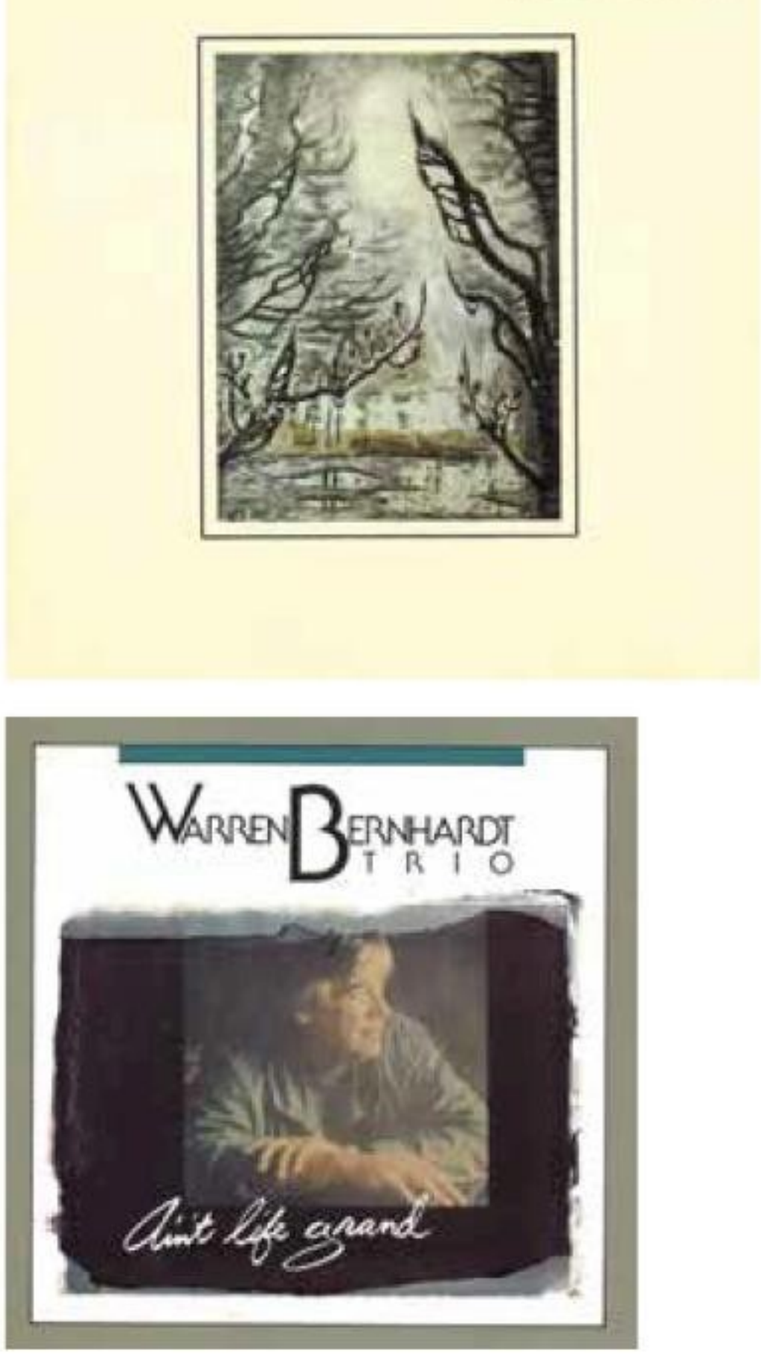
IDA RECORDS 1994

Depuis le milieu des années 1980, le pianiste romain a développé au sein de son Space Jazz Trio puis en compagnie de Marc Johnson et Joey Baron un véritable art du trio auquel il semblait prédestiné, expérimentant le jeu sans filet tout en développant son style personnel vigoureux, fruit de sa passion pour le bop et d'une profonde mélancolie. En 1993, il réunissait Marc Johnson et Paul Motian sur "Untold Story", premier volet d'un triptyque achevé en 1997. Il approfondissait une tendance en germe dans ses précédents albums en trio, exalté par sa connivence avec ces musiciens d'exception. Cette formation développe ainsi un jazz à égale distance de l'Europe et des États-Unis. Pour ce faire, chacun fait un pas vers l'autre, qu'il s'agisse d'une conception proche de la musique de chambre, de morceaux swing ou d'improvisation plus libre. Quel que soit le genre abordé, le trio part en quête de l'ineffable, hors temps ou *up tempo*, exprimant des émotions que Baudelaire avait approchées par les mots : *« Il est de certaines sensations délicieuses dont le vague n'exclut pas l'intensité. »* Un must. **Ludovic Florin**

BILL EVANS

You Must Believe In Spring

WARNER BROS. RECORDS 1977



Enregistré en 1977 avec le contrebassiste Eddie Gomez et le batteur Eliot Zigmund, ce disque n'est sorti qu'en 1981, un an après la mort de Bill Evans. Cette sublime conversation triangulaire fut tragiquement inspirée par les deuils de son frère Harry et de celle qui fut jadis sa compagne, Ellaine. Un sentiment mélancolique, mélange de tristesse et d'espoir plane tout au long du disque, reflété même par sa pochette. Cette étrange dualité met le trio dans un état de connivence introspective, où parfois, l'un se détache des autres, et s'ouvrent alors de larges espaces d'expression intimiste. Bill Evans magnifie son spleen, tutoie parfois les anges par son toucher à la délicatesse innée. Comme autant d'oraisons funèbres, *B Minor Waltz (For Ellaine),* et *We Will Meet Again (For Harry)* s'éclairent d'un romantisme désespéré. Chaque note, chaque échange semble précisément raisonné, pertinent, équilibré. Pour le pianiste, le printemps si merveilleusement évoqué dans le thème composé par Michel Legrand qui donne son titre au disque, ne reviendra pas. Il laisse avec ce trio d'exception le témoignage d'une puissance émotionnelle inégalable. Un chef-d'œuvre à la beauté intemporelle. **Jean-Pierre Vidal**

WARREN BERNHARDT TRIO

Ain't Life Grand

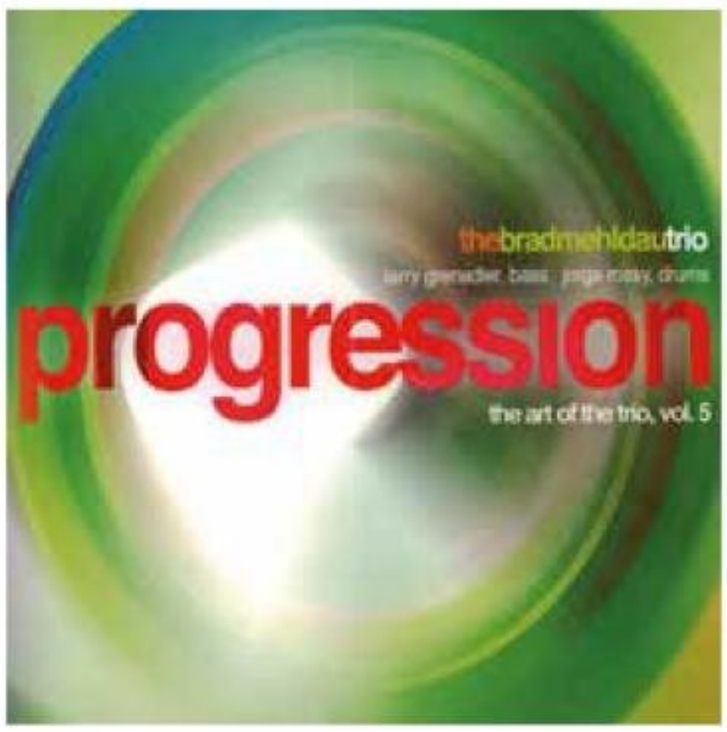
DMP 1990

En France, et sans doute dans son pays natal, le nom de ce pianiste américain disparu le 19 août dernier à l'âge de 84 ans est souvent associé à Steps Ahead, groupe majeur du jazz en fusion. Mais au milieu des années 1960, il accompagnait Gerry Mulligan, Jeremy Steig et Tim Hardin, et il fut certes l'un des pionners du genre fusionnel au sein du légendaire collectif new-yorkais White Elephant aux côtés de son grand ami le vibraphoniste Mike Mainieri, dont il reprend ici, en compagnie de Jay Anderson à la contrebasse et de Danny Gottlieb à la batterie, le standard moderne *Sarah's Touch* – et c'est sans doute là l'une des plus belles versions jamais enregistrées. Les compositions originales sont frappées du sceau de la subtilité et de la délicatesse (*Blue Lake*, *Ain't Life Grand* et son intro billevansienne – Warren Bernhardt était un proche, un intime, même, de Bill Evans), et les autres reprises (*Au bord de l'eau*, adaptation Gabriel Fauré, *Everything I Love* de Cole Porter, qu'il dédie à Ahmad Jamal, *Vignette* de Gary Peacock, extrait du grand disque en trio du contrebassiste avec Keith Jarrett et Jack DeJohnette...) enchantent tout autant. Publié sur un label qui plaçait l'excellence sonore au cœur de ses préoccupations, "Ain't Life Grand" est un must à (re)découvrir d'urgence. **Julien Ferté**

THE BRAD MEHLDAU TRIO

Progression : Art Of The Trio, Volume 5

WARNER BROS. RECORDS 2005



Ce n'est pas sans raison que, dans un entretien qu'il avait accordé à son confrère Baptiste Trotignon pour notre n°548, Brad Mehldau disait préférer aux albums studio les enregistrements live de son trio, plus représentatifs des capacités de cette formation hors-norme. Si chaque volume de la série Art Of The Trio a sa personnalité, "Progression", le dernier, en est sans doute le point culminant. Le seul medley *The More I See You-Dream's Monk* suffit à le rendre indispensable, mais ces deux CD offrent un aperçu sans pareil de l'étendue de la palette d'intensité, du murmure à l'éruption, dont est capable le triangle Brad Mehldau-Larry Grenadier-Jorge Rossy. Electrisés par l'atmosphère du Village Vanguard, le trio se laisse gagner par une frénésie fiévreuse et donne libre cour à un flux torrentiel d'idées rythmiques, mélodiques et harmoniques, chacun poussant les deux autres dans ses retranchements. Plus qu'un témoignage d'une formation essentielle, c'est un jalon dans la grande histoire du trio de piano. **Yazid Kouloughli**

BOBBY TIMMONS

This Here Is Bobby Timmons

RIVERSIDE 1960

Le blues dans sa main gauche, le be-bop dans sa main droite et le gospel dans l'âme. C'est avec ce triple atout que Bobby Timmons enregistre son premier album en trio avec une rythmique de luxe : Sam Jones à la contrebasse et Jimmy Cobb à la batterie. Un disque publié sur le label d'Orrin Keepnews, qu'il connait bien puisqu'il a enregistré chez Riverside au sein du quintette de Cannonball Adderley. Bobby Timmons reprend d'ailleurs deux morceaux phares du saxophoniste qu'il avait composés pour lui : *This Here* et *Dat Dere*. Il réinterprète aussi son *Moanin*, le tube incontournable qu'il avait écrit pour les Jazz Messengers. Ce qui est passionnant, c'est d'entendre l'arrangement pour trio de ces trois titres, initialement composés pour un quintette hard-bop. Sa formation manie ferveur, élégance et swing, au service d'un répertoire sans faute de goût, où l'on trouve d'immortels standards comme *My Funny Valentine* ou *Come Rain Or Come Shine*, ainsi qu'une très séduisante relecture du *Prelude To A Kiss* de Duke Ellington. En guise de bouquet final, un *Joy Ride* survitaminé écrit pour l'occasion par ce grand maître des *block chords*. **Lionel Eskenazi**

MARCIN WASILEWSKI TRIO

En Attendant

ECM 2021

Ce trio perpétue la grande tradition du jazz polonais, dans la lignée du regretté trompettiste Tomasz Stanko, avec qui il a un temps collaboré. Comme lui, Marcin Wasilewski et ses compagnons le contrebassiste Slawomir Kurkiewicz et le batteur Michał Miskiewicz tracent leur route sur ECM. Soutenu par son créateur Manfred Eicher, le pianiste partage la même élégante esthétique, traduite avec éclat et intelligence. Des improvisations libres et avant-gardistes de *In Motion*, jusqu'aux subtiles relectures de classiques intemporels signés Carla Bley et les Doors, le trio en osmose brille de mille nuances. On devine parfois dans les inventions harmoniques du pianiste, aventureux, fluide, d'une sensibilité à fleur de peau, l'esprit d'un Keith Jarrett. Pour *Riders On The Storm* des Doors, resongé comme sous hypnose, c'est son sens intuitif de l'espace, l'impressionnante plasticité de son phrasé proche d'Herbie Hancock ou Bill Evans qui séduit. "En Attendant" ? L'union fructueuse d'un des plus passionnants trios actuels ! **Jean-Pierre Vidal**

THE BAD PLUS

The Bad Plus

FRESH SOUND NEW TALENT 2001

On oublierait presque qu'avant d'être signé par la firme Columbia, ce trio né entre le Minnesota et le Wisconsin en 1989 avait publié son premier album sur Fresh Sound New Talent, le label défricheur catalan fondé par l'insatiable *jazz lover* Jordi Pujol. Des *new talents*, Ethan Iverson, Reid Anderson et Dave King en étaient à coup sûr, et la reconnaissance internationale qu'ils connurent dans les années suivantes était bien méritée. Et c'est donc dans cet album éponyme qu'ils plantèrent le décor, souvent copié, jamais égalé : un mélange de compositions originales qui réflétaient la personnalité de chaque membre du trio et, surtout, des reprises joyeusement décalées-décapantes, malicieuses et respectueuses à la fois de standards vieille ou nouvelle école : *Blue Moon* de Rodgers & Hart, mais aussi du Abba (*Knowing Me Knowing You*) et du Nirvana – *Smells Like Teen Spirit*, qu'Iverson avant de jouer pour la première fois avec ses compères n'avait jamais entendu (véridique !). *« Ignorer la pop culture n'est pas sans risque ; mais cela peut vous donner un certain avantage »*, résume le pianiste dans les liner notes du livret du CD. Voilà une bonne définition de la musique de The Bad Plus, qui vient tout récemment de se réincarner en quartette sans pianiste ! **Noadya Arnoux**

PHOTO : X/DR

Reid Anderson, Ethan Iverson et Dave King, alias The Bad Plus en 2001.

DANIEL HUMAIR
RENÉ URTREGGER
PIERRE MICHELOT

HUM !

VEGA 1961

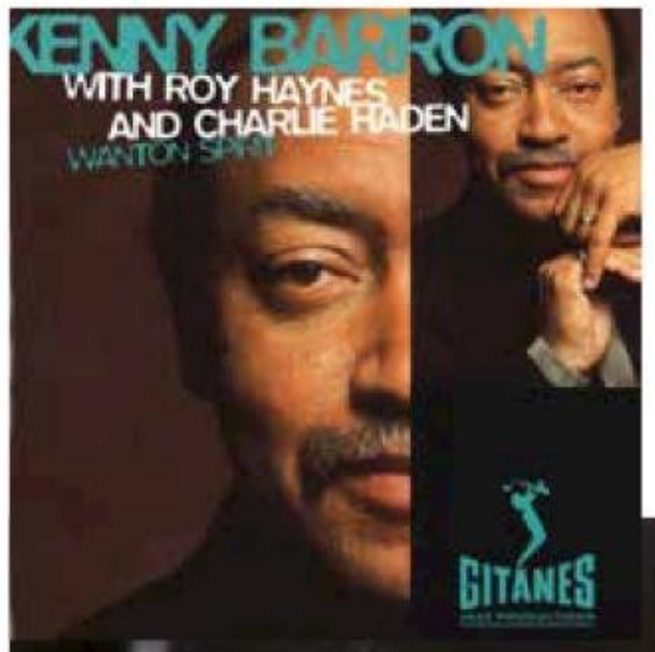
Si la sélection de notre grand dossier fait la part belle aux trios venus de l'autre côté de l'Atlantique, en voilà un qui n'avait rien à leur envier. Chacun des membres s'exprime à parts égales lors de ce concert enregistré au Club Saint-Germain par trois jeunes musiciens dont la carrière serait encore longue. René Urtreger est irrésistible, sa main gauche plantant les accords avec une vigueur implacable tandis que la droite fonce comme un avion, mais non sans élégance, à travers des chorus dans un style hérité des maîtres du bop qu'il manie avec une facilité déconcertante. Derrière les fûts, Daniel Humair manque pourtant plus d'une fois de lui voler la vedette, qu'il se manifeste par ses relances jouissives, ses échanges improvisés avec les deux autres, ou qu'il se contente d'entretenir la pulsation avec un swing magistral, tandis que Pierre Michelot complète le triangle, tantôt pilier rythmique et soliste captivant, comme sur cette superbe version de *Laura* dont il expose le thème en faisant chanter sa contrebasse. Un disque qui a traversé les décennies sans rien perdre de sa superbe, et gardera à coup sûr tout son éclat dans celles à venir. **Ismaël Siméon**

KENNY BARRON WITH ROY HAYNES AND CHARLIE HADEN

Wanton Spirit

VERVE 1994

Il y a chez Kenny Barron une forme de modestie qui n'est pas sans évoquer l'irrésistible et discret sourire d'un de nos plus grands pianistes : Alain Jean-Marie. L'un et l'autre ont en commun une façon de servir la musique des autres tout à fait unique en ce qu'elle procède d'une indescriptible empathie, une capacité à épouser le contexte et à, imperceptiblement, conduire leurs partenaires vers l'excellence. Chez Barron, point de révolution formelle ni de signature hautement revendiquée mais plutôt une forme de génie modeste dont la subtilité, le charme impalpable et ensorcelant se distillent au fil des écoutes. "Wanton Spirit" est un de ses grands disques. Il le montre à son sommet, magnifiquement inspiré par la musique que lui offrent deux partenaires d'exception : Charlie Haden, qui n'en finit jamais de nous sidérer, et un Roy Haynes imprévisible, dont la couleur de cymbales valorise le son du bassiste avec un talent d'alchimiste. Dès *Take The Coltrane,* les dés sont jetés, le swing est là, et tout se jouera dans une finesse d'interaction qui fait la marque des grands trios. **Daniel Yvinec**



GONZALO RUBALCABA

Discovery Live At Montreux

BLUE NOTE 1990

À la fin des années 1980, Charlie Haden découvrait un phénomène en la personne de Gonzalo Rubalcaba. Le festival de Montreux lui ayant donné carte blanche, le contrebassiste et son comparse de longue date Paul Motian invitaient le pianiste cubain à se produire avec eux. Le résultat fit à ce point sensation que Blue Note sortit le concert, qui donne à entendre un musicien d'une vitalité, d'une culture et d'une virtuosité inouïes. L'exubérance de Rubalcaba est telle qu'il parvient s'imposer face à ses deux partenaires aux personnalités pourtant si fortes, qui gèrent le tempérament fougueux du nouvel arrivant en "contrepointant", voire contrecarrant ses élans à bon escient. Dans cette configuration, Rubalcaba avait dû saisir in vivo la nécessité de mesurer ses ardeurs. Sensible (*Joao*), débordant d'enthousiasme, le pianiste cubain parviendra plus tard à un art d'une subtilité sans équivalent. On comprend que les ex-partenaires de Keith Jarrett aient été stupéfaits par ce pianiste qui avait assimilé aussi bien les traditions musicales de son pays que les maîtres du jazz moderne, d'Herbie Hancock à Joachim Kühn. Il fallait sans doute qu'il passe par cet exutoire, et dans cette perspective le format du trio joua pour lui le rôle de révélateur. **Ludovic Florin**

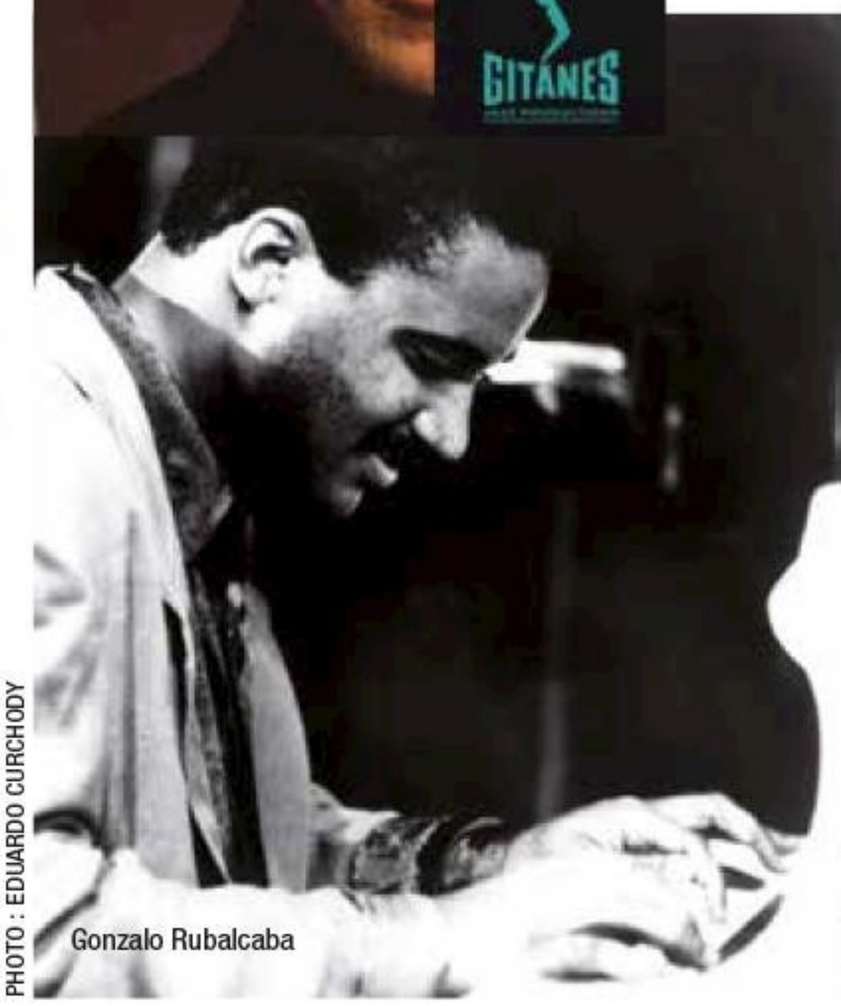


PHOTO : EDUARDO CURCHODY

Gonzalo Rubalcaba

MICHAEL WOLLNY TRIO

Weltentraum

ACT 2014

Dès ses débuts au milieu des années 2000 – avec le trio [em], mais aussi en solo ou en duo avec le saxophoniste Heinz Sauer –, Michael Wollny s'impose comme l'un des pianistes européens essentiels de sa génération, alliant une conception organique de l'improvisation et un langage harmonique avancé à un imaginaire éminemment personnel, tissé de références littéraires et cinématographiques. Premier disque en trio sous son seul nom, aux côtés de son fidèle batteur Eric Schaefer et du robuste contrebassiste américain Tim Lefebvre, "Weltentraum" ouvre l'éventail des références jusqu'à la démesure, de Guillaume de Machaut au groupe Flaming Lips en passant par Alban Berg, Edgar Varèse, Paul Hindemith, Jon Brion, et même Friedrich Nietzsche ou David Lynch ! Un éclectisme qui se fond pourtant sans peine dans la cohérence d'une esthétique, mieux : d'un univers. *« Un nouveau romantisme ?*, concluait à l'époque Michel Contat dans *Télérama. En tout cas une captivante idée nocturne de la modernité. »* **Pascal Rozat**

KEITH JARRETT

Hamburg '72

ECM 1972

Keith Jarrett forme son trio avec Charlie Haden et Paul Motian en 1966, parallèlement à sa participation au quartette de Charles Lloyd. Et s'il est alors principalement accaparé par les succès du saxophoniste, il signe dès mai 1967 "Life Between The Exit Signs" sur Vortex, filiale d'Atlantic puis dix-sept mois plus tard l'album live "Somewhere Before". L'aventure se poursuit en quartette avec Dewey Redman de 1971 à 1976. Mais on n'entendra plus ce premier trio tel quel, jusqu'à la découverte en 2014 dans les archives de la radio allemande de ce concert de 1972 aussitôt inscrit au catalogue et qui nous ramène à une sorte d'âge d'or de l'art jarrettien. Manfred Eicher qui publiait alors le premier disque solo du pianiste avait organisé une tournée européenne de ce trio désormais parfaitement rodé. On y trouve déjà les longues introductions aux accents de choral (*Rainbow* signé de l'épouse du pianiste), les ballades énamourées de Jarrett (*Everything That Lives Laments*), ses déploiements à tue-tête sur ostinato et chanson "folky" (*Take Me Back*), les projections mélodiques hors-sol (*Life, Dance*). Bien sûr, l'apparition du flûtiau sur *Everything* et le soprano de *Piece For Ornette* et du poignant *Song For Che* de Charlie Haden ne seront pas au goût de tout le monde. Mais l'époque avait de ces candeurs dont ces trois-là savaient s'emparer pour les porter à des sommets inégalés. **Franck Bergerot**

ESBJÖRN SVENSSON TRIO

From Gagarin's Point Of View

ACT 1999

Au crépuscule du XXe siècle, trois formations annonçaient les tendances principales du jeu à trois du début du nouveau millénaire : le trio de Brad Mehldau, The Bad Plus, et l'Esbjörn Svensson Trio, E.S.T. Trois ans après leur troisième album dédié à la musique de Thelonious Monk, "From Gagarin's Point Of View" (quel beau titre !) lançait définitivement la formation suédoise. Leur formule magique parvenait à toucher les jazzfans aussi bien qu'un public plus large. Alors que Svensson citera d'abord Keith Jarrett, Herbie Hancock et Chick Corea comme sources d'inspiration importantes, "From Gagarin's Point Of View" renvoie aux facettes lyriques du Pat Metheny Group, des 70's (*Dating*) aux 90's (*The Return Of Mohammed*). Comme le guitariste, le trio affirma sa singularité à partir d'une base jazz intangible, jusqu'au free (*Cornette*), tout développant un langage et un son qui parurent neufs, faisant pencher l'une des formations les plus emblématiques du jazz vers la pop (*Dodge The Dodo*). À côté de morceaux brûlants, le trio savait aussi faire planer son auditoire (*From Gagarin's Point Of View*), grâce notamment à de légers effets électroniques et l'art d'étaler le temps. Une approche peaufinée en concert grâce au soin de l'ingénieur du son Ake Linton, considéré comme quatrième membre du groupe. Un son nouveau était apparu : il a fait école. **Ludovic Florin**

Jack DeJohnette, Keith Jarrett et Gary Peacock, réunis pour la première fois en 1977 sur un disque de ce dernier.

GARY PEACOCK

Tales Of Another

ECM 1977

Ce disque fut l'acte 1 de ce qui deviendrait cinq ans plus tard le Standards Trio de Keith Jarrett. Ce dernier, âgé de 15 ans, avait entendu Gary Peacock et Paul Motian avec Bill Evans au Jazz Workshop de Boston, et s'il a toujours dénié l'influence d'Evans, l'interaction de ce trio le mit immanquablement sur la voie de quelque chose. C'est cependant un autre batteur qui apparaît ici, Jack Dejohnette qui avait employé Peacock dans son quintette en 1970 et qui avait été associé à Jarrett au sein de la fameuse rythmique de Charles Lloyd de 1966 à 1969. Mais l'idée première du Standards Trio avait été formulée par Manfred Eicher, le fondateur d'ECM, dès 1971, parmi les trois propositions qu'il fit à Jarrett avant que le pianiste n'opte pour le solo ("Facing You"). En 1977, Eicher retente sa chance mais cette fois-ci en s'adressant à Gary Peacock qui, de retour d'une longue retraite japonaise, connaît une renaissance. De son côté, Jarrett accepte sans enthousiasme, mais les six compositions du bassiste présentent tout ce qu'il faut pour stimuler la verve lyrique de la main droite du pianiste, plus ornettecolemanien que billevansien, tout en nous préservant de certains excès dont il se rendra parfois coupable. En dépit d'une intonation très imprécise de la contrebasse, il y a dans ces "Tales Of Another" et notamment dans la pièce d'ouverture *Vignette* quelque chose de la madeleine de Proust. **Franck Bergerot**

PHOTO : X/DR (ECM)

CRAIG TABORN

Craig Taborn Trio

DIW 1994

Enregistré en marge des séances du deuxième album de James Carter, *young lion* en pleine éclosion dont il était à l'époque l'accompagnateur attitré, ce premier opus en leader de Craig Taborn, 24 ans, porte à bien des égards la marque de ce jazz *straight ahead* alors redécouvert avec jubilation par toute une nouvelle génération de musiciens. Reprenant à son compte quelques thèmes obscurs issus du répertoire hard bop – *Bass Blues* de John Coltrane, la très belle ballade *Shirl* d'Horace Silver –, Taborn y swingue comme un diable, avec une verve qui évoquerait presque Oscar Peterson, tout en laissant déjà poindre cette personnalité aventureuse qui allait le mener jusqu'à la pointe de l'avant-garde actuelle (*Compassion* d'Ornette Coleman ne figure pas là non plus par hasard). Si l'introduction d'*Over The Water*, digne de Cecil Taylor, ne manque pas de faire son effet, de même que le climat allusif et énigmatique de *The Temple*, la surprise vient surtout du titre conclusif, *Uproot* : groove massif et rentre-dedans, énergie quasi rock, déferlante pianistique aux dissonances savamment contrôlées... on jurerait entendre The Bad Plus avec sept ans d'avance ! Une comparaison pas si hasardeuse, puisque Taborn en connaissait le contrebassiste Reid Anderson et le batteur Dave King depuis l'adolescence, ayant grandi comme eux à Minneapolis. Comme quoi, tout se tient ! **Pascal Rozat**

"Au crépuscule du XXe siècle, trois formations annonçaient les tendances principales du jeu à trois du début du nouveau millénaire : le trio de Brad Mehldau, The Bad Plus, et E.S.T."

ERROLL GARNER

Concert By The Sea

COLUMBIA 1955

Voilà l'occasion de réhabiliter l'un des plus grands pianistes de l'histoire du jazz aujourd'hui un peu oublié. En 1955, alors très populaire, il est invité à faire un concert à Carmel-By-The-Sea (petite ville à 150 kilomètres au sud de San Francisco dont Clint Eastwood sera maire des années plus tard) dans un auditorium à l'acoustique médiocre et sur un piano dont l'accordage est loin d'être parfait. Si aucun enregistrement officiel n'était prévu, un militaire amateur de jazz appartenant à l'Armed Force Radio Network tendit le micro de son magnétophone et l'agent du pianiste put ainsi proposer plus tard la bande à George Avakian, alors directeur de Columbia. Bien lui en prit, car l'album se vendit ensuite à plus d'un million d'exemplaires. Aujourd'hui magnifiquement remastérisée, la plus belle version que l'on peut trouver propose l'intégrale du concert (seulement onze titres sur l'original) avec un très beau livret. Accompagné par son fidèle bassiste Eddie Calhoun et le batteur Denzil Best, et stimulé par un public acquis à sa cause, Garner se montre en très grande forme et sa musique est gorgée de swing. Autodidacte ne sachant pas lire la musique, il a transformé ce manque en atout lui permettant d'explorer les harmonies de son clavier de manière originale, une grande virtuosité s'ajoutant à son charisme musical. La quintessence de l'art d'Erroll Garner. **Philippe Vincent**

D.A.G.

CRISTAL RECORDS 2005

Derrière l'acronyme du nom de ce collectif sans leader, il y a la pianiste Sophia Domancich, le regretté contrebassiste Jean-Jacques Avenel et le batteur Simon Goubert. Un trio d'instrumentistes d'exception et de compositeurs, chacun contribuant au répertoire ; Avenel entre autres pour un titre en solo qu'il fait littéralement chanter sur son instrument, de même que Goubert, sur l'une de ses trois compositions, s'octroie un morceau en solitaire, variations d'une infinie diversité autour d'un geste minimal. Un seul emprunt, *As Usual* de Steve Lacy dont Avenel a été le contrebassiste près de trente ans. Il y chez tous trois un propos de compositeur derrière chacun de leurs gestes d'improvisateur, même lorsqu'ils marchent sur le fil de l'inconnu. Car s'ils aiment se faire surprendre, ils restent des musiciens qui font des choix, sur des formes tantôt labyrinthiques, qui parfois évoqueraient presque Martial Solal, tantôt plus circulaires au profit d'une sorte d'hypnose onirique. Le morceau de Sophia Domancich *Surface de réparation* associe les deux démarches tout en illustrant le caractère intimement collectif de leur travail et la qualité organique de leur petit orchestre. Si vous avez aimé, jetez une oreille sur le concert qu'ils donnèrent en 2008 devant les micros de Radio France, disponible sur le label Sans bruit via Bandcamp.com. **Franck Bergerot**

DUKE ELLINGTON
CHARLES MINGUS
MAX ROACH

Money Jungle

UNITED ARTISTS 1962

Si Duke Ellington fut l'un des plus grands chefs d'orchestre de l'histoire du jazz, on oublie parfois qu'il fut aussi un immense pianiste. Il avouait d'ailleurs avec malice : *« mon instrument c'est mon orchestre, et mon orchestre c'est mon piano »*. Il fit moins de disques comme soliste que comme chef d'orchestre mais certains sont de véritables chefs-d'œuvre : écoutez "Piano Reflections" de 1953. Parmi eux "Money Jungle" a une place particulière car il réunit deux autres monstres sacrés du jazz post bebop de l'époque qui avaient alors l'âge de son fils, Charles Mingus et Max Roach, Ellington montrant par-là que l'opposition entre classiques et modernes n'avait guère de sens pour lui. Le répertoire est entièrement de sa plume et il choisit d'enregistrer quatre compositions inédites, parmi lesquelles la sublime *African Flower* ainsi que le morceau-titre qui montre bien que les trois géants auront chacun leur mot à dire. Mais les titres qu'on connaît déjà comme *Caravan* (que le Duke entame seul avant que ses complices le rejoignent) ou *Solitude* (l'une de ses ballades les plus poignantes) sont réinventés par ce triumvirat impérial. Si tous les *all stars* ne sont pas des réussites, en voilà un qui tutoie le merveilleux. **Philippe Vincent**

TOMMY FLANAGAN

Jazz Poet

TIMELESS 1989

Musicien pour musiciens, Tommy Flanagan fut un pianiste de l'ombre. Sa modestie et sa pudeur n'avaient d'égal que la grâce concise de son jeu tantôt flamboyant, diaphane, aérien, fulgurant mais toujours perspicace et parfois malicieux au gré de partenaires de luxe qu'il accompagna pendant un demi-siècle : Sonny Rollins ("Saxophone Colossus"), John Coltrane ("Giant Steps"), Wes Montgomery ("The Incredible Jazz Guitar Of") ou la sublime Ella Fitzgerald qu'il fit briller pendant plus de treize ans jusqu'en 1978, quand il décida de se recentrer sur sa carrière solo. S'en suivra une cascade de disques dont "Plays The Music Of Harold Arlen" (1978), "Giant Steps : In Memory Of John Coltrane" (1982), "Thelonica" (1982). Sur l'album de standards "Jazz Poet", les subtils entrelacs harmoniques

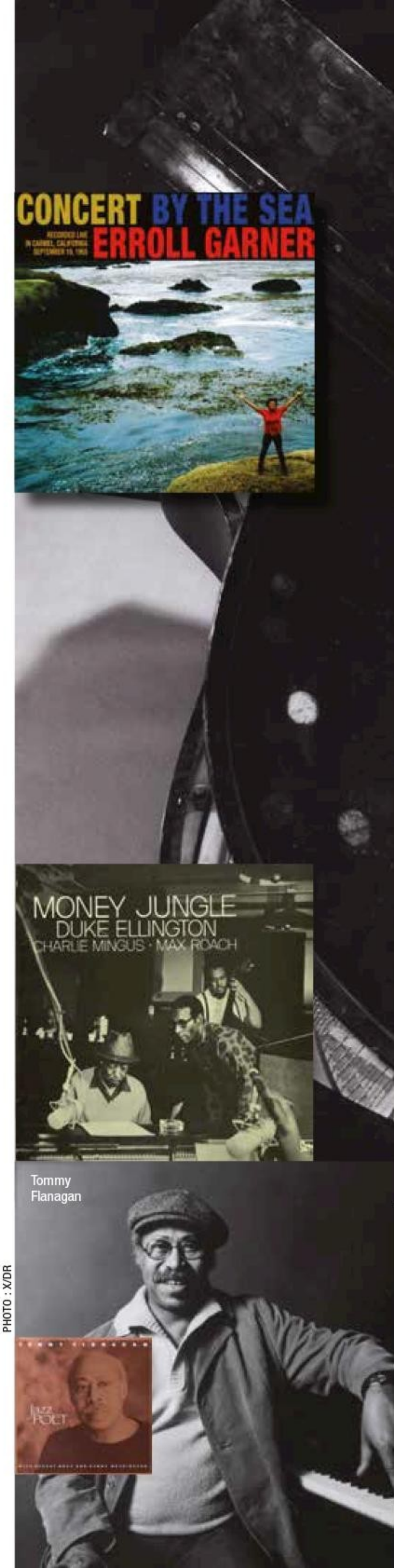


PHOTO : X/DR

et rythmiques de George Mraz (b) et de Kenny Washington (dm) sont autant de rimes qui se suivent, s'embrassent ou se croisent avec celles du pianiste, chaque thème résonnant comme un poème. Flanagan nous touche par son lyrisme jubilatoire (*Raincheck*, *Caravan*, *Mean Streets*), amoureux (*Lament*, *Willow Weep For Me*), mélancolique et élégiaque (*I'm Old-Fashioned*, *St. Louis Blues*, *Glad To Be Unhappy*). Poétiquement vôtre ! **Pierrick Favennec**

THE OSCAR PETERSON TRIO

We Get Requests

VERVE 1964

Gerry Mulligan confiait à Oscar Peterson un soir de 1954 que cela faisait longtemps qu'il n'avait plus entendu un groupe projeter autant de bonheur que le sien. La même année, dans une interview pour *Down Beat*, Peterson confirme cette place centrale du bonheur dans sa musique, par contraste avec la morosité d'un jazz de plus en plus égoïste et individualiste : « *Ces temps-ci le bonheur a disparu du jazz, les orchestres de Duke Ellington, Count Basie ou Benny Goodman avaient cette honnêteté et ce feu authentique si rares aujourd'hui ; reste Dizzy Gillespie dont la musique projette toujours autant de bonheur.* » Et c'est bien de cela dont il s'agit pour "l'homme aux quatre mains" : partager avec son public ce bonheur qu'il a de jouer et rejouer ce jazz mainstream avec sincérité. "We Get Requests" est sans aucun doute un des sommets de sa collaboration avec Verve. Le groove virtuose et contagieux de ce trio d'exception transfigure un programme de succès dans l'air du temps, avec une élégance, une décontraction et une apparente simplicité qui laissent rêveur. A l'image de *You Look Good To Me*, innocente berceuse dont les accents évoquent un prélude de Bach et que Ray Brown introduit de son archet chambriste pour malicieusement se laisser emporter par les balais d'un Ed Thigpen en état de grâce dans la frénésie d'un swing vertigineux. **Pierrick Favennec**

ROY HAYNES WITH PHINEAS NEWBORN PAUL CHAMBERS

We Three

NEW JAZZ 1958

"We Three" fait partie de ces innombrables sessions d'enregistrement des années 1950-60 mises en boîte en quelques heures et qui, pour certaines, ont fini par devenir ce qu'on appelle des classiques. 1958 : le batteur Roy Haynes, pour son premier album studio en tant que leader, débauche le bassiste de Miles Davis, Paul Chambers, et invite le jeune pianiste Phineas Newborn Jr. Le phénomène du moment forçait l'admiration d'Oscar Peterson mais, à l'instar d'un Ahmad Jamal ne faisait pas l'unanimité chez les critiques, qui lui reprochaient une virtuosité hors-norme envahissante et parfois gratuite. Installé depuis quelques temps à New-York et piqué au vif par les partenaires haut de gamme qu'il y côtoyait (Lee Konitz, Red Garland, Zoot Sims, Oscar Pettiford, Kenny Clarke, Philly Joe Jones…) le jeune Phineas dompte sa fougue et mûrit pour livrer, soutenu par deux compères qui font preuve d'un sens aiguisé de l'interaction, tout en finesse et équilibre, un jazz flamboyant maitrisé de bout en bout gorgé de bop, de soul et de blues : *Reflection* (Ray Bryant), un brin *Poinciana*-esque, est suivi d'une de ses superbes compositions fétiches, *Sugar Ray*, au groove soul contagieux, sans oublier le très churchy *After Hours,* blues de onze minutes à se pâmer. Un classique. **Pierrick Favennec**

CHARLIE HADEN / PAUL MOTIAN FEAT. GERI ALLEN

Etudes

SOUL NOTE 1987

Enregistré pour le label italien Soul Note sous le leadership de Charlie Haden et Paul Motian, section rythmique légendaire s'il en est, ce disque est l'acte de naissance d'un trio qui, le temps passant, s'impose comme l'un des plus essentiels et influents du tournant des années 1990. Délaissant les jungles urbaines du mouvement M'Base, la jeune pianiste Geri Allen, 30 ans, se fond dans le collectif avec une aisance déconcertante, en osmose avec les conceptions rythmiques libres et pulsatives de ses partenaires, illumine de son phrasé audacieux, tour à tour fluide et anguleux, elliptique, un magnifique programme composé notamment de certains des thèmes les plus poignants de Charlie Haden (*Silence*, *Sandino*), d'une reprise du trop rare Herbie Nichols (*Shuffle Montgomery*) et d'une version somptueuse d'intensité du *Lonely Woman* d'Ornette Coleman. Le trio enchaînera les disques d'exception dans les années qui suivirent ("In The Year Of The Dragon", "Segments") mais "Etudes" conserve le charme inimitable des premières fois. **Stéphane Ollivier**

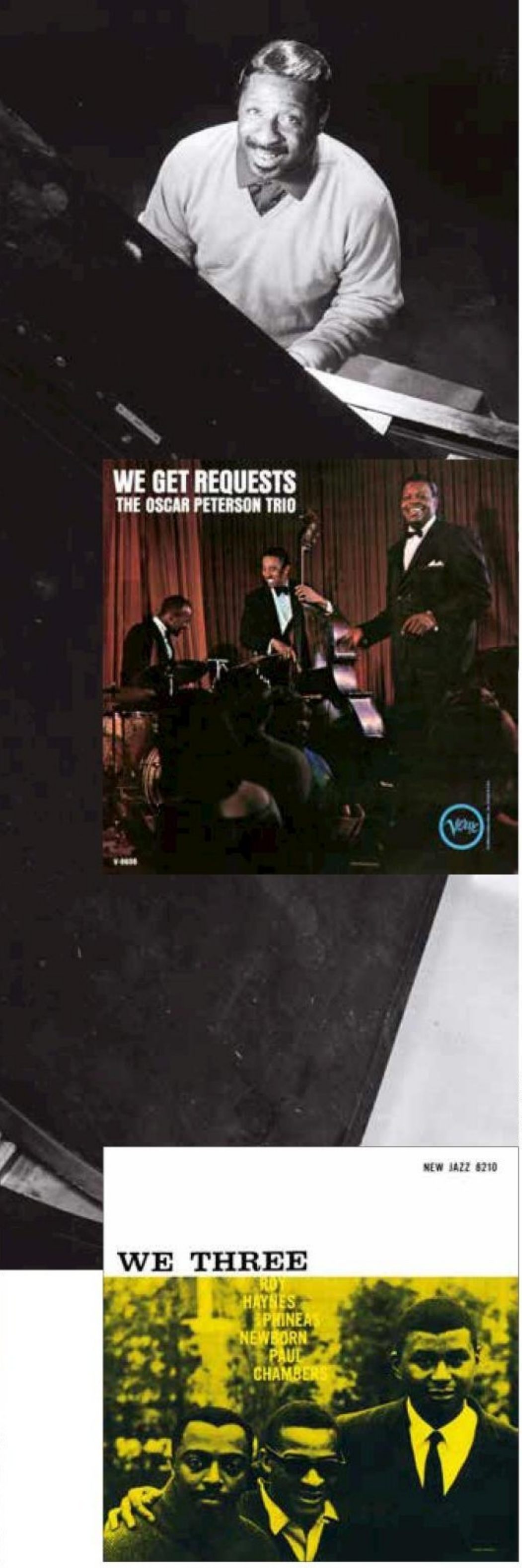


PHOTO : X/DR

YARON HERMAN TRIO

Songs Of The Degrees

BLUE NOTE

2019

Passionné de mathématiques et de philosophie, c'est au fil d'une carrière brillamment menée jusqu'à son entrée chez Blue Note que le pianiste a orienté avec intelligence ses qualités naturelles vers des horizons épurés. "Song Of The Degrees" en est l'exemple le plus probant. Avec son trio, constitué par les indissociables Sam Minaie et Ziv Ravitz, à la contrebasse et à la batterie, il trouve une cohésion et une spontanéité rarement atteinte. Yaron Herman cisèle sa musique, en magnifie le propos sans jamais en perdre la richesse ni l'affect. Son agilité virtuose est constamment mise au service d'une sensibilité instinctive. L'album offre onze compositions inspirées, autant de voyages aux structures complexes et changeantes, dont la puissante musicalité chargée de tant d'émotions, nous capte et nous touche puissamment. Avec cet album parfaitement abouti, d'une amplitude à la beauté immédiate, Yaron Herman est indiscutablement l'un des pianistes parmi les plus importants de sa génération. **Jean-Pierre Vidal**

MARTIAL SOLAL TRIO

Longitude

CAMJAZZ 2007

Dès la fin des années 1950, Martial s'empara d'une place de premier plan, et en même temps très singulière, qu'il n'a jamais plus quitté, dans l'histoire du piano jazz comme dans celle du trio. Avant même que Bill Evans ait annoncé son intention de pratiquer l'improvisation simultanée, depuis plus communément qualifiée d'interactive, Martial Solal proposait à sa rythmique un autre type d'interaction, en alternant rapidement des segments totalement orchestrés sur partition et des phases d'accompagnement selon de fréquents changements de tempos. Au fil des années, profitant de l'évolution du vocabulaire des rythmiques, celles-ci prirent leurs aises sur les partitions de Solal jusqu'à cet ultime trio constitué des jumeaux Moutin – François (b) et Louis (dm) – capables de faire face aux situations les plus acrobatiques programmées par le leader tout en prenant l'initiative de l'entraîner sur des chemins aux escarpements les plus imprévus. *« On se connaît tellement*, nous confiait Solal à l'automne 2017, *que tout peut arriver, notamment les ralentissements et les accélérations les plus abruptes. Ils sont très rompus à cet exercice arithmétique. Ce sont tous deux des matheux au sens propre. »* Des matheux qui n'ont pas oublié le jouir. Ici sur les détournements de standards les plus abracadabrants (*Here's That Rainy Day*, *Tea For Two*) comme sur les originaux les plus élaborés et labyrinthiques. **Franck Bergerot**

Ahmad Jamal

PHOTO : JAMES KLINGSMANN

AHMAD JAMAL TRIO

At The Pershing : But Not For Me

ARGO RECORDS 1958

Commençons par quelques données sur cet album majeur : N°3 dans les hit-parades où il se maintiendra pendant cent-sept semaines après sa sortie, il a fait de ce groupe de jazz le plus gros vendeur d'albums en 1958 avec deux millions d'exemplaires, et l'emblématique *Poinciana* a fait entrer Ahmad Jamal dans le cercle restreint des musiciens de jazz identifiés à un morceau, comme Sidney Bechet et *Petite Fleur*, Dave Brubeck et *Take Five* ou Miles Davis et *So What*. "At The Pershing" est un pied de nez à la critique qui n'y voyait qu'une musique de cocktail, sourde à tout ce que le public et ses confrères musiciens admiraient dans sa musique, Miles Davis en tête qui envoyait sa rythmique, Red Garland, Paul Chambers et "Philly" Joe Jones écouter le modèle d'interaction qu'était ce groupe. Keith Jarrett, quant à lui, se demandait comment ce trio pouvait à ce point swinguer avec une telle économie de moyens. Ah, cette science du silence et de l'espace, ce don d'exprimer le plus en jouant le moins que Miles Davis admirait tant chez ce maître de la litote musicale ! Pour le pianiste Harold Mabern, spectateur assidû et privilégié des sessions au Pershing, Jamal fait sonner son trio comme un Big Band avec ses vertigineux contrastes de tempi, de dynamiques et de registres. Il ne joue pas *du* piano mais *avec* le piano et son auditoire en lui racontant des histoires. Un album historique et fondateur qui réussit à en convertir plus d'un à cet art du trio parfois vu comme élitiste. **Pierrick Favennec**

LA RENTRÉE 2022

Hope & Guys

NOVEMBRE

Me/02
ISSAC DELGADO
Un des grands de la salsa Cubaine

Je/03
THEE SACRED SOULS
une soul envoutante

Ve/04
3 MA
BALLAKE SISSOKO, DRISS EL MALOUMI, RAJERY
Les cordes emblematiques de 3 regions d'Afrique

Sa/05
LIZZ WRIGHT
La diva soul à la voix chaude qui incarne la simplicité, envoutante, et charismatique...Une belle celebration du Sud.

Lu/07
MILOW

Ma/08
SUNGAZER
Un duo de « Future Jazz » au son puissant

Me/09
THE BUTTSHAKERS
un R&B avec une touche garage + LEMANNS BROTHERS groove fusion

Festival Jazz'n'Klezmer

Je/10
BOOGIE BALAGAN + DuOUD + TEMENIK ELECTRIC

Lu/14
YEMEN BLUES
Guests : OMER AVITAL & YONATHAN AVISHAI

Ve/11
ECHOES OF PARIS - FUNK & THE CITY

Sa/12
LES FRERES SMITH
Fratrie de 11 musiciens aux vibes afro-groove irresistibles

Ma/15
LEYLA McCALLA
Inclassable la violoncelliste et chanteuse figure parmi les plus belles révélations de l'art vocal, jazz, blues,folk

Me/16
LADY BLACK BIRD
Une voix soul puissante qui subrepticement s'eraille..

Je/17
BLACK LIVES
From Generation to Generation
Collectif intercontinental au line-up exceptionnel !
«Superbe », Rolling Stone - «Choc », Jazz Magazine - «Indispensable», Jazz News - «Must», TSF Jazz
TUTU PUOANE, CHRISTIE DASHIELL, SHARRIF SIMMONS, DJ GRAZZHOPPA, MARCUS STRICKLAND, JACQUES SCHWARZ BART, CHEICK TIDIANE SECK, ANDY MILNE, FEDERICO GONZALEZ PENA, JEAN-PAUL BOURELLY, ADAM FALCON, DAVID GILMORE, REGGIE WASHINGTON, GENE LAKE, MARQUE GILMORE, SONNY TROUPE

Ve/18
NILS LANDGREN FUNK UNIT
Tromboniste-Chanteur emerite et son infatigable escadron funky

Sa/19
TANIKA CHARLES
Energie communicative, equilibre parfait entre la classic Soul des labels Stax et la Motown des 60's et nu-soul.

Lu/ 21
MYSTERE MONK
3 super pianistes et une rythmique de choix pour celebrer Monk

Ma/22
CHICAGO BLUES FESTIVAL
Toronzo Cannon + Ivy Ford + Joey J.Saye

Me/23
TONI GREEN
La grande chanteuse soul originaire de Memphis

Je/24
MYLES SANKO
Un peu jazz chic soul sans tapage et discretement pop

Ve/25
JAZZANOVA
Full Live Band + DJ AMIR
Cultissime collectif berlinois

Lu/28
GIOVANNI MIRABASSI
Nouvel album The Swan & the Storm

Ma/29
FRED WESLEY & THE NEW JB'S
Le tromboniste le plus celebre de la planete funk !

Me/30
KYLE EASTWOOD : cinematic
Le contrebassiste confirme son amour pour le 7eme art !

DECEMBRE

Je/01
NDUDUZO MAKHATINI
Le fer de lance flamboyant et charismatique de la nouvelle scene sud-africaine !

Me/07
TONY MOMRELLE
La soul venue d Angleterre !

NEW Retrouvez le programme complet sur newmorning.com et sur l'app New Morning Radio

fip

Le grand entretien

SIXUN

“Une vraie famille”

Après plus de dix ans d’absence, Sixun revient en force avec le superbe “Unixsity”. Ses membres nous racontent chacun à sa façon l’épopée hors du commun qui a fait d’eux l’un des groupes phares du jazz de ces quarante dernières années.

par Yazid Kouloughli / **photos** Philippe Lévy-Stab, Jean-Marc Birraux

L'histoire de Sixun, comme celles de tous les groupes qui ont marqué leur époque, est faite de rebondissements. Elle commence au début des années 1980 quand une poignée de jeunes musiciens, débutants en pleine ascension ou déjà confirmés, décident d'unir leurs forces. Ils créent un groupe qui deviendra bientôt une famille et qui, dès son premier album en 1985, a défrayé la chronique et s'est imposé en quelques années comme l'un des plus importants de son époque. En plus de trente ans d'une carrière jalonnée de douze albums, de périodes de gloire et de creux, leurs liens fusionnels ne se sont jamais rompus et si nous les avons interviewés séparément, c'est pour mieux les réunir dans ce grand entretien choral qui retrace une aventure humaine et musicale sans équivalent.

Paco 1er

Jean-Pierre Como Au centre de cette histoire il y a Paco *[Séry]*. Je l'ai découvert vers 1980-81, au Sunset, quand j'avais 16 ou 17 ans, avec ses groupes de l'époque, Panam Fusion et Taureau. J'ai pris une claque. Je voulais jouer avec ce mec, c'était mon obsession.
Louis Winsberg On allait le voir un peu au Caf'Conc' aussi, à Châtelet. Au Sunset à l'époque il n'y avait que la salle du bas, mais c'était la Mecque du jazz-rock. Moi j'ai connu Jean-Pierre au lycée, je ne sais plus trop comment. On n'avait pas trop les moyens d'aller dans les clubs mais Paco était un peu notre vedette, le roi de Paris !
Alain Debiossat J'avais vu jouer Paco des dizaines de fois, notamment avec Eddy Louiss, à Angoulême près de chez moi. On ne se connaissait pas vraiment mais j'étais allé le voir tellement souvent qu'il m'avait déjà repéré, probablement sans même savoir que je jouais du saxophone.
Michel Alibo Sans Paco, il n'y aurait pas eu Sixun. C'a été un OVNI pour Eddy Louiss – qui l'a ramené de Côte d'Ivoire en France –, pour nous, et plus tard pour Jaco Pastorius *[Paco Séry a joué avec le bassiste, NDR]*. Je le connaissais bien car dans les années 1980 je travaillais déjà dans le milieu, avec des musiciens du Cameroun, de Côte d'Ivoire, du Mali... On faisait plein de séances de studio à Paris avec Paco, on formait déjà une rythmique. Il a fait le lien entre moi et les autres.

Ci-contre, la pochette du premier album de Sixun, "Nuit Blanche", paru en 1985.

Stéphane Edouard J'ai découvert Sixun à 11 ou 12 ans, et je trouvais le jeu de Paco incroyable. Pour moi qui venais de la batterie rock, entendre quelqu'un qui avait une telle énergie, et dont on sentait que c'était la pièce maîtresse du groupe, c'était très important.
Jean-Pierre Como J'ai fini par rencontrer Paco, d'abord en studio grâce au guitariste Patrick Lannes qui m'avait pris sous son aile. J'avais déjà enregistré une maquette avec Louis, Jean-Paul Céléa à la basse et François Laizeau à la batterie. Un jour, j'ai fini par proposer à Paco de faire un groupe, et il a accepté. Il a appelé Michel Alibo, et celui qui sera le premier percussionniste de Sixun, le Sénégalais Abdou MBoup. Louis ne m'a pas cru quand je lui ai dit que ce soir-là on allait jouer avec Paco Séry !
Paco Séry Jean-Pierre était très timide quand je l'ai rencontré. J'avais presque dix ans de plus que lui ! Je jouais à l'époque avec le chanteur Pierre Vassiliu, à qui j'ai soufflé son nom après qu'il se soit fâché avec son pianiste. Et j'ai dit à Jean-Pierre que ce serait bien qu'on monte un groupe...
Michel Alibo Pour moi, Sixun commence vraiment au salon de la musique, en 1984. On s'est donné rendez-vous là-bas vers midi avec Paco, Jean-Pierre et Louis, et on a commencé à jammer sur l'un des stands. Ç'a pris tout de suite. Les intervenants qui étaient payés pour faire des démos nous ont un peu virés de là, alors on est allé au Caf'Conc' pour reprendre la jam, où nous a rejoint Alain.
Alain Debiossat En sortant du caf'conc', Paco m'a dit *« on va faire un groupe ! »*.
Paco Séry Avant de rencontrer Eddy Louiss qui m'a fait venir en France, puis de monter Sixun, j'ai travaillé pendant quinze ans au Club Med comme batteur, disc-jockey, prof de ski nautique... J'ai joué avec tous ceux qui passaient rue des Lombards à Paris, j'essayais de trouver les bonnes personnes. On est avant tout une vraie famille. Alibo, dès la première fois que je l'ai vu je voulais que ce soit mon bassiste. Il avait les yeux qui pétillaient. Jean-Pierre aussi, qui a amené Louis. Et quand j'ai vu

AVEC

Alain Debiossat
Saxophoniste, né en 1958 à Confolens.

Louis Winsberg
Guitariste, né en 1963 à Marseille.

Jean-Pierre Como
Pianiste et claviériste, né en 1963 à Paris.

Michel Alibo
Bassiste, né en 1959 à Paris.

Paco Séry
Batteur, né en 1956 à Divo en Côte d'Ivoire.

Stéphane Edouard
Percussionniste, né en 1976 à Colombes.

Un pour six, six pour un : la bassiste Michel Alibo, le claviériste Jean-Pierre Como, le saxophoniste Alain Debiossat, le batteur Paco Séry, le guitariste Louis Winsberg et le percusssionniste Stéphane Edouard.

PHOTO : PHILIPPE LÉVY-STAB

Ci-dessus, la pochette du second album de Sixun, paru en 1987, “Pygmées”.

Alain Debiossat, je me suis dit *« celui-là, il est pur ! »*. Après la jam au Caf’Conc’ on s’est revu très souvent, on allait manger, au cinéma… On était bien ensemble. Ces moments-là c’est tellement rare, il faut les vivre pleinement, sans se poser de question. J’avais joué avec de bons musiciens avant mais ça ne durait que quelques années. Là y’a pas de chef, on est tous patrons. Ça fait presque trente-cinq ans que ça dure…

Louis Winsberg Pour moi Sixun commence lors du premier concert du groupe au grand complet, au Forum VTCA en 1984, une salle de 120 personnes environ, sur une proposition d’Alain Guerrini, le directeur du CIM, où j’ai étudié après le lycée et où j’avais sympathisé avec Alain Debiossat. On a répété la veille, quelques bouts de morceaux composés par moi et Jean-Pierre. Le concert était assez mémorable : il n’y avait jamais eu autant de monde dans cette salle, car tout le public de Paco était là, tous les jazzmen du CIM, et comme c’était dans le 18e arrondissement, rue Doudeauville, les publics antillais et africains aussi. On a joué trois heures, on a mis le feu, et on a presque trouvé le son du groupe tout de suite. Alain Guerrini nous a immédiatement proposé de faire un disque, “Nuit Blanche”, enregistré dans l’urgence, qui est sorti en 1985 sur son label Open. Mais il s’est passé presque une année où on ne s’appelait pas Sixun, et où on cherchait un nom…

Un pour tous, tous pour un

Michel Alibo Les gens nous demandaient pourquoi il y avait trois Blancs et trois Noirs, si c’était volontaire, mais c’était bien sûr un pur hasard. On s’entendait bien, on avait notre vision d’une fusion à la française, et c’est le graphiste Daniel Jan qui avait eu l’idée de mettre ce mélange en valeur sur la pochette de “Nuit Blanche” avec ce bébé noir et ce bébé blanc.

Jean-Pierre Como On a laissé faire parce qu’on trouvait ça intéressant, et puis on était gamins, tout ça nous échappait un peu.

Louis Winsberg On nous a un peu reproché cette pochette, puis celle de “Pygmées” *[où l’on voit les deux bébés devenus enfants]*, comme si on surfait sur un phénomène de mode : c’était l’époque d’une célèbre campagne de pub de United Colors of Benetton, et quelques années plus tard il y a eu la période “black-blanc-beur”. Mais on n’y a jamais pensé, on a fait le groupe selon des affinités musicales.

Alain Debiossat Le fait qu’il y ait trois Noirs “derrière” à la section rythmique, et trois Blancs “devant” a souvent été relevé. Mais en tant que saxophoniste, je pouvais jouer derrière aussi ! Je voulais jouer depuis longtemps avec des musiciens africains, parce que j’aimais les musiques qui venaient de là-bas et des Antilles, mais sinon je ne me suis jamais posé la question.

Michel Alibo Sans s’en rendre compte on avait tissé un univers, avec six soleils, d’où le nom Sixun. La fusion n’était pas seulement dans la musique, mais aussi dans les origines de chacun. Contrairement à certaines formations américaines comme celles de Sly & The Family Stone, Graham Central Station ou The Jimi Hendrix

En 1991, Jazz Magazine avait réuni Sixun au Bataclan (Paris) pour, déjà, un premier entretien collectif. De gauche à droite : Alain Debiossat, Michel Alibo, Jean-Pierre Como, Jaco Largent, Louis Winsberg et Paco Séry. Oui, c’est vrai, ils n’ont pas changé.

Ci-contre, la pochette du troisième album de Sixun, “Explore”, paru en 1988.

Experience, qui avaient quelque chose de fort à revendiquer à travers leur mixité, on n’a pas voulu défendre quoi que ce soit, mais plutôt faire naître quelque chose.

Louis Winsberg On nous annonçait partout comme le “Weather Report français” et ça nous embêtait pas mal, mais c’était une réalité, car si on écoutait des groupes comme Steps Ahead ou les Yellowjackets, on était les enfants de ce groupe, comme de celui du Miles Davis des années 1980. Ce n’est pas pour rien si Jaco Pastorius puis Joe Zawinul ont appelé Paco ensuite. D’ailleurs, Sixun était peut-être encore plus métissé que Weather Report, car Wayne Shorter et Joe Zawinul étaient ancrés dans la culture américaine. J’ai été très surpris d’apprendre que jusqu’à très tard, Zawinul n’avait jamais été en Afrique, même si on l’entendait beaucoup dans sa musique. En France, on parlait aussi beaucoup des Canadiens d’Uzeb. Mais avec notre enracinement africain et caraïbe, on se sentait assez différents d’eux, plus froids, plus “technologiques”, très américains.

Jean-Pierre Como On a grandi avec le Mahavishnu Orchestra, Return To Forever, le Liftetime de Tony Williams, et avant ça Yes, Pink Floyd... Mon rêve c’était de faire un peu pareil, ça me paraissait évident. Mais dans notre son il y avait aussi d’autres choses : Michel Alibo a fait plein de sessions de musique zouk, et ce son africain que beaucoup d’américains voulaient, on l’avait déjà grâce à Paco et Abdou MBoup.

Paco Séry Weather Report était une référence, comme Billy Cobham, “Philly” Joe Jones et Kenny Clarke, mais j’avais dit à Jean-Pierre que c’était juste un point de départ, qu’il fallait qu’on trouve notre couleur, qu’on travaille notre son tous ensemble.

Alain Debiossat J’avais ce rêve parce que j’avais toujours été dans des groupes, même quand je faisais des bals, plus jeune. Par facilité aussi, parce qu’au moins quand on fait un groupe, on n’est pas tout seul à prendre les responsabilités !

Michel Alibo Les années 1980-90 ont été celles des groupes, on ne pensait pas à une carrière solo comme beaucoup de jeunes aujourd’hui. On voulait avant tout défendre le groupe et, à travers lui, mettre en avant ses individualités. Ensemble, c’était dix fois plus puissant que ce qu’on aurait fait de notre côté.

La quête du son

Louis Winsberg Quelques temps plus tard, on a fait un concert au New Morning et Alain Guerrini nous avait dit qu’un manager allait venir. C’était Gilles Jumaire, qui a créé la boîte Bleu Citron, et qui, avec Jean-Marie Salhani, venait d’organiser une tournée d’Uzeb. Gilles nous a d’abord proposé une tournée française, en minibus et avec des dates payées un peu au lance-pierre, mais c’était très important. Puis une autre à travers les centres culturels français dans le monde entier, au début des années 1990. C’était l’accomplissement de tout le travail qu’on avait fait depuis notre formation.

Jean-Pierre Como D’abord l’Australie et La Nouvelle-Calédonie puis le Cambodge, le Laos, la Chine, et plus tard l’Afrique… C’était un peu n’importe quoi parfois mais ça nous a soudés à vie. Ça nous a même permis de nous imprégner d’autres choses pour composer : *Malagassi* est inspiré de notre voyage à Madagascar, *Touklao* d’Alain Debiossat fait référence à cette espèce de pipe que les gens fument au Vietnam...

Michel Alibo Ça nous a ouvert tout un univers. On était intégrés à la culture locale, les gens du coin qui nous emmenaient voir du pays. A Singapour on a même rencontré un percussionniste, Nantha Kumar, qui vient de décéder, qui nous avait rejoints en France par la suite et a même joué avec Louis dans Jaleo *[le groupe flamenco-jazz que le guitariste formera quelques années plus tard, NDR]*. Ces tournées nous ont confortés dans notre ouverture à tous les courants, en essayant de faire une musique qui plaise à tous, et je pense que là-dessus on a fait un petit bout de chemin !

Alain Debiossat C’est une période intense où on a sorti quatre disques : “Pygmées”, “Explore”, un premier album live, enregistré au New Morning, et “l’Eau de là”, qui avait un son somptueux, même si les ingé’ sons avaient tendance à mettre beaucoup de réverb. Je n’étais pas encore musicien professionnel quand Sixun a démarré, et c’est la période où j’apprends à jouer. D’ailleurs quand je réécoute certains passages de nos premiers albums je trouve parfois que je joue faux comme une patate !

Michel Alibo On n’était jamais vraiment contents du son, et nos discussions tournaient essentiellement autour de ça. On avait un conflit avec les ingénieurs du son français sur ce côté aseptisé, très travaillé. Ils ne font pas *ton* son, ils font *leur* son. Je voulais cette “saleté” qu’on avait sur scène. On ne s’est jamais privé d’apporter des éléments qui ne sont pas “autorisés”, quitte à se faire barrer la route parce qu’on jouait trop fort, pas assez jazz, sans que ce soit “communautaire” : c’est comme ça que dans un autre contexte, avec Paco et Eddy Louiss on a pu faire des biguines complètement différemment, et du coup tout le monde s’y reconnaissait. C’est ça qui m’avait marqué dans Weather Report, il y avait toujours quelque chose qui me faisait penser à chacun des continents. Et Sixun faisait pareil, une musique à 360 degrés.

Alain Debiossat Après cette tournée, on a rencontré Jean-Philippe Allard, qui nous a signés chez PolyGram. Il m’a demandé ce j’aimerais essayer de différent pour notre album suivant, “Nomad’s Land”. J’ai donné le nom de James Farber, l’ingénieur du son de Francis Cabrel, Brad Mehldau, et surtout Michael Brecker, qui avait le plus beau son de ténor. Et alors que les ingénieurs du son français faisaient beaucoup de manipulations, la rencontre avec James m’a conforté dans l’idée que ce n’est pas la peine de faire compliqué, ce qui compte c’est un bon micro bien placé, et surtout un instrumentiste bien préparé. Si jusqu’ici je n’avais pas le son que je voulais parfois, ce n’étaient pas les ingénieurs du son, c’est parce que je ne savais pas m’y prendre. Après cette rencontre, je me suis créé un petit studio à la maison.

Ci-contre, la pochette du quatrième album de Sixun, “L'Eau de là”, paru en 1990.

Paco Séry James Farber était toujours un peu dans son coin, alors que j’aimais que l’ingénieur du son soit avec nous, qu’on partage. Les Américains croient toujours qu’ils ont tout inventé, mais non ! C’est à partir de là que notre son s’est affirmé, mais c’est nous, ça ne vient pas de James Farber.

Jean-Pierre Como J’ai toujours été content de nos premiers disques, et même si certains sons ont un peu vieilli, celui de la rythmique était monstrueux ! Mais une autre période commence à ce moment-là. Les quatre premiers albums étaient une tranche de vie, la jeunesse du groupe. La quintessence, le Graal du groupe à mon sens, c’est à partir de “Nomad’s Land”.

Louis Winsberg On était allé au-delà de ce qu’on avait fait jusqu’à présent, dans le son comme dans les compositions. Et puis on a obtenu la bourse Lavoisier, normalement destinée aux étudiants, pour une résidence de six mois à New York, où on retrouverait James Farber avec un objectif : enregistrer notre nouvel album.

CD “Unixsity” (Dreyfus Jazz / BMG, Choc Jazz Magazine, lire p. 50).
STREAMING Depuis la mi-octobre, “Nuit Blanche”, “Pygmées”, “Explore”, "L'Eau de là” et “Palabre” de Sixun sont enfin disponibles en écoute sur les plateformes de streaming officielles.

Suite du Grand Entretien avec Sixun dans le prochain numéro de Jazz Magazine.

PHOTO : JEAN-MARC BIRRAUX

fip

présente

QUINCY GIVE ME JONES THE Q !

Empruntez les rivières musicales de Quincy Jones
à travers un récit original sur l'artiste passé du ghetto au gotha.

Une série originale de Fip à découvrir sur fip.fr et l'appli Radio France

les disques

CHOC jazz magazine

NOS 16 CHOCS DE NOVEMBRE

Page 47
- Booker Little

Page 48
- Jakob Bro
  Joe Lovano
- John Greaves
- Clément Janinet

Page 49
- James Brandon Lewis
- Christophe Monniot
  Marc Ducret

Page 50
- Géraud Portal
- Wayne Shorter
  Terri Lyne Carrington
  Esperanza Spalding
  Leo Genovese
- Sixun
- Magma

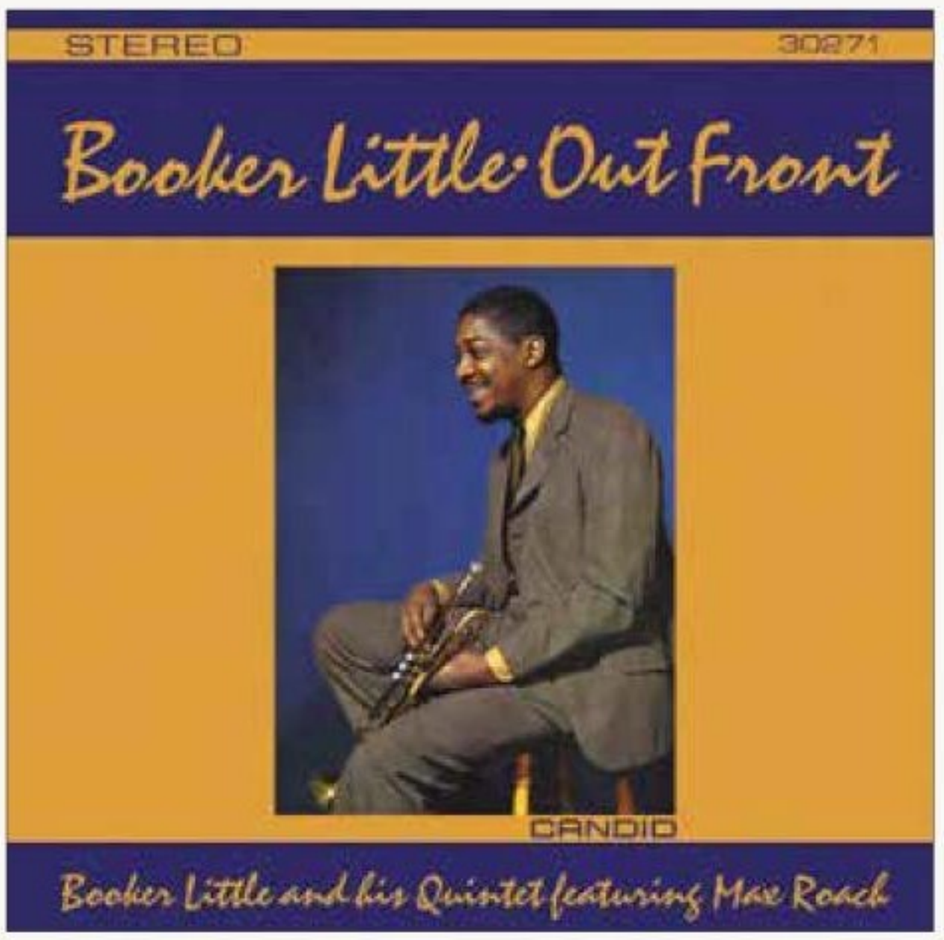
Page 51
- Clark Terry
- The Bad Plus

Page 53
- Bo Van Der Werf
  Jozef Dumoulin
- Rafael Zaldivar
- Cédric Hanriot
- Manu Le Prince

ABRÉVIATIONS UTILISÉES DANS LES CHRONIQUES DE DISQUES

acc accordéon
afl flûte alto
arr arrangements
as saxophone alto
b contrebasse
bars saxophone baryton
bcl clarinette basse
bjo banjo
bs saxophone basse
bsn basson
btb trombone basse
bu bugle
cello violoncelle
cl clarinette
cla claviers, synthétiseurs
cnt cornet
comp composition
cor cor
dir direction
dm batterie
elb basse électrique
elg guitare électrique
elp piano électrique
elec effets électroniques
fl flûte
g guitare
htb hautbois
hca harmonica
hp harpe
mar marimba
org orgue
p piano
perc percussions
plt platines
prod production
prog programmation
ss saxophone soprano
ssn saxophone sopranino
tb trombone
tp trompette
ts saxophone ténor
tu tuba
vib vibraphone
vln violon
voc chant
vtb trombone à pistons

LES CHOCS >>>



Booker Little
Out Front

1 CD Candid / Bertus

RÉÉDITION. En 1961, un trompettiste de 23 ans pose les jalons d'un avenir qu'il ne connaîtra pas. Voici une occasion de redécouvrir, magnifié par le remastering du grand Bernie Grundman, un authentique chef-d'œuvre.

Les rééditions nous rappellent parfois des disques que la course du monde pourrait nous faire délaisser. Lorsqu'"Out Front" est enregistré à l'aube des années 1960, Ornette Coleman sème le doute et répand ●●●

la beauté dans un monde ébranlé par une révolution en cours, celle de la musique de John Coltrane. “Out Front” se situe, des aveux de son propre signataire *« au milieu »*, ancré dans la tradition qui regarde vers un ailleurs plein de promesses. Adolescent, Booker Little fréquente Sonny Rollins qui aura sur lui une influence majeure et le pousse à l’exploration, à développer une identité déjà remarquable. Max Roach le prendra plus tard sous son aile et gravera à ses côtés quelques faces inoubliables.

“Out Front” nous fait découvrir un univers inouï, libre et savant, qui bouleverse par une profonde sincérité et par la pensée d’un compositeur unique, inspiré et novateur. Tout y est singulier, le casting (l’association avec Eric Dolphy), les compositions (qui s’affranchissent de la forme thème / solo / thème), les chemins harmoniques, le timbre des trois soufflants, le rapport à la dissonance (*« plus elle est là, plus le son est large »* dira-t-il). Quelques mois plus tard, le trompettiste disparaît, vaincu par la maladie, laissant le monde du jazz sidéré par le passage d’une météorite qui aurait pu bouleverser son histoire. Un album mystérieux, nimbé d’une lumière indéfinissable.

Daniel Yvinec

Booker Little (tp), Julian Priester (tb), Eric Dolphy (as, cl, fl), Don Friedman (p), Art Davis (b), Ron Carter (b), Max Roach (dm, vib, perc) . New York, Nola’s Penthouse Sound Studios, 17 mars et 4 Avril 1961.

Jakob Bro Joe Lovano

Once Around The Room : A Tribute To Paul Motian

1 CD ECM / Universal

NOUVEAUTÉ. Cet album se termine par une composition du guitariste Jakob Bro, *Pause*, qui vous arracherait presque des larmes. Emotion pour Motian.

Mais avant ce grand moment d’émotion personnifié par le chant hanté du saxophone de Joe Lovano, cinq autres morceaux défilent aux rythmes enivrants et implicites (mais subtilement puissants) de Paul Motian, car Joey Baron et Jorge Rossy jouent parfaitement dans *l’esprit* du regretté batteur. Sans pour autant s’aventurer dans les sables mouvants du “à la manière de”, tout ce beau monde remet à l’honneur cette alchimie singulière entre musiciens libres d’inventer qui était la marque de fabrique des nombreux groupes dirigés par Motian, souvent sur ECM, mais aussi sur Black Saint, Soul Note, JMT et Winter + Winter. À l’écoute de ces trente-neuf minutes sans une seule seconde de trop, on se dit qu’un groupe est né, et qu’avec Bro, Lovano a trouvé un nouveau bro...ther de sons digne de Bill Frisell (ce même Frisell qui fut aussi, faut-il le rappeler, un compagnon de route essentiel de Motian). À leurs côtés, Larry Grenadier et Thomas Morgan, et parfois même Andres Christensen, tissent des lignes de basse savamment intriquées, ce qui renforce le caractère unique de cette musique. Et revoilà, au passage, une mélodie miraculeuse de douceur, *Song For An Old Friend*, encore signée Bro. Très grand disque vous dit-on, dédié non seulement à un batteur génial, mais aussi à l’immense leader qu’il aura toujours été. **Noadya Arnoux**

Jakob Bro (elg), Joe Lovano (ts, tárogáto), Larry Grenadier, Thomas Morgan (b), Anders Christensen (elb), Joey Baron, Jorge Rossy (dm). Copenhague, The Village Recording, novembre 2021.

John Greaves

Zones

1 CD Signature / Outhere Music

NOUVEAUTÉ. Après un éblouissant triptyque consacré à Verlaine, John Greaves s’éprend d’Apollinaire en s’entourant d’Olivier Mellano, le plus littéraire des guitaristes, mais aussi d’instrumentistes inventifs et d’un chœur de voix éclatantes qui font entendre comme jamais les battements de cœur du poète.

Chantre de la modernité et d’un nouveau lyrisme affranchi des règles de la versification classique à la suite de Rimbaud, dans la puissante lignée de Villon et Rutebeuf, Apollinaire chante et déchante l’amour porté au plus haut du sensible. Ce sont les poèmes d’*Alcools* (1913) qui disent ce souffle et les essoufflements. Une matière de 71 poèmes sans ponctuation dans laquelle John Greaves a puisé, choisissant dans ce filon d’or les textes d’exaltation et de fin d’amour (*Zone, Loreley, Le Pont Mirabeau*) qui s’accordent à son chant fibré d’émotion sans surcharge. Et amplifié d’un écheveau de voix vibrantes, fidèles à ses premières laudes verlainiennes (Jeanne Added), ou nouvellement venues (Bertrand Belin, Himiko Paganotti), rehaussé aussi par des cordes et tintements somptueux (Vincent Courtois, Sylvain Lemêtre) qui décrivent une stupéfiante atmosphère de tourmente douce. Apollinaire avouait composer *« en marchant et en chantant sur deux ou trois airs »,* tissant au rythme de ses pas des formes mouvantes susceptibles de passer par d’autres bouches, par d’autres voix. Ce disque en est l’écho précieux, la réverbération poignante, un apogée où culmine le génie vocal de John Greaves. **Guy Darol**

John Greaves (voc, p, elb, dir), Olivier Mellano (elg, dir), Jeanne Added (voc), Bertrand Belin (voc), Himiko Paganotti (voc), Vincent Courtois (cello), Sylvain Lemêtre (perc), Laurent Valero (fl). Paris, Radio France, 2021-2022.

Clément Janinet

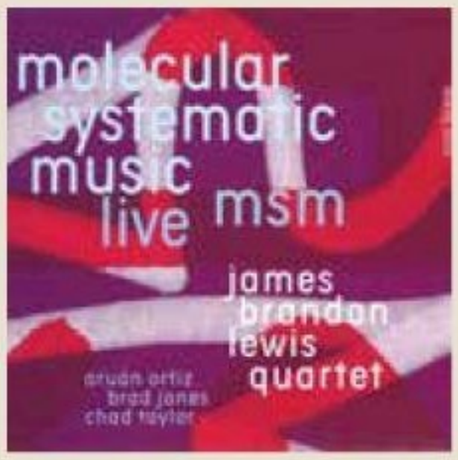
Ornette Under The Repetitive Skies III

1 CD BMC / Socadisc

NOUVEAUTÉ. O.U.R.S se renouvelle en empruntant des chemins plus intérieurs, plus contemplatifs, tout en gardant la puissance de feu et l’énergie exploratoire qui faisaient le sel des deux précédents albums.

On rappelle l’acronyme d’O.U.R.S : Ornette Under The Repetitive Skies. Cette référence au plantigrade disait la volonté de s’ébattre sous les auspices d’Ornette Coleman et, pour le dire vite, de Steve Reich. En écoutant ce troisième disque, on se dit que ce nom ne dit pas tout de la multiplicité d’influences et de directions de cette musique, sensibles dès *Third Meditation*. Quelle entrée en matière ! Une véritable épopée de treize minutes, qui se déploie avec une gravité majestueuse, portée d’abord par la contrebasse tellurique de Joachim Florent puis par le saxophone cosmique d’Hugues Mayot qui tient bien plus de John Coltrane que d’Ornette Coleman dans cette montée pleine d’intensité où peut imaginer les escarpements d’un parcours spirituel. On retrouve cette dimension d’épopée intérieure dans *Purple Blues*. Mais le disque va aussi dans des directions plus élégiaques, comme le sensible *Quiet Night*, où les ornementations de Clément Janinet, à la mandoline, s’enroulent délicatement autour de la contrebasse de Joachim Florent. Le groupe s’autorise des ruades inattendues (comme l’échappée free de *Haze*). *Ouagadougou*, au risque de décevoir les amateurs de pittoresque festif, s’habille d’une poignante mélancolie. Tout au long du disque, Clément Janinet a la générosité de mettre en lumière ses partenaires de jeu, quitte à s’effacer parfois derrière eux. Le saxophoniste Hughes Mayot et le contrebassiste Joachim Florent, tous deux étincelants, en ressortent extraordinairement grandis. Voilà qui annonce de passionnants lendemains. **Jean-François Mondot**

Clément Janinet (vln, mandoline) Hugues Mayot (ts), Joachim Florent (b), Emmanuel Scarpa (dm, perc, vib). Budapest, janvier 2021.



James Brandon Lewis Quartet

Molecular Systematic Music MSM Live

1 CD Intakt Records / Orkhêstra

NOUVEAUTÉ. L'ambitieux et réussi concept-album studio "Molecular" nous avait fait découvrir le quartette du trépidant saxophoniste ténor James Brandon Lewis que nous retrouvons, seize mois plus tard lors d'un concert zurichois.

Privés de prestations scéniques à cause des restrictions imposées par la crise mondiale du Covid 19, JBL et ses complices, heureux de jouer enfin en public, ont ce soir-là largement débordé d'énergie positive. La grande différence avec l'enregistrement studio est que les musiciens ont tous beaucoup plus d'espace pour explorer avec appétit ce répertoire inspiré par la biologie moléculaire. L'improvisation a pris le pouvoir, ce qui explique que nous sommes passé d'un à deux CD. Sur *A Lotus Speaks* James Brandon Lewis développe un superbe discours incantatoire aux accents aylériens. *Helix* permet d'entendre de très beaux solos inventifs et puissants du pianiste Aruán Ortiz, du contrebassiste Brad Jones et du batteur Chad Taylor. Le large vibrato du leader est teinté de mélancolie sur la balade *Of First Importance. An Anguish Departed* qui ouvre le second CD est empreint d'une tristesse douloureuse très coltranienne. Le saxophoniste dédie au poète anticolonialiste et chantre de la négritude Aimé Césaire la pièce *Cesaire*, aux allures afro-cubaines auxquelles le jeu fougueux d'Ortiz contribue. Nous retrouvons cette ambiance dansante et rafraîchissante avec *Neosho.* Brad Jones prend un magnifique solo boisé sur le charmant et poignant *Loverly*. Ce quartette incandescent finit, en beauté, cet excitant concert par un intense *Breaking Code* au lyrisme chaleureux. *Ce live* confirme avec efficacité la très grande qualité de ce groupe idéal !
Paul Jaillet

James Brandon Lewis (ts), Aruán Ortiz (p), Brad Jones (b), Chad Taylor (dm). Rote Fabrik, Zurich (Suisse), 15 mai 2021.

Christophe Monniot Marc Ducret

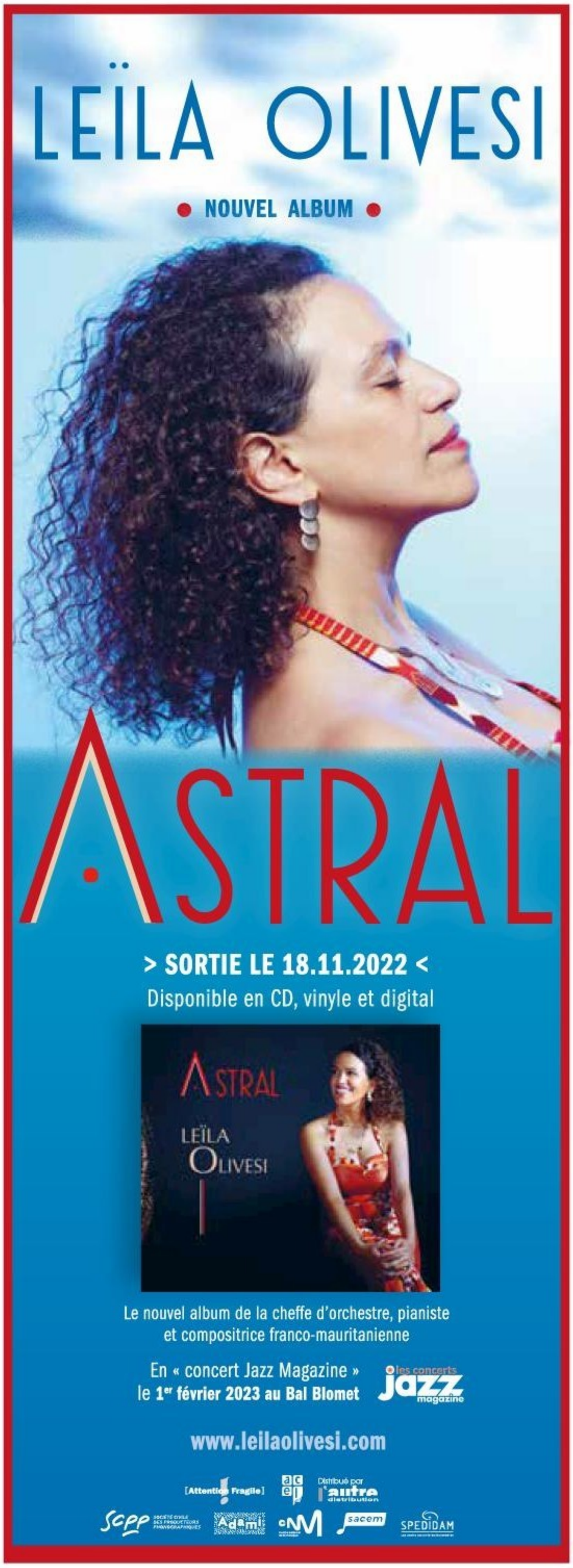
Dernier Tango

1 CD Jazzdor Series / L'Autre Distribution

NOUVEAUTÉ. Actant une complicité tissée au fil des ans et des projets partagés, le guitariste Marc Ducret et le polysouffleur Christophe Monniot ont décidé de révéler au grand jour leurs affinités électives en enregistrant pour la première fois en duo la matière vive d'un répertoire inédit.

Voilà en effet plus d'une vingtaine d'années maintenant que ces deux électrons libres de la scène contemporaine, riches d'univers hybrides excédant largement le simple champ du jazz et des musiques improvisées, s'invitent régulièrement dans leurs orchestres et projets respectifs ("Ozone" et "Moniomania" pour Christophe Monniot, "Qui parle ?" et "Métatonal" pour Marc Ducret), tissant ainsi la trame d'un "territoire commun" en perpétuelle recomposition. Cette fois, c'est en duo qu'ils poursuivent et développent leur dialogue, choisissant dans cette formule à haut risque et aux allures de petit laboratoire formel de jouer la carte d'une sorte de mise à nu expressive et émotionnelle qui saurait ne jamais faire l'économie d'un constant souci de la forme. Travaillant sur la tension entre écriture et improvisation à travers une série de compositions audacieuses et sophistiquées, Marc Ducret et Christophe Monniot dépassent là largement le cadre de la simple conversation et inventent une musique à nulle autre pareille : lyrique, incandescente, très "pensée" et pourtant spontanée – toute en déflagrations d'énergies contrôlées et débordements expressionnistes magistralement tenus et orchestrés. Du grand art vivant. **Stéphane Ollivier**

Christophe Monniot (sax), Marc Ducret (g). Studio Near Deaf Experience, avril 2022.



LES CHOCS >>>

Géraud Portal 4tet
Zinneke
1 CD Outhere Music / Outhere Distribution

NOUVEAUTÉ. Pour son quatrième album sous son nom, le contrebassiste berruyer a réuni un réjouissant quintette franco-belge qui partage un dénominateur commun : celui de faire entendre des voix originales et fortes qui aiment à développer ensemble sur leur instrument respectif un discours personnel en toute sincérité, liberté et générosité.

Chez cet ancien bûcheron (il est diplômé de l'école forestière dans la filière bois), la contrebasse entre ses mains n'est ni voix, ni scansion mais pulsation tellurique qui vient du fond pour remonter irrésistiblement le long de l'échine. Comme chez Charles Mingus, son maître. D'où ce son chaud et rond, bien évidemment "boisé". Pour ce nouveau projet riche en entêtantes compositions qui nous baladent du Berry en Belgique en passant par la Lozère, Géraud Portal a imaginé un nouveau son de groupe avec la présence au piano de Jacky Terrasson dont le sens du son et de l'espace illumine chaque plage du disque, en particulier dans son solo très theloniousmonkien sur *Zinneke*. Pour compléter le quintette, il a fait appel pour *« sa nonchalance positive »* à un tandem belge uni de longue date par une complicité quasi fraternelle : l'excellent batteur Antoine Pierre et Jean-Paul Estiévenart, subtile styliste de la trompette dans le sillage de Woody Shaw et Ton Harrell, qui sait en artisan du son, de la phrase et de la mise en place donner à chacune de ses interventions une exactitude toute poétique. Quant à Plume, c'est un vrai as du sax, un volubile voltigeur de l'alto dans le jeu, dans la lignée de Cannonball Adderley, carbure à l'urgence lyrique et fascine par son extrême élégance dans la construction mélodique.
Pascal Anquetil

Géraud Portal (b), Jacky Terrasson (p), Plume (as), Jean-Paul Estiévenart (tp), Antoine Pierre (dm) + Édouard Portal (voc).

Wayne Shorter
Terri Lyne Carrington
Leo Genovese
Esperanza Spalding
Live At The Detroit Jazz Festival
1 CD Candid / Bertus

NOUVEAUTÉ. *« The record we made in honoring Geri Allen also honors the people's death from the "damnpemic" to Ukraine »*, écrit Wayne Shorter dans de brèves liner notes au verso de ce disque qui, il a raison de le préciser, est *« really important »*. Oui, *vraiment* important, c'est vrai.

Geri Allen est morte deux mois avant que ce live ne soit enregistré. Elle devait être sur scène avec ce groupe exceptionnel, mais c'est donc Leo Genovese qui joue à sa place, et qui s'en tire avec les honneurs, comme aspiré par le puissant maelstrom créatif généré par Wayne Shorter, Terri Lyne Carrington et Esperanza Spalding. "Dr. Wayne" (c'est son nouveau surnom) venait de fêter ses 84 ans, mais il prouvait une fois encore que le temps qui passe n'avait en rien altéré ses extraordinaires *« réflexes improvisatoires et conversatoires »*, don du ciel cultivé avec amour depuis la fin des années 1950. La manière dont ces Fantastic Four (petit "clin d'œil Marvel" à Dr. Wayne...) déconstruisent trois thèmes majeurs du saxophoniste (*Someplace Called "Where"*, *Midnight In Carlotta's Hair* et le faramineux *Endangered Species*, qui dépasse les vingt minutes !), *Encontros E Despedidas* de Milton Nascimento et *Drummer's Song* de Geri Allen ne peut laisser autrement que pantois d'admiration. Ce live est une leçon de savoir vivre le jazz au XXIe siècle. **Noadya Arnoux**

Wayne Shorter (ts, ss), Leo Genovese (p), Esperanza Spalding (b, voc), Terri Lyne Carrington (dm). Detroit Jazz Festival, Carhartt Amphitheater Stage, 3 septembre 2017.

Sixun
Unixsity
1 CD ou 1 LP Dreyfus Jazz / BMG

NOUVEAUTÉ. Voilà plus de quatorze ans que les fans attendaient un nouvel album studio, mais il ne faut que quelques secondes pour en être sûr : le sextette n'a rien perdu de sa magie ni de son art du groove. Sixun is back !

Il serait plus juste de dire que le sextette n'est jamais parti, malgré les quelques pauses qui ont vu ses membres se consacrer à d'autres projets. Jusqu'a ce que, chacun avec ses propres raisons et une même volonté de se remettre en selle, Alain Debiossat, Louis Winsberg, Jean-Pierre Como, Michel Alibo, Paco Séry et Stéphane Edouard ne commencent à créer ce disque à la hauteur d'une discographie inoubliable. La couleur du groupe a continué d'évoluer et "Unixsity", comme chacun des albums du groupe, a sa propre personnalité, fruit des expériences de ses membres depuis leur dernière collaboration sur disque. Et dès les premières secondes de *Minor Steps*, quelque chose de spécial se passe, qui ne disparaît pas avant la fin ces 34 minutes intenses, où on trouve tout ce qu'on aime chez Sixun, de ce groove au métissage tout personnel jusqu'au côté atmosphérique dont ils savent envelopper certains passages pour faire leur musique un autre voyage. "Unixsity" permet de mesurer une nouvelle fois combien précieux est l'apport de Stéphane Edouard, qui est désormais le percussionniste qui est resté le plus longtemps avec le groupe (écoutez la superbe coda de percussions d'*Idol*), mais aussi à quel point le son de Sixun a toujours sa place dans le jazz français et mondial d'aujourd'hui.
Yazid Kouloughli

Alain Debiossat (saxes, mandolo), Louis Winsberg (guitares), Jean-Pierre Como (p, elp, cla), Michel Alibo (elb), Stéphane Edouard (perc, voc), Paco Séry (dm, g, voc) + Walter Ricci, Cynthia Abraham, Julia Sarr, Varijashree Venugopal (voc). Studio de Meudon.

Magma
Kartëhl
1 CD Seventh Records / Bertus

NOUVEAUTÉ. Le Magma nouveau est arrivé, dans une formule centrée sur les voix, plus lumineuse que jamais, et avec de nouvelles compositions... pas uniquement signées Christian Vander !

Après une Victoire du jazz et un fabuleux live enregistré avant le premier confinement ("Eskähl 2020"), Magma revient avec un album qui s'inscrit dans la continuité de sa refondation, fin 2019. Une musique moins sombre, plus "lumineuse", avec des voix au premier plan – plus de la moitié des membres actuels chantent ! Si cette dimension vocale présente de longue date éclate aujourd'hui, elle ne constitue pas la seule originalité de "Kartëhl", qui apparait aussi comme une réalisation collégiale dans la mesure où il comporte trois titres non signés par Christian Vander, mais par Hervé Aknin, Thierry Éliez et Simon Goubert. Une première depuis des décennies, d'autant plus étonnante que l'ensemble reste parfaitement cohérent, en respectant tous les codes de la zeuhl. Point de longue suite à l'ancienne ici, ni même de parties purement instrumentales, mais une collection de pièces courtes et souvent enjouées, un peu à la manière de "Merci", le disque le plus soul de Magma, avec, en bonus, deux maquettes minimalistes inédites, enregistrées en 1978 "à la maison". On ne peut que se réjouir d'entendre cette musique toujours vivante, toujours vibrante, toujours habitée et toujours inspirée, d'autant que Vander semble particulièrement s'amuser à la batterie, propulsé par le gros son de Jimmy Top, le fils de son bassiste préféré – et frère d'âme – qui a largement contribué à la légende de cette formation unique.
Félix Marciano

Christian Vander (dm, voc, perc), Stella Vander, Hervé Aknin, Isa-belle Feuillebois, Sylvie Fisichella, Caroline Indjein, Laura Guarrato (voc), Rudy Blas (elg), Thierry Éliez, Simon Goubert (p, elp, cla), Jimmy Top (elb). UZ Studio, mars à juin 2022.

Clark Terry
Color Changes

1 CD Candid / Bertus

RÉÉDITION. Coïncidence ? Pour des raisons qui restent difficiles à expliquer, Clark Terry (1920-2015) fait depuis quelque temps irruption dans l'actualité. Sous diverses bannières, des enregistrements ressortent, qui tous attestent de ses qualités de soliste, de compositeur et d'arrangeur-chef d'orchestre.

Que ce soit en big band ou à la tête de formations plus réduites, il sait s'entourer de musiciens de valeur. C'est encore le cas dans cet album de 1960, dont le titre évoque le mélange des atmosphères et des couleurs sonores. *Flutin' And Fluglin'*, arrangé par Yusef Lateef, offre un bel exemple de ces alliages de timbres dont l'originalité, associée à un swing constant et à une créativité sans cesse en éveil, fait la valeur de cet album. D'un bout à l'autre, de *Blue Waltz* à *Chat Qui Pêche*, célébration du célèbre club parisien, chacun des membres du groupe est tour à tour mis en valeur et l'émulation, perceptible, entre ces brillants solistes contribue à la réussite d'un album fort séduisant. Si le leader y brille d'un vif éclat, comme en atteste, entre autres, son solo de *No Problem*, son groupe fait preuve d'une cohésion et d'un brio dignes d'être soulignés.

Jacques Aboucaya

Clark Terry (tp, bu), Jimmy Knepper (tb), Julius Watkins (french horn), Seldon Powell (ts, fl), Yusef Lateef (ts, fl, english horn, htb), Tommy Flanagan (p), Joe Benjamin (b), Ed Shaughnessy (dm), Budd Johnson (p) sur un titre. New York, Noila Penthouse Sound Studios, 19 novembre 1960.

The Bad Plus
The Bad Plus

1 CD Edition Records / UVM Distribution

NOUVEAUTÉ. Vingt ans après ses débuts phonographiques, The Bad Plus se réinvente en quartette sans piano, transformation radicale qui pourrait bien n'être en définitive qu'un vivifiant retour aux sources.

Il y eut d'abord le départ de leur pianiste historique Ethan Iverson en 2017, puis celui de son remplaçant Orrin Evans au bout de seulement trois ans. Comme Marc Johnson après la disparition de Bill Evans, comme Dan Berglund après celle d'Esbjörn Svenson, les deux membres restants du *piano trio* le plus emblématique des années 2000 font alors un choix somme toute logique et naturel : se passer des 88 touches pour imaginer une autre configuration instrumentale, manière de tracer de nouveaux itinéraires plutôt que de retourner éternellement sur ses pas, à la recherche des mêmes sommets devenus inaccessibles. Pour un groupe qui, à ses débuts, avait fait des reprises rock sa marque de fabrique, l'inclusion de la guitare électrique de Ben Monder, avec toute sa batterie de pédales d'effets, semble tomber sous le sens. Quant au saxophone de Chris Speed, il assure avec un parfait naturel son rôle de chanteur, un peu comme il pouvait le faire au sein de l'AlasNoAxis de Jim Black, dont les amateurs ne seront d'ailleurs pas dépaysés. Car c'est bien à la manière de *pop songs* instrumentaux que Reid Anderson et Dave King ont conçu le répertoire original de ce nouvel opus, tout juste parsemé çà et là de petites touches libertaires à la Ornette Coleman (*Sun Wall*, *Stick Fire*). Résultat : ce mélange d'évidence mélodique, d'énergie rock et de liberté jazz, mille fois entendu ces vingt dernières années, sonne pourtant avec une fraîcheur qu'on aurait pu croire perdue depuis longtemps. Et c'est reparti comme en 2000 ! **Pascal Rozat**

Chris Speed (ts, cl), Ben Monder (elg), Reid Anderson (b), Dave King (dm). Waterford (Connecticut), Septembre 2021.

jazz magazine le club

Chaque mois Jazz Magazine programme des artistes et des groupes de la nouvelle génération.

11 novembre

PHOTO : X/DR

MR MALA

Monsieur MÂLÂ est une approche musicale à 360 degrés : le jazz, le rock, le funk, l'électro, l'Afrique, les Caraïbes… Avec en socle commun un amour infini pour les grooves en tous genres et la musique improvisée.

Nouvel EP

Robin Antunes : violon, mandoline électrique
Balthazar Naturel : cor anglais, sax
Nicholas Vella : claviers
Swaeli Mbappé : basse
Yoann Danier : batterie

CÉLIA KAMENI & ALFIO ORIGLIO

Célia Kaméni et Alfio Origlio nous invitent au voyage en proposant une recomposition de « pop and soul songs » avec des chansons de Grégory Porter, Stevie Wonder, U2, Seal sans oublier une métamorphose bouleversante du Blues indolent de Jeanne Moreau.

Célia Kaméni : vocal
Alfio Origlio : piano
Brice Berrerd : c. basse
Zaza Desiderio : batterie

PHOTO : X/DR

Offre spéciale pour les lecteurs de Jazz Magazine !

Bénéficiez d'un tarif préférentiel de 5 euros sur présentation du magazine.
Réservations : 01 40 26 46 60

SUNSIDE SUNSET

60, rue des Lombards
75001 Paris
www.sunset-sunside.com

JAZZ & CIE présente

THE BIG LOVE
VIE ET MORT AVEC BILL EVANS

UN LIVRE VINYLE INCONTOURNABLE

Laurie Verchomin a 22 ans quand elle rencontre Bill Evans, de 30 ans son aîné…
Un témoignage émouvant.

ICI
Le livre
Un livre traduit pour la première fois en français

PHOTO : X/DR

+ Le vinyle collector

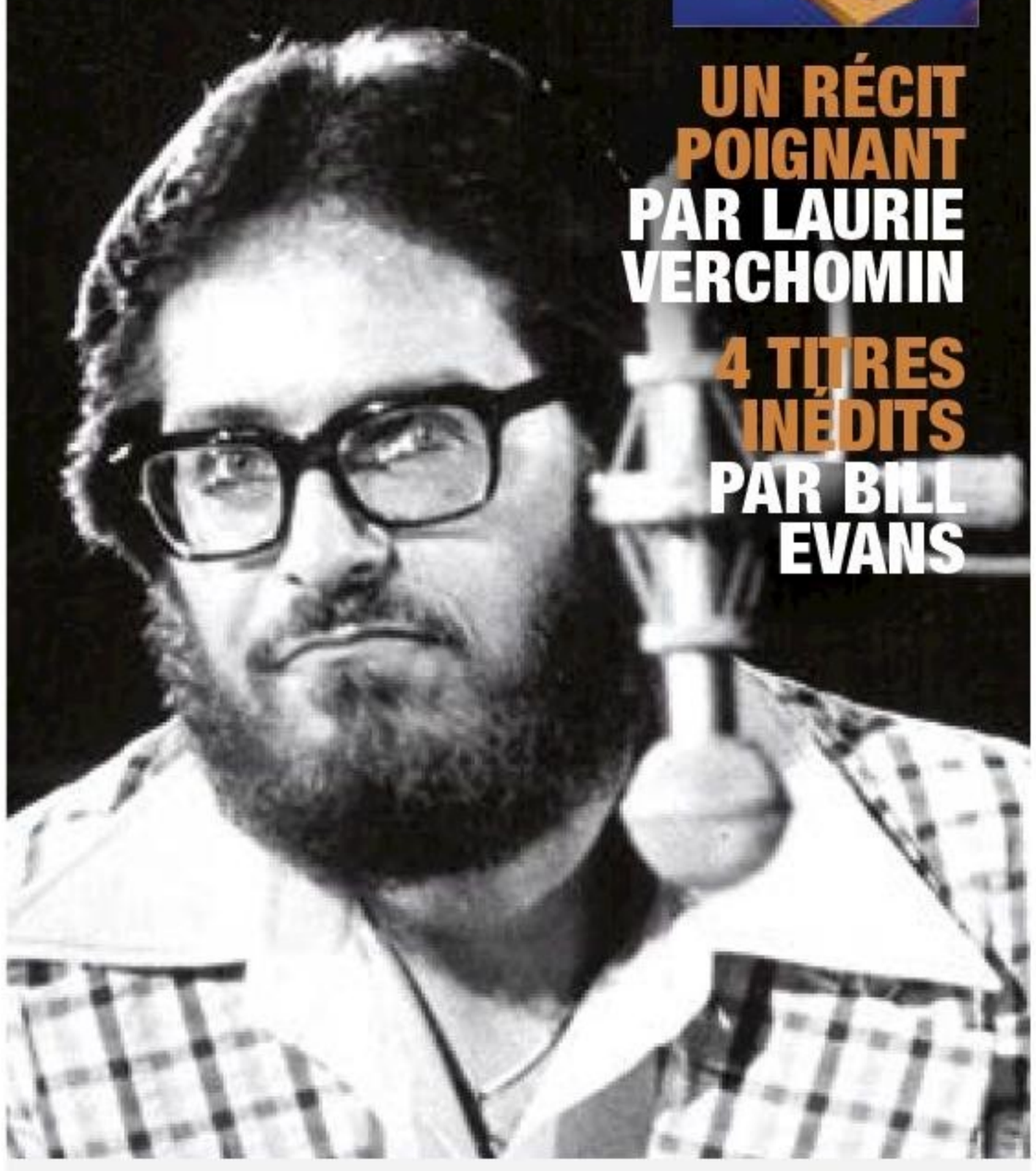


PHOTO : BERNARD AMIARD

UN RÉCIT POIGNANT PAR LAURIE VERCHOMIN

4 TITRES INÉDITS PAR BILL EVANS

DISPONIBLE EN LIBRAIRIE

LES CHOCS

Bo Van Der Werf Jozef Dumoulin
Speaking Kindly
1 CD Peewee ! / Socadisc

NOUVEAUTÉ. Au fil du temps s'est développé entre ces deux hommes une connivence fusionnelle, un goût pour l'aventure qui les mènent avec "Speaking Kindly" vers des profondeurs inconnues.

Jozef Dumoulin et Bo Van Der Werf sont deux voix identifiables, aussi proches que distinctes l'une de l'autre, deux musiciens innovants recherchant par l'expérimentation et l'électronique les sonorités les plus insolites. Le duo nous entraîne aux confins de son univers secret, dont les structures kaléidoscopiques s'entremêlent et se transforment sans cesse. Dans "Speaking Kindly", il imagine des histoires. Le saxophoniste et le claviériste en dessinent les trames et en font le récit que l'on découvre au fil de formes instrumentales superposées en strates éphémères et mouvantes. Sans limite apparente, la matière sonore est brouillée, déformée, déréglée, magnifiée par des effets électroniques, parfois de pulsations minimalistes et d'échantillonnages singuliers. Des espaces s'ouvrent, s'enrichissent de conversations, autant construites qu'improvisées. Pour preuve, le magnétique *Chorale,* dont les formes harmoniques naissent d'un Fender Rhodes au grain fluide et clair, baigné des circonvolutions lumineuses du saxophone baryton. Plus loin, *Gyuto* interpelle : longue pièce incantatoire et méditative d'où émerge une chorale énigmatique peuplée de voix sombres. Aussi surprenant que fascinant, voilà un disque qui à chaque nouvelle écoute suscite des perceptions nouvelles. Une expérience à vivre pleinement.

Jean-Pierre Vidal

Bo Van Der Werf (bars, elec), Jozef Dumoulin (elp, cla, elec). Studio La Conserve, juin 2021.

Rafael Zaldivar
Rumba
1 CD Effendi Records / Socadisc

NOUVEAUTÉ. La scène canadienne possède des artistes de classe mondiale trop méconnus en France, à l'image de l'éblouissant Cubain Rafael Zaldivar, qui a trouvé terrain fertile en ces terres d'Amérique du Nord.

Formé à l'excellente école cubaine, le pianiste, percussionniste, compositeur (et pédagogue apprécié) Rafael Zaldivar réalise avec "Rumba" une œuvre aux styles pluriels et au langage syncrétique. S'il parvient ainsi à harmoniser la grande tradition musicale cubaine à des conceptions éloignées (écoutez la façon dont il superpose le piano au chant traditionnel sur *Eleggua*), il s'illustre de surcroît une palette compositionnelle on ne peut plus variée. Mais au-delà de ces qualités, c'est d'abord son jeu de piano qui frappe par sa virtuosité, sans qu'il ne donne jamais le sentiment de faire étalage de ses moyens. Et qu'il s'illustre par son utilisation des claviers, ses connaissances rythmiques ou harmoniques, il possède à l'évidence une qualité qui ne s'apprend pas : enthousiasme lumineux au service d'une pure vitalité, comparable, par exemple, à celle d'un Michel Petrucciani. Que ce soit sur un hymne-choral puissant (*A Pray* où il dialogue avec l'explosif Miguel Zenon), sur des claves cubaines réimaginées (*Baila Mi Changüi*) ou sur un blues *up tempo*, Rafael Zaldivar époustoufle par sa justesse de ton, son placement et l'inventivité de ses propos.

Ludovic Florin

Sara Rossy (voc), Miguel Zenon, Luis Deniz, Jean-Pierre Zanella (as), André Leroux, Kirk McDonald, Pat LaBarbera (ts), Ingrid Jensen, Alexis Baro, Jocelyn Couture, Rémi Cormier, Alexander Brown, Ron Di Lauro (tp), Kurt Rosenwinkel (elg), Rafael Zaldivar (p, cla, perc, voc), Amhed Mitchel (cla, dm), Roberto Occhipinti, Rémi-Jean LeBlanc (b), Louis-Vincent Hamel, Terri-Lynn Carrington (dm), Amado Dedeu Garcias, Dayron Louis San Juan Maguercia, Carlos Henrique Feitosa, Jorge Luis Papiosco (perc). Différents studios entre novembre 2020 et juin 2022.

Cédric Hanriot
Time Is Color
1 CD Morphosis Arts / Inouïe Distribution

NOUVEAUTÉ. Le claviériste signe un album d'une grande fraîcheur où il s'illustre tant comme instrumentiste que comme producteur.

Presque plus connu aux États-Unis qu'en France, Cédric Hanriot peut se targuer d'avoir attiré l'attention – et les félicitations – de musiciens prestigieux tels que Herbie Hancock ou Terri Lyne Carrington. Il faut dire que ce pianiste français qui a collaboré avec quelques figures comme John Patitucci ou Donny McCaslin ne se contente pas de jouer et de composer : il s'implique aussi beaucoup dans le *sound design* et la production. Et c'est avec avec un soin parfaitement audible qu'il a conçu ce "Time Is color", le premier album sous son seul nom dans une discographie déjà bien remplie. Un disque qui, plus que son évident talent aux claviers, met en avant ses qualités de coloriste et d'arrangeur, avec un indéniable sens du détail et de l'espace. Plus encore que ses magnifiques envolées au piano ou que ses thèmes sophistiqués, on est d'abord séduit par la construction de ses tableaux sonores qui habillent savamment ses racines jazz de touches electro, hip-hop et même pop – comme dans cet étonnant *medley* de *Come As You Are,* de Nirvana, et de *Teardrop* de Massive Attack. Truffé de trouvailles, l'ensemble est d'autant plus captivant qu'Hanriot est superbement soutenu par sa rythmique – les basses grondantes de Bertrand Beruard et la batterie foisonnante d'Élie Martin-Charrière. Une réalisation inspirée et de haute volée, qui invite à l'évasion, à la contemplation et à l'admiration.

Félix Marciano

Cédric Hanriot (p, cla), Bertrand Beruard (elb, b), Élie Martin Charrière (dm) + Days (voc, rap), Braxton Cook (as), Jason Palmer (tp). Sarzeau, Studio Peninsula.

Manu Le Prince
Children Of The Night
(Tribute To Wayne Shorter)
1 CD Frémeaux & Associés / Socadisc

NOUVEAUTÉ. Manu Le Prince a d'abord fait ses armes chez Magma, Urban Sax, Bernard Lavilliers et Novos Tempos avant de créer ses propres formations. Elle revient avec un projet ambitieux servi par un orchestre de première classe.

Depuis plus de vingt ans, Manu Le Prince vit entre la France et le Brésil, qui est devenu sa seconde patrie, comme en a témoigné l'excellent "BossaJazz For Ever" qu'elle enregistra en 2013 en hommage à Johnny Alf, l'un des pionniers de la bossa nova. A une époque où beaucoup de chanteuses reprennent le répertoire brésilien en oubliant l'atmosphère particulière qu'il demande, Manu Le Prince nous avait surpris par l'authenticité et le côté charnel de ses interprétations. Qu'elle s'attaque aujourd'hui au répertoire de Wayne Shorter pourra surprendre, mais ce serait oublier que le saxophoniste américain avait lui aussi une relation particulière avec la musique brésilienne (rappelez-vous de son album "Native Dancer" avec Milton Nascimento). Elle a donc commencé par mettre des paroles sur certains morceaux du maître (avec son assentiment) avant de réunir autour d'elle un quartette de cadors capable de trouver l'équilibre entre le jazz et la latinité qu'elle affectionne, plus quelques invités judicieusement choisis, tels Kiko Continentino, Baptiste Herbin ou Minino Garay. Quant à Manu Le Prince, si on connait ses qualités vocales depuis longtemps, on est toujours épaté par le cœur qu'elle met dans ce qu'elle chante. Et sa voix chaude qui aime descendre dans le grave est un joyau scintillant dans un écrin sur mesure. Une réussite totale qui sonne "vrai" pour un projet qui n'aurait pas supporté l'à-peu-près. **Philippe Vincent**

Manu Le Prince (voc), Irving Acao (ts), Leo Montana (p), Felipe Cabrera (b), Lukmil Perez (dm) + invités. Studio de Meudon, décembre 2021.

> Playlist | 10 morceaux qui tournent sur les platines de la rédaction

La pianiste Leïla Olivesi (au centre en robe blanche) avec, de gauche à droite : Yoni Zelnik, Géraldine Laurent, Adrien Sanchez, Manu Codjia, Chloé Cailleton, Jean-Charles Richard, Quentin Ghomari et Donald Kontoumano : son nouvel album "Astral" sera dans les bacs le 18 novembre.

PHOTO : JADE BRUNET

Leïla Olivesi
Missing CC
Du genre qui s'enroule autour du tympan pour ne plus s'en détacher, une mélodie en mémoire du grand "ellingtonologue" Claude Carrière. Avec, forcément, un clin d'œil à Take The "A" Train.
Où ça ? "Astral" (Attention Fragile / L'Autre Distribution).

Wayne Shorter
Terri Lyne Carrington
Leo Genovese
Esperanza Spalding
Drummer Song
Geri Allen aurait dû être la pianiste de ce quartette, mais le destin en décida hélas autrement. Rarement l'un de ses thèmes aura été aussi bien réinventé...
Où ça ? "Live At The Detroit Jazz Festival" (Candid Records / Bertus).

Lehman Steve & Sélébéyone
Liminal
Gaston Bandimic rappe en wolof, HPrizm en anglais, l'alto du leader et le soprano de Maciek Lasserre serpentent entre les grooves concassé de Damion Reid : jazz, hip-hop et avant-garde.
Où ça ? "Xaybu : The Unseen" (Pi Recordings / Orkhêstra).

Horace Silver Quintet
Song For My Father
Un classique impérissable (le 33-tours Blue Note du même nom venait de paraître, avec la même formation), un sommet du hard bop, une bande radio éditée pour la première fois légalement.
Où ça ? "Live New York Revisited" (Ezz-Thetics / Distrijazz).

Leonard Montana
Taboo To Love
Lumineuse reprise en piano solo d'une splendeur méconnue de Stevie Wonder. Décidément, la série d'enregistrement Paradis Improvisée démarre très fort !
Où ça ? "A Flor da Pele" (Paradis Improvisé / L'Autre Distribution).

Detroit Jazz Festival, 2017 : Leo Genovese, Wayne Shorter, Esperanza Spalding et Terri Lyne Carrington.

Daniel Zimmermann
Bonnie And Clyde
Le meilleur tromboniste de sa génération fait coulisser l'héritage du grand Serge (Gainsbourg, etc.) et c'est drôlement inventif. Si on aime ? Affirmatif !
Où ça ? "L'homme à la tête de chou in Uruguay" (Label Bleu / L'Autre Distribution, sortie le 18/11).

Pierre de Bethmann
T.T.T. (Twelve Tone Tune)
"Chaud-Froid" est l'une des deux premières références (sur quatorze) de la série de pianos solos Paradis Improvisé (du nom de la rue de Marseille où chaque CD a été enregistré) lancée par Hélène Dumez. Loin de nous laisser froid, ce classique revisité de Bill Evans fait chaud au cœur.
Où ça ? "Chaud-Froid" (Paradis Improvisé / L'Autre Distribution).

Jakob Bro
Joe Lovano
For The Love Of Paul
Qui mieux que deux anciens accompagnateurs de Paul Motian pour cet hommage ? Ce titre est une déclaration d'amour à sa musique et à son durmming unique.
Où ça ? "Once Around The Room : A Tribute To Paul Motian" (ECM / Universal, sortie le 4/11).

Hermon Mehari
Call Me Habesha
Comment ne pas être saisi par cette sonorité claire, puissante et chantante ? L'un des meilleurs trompettistes du moment. Doublé d'un excellent compositeur.
Où ça ? "Asmara" (Komos / L'Autre Distribution, sortie le 18/11).

Fred Pallem & Le Sacre du Tympan
Goodbye Lougarock
Grand moment d'émotion illuminé par la guitare jeffbeckienne de Guillaume Magne. Chronique dans notre prochain numéro.
Où ça ? "X" (Train Fantôme / L'Autre Distribution).

JD Allen
Americana, vol 2

1 CD Savant / Socadisc

Nouveauté. La particularité de cet album est l'alliance d'un ténor au son puissant et droit et d'une guitare tendance metal, une fraternité entre l'acoustique et l'électrique (sur huit des onze morceaux de ce CD, qui fait suite à "Americana : Musings On Jazz And Blues"). A l'approche de la cinquantaine, qu'il atteindra le 11 décembre, JD Allen s'impose comme un continuateur du classicisme (il reprend – et chante, ou plutôt psalmodie – le standard *This World Is A Mean World*) tout en y insufflant un ingrédient tout à fait contemporain assorti à ses préoccupations politico-morales. Si le bassiste et le batteur sont des partenaires de longue date du saxophoniste, le guitariste est un ami récent : *« Nous avons grandi dans des régions différentes,* dit le leader, *mais nos expériences sont semblables. Quand Charlie joue le blues, j'y crois !* ». Vous y croirez aussi, en particulier dans *The Werk Song*, paraphrase lancinante à souhait des historiques "work songs". La référence au passé douloureux des Africains-Américains innerve le jeu de JD Allen : une émouvante photo qu'on imagine de son grand-père maternel, métayer qui suivit la grande migration vers le nord au début du siècle dernier, orne la pochette. Voilà qui justifie la tonalité dramatique de la plupart des morceaux, *Mickey And Mallory* par exemple, ou d'autres au titre explicite comme *The Battle Of Blair Mountain*. Il y a du coup de poing dans le jeu de JD Allen, et du direct plutôt que du swing !
François-René Simon

JD Allen (ts), Charlie Hunter (g), Gregg August (b), Rudy Royston (dm). New York, 26 janvier 2022.

Roxana Amed
Unanime

1 CD Sony Music Latin / Import USA

✪✪✪✪

Nouveauté. Si Roxana Amed n'est pas très connue en France, elle est l'une des voix importantes de Buenos Aires qu'elle a quitté il y a quelques années pour s'installer à Miami. Longtemps partagée musicalement entre ses racines argentines et ses influences nord-américaines, elle a réussi à les mêler avec bonheur. Pour son huitième album, elle a choisi une thématique latine, consciente que le concept est très ouvert mais qu'en jazz il est souvent réduit aux influences caribéennes. Elle a donc réuni un orchestre composé de musiciens venant de toute l'Amérique Latine (Chucho Valdes en tête) pour rendre hommage à des compositeurs issus du même continent, parmi lesquels Egberto Gismonti, autour de textes parlant souvent de l'exil ou du déracinement, elle-même étant issue de l'immigration italienne et moyen-orientale. Il en résulte un album plus marqué par la créativité que par la tradition, même si elle peut faire penser à la grande Suzana Rinaldi dans *Nueva Luna, Mundo Arjo*. La chanteuse peut ainsi donner libre-cours à son style expressif et à son inventivité, comme le montrent ses prouesses vocales qui forcent l'admiration dans *Dos Tribus*, *Los Tres Golpes* ou le splendide 1er mouvement de *Duo Concertante*. Quant à l'émouvant *Adios a Cuba* en duo avec Chucho Valdes, c'est une petite perle. **Philippe Vincent**

Roxana Amed (voc), Martin Bejerano (p), Mark Small (ts, cl), Tim Jago (g), Edward Perez, Armando Gola (b), Ludwig Afonso, Dafnis Prieto (dm), Ramses Araya + invités.

Richard Baratta
Music In Film : The Sequel

1 CD Savant Records / Socadisc

Nouveauté. Le parcours du batteur américain septuagénaire Richard Baratta est pour le moins inhabituel. Un apprentissage auprès de Jack DeJohnette et un début de carrière prometteur sur la scène bop new-yorkaise ne suffiront pas au jeune Baratta pour subvenir aux besoins de sa famille; voilà donc qu'il décide en 1984 d'aller chercher fortune dans la production cinématographique. Pari tenu, à en juger par ce bref extrait de sa filmographie : *Joker*, *The Irishman*, *Spiderman*, *The Wolf Of Wall Street*. Le démon du jazz ne l'ayant jamais quitté, c'est quarante ans plus tard que l'occasion est donnée à notre batteur-producteur, qui n'a en rien perdu la main, de retourner à ses premières amours, et comble du bonheur, de réussir à concilier ses deux passions ; d'abord en 2020 avec un premier album "Music In Film : The Reel Deal" (on appréciera le jeu de mot entre "Reel", la bobine de film et "Real"), et ce deuxième volet dont le titre est encore un clin-d'œil au cinéma : "The Sequel" (La Suite), car on ne change pas une équipe qui gagne : Baratta a su s'entourer de fines lames et les fidéliser sur un projet original et séduisant. Deux albums sympathiques autour de thèmes de films par un groupe qui groove comme un seul homme, entre bossa, bop et blues. À quand la trilogie ?
Pierrick Favennec

Richard Baratta (dm, perc), Bill O'Connell (p, arr), Vincent Herring (as), Paul Bollenback (g), Michael Goetz (b), Paul Rossman (perc). New Jersey, Trading 8s Music, 12-13 janvier 2022.

Maxime Bender
Fall & Rise

1 CD Cam Jazz / Plas

RÉVÉLATION !

Nouveauté. Après un premier album avec son collectif Universal Sky (2018), "Fall & Rise" est l'occasion pour le saxophoniste luxembourgeois Maxime Bender de larguer un peu plus les amarres avec le jazz dit "traditionnel" pour aller vers les rivages de ce jazz contemporain qui fusionne sans complexe avec la pop, le rock, le rock progressif ou la world music. De fait, l'album foisonne d'échos à d'autres pèlerins déjà parvenu sur ces rives, comme Snarky Puppy, FORQ ou Trio Grande, puisque le superbe jeu de guitare de Manu Codjia évoque souvent celui de Gilad Hekselman. La belle reprise de *I'm On Fire* de Bruce Springsteen convoque immanquablement le *Stop This Train* du duo Joshua Redman-Brad Mehldau sur l'album "Walking Shadows" dont le thème est aussi en filigrane sur la solennelle marche funèbre *Out Of The Silence.* Point d'orgue, si l'on peut dire, celui de Jean-Yves Jung dont la sonorité et le phrasé convoquent un autre sorcier des genres et enchanteur des âmes, le grand Eddy Louiss, tout particulièrement sur la mélancolique ballade *Celeste* qui fait écho au saxophone de Xavier Cobo sur *Chien écrasé* ("Live in Sevran"). Autant de références-révérences qui ne font que renforcer cette odyssée rêveuse, mélancolique et solaire à la fois. **Pierrick Favennec**

Maxime Bender (ts, ss), Manu Codjia (g), Jean-Yves Jung (org, p), Jérôme Klein (dm). Luxembourg, Holtz Sound Studio, septembre 2021.

FLASHES

FRISELL SE MET EN QUATRE
Le guitariste **Bill Frisell** revient avec **"Four"**, son troisième album pour Blue Note (Universal, sortie le 11/11), enregistré avec Greg Tardy au saxophone, à la clarinette et à la clarinette basse, Gerald Clayton au piano et Jonathan Blake à la batterie. Reprises de classiques de son catalogue plus neufs nouvelles compositions.

ROYAL HUBBARD
L'indispensable label Mosaic Records vient de publier le coffret de sept CD **"The Complete Freddie Hubbard Blue Note & Impulse '60s Studio Session"** (mosaicrecords.com), qui de 1960 à 1966 document les débuts en leader du grand trompettiste d'Indianapolis. Chronique dans notre prochain numéro.

LES TROIS (EN) SUISSES
"Live In Zurich, 1971" (Mack Avenue) est un inédit du Trio d'**Oscar Peterson** enregistré avec Niels-Hennig Ørsted-Pedersen à la contrebasse et Louis Hayes à la batterie. Dans les bacs le 25 novembre en CD et le 27 janvier en LP.

MONTY MONTREUX TOUT
Après Chick Corea, un autre pianiste a les honneurs de la collection **"The Montreux Years"** (BMG) et c'est **Monty Alexander**, avec une série d'enregistrements réalisée entre 1995 et 2016. Sortie le 4 novembre en CD et en LP.

PLAISIR DOUBLE
Le trio **Charlier** (batterie, prénom André) **Sourisse** (orgue, prénom Benoît) **Winsberg** (guitare, prénom Louis) nous offrira le 25/1 le double album **"Le Monde à l'envers"** (Gemini Records) : d'un côté dix nouvelle compositions, de l'autre les mêmes en mode "acoustic band", avec invités, dont, ô surprise, l'acteur Tchéky Kario.

RÉMI ENFIN REMIS
"La ligne de démarcation" du saxophoniste **Rémi Dumoulin**, Choc dans notre n° 751 cet été, est enfin sorti en CD et en LP.

LA VIE DE BRIAN
"Variation Of A Bloodline" est le titre du disque live inédit (CD ou LP) du **Brian Blade & The Fellowship Band** (Stoner Hill Records / brianblade.com) enregistré le 15 juin 2000 au Blues Alley de Washington, DC, avec Jon Cowherd, Melvin Butler, Christopger Thomas, Kurt Rosenwinkel et Myron Walden. Sortie le 14 octobre.

PHILIPPE, STÉPHANE, STAN ET LES AUTRES
Stéphane Grappelli, Stan Getz, Chet Baker, Wayne Shorter, Herbie Hancock, Hubert Laws, Toots Thielemans, Larry Coryell, Ron Carter, Tony Williams, Billy Cobham... : on les retrouve dans le coffret **"Philippe Sarde : anthologie de musiques de films 50 ans de cinéma"** supervisé par Stéphane Lerouge qui vient de paraître chez BMG.

NOUVEL ALBUM

LOUIS SCLAVIS

LES CADENCES DU MONDE

LOUIS SCLAVIS - CLARINETTES
ANNABELLE LUIS - VIOLONCELLE
BRUNO DUCRET - VIOLONCELLE
KEYVAN CHÉMIRANI - ZARB/DAF

Le nouvel album **Les cadences du monde** ressemble à un écrin bouillonnant de musiques imagées qui nous redonne des yeux d'enfants, invitant nos rêves à refaire surface. *Un album à la fois jubilatoire, lumineux et grandement inspiré.*

EN CONCERT

- 23 Octobre : Best
- 8 Novembre : Nevers
- 9 Novembre : Lille
- 17-18-19 Novembre : Dunkerque
- 1er Décembre : Saint-Claude
- 2 Décembre : Lyon
- 3 Décembre : Vitrolles
- 16 Février 2023 : Vincennes

VALOIS DE LA MUSIQUE

LOUIS SCLAVIS
POUR LA MUSIQUE
DU FILM *LE SIXIÈME ENFANT*
DE LÉOPOLD LEGRAND

FESTIVAL DU FILM
FRANCOPHONE
D'ANGOULÊME

disquesjms.com

JMS. sacem SELMER PARIS BOOKING RAPHAEL GODARD TEL : 33 6 67260103 PIAS

NOUVEAUTÉS & RÉÉDITIONS >>>

Pamina Beroff

Unfolding

1 CD Jazz Eleven / L'Autre Distribution

RÉVÉLATION !

Nouveauté. Pour son premier véritable album, dirigé par Eric Legnini, la chanteuse signe les paroles de la plupart des morceaux, mises en musique par Mark Priore, Giovanni Mirabassi et Roman Reidid. Il y avait sur son EP "Sides" paru en janvier des raisons d'être enthousiaste, notamment des morceaux efficaces, mais plutôt que de les reprendre, elle a choisi d'explorer plus profondément une sensibilité pop qui lui va comme un gant – pas étonnant pour cette fan de Jamie Cullum – et fait le charme distinct de cet album. Et si elle délaisse les improvisations vocales, sa voix semble avoir gagné en assurance. Les quelques reprises qu'elle propose sont convaincantes (*I'll Never Fall In Love Again* de Burt Bacharach, ou *You Taught My Heart To Sing* de Sammy Cahn sur une musique de McCoy Tyner), mais ce sont les originaux qui permettent de mieux apprécier sa singularité. Il y a quelque chose dans ces morceaux, dans sa voix et dans sa plume qui, tout en rappelant parfois des stars de la pop, est indéniablement personnel et accrocheur, surtout qu'elle est accompagnée par un groupe capable de passer du groove à la ballade en un clin d'œil. Voilà quelqu'un à suivre, dont la musique pourrait bientôt séduire un large public… **Yazid Kouloughli**

Pamina Beroff (voc), Mark Priore (p), Juan Villaorel (b, g), Elie Martin-Charrière (dm) + Eric Legnini (p), Giovanni Mirabassi (comp), Roman Reidid (comp, arr). Bruxelles, Studio ICP, mars 2022.

Adrien Brandeis

Siempre Mas Alla

1 CD Mantodea Music Productions / Inouïe Distribution

Nouveauté. Pour ce disque rendant hommage au Mexique, pays où il a beaucoup joué, Adrien Brandeis a formé une troupe 100% latine, et c'est tout un panorama d'influences que revendique le jeune pianiste français, faisant de "Siempre Más Allá" un disque ouvert sur l'Amérique. La rythmique, à la forte influence cubaine, mène le pianiste de Rio de Janeiro à Mexico. Brandeis semble avoir toujours la tête en France, avec un petit air impressionniste, ou bien rêveur, qui détonne du reste de ses camarades. Son approche des musiques latines et caribéennes se trouve plus dans des références que dans un style hérité des grands pianistes cubains, par exemple, connus dans l'hexagone. On y trouve des hommages, notamment au trio mexicain Los Panchos dans *Panchos Power*, et au regretté Chick Corea et son *Humpty-Dumpty* fêlé ; des références plus populaires aussi, telles qu'un air de changüi cubain (*Huachi-Huachi*), une bossa nova manquant un peu de saudade (*Alegria*), mais aussi l'omniprésence du tambour bàta. La rythmique est rompue à l'exercice, mais sort peu de sa zone de confort, et l'on est vite déçu que la richesse des rythmiques afro-latines ne soient pas explorées avec plus de cœur, comme les compositions d'Adrien Brandeis, pourtant pleines de bonnes intuitions. **Walden Gauthier**

Adrien Brandeis (p), Giliard Lopes (b), José Loria Triay (dm), Roberto Jr. Vizcaino (perc). Mexico, Victoria Records, 1 et 2 décembre 2021.

Gros plan
Philip Catherine double la mise

Alors qu'il fêtera ses 80 ans en octobre, le guitariste que Charles Mingus surnomma "Young Django" a toujours le même appétit musical. Deux albums démontrent une fois de plus que ce grand musicien ne se laisse enfermer dans aucun univers.

CHOC jazz magazine

Philippe Catherine a varié les plaisirs tout au long de sa carrière. Flirtant avec le jazz-rock à ses débuts, il enregistra ensuite avec de nombreux musiciens de renom appartenant à des générations et des courants divers : Larry Coryell, Charles Mingus, Dexter Gordon, Carla Bley ou Barney Wilen pour n'en citer que quelques-uns, sans oublier son long compagnonnage avec Chet Baker dans les années 1980. C'est d'ailleurs l'atmosphère intimiste des trios qu'il forma avec le génial trompettiste qui nous revient à l'esprit avec **"Pourquoi"** (Enja / L'Autre Distribution) **[CHOC]**, album enregistré en studio l'an dernier en Allemagne. Ses complices sont le guitariste Paulo Morello (grand amateur de musique brésilienne que l'on a entendu récemment en duo avec Ulf Wakenius) et le contrebassiste Sven Faller, tous trois s'illustrant par leur écoute mutuelle et leur interplay. On se régale de la douceur, de la sérénité et de la délicatesse de cette musique où il n'est jamais question de compétition entre les deux guitares. Leur connivence ne date pas d'hier puisqu'ils se sont connus il y a une douzaine d'année et avaient déjà fait un premier album ensemble, il y a trois ans, consacré à Django, George Brassens et Henri Salvador. Mais il s'agit cette fois essentiellement de compositions originales. Une complicité qui trouve son aboutissement dans une sorte de jazz de chambre qui est un véritable velours pour nos oreilles.

Quatre ans plus tôt, le magnifique centre culturel de Flagey, au centre de Bruxelles, avait invité Philip Catherine à fêter ses 75 ans en lui donnant carte blanche. Il réunissait des musiciens qui ont marqué différentes époques de sa carrière et qui, pour la plupart, sont devenus des amis. Nicolas Andrioli et Bert van den Brink (piano), Bert Joris (trompette), Philippe Aerts (contrebasse), Nicolas Fiszman (guitare), Antoine Pierre et Gerry Brown (batterie) s'associent dans des formations différentes suivant les morceaux pour faire de ce **"75 Live At Flagey"** (Out Note / Outhere Distribution) **[★★★★]** une véritable fête. La plupart du temps beaucoup plus groovy que l'album précédent, cet enregistrement public plein de chaleur nous donne à entendre un Philip Catherine dont le lyrisme est toujours la signature, sa sonorité et son phrasé le rendant toujours reconnaissable entre tous. Avec un tel éclectisme, on en oublierait presque que le guitariste a plus de cinquante ans de carrière derrière lui, mais sa joyeuse *Dance For Victor* finale nous montre qu'il sera toujours l'éternel *Young Django.* **Philippe Vincent**

EFFENDI
RECORDS

CHOC jazz magazine

Rafael
Zaldivar
RUMBA

« Le claviériste Rafael Zaldivar invoque la spiritualité afro-cubaine traditionnelle à la fois dans sa musique et dans son message, mais sa portée thématique est vaste. »
« Certainement M. Zaldivar avait fait ses devoirs. C'est un talent à surveiller dans les années à venir. »
- JazzTimes, NY.

RUMBA

« M. Zaldivar apparaît comme l'un des véritables génies de son instrument ; un innovateur par excellence, le brillant album, Rumba... C'est déjà l'album de l'année 2022. »
Danilo Navas - LATIN JAZZ NETWORK, Canada.

« La rumba est ambitieuse, stimulante, joyeuse et remarquable – le plus grand swing pour les clôtures que vous obtiendrez dans le jazz canadien cette année. »
Will Chernoff - RHYTHM CHANGES, Canada.

« Rumba, c'est un principe, une inspiration, une idée, peut-être même une aventure spirituelle. C'est en tout cas un album de génie qui ajoutera à l'aura qui se construit autour de Rafael Zaldivar sur la planète jazz. »
Frédéric Cardin - PAN 361, Canada.

« Les compétences compositionnelles de Zaldivar sont pleinement exposées ici, ainsi que ses orchestrations et ses superbes envolées au piano. De plus il est entouré sur cet album, d'un casting incroyable d'invités de renom. »
David Reed – BELLEVILLE INTELLIGENCER, Canada.

EFFENDI SODEC Québec musicaction Canada NAXOS SOCADISC

NOUVEAUTÉS & RÉÉDITIONS >>>

Chick Corea
The Montreux Years

1 CD BMG / Plas

Inédit. Ce CD est-il à la gloire du festival jadis créé par Claude Nobs ou du regretté pianiste disparu début 2021 ? Des deux évidemment ! Dans bien peu d'autres festivals, sans doute, Chick Corea a dû se produire avec autant de formations différentes – quartettes, New Trio, Akoustic Band, Elektric Band... Malgré son côté "catalogue" qui pourrait empêcher d'y "entrer" durablement – passer d'un groupe à l'autre à chaque morceau pousse l'auditeur à une sorte de zapping mental un rien déstabilisant –, ce CD emporte la mise, même si, il faut bien l'avouer, on aurait préféré qu'un seul concert ne soit retenu – mais lequel ? Pas facile de choisir ! Les deux titres de son New Trio de 2001 avec Avishai Cohen et Jeff Ballard sont peut-être les plus époustouflants... Mais d'aucuns préfèreront ceux de son Akoustic Band avec John Patitucci et Dave Weckl. Voilà ! Ces "Montreux Years" auraient peut-être dû se concentrer sur les trios ! Bientôt une intégrale ? **Étienne Dorsay**

Chick Corea (p), avec, selon les plages, Eric Marienthal, Kenny Garrett (as), Bob Berg (ts), Tim Garland (ts, fl), Frank Gambale (elg), John Patitucci, Avishai Cohen, Hans Glawischnig, Christian McBride (b), Tom Brechtlein, Gary Novak, Jeff Ballard, Dave Weckl, Marcus Gilmore, Roy Haynes (dm), The Bavarian Chamber Philharmonic Orchestra. Montreux, Casino, Auditorium Stravinsky, Casino Barrière, Miles Davis Hall, 16 juillet 1988, 7 juillet 1993, 17 juillet 2001, 15 juillet 2004, 7 juillet 2006 et 12 juillet 2010.

Domi & JD Beck
Not Tight

1 CD Blue Note / Universal

RÉVÉLATION !

Nouveauté. Voilà bientôt cinq ans que le duo franco-américain a commencé de faire parler de lui. Domi la claviériste est née à Metz, et JD Beck le batteur est Texan. Ils ont à peine 20 ans, ils mélangent J Dilla et John Coltrane, sont fans de MF Doom comme d'Oscar Peterson, et leur remarquable précision, presque machinique, force une certaine admiration. D'ailleurs depuis leur rencontre en 2018, leurs vidéos YouTube font sensation, au point que beaucoup de leurs fans n'hésitent pas à prophétiser leur domination prochaine du jazz mondial. Sans aller jusque-là, disons que ce premier album, au casting savamment étudié (Thundercat, Herbie Hancock, Anderson Paak, Kurt Rosenwinkel, Snoop Dog ou Busta Rhymes), donne un bon aperçu du son du duo, entre une envoûtante décontraction et une hyper technicité (vous verrez, le titre "Not Tight", "pas carré", n'est qu'une boutade) qui donne parfois l'impression que certains morceaux sont au service du jeu et non l'inverse. Reste qu'on se surprend à chantonner le riff de *Smile*, et les chansons *Two Shrimps* (Mac DeMarco) ou *Take A Chance* (Anderson Paak). Alors, idoles d'une génération sans mémoire ou nouveaux messies du jazz instrumental ? Sachons raison garder, encourageons ces deux personnalités attachantes et donnons leur rendez-vous bientôt pour ce qu'on espère être la confirmation de leur duo prometteur. **Yazid Kouloughli**

Domi & JD Headquarters, North Hollywood (californie), Lrrabee Studios.

Ellinoa & Wanderlust Orchestra

Ville Totale

1 CD Les P'tits Cailloux du Chemin / L'Autre Distribution

★★★★

Nouveauté. Après le remarquable premier album du Wanderlust Orchestra, on avait retrouvé Ellinoa dans l'intimiste "The Ballad Of Ophelia". Elle s'empare cette fois d'une thématique sans âge et pourtant on ne peut plus actuelle : celle de notre rapport à la ville, son pouvoir de séduction comme d'isolement, et l'envie qu'elle a suscitée au moins une fois en chacun de nous de s'en échapper. La compositrice débute son récit parlé et chanté au cœur de l'imposante architecture urbaine, mise en image par le photographe Marc Ribes, mais à mesure qu'on progresse dans cette échappée vers la nature, le groove enivrant et la sombreur sophistiquée du monde urbain cède la place à une épure et une féérie buissonnière dont on jurerait que, même seul face à nos enceintes, elle nous fait respirer différemment. Il y a presque un univers par morceau, dont chacun fourmille de détails d'orchestration, de nuances, sans nuire à l'interaction au sein des différentes sections. Mais on oublie les détails quand ils racontent une histoire et "Ville Totale", qui se conclut en une succession d'apothéoses (la performance vocale d'Ellinoa sur *Après la pluie* coupe le souffle) laisse un sentiment que seuls procurent de rares disques. **Yazid Kouloughli**

Avec Sophie Rodriguez (fl), Balthazar Naturel (cor anglais, bcl), Illyes Ferfera (as), Pierre Bernier (ts), Paco Andreo (tb), Héloïse Lefebvre, Widad Abdessemed (vln), Séverine Morfin (vln alto), Juliette Serrad (cello), Matthis Pascaud (elg), Thibault Gomez (p), Gabriel Westphal, Léo Danais (dm), Arthur Henn (b). Ludwisbourg (Allemagne), 2022.

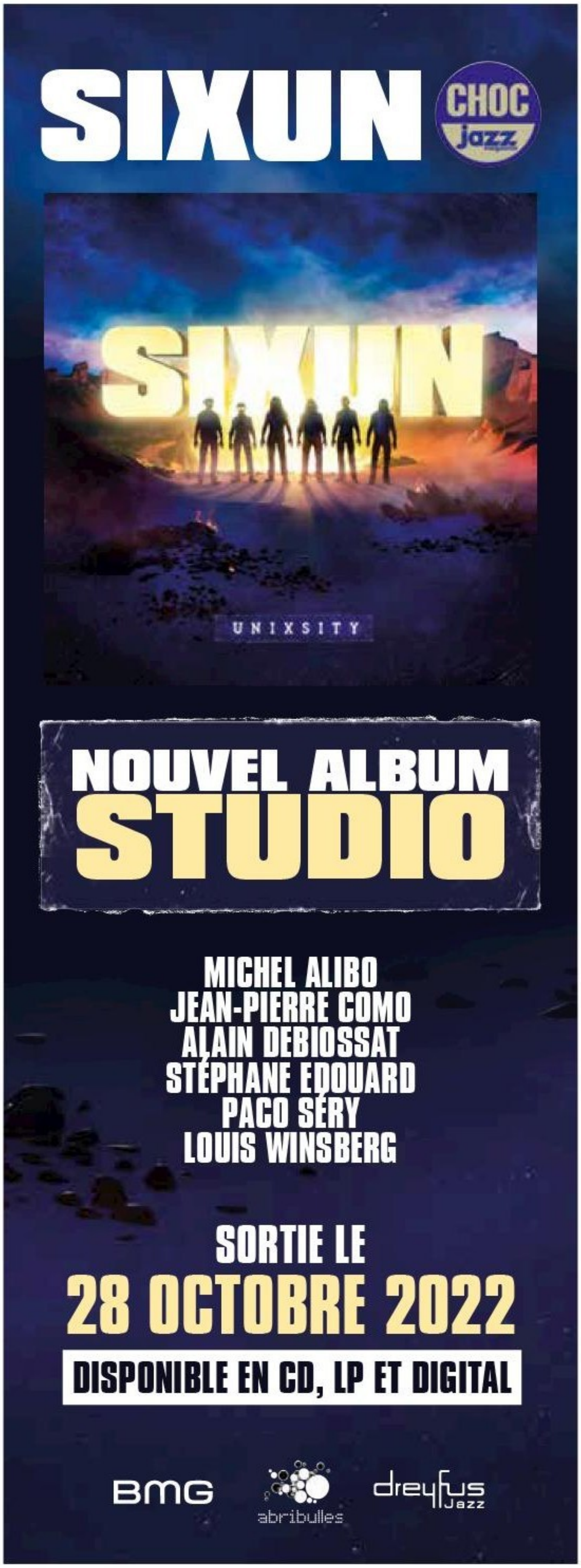
Michel Fernandez

Global Warning

1 CD Ateepik Music / Socadisc

Nouveauté. Michel Fernandez n'y va pas avec le dos de la cuiller : d'emblée, il se place sous la houlette du regretté Bobby Few, et c'est peut-être pour cette raison qu'on entend en quelque sorte sous le piano acoustique d'infimes mais pertinentes interventions au clavier électronique. Après quoi, tous aux abris ! C'est en tout cas l'ordre que nous intime non seulement l'intitulé de ce CD, mais surtout le déploiement d'une énergie explosive que l'adjonction du saxophone baryton ne fait qu'amplifier. Si *Compteur bleu* n'est pas sans évoquer le coltranien *Blues Minor*, on se réjouira du swing sans faiblesse fourni par chacun des membres de ce quintette (sept morceaux sur dix dans cette formation). Si on peut par moments reprocher à "Pipon" de confondre drumming et martèlement, on lui sait gré d'achever *Suspension* avec une dynamique dynamite qui fait penser au duo John Coltrane-Elvin Jones de *Vigil*. Après un *Exil* plus dansant, façon rumba sud-américaine, on retrouve un binaire punchy (ou *Xongly*) qui s'achève dans un embrasement quasiment free, lequel nous prépare à l'improvisation collective justement intitulée *Ornette*. Un clin d'œil et d'oreille à Bud Powell nous est transmis par la *Danse des indociles* avant qu'une *Déchirure* indolore et même réjouissante ne nous rapproche d'un état d'esprit charlesmingusien. Bel album enregistré en studio mais aussi vif qu'enregistré "live". **Léo Marney**

Michel Fernandez (ts, ss), Julien Chignier (bs), Benoît Thévenot (p, cla), François Gallix (b), Philipe "Pipon" Garcia (dm). France, 30 avril.



NOUVEAUTÉS & RÉÉDITIONS >>>

Henri Franklin

Jazz Is Dead 014

1 CD Jazz Is Dead / Big Wax

Nouveauté. Après la parenthèse en compagnie du groupe Katalyst, les producteurs Adrian Younge et Ali Shaheed Muhammad reprennent leur concept Jazz Is Dead en invitant Henry Franklin, reconnu comme l'un des contrebassistes majeurs de sa génération. Grâce à un style de jeu solide, d'une grande profondeur, Franklin s'est notamment fait entendre auprès de Woody Shaw, Freddie Hubbard et Stevie Wonder. Il est surtout l'auteur de deux des meilleurs opus du label Black Jazz au cœur des années 1970. Younge et Muhammad ont eu la bonne idée d'inviter l'inventif guitariste Jeff Parker. C'est une formation complète, augmentée d'une impeccable section de cuivres, qui est offerte au contrebassiste, lui permettant ainsi de prolonger brillamment son héritage. En retrait, s'adaptant à la puissance créative de leur invité, nos deux producteurs laissent à l'orchestre une grande liberté d'expression, notamment pour Parker et les cuivres, dont de nombreux chorus colorent le disque. Franklin mène l'ensemble d'une main ferme. Son jeu précis, sa sonorité consistante et mélodique n'ont rien perdu de leur puissance émotionnelle. Un épisode marquant de la série Jazz Is Dead. **Jean-Pierre Vidal**

Henri Franklin (b), Jeff Parker (g), Jonathan Pinson (dm), David Urquidi (as), Scott Mayo (fl), Clinton Patterson (tp), Adrian Younge & Ali Shaheed Muhammad (elg, org, cla, vib). Los Angeles, Linear Labs studios, 2022.

Laszlo Gardony

Close Connection

1 CD Sunnyside / Socadisc

Nouveauté. Le quatorzième album du pianiste d'origine hongroise (et professeur de longue date au Berklee College de Boston) est aussi son sixième opus en vingt ans au côté des fidèles John Lockwood et Yoron Israel. Placé sous le signe d'une énergie rythmique débordante, plus rustique que véritablement bartokienne, en dépit de quelques clichés mélodiques "balkaniques" (*Irrepressible*), l'album nous emmène aussi vers le rock progressif (*Strong Minds*) ou exprime par une large palette musicale la vision que conserve Gardony de l'Amérique de Donald Trump – celle d'un désordre émotionnel et psychique (*Times Of Discord*). *Savanna Sunrise* surprend par la polyrythmie savoureusement obsédante tissée par le kalimba, le mélodica et la contrebasse. Puis six improvisations collectives aux qualités subtiles et contrastées forment comme une autre partie de l'album où s'exprime une réelle connivence qui justifie le titre de l'album mieux que ses fougueuses premières plages. Dans *All That Remains*, John Lockwood nourrit par de subtils contrepoints une texture en constante évolution. Plus loin, l'introspection frôle l'atonalité et s'exprime à fleur de peaux et de cordes (*Walking In Silence*), avant que jaillisse un solo fleuve du leader truffé de citations de Thelonious Monk, de Dizzy Gillespie ou encore du début du *Sacre du Printemps* d'Igor Stravinsky (*Night Run*). Hétéroclite mais généreux. **Vincent Cotro**

Laszlo Gardony (p, melodica), John Lockwood (b), Yoron Israel (dm, kalimba). Boston, Fraser Studio, 14-15 janvier 2022.

Gros Plan
John Zorn dans le rétro

Entre deux nouveautés, John Zorn nous ouvre ses archives, exhumant des concerts inédits de 1978 et revisitant une œuvre de 2007 sous la forme d'un luxueux livre-disque.

On avait fini par ne plus croire à la parution du deuxième volet de la série "Olympiad" (2015) dédiée au répertoire des *game pieces,* obscures œuvres de jeunesse de John Zorn dont l'histoire n'aura retenu que la plus emblématique, *Cobra* (1984). Destinées à une communauté d'improvisateurs, sans matériau ni instrumentation prédéfinis, ces "pièces ludiques" consistent en un ensemble de règles inspirées par les disciplines sportives ou jeux de stratégie dont elles tirent leur nom : *Baseball*, *Dominoes*, *Hockey, Cricket*... Pour autant, ne me demandez pas le rapport entre la musique de **"Fencing 1978"** (Tzadik) [✪✪✪✪] et l'escrime ! S'il a toujours refusé de publier ces compositions en principe réservées aux initiés, leur auteur daigne pour une fois nous en révéler quelques principes structurants, allant même jusqu'à reproduire au début du livret un extrait de la "partition", soit quatre feuillets couverts de diagrammes et d'instructions indéchiffrables sans le secours d'une loupe. Pour faire vite, sachez donc qu'il s'agit là de *« dix courtes séquences d'une minute débutant chacune par le même "thème" écrit, interrompues par trois longs passages improvisés dans un style appelé "Fencing", consistant en la juxtaposition d'idées musicales opposées. »*

Deux versions live gravées à l'été 1978 sont proposées : la première par un trio de guitares acoustiques emmené par Eugene Chadbourne, la seconde par un autre trio avec Zorn aux saxophones et clarinette, Chadbourne (guitare) et Polly Bradfield (violon). Dans les deux cas, cependant, les techniques étendues et autres effets bruitistes sont poussés si loin qu'on jurerait entendre plutôt un percussionniste dialoguant avec une pie bavarde et une machine à coudre... Sous leur absolue bizarrerie, la comparaison entre les deux versions révèle une forme d'organisation sous-jacente, mystérieuse et pourtant bien palpable, qui fait tout le sel de cet opus certes réservé à un public averti.
Quel contraste avec les polyphonies aériennes de *Shir Hashirim*, adaptation du *Cantique des cantiques* composée quelque trente ans plus tard pour chœur de femmes et deux récitants : Lou Reed et Laurie Anderson pour la version originale, Mathieu Amalric et Clotilde Hesme pour la création française à La Villette en 2009. C'est pourtant dans une version sans narration que l'œuvre parut au disque en décembre 2013. Un manque comblé par cette nouvelle mouture où les voix parlées sont assurées par Amalric (en anglais cette fois) et sa compagne la cantatrice Barbara Hannigan, dans une nouvelle traduction de l'hébreu par Jeremy Fogel. Ce livre-disque orné de 35 illustrations originales réalisées par Zorn lui-même, **"The Song Of Songs"** (Tzadik) ne déparera pas dans votre bibliothèque, si toutefois vous consentez à y mettre le prix : 108,50 € ! **Pascal Rozat**

Tazdik est ditribué en france par Orkhestra

Resonance RECORDS
WWW.RESONANCERECORDS.ORG
[PIAS]

TAWANDA *SMILE*

"Smile" est le premier album de la chanteuse Tawanda Suessbrich-Joaquim - apellez-la **Tawanda** -, colauréate de la Sarah Vaughan Vocal Competition en 2020. Tawanda révèle dans "Smile" toutes les saveurs jazz de chansons enregistrées par des artistes tels que Sting, Donny Hathaway, Maureen McGovern et d'autres.

JACO PASTORIUS
TRUTH, LIBERTY & SOUL - LIVE IN NYC:
THE COMPLETE 1982 NRP 1982 NPR RECORDINGS

Enfin de retour dans les bacs, le second pressage en édition limitée du triple LP live 180-gr de l'icône de la basse **Jaco Pastorius**, ***"Truth, Liberty & Soul" - Live in NYC : The Complete 1982 NPR Jazz Alive !"***. Un enregistrement masterisé par l'ingénieur du son renommé **Kevin Gray** de Cohearent Audio.

✦ COFFRET 3-LP EDITION LIMITÉE 180g POUR RECORD STORE DAY ✦

✦ AUSSI DISPONIBLE DE RESONANCE RECORDS ✦

CHARLES MINGUS
THE LOST ALBUM FROM RONNIE SCOTT'S

BILL EVANS
MORNING GLORY (1973)

BILL EVANS
INNER SPIRIT (1979)

les jeudis jazz magazine

JE RÉSERVE ICI

Jazz Magazine producteur de spectacles de jazz, de tous les jazz

10 nov. 2022 20h

PHOTO : SYLVAIN GRIPOIX

LOUISE JALLU

L'héritière du maître bandonéoniste Astor Piazzolla

À 26 ans à peine, Louise Jallu honore la musique du génial Astor Piazzolla et réinvente les valeurs fondatrices du tango argentin pour notre plus grand plaisir.

Louise Jallu, bandonéon
Mathias Levy, violon
Karsten Hochapfel, guitare électrique
Grégoire Letouvet, piano et fender rhodes
Alexandre Perrot, contrebasse

LE BAL BLOMET

33 rue Blomet - 75015 Paris
Réservation : www.balblomet.fr

les jeudis jazz magazine

Contact : programmation@jazzmagazine.com

Mélodies Nocturnes

Le rendez-vous musique classique et jazz de Michel Mompontet chaque vendredi à 22.15

© Nathalie GUYON/FTV

franceinfo:

radio . web . tv canal 27

En partenariat avec

jazz magazine

Simon Goubert
Le Matin des ombres

1 CD Pee Wee / Socadisc

★★★★

Nouveauté. Comme son précédent opus, "Nous verrons…", "Le Matin des ombres" va surprendre les fans de Simon Goubert, qu'ils soient fidèles au swing "ternaire", coltraniens, inconditionnels d'un jazz free enraciné sans détour en terre afro-américaine, adeptes de Christian Vander ou en quête d'un héritage vivant et aux frontières ouvertes. Et s'il revendique encore certaine élégance et certaine science du tempo acquise à l'écoute des grands maîtres de la batterie jazz, son geste d'improvisateur – tant "accompagnateur" que soliste – est digne du travail d'un compositeur à sa table de travail, d'un plasticien en son atelier. Contrairement à "Nous verrons" qui faisait appel notamment aux claviers (qu'il pratique également), à la voix et au texte, tout ici relève de la percussion qu'il étudia au-delà de la seule batterie auprès de Sylvio Gualda. Avec, pour source d'inspiration et matière première (sous forme de fragments sonores, sujets à variations improvisées), l'œuvre d'Ivan Wyschnegradsky (1893-1979), qui composa pour piano accordé par micro-intervalles. Ici tout n'est que peaux et métaux sculptés, mis en espace avec une précision millimétrique par l'acousticien, batteur et facteur de batterie Thomas Antoine. Mystérieux et envoûtant comme la visite de quelque aven inexploré. **Franck Bergerot**

Simon Goubert (dm). Malakoff, Studio Sextan, 27 février au 1er mars 2022.

Didier Haboyan Claudio Pallaro
One Page

1 CD Juste Une Trace / Socadisc

★★★★

Nouveauté. Cinq grands curieux, insatiables globetrotteurs des genres et des rencontres, partageant cette impérieuse propension à sortir du cadre, réunis autour d'une seule page pour chaque thème, "One Page", et nous voilà pris sous le charme, tandis qu'ils écrivent les autres au gré de leurs conversations libres et buissonnières. Leur credo : s'affranchir de la partition, revenir à plus d'oralité et reconquérir une spontanéité, une imagination, une interaction plus libre. George Russell, André Hodeir et bien sûr Ornette Coleman ne sont pas loin, en témoigne l'écho au fondateur *Lonely Woman* de ce dernier sur *Partout et Nulle Part* titre emblématique de l'album où nos insaisissables prospecteurs font leur ce conseil d'Ornette Coleman « *Soufflez ce que vous sentez…Brisez les conventions et la stagnation – échappez-vous !* » Et nous avec eux, car "One Page" réussit à parler à tous en distillant un jazz exigeant se jouant des structures post-bop conventionnelles, brouillant les pistes mélodiques et harmoniques sur des tempi fluctuants, flirtant parfois avec l'harmolodie chère à Ornette Coleman. Comme le père du free dans les liner notes de son album "Change Of The Century" de 1960, le duo Haboyan / Pallaro nous rappelle « *qu'il n'y a pas qu'une seule bonne façon de jouer du jazz* » . **Pierrick Favennec**

Didier Haboyan (as, fl), Claudio Pallaro (ts), David Patrois (vib), Hubert Dupont (b), Julien Charlet (dm). Studio Libretto, 2022

Here It Is : A Tribute To Leonard Cohen

1 CD Blue Note / Universal

★★★★

Nouveauté. Bassiste et producteur fécond, Larry Klein réalise plusieurs disques de Joni Mitchell qu'il épouse en 1982 en même temps qu'il se rapproche de Leonard Cohen. « *À sa mort, je me suis retrouvé à reprendre régulièrement ses chansons en compagnie d'autres artistes avec lesquels je travaillais* », déclare celui qui accompagne Peter Gabriel en 1995 dans une relecture de *Suzanne* sur "Tower Of Song", album d'hommage controversé. Six ans après la disparition du chanteur et poète canadien, il réunit une magnifique assemblée de musiciens et d'interprètes pour exhausser le goût de chansons inoubliables et parfois oubliées. À ce rendez-vous d'exception sont présents de grands talents du jazz autour de Norah Jones (*Steer Your Way*), Gregory Porter (*Suzanne*), James Taylor (*Coming Back To You*), Iggy Pop (*You Want It Darker*), Mavis Staples (*If It Be Your Will*) ou encore Luciana Souza (*Hey, That's No Way To Say Goodbye*). Ce sont le guitariste Bill Frisell, le saxophoniste Immanuel Wilkins, le pianiste Kevin Hays, le bassiste Scott Colley, le batteur Nate Smith, le guitariste Greg Leisz et Larry Goldings à l'orgue. Tous à l'unisson du sensible dans ce "Here It Is" faisant écho à l'album de Herbie Hancock en témoignage d'amour à Joni Mitchell, "River: The Joni Letters" produit par le même Larry Klein qui nous propose ici un profond et sublime *Hallelujah*. **Guy Darol**

Yaron Herman
Alma

1 CD Naïve / Believe

★★★★

Nouveauté. Dix ans après "Variations", retour au piano solo, cette fois en mode improvisation libre, à deux exceptions près. Dix-sept sauts dans le vide assemblés en quatre mini-suites constituent ainsi "Alma". Yaron Herman accorde toutefois plus de temps aux pièces nostalgiques, brèves le plus souvent, sans jamais verser dans le larmoyant, telle la bien nommée *Ode To Nearness*, ou encore la très mélancolique *Song Without Words*, clin d'œil à Fred Hersch sans doute plus qu'aux *Romances sans paroles* de Félix Mendelssohn, même si l'empreinte de la musique écrite occidentale se manifeste au gré de ce disque, qui s'ouvre d'ailleurs par une invention à deux voix un rien baroquisante – baroques encore, les marches harmoniques de *Rituel*. Si d'abord Yaron Herman semble s'être éloigné, consciemment ou non, d'une expression explicitement jazz, elle domine la troisième suite du disque avec un groove bancal à la Thelonious Monk (qui peut aussi rappeler Enrico Pieranunzi), un *All The Things You Are* évoquant, tout en la tenant judicieusement à distance, l'introduction de Keith Jarrett dans l'album "Tribute", ou encore une pièce qui doit beaucoup à Bojan Z (*Playground Time*). Mais Herman ne mérite pas de se voir réduit à une somme d'influences, ce que prouvent des improvisations très personnelles et réussies comme *Here And Now* ou *Rebirth*. "Alma" dépasse ainsi le simple instantané et interpelle. **Ludovic Florin**

Yaron Herman (p). Paris, Salle Colonne, 8-9 février 2022.

Raphaël Imbert
Invisible Stream

1 CD Harmonia Mundi / Pias

Nouveauté. Dans ce nouveau projet du saxophoniste Raphaël Imbert, tout semble réuni pour un aboutissement heureux : la rencontre, au sein d'un quatuor de musique de chambre improvisée, de solistes virtuoses qui se connaissent et s'apprécient, pour une relecture et mise en abyme des compositions du leader (*Akim's Spirit*, *Musique aux Images*), confrontées aux monuments romantiques que sont *Tannhäuser* de Richard Wagner et les *Lieder* de Schubert, aux compositeurs du XXème siècle (*An den kleinen Radioapparat* d'Hanns Eisler), à la tradition centrale-européenne (*My Klezmer Dream*) et à l'incontournable musique d'Ornette Coleman (*Beauty Is A Rare Thing*). Un heureux alliage des sonorités – saxophones et/ou clarinette basse, violoncelle – et d'astucieuses combinaisons harmoniques et rythmiques ou thématiques (*So Long Radio Voice/Exil*), sont ici développées, avec brio, par un quartette rompu à l'exercice. Pourtant, les possibilités d'ouverture stylistique de cet "Invisible Stream", ne parviennent pas à convaincre. Comme une ultime allusion au *Stream*, *Des ronds dans l'eau*, mélodie signée Pierre Barouh / Raymond Le Sénéchal, clôture avec élégance et fluidité, cet album à la fois beau et décevant. **Thierry P. Benizeau**

Raphaël Imbert (saxes, bcl), Jean-Guihen Queyras (cello), Pierre-François Blanchard (p), Sonny Troupé (dm, perc). Schloss Elmau, Krün, Allemagne, février 2022.

Linda Keene

The Dixie Songbird's – Complete Recordings

2 CD Fresh Sound Records / Socadisc

✪✪✪✪

Réédition. Née Florence McCrory le 1er décembre 1911 dans l'état du Mississipi et devenue Linda Keene en 1938 à Chicago, cette chanteuse s'éteignit le 23 octobre 1981 à l'hôpital de Santa Monica dans l'anonymat. Entre ces deux dates, sa vie comporte des zones d'ombre et la seule chose dont on est sûr est que sa courte carrière phonographique n'est pas à la hauteur de son talent. En effet, son premier enregistrement date de 1938 (avec l'orchestre de Bobby Hackett) et le dernier de 1945 (avec celui de Charlie Shavers), si on exclut un acétate de deux titres datant du début des années 1950. Elle enregistra avec les orchestres de Jack Teagarden, Lennie Hayton et Tony Pastor avant de signer ses propres disques. Ce sont toutes ces faces d'origine Columbia, Brunswick, Victor ou Vocalion qui sont réunies dans ce magnifique coffret de 2 CD auquel s'ajoute un livret de cinquante pages richement illustré et documenté. On y apprend qu'elle a également chanté avec Glenn Miller, Red Norvo ou Charlie Barnet. Si on en croit les critiques de l'époque, la chaleur et la sensualité de sa voix, son style langoureux et la qualité de son phrasé faisaient fureur dans les nombreux clubs où elle se produisait, et elle continua à chanter jusqu'à la fin des années 1950. Merci au producteur Jordi Pujol d'avoir remis à l'honneur cette grande dame oubliée.

Philippe Vincent

Personnel détaillé dans le livret.

Benjamin Lackner

Last Decade

1 CD ECM / Universal

RÉVÉLATION !

Nouveauté. Ce pianiste allemand n'est plus une révélation dans son pays natal, mais il risque fort de l'être en France grâce à ce premier album pour ECM. Il se produit régulièrement en trio (dernier album en date, "Drake", plus sur bennylackner.com) et en duo depuis 1996 avec le batteur Rainer Winch – nom de code : Hardylackner, à découvrir sur hardylackner.com. Il fait aussi l'admiration de Brad Mehldau, et s'essaye ici au quartette avec, comme "voix" principale, celle du trompettiste norvégien Mathias Eick ("artiste ECM" lui aussi) ; en guise de section rythmique, il a choisi un contrebassiste avec lequel il cultive une relation privilégiée depuis plus de quinze ans, Jérôme Regard, et un batteur aussi à l'aise dans le jazz que dans la chanson, Manu Katché, qui redevient donc, bonne nouvelle, un habitué de la grande maison munichoise. On retrouve d'ailleurs dans "Last Decade" les atmosphères sereines, apaisées, la touche mélodique des albums que le batteur a gravé entre 2005 et 2012 pour le label de Manfred Eicher. S'il était lumière, on dirait de ce jazz qu'il est doux et tamisé. Quant à Benjamin Lackner, c'est moins le soliste, subtilement en retrait au profit du côté "chanson" (sans paroles) du disque, que le subtil accompagnateur qu'il faut louer, même si dans *Hung Up On That Ghost* il déroule tout en souplesse et finesse son savoir jouer.

Noadya Arnoux

Benjamin Lackner (p), Mathias Eick (tp), Jérôme Regard (b), Manu Katché (dm). Pernes-les-Fontaines, Studio La Buissonne.

e-JAZ

Abel Jednak
sax alto

Claude Evence Janssens
bugle / trompette,
clarinette,
synthétiseurs,
compositions

un sax,
un bugle / une trompette,
une clarinette,
des synthétiseurs,
des percussions
électroniques,
joués avec
la verve du jazz,
la flamme du funk,
le spleen du blues,
sur des rythmes
trip hop, hip hop, trap

worlds

label SOOND - SND 22027
Disponible sur CD en vente à la FNAC et autres,
+ online sur toutes les plateformes et sur You Tube.

Tout sur e-JAZ via **www.claudejanssens.info**

LE JAZZ MANOUCHE S'INVITE À L'OPÉRA

CARMEN CAFÉ

OFF swing QUINTET

WITH SAMY DAUSSAT

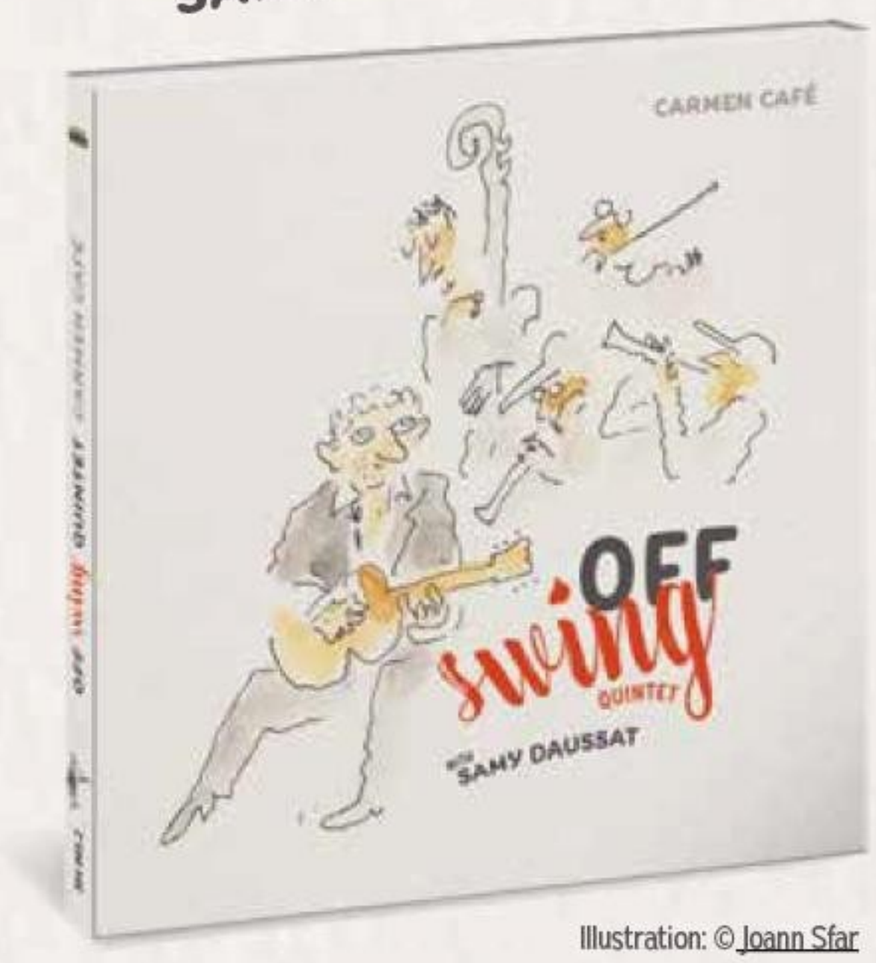


Illustration: © Joann Sfar

Bellini, ***Bizet***, ***Massenet***, ***Offenbach***, ***Prokofiev***, ***Puccini***, ***Rossini***, ***Tchaïkovski***, ***Wagner***... les grands classiques de l'opéra revisités avec brio par quatre solistes de l'Orchestre de Paris et Samy Daussat, le cador du jazz manouche.

UN COCKTAIL DE VIRTUOSITÉ ET D'ÉMOTION, À LA CROISÉE DE DEUX MONDES

David Gaillard – alto • **Olivier Derbesse** – clarinette, harmonica • **Alexandre Gattet** – hautbois, guitare
Mathias Lopez – contrebasse • **Samy Daussat** – guitare

CONCERTS

25/11/2022 • Festival Capriccio en Maine • **ANGERS**

02/02/2023 • Bal Blomet • **PARIS**
dans le cadre de les jeudis jazz magazine

Label OUEST www.label-ouest.com
SUIVEZ-NOUS SUR *Label Ouest*
Spotify Apple Music deezer qobuz

NOUVEAUTÉS & RÉÉDITIONS >>>

Loïs Le Van
Vind 2.0

1 CD Cristal Records / L'Autre Distribution

★★★★

Nouveauté. Attention : que ceux qui ne connaissent pas encore Loïs Le Van ne s'attendent pas à découvrir un crooner chantant des standards. Formé au conservatoire de Lyon avant d'aller étudier en Californie puis en Belgique avec David Linx, il aime d'abord composer et chante avec une certaine retenue, bannissant toute ostentation vocale de son style si particulier. *« Il a sa manière de chanter et n'en démord pas »* comme l'écrit le pianiste Bruno Ruder dans le texte du livret, et sa voix énigmatique peut paraître aussi étrange qu'originale. Il aime la promener dans un univers musical poétique et épuré, là où le silence et l'espace ont autant d'importance que les notes jouées, ce qui donne une impression de fragilité à son art et stimule notre imagination. Après avoir changé de formule orchestrale pour chacun de ses premiers albums (sextette, quartette, big band), il enregistre à nouveau en trio avec deux musiciens qui, manifestement, sont devenus des complices et à qui il laisse beaucoup de place. La pianiste Sandrine Marchetti apparait comme une sorte d'alter ego musical et le guitariste Paul Jarret sait se faire caméléon entre la délicatesse de sa guitare acoustique et les délires de l'électrique. Aux frontières du jazz, dans un style indéfinissable Loïs Le Van semble chanter pour un nouveau monde. **Philippe Vincent**

Loïs Le Van (voc), Sandrine Marchetti (p), Paul Jarret (g).

Charles Lloyd Trio
Ocean

1 CD Blue Note / Universal

Nouveauté. Quelques mois après la parution du premier volet "Chapel", Choc dans nos colonnes, le vénérable Charles Lloyd poursuit sa trilogie de trios avec une autre formation inédite : outre le fidèle Gerald Clayton au piano, son partenaire de jeu depuis 2013, on y note la présence d'un nouveau venu en la personne du guitariste Anthony Wilson, connu principalement pour être l'accompagnateur attitré de Diana Krall. Un choix de circonstances, pour un album enregistré en pleine pandémie ? Peut-être. Toujours est-il que si son style limpide et mélodique n'est pas dénué de charme, il semble parfois en marge de la complicité organique nouée de longue date entre le saxophoniste et le pianiste. L'album commence pourtant très fort avec *The Lonely One*, où le chant quintessentiel de Lloyd, mélancolique et poignant, semble flotter au-dessus des vagues de piano impressionnistes de Clayton. Bientôt, pourtant, *Hagar Of The Inuits* et *Jaramillo Blues* ramènent la musique vers les rivages d'un jazz davantage ancré dans la pulsation, dont le swing léger charme plus qu'il n'emporte. Quant à *Kuan Yin*, après des débuts mystérieux et prometteur, son intensité tend à se diluer quelque peu au fil de ses dix minutes. Au final, un disque inégal, avec ses longueurs et ses fulgurances. Rendez-vous le mois prochain pour le troisième et dernier épisode ! **Pascal Rozat**

Charles Lloyd (ts, as, afl), Gerald Clayton (ts), Anthony Wilson (elg). Santa Barbara, Lobero Theatre, 9 septembre 2020.

Kham Meslien

Fantômes… Futurs

1 CD Heavenly Sweetness / L'Autre Distribution

RÉVÉLATION !

Nouveauté. Bassiste du groupe Lo'Jo de 1997 à 2016, membre du trio jazz Sweet Back, Kham Meslien a collaboré avec Robert Plant, Archie Shepp et Robert Wyatt. Il voyage désormais en solitaire, et ce premier album s'apparente à un journal intime. Un relevé d'impressions dont sa contrebasse est le pinceau. Une contrebasse vigoureuse jouant à l'instinct des instants sombres ou lumineux, imageant des récits (au nombre de dix) qui transportent l'oreille vers des climats sans antériorité, même si la vibration des cordes, un toucher moelleux, certaine inspiration indienne, rappellent les pulpeuses arabesques d'Henri Texier sur "Varech". Kham Meslien fait un orchestre de son instrument. Percussionniste (*Gnawen*), créateur de boucles digitales (*The Alarm*), capable de transposer les embrasements d'Eric Dolphy ou de Jimi Hendrix (*Le saule pleureur*), il est par ailleurs un remarquable et entêtant mélodiste (*Kar Kar Kar, À travers les orages*). Anthony Joseph ne s'y est pas trompé qui vient poser sa voix frondeuse et un poème (*Elbows Of The Land*) sur l'une des pièces d'un disque de haute intensité. Sans crainte de chute ou de raté, on s'encorde volontiers à cette caravane d'émotions. Car à la vérité, c'est un voyage ascensionnel que l'on souhaite renouveler.

Guy Darol

Kham Meslien (b), Anthony Joseph (voc). Saint-Georges-sur-Loire, Studio Nicolas Houssin, novembre 2021.

Giovanni Mirabassi New Quartet

The Swan & The Storm

1 CD Jazz Eleven / Baco Distrib

✪✪✪✪

Nouveauté. Après plusieurs mois d'expérimentations, le nouveau quartette du pianiste Giovanni Mirabassi présente son premier album, dédié à Odessa en Ukraine et dont le titre en dit long sur notre époque troublée. A la basse, Clément Daldosso, Lukmil Perez derrière les fûts, et Guillaume Perret, dont l'association avec le pianiste est aussi a priori inattendue qu'évidente à l'écoute. C'est que le saxophoniste, qui s'était forgé un son sans pareil en partie grâce à une exploration poussée des possibilités d'électrification de son instrument, se présente cette fois sous un jour tout à fait différent. L'année passée, il confiait redécouvrir l'acoustique, prouvant qu'il savait aussi s'inscrire dans le sillage des grands maîtres des anches. Fort bien mis en valeur par le reste du groupe, il est magistral dans chacune de ses interventions, avec un mélange d'aisance et de fougue irrésistible.
Son jeu se marrie magnifiquement avec celui de Giovanni Mirabassi, très en verve et dont le toucher atteint les sommets, comme dans l'introduction *Red For Fred*, tandis qu'il signe tous les thèmes, écrits en lettre d'or (*Ciquantuno* ou *Madisiana* sont parmi les plus beaux qu'il a jamais écrits) ou de feu (*Getting Nasty*, *Go With The Flow*). Un superbe quartette qui commence aussi fort qu'on pouvait l'espérer et qui est tout aussi redoutable en concert.

Yazid Kouloughli

Giovanni Mirabassi (p, comp), Guillaume Perret (ts), Clément Daldosso (b), Lukmil Perez (dm). Malakoff, Studio Sextan, juin 2022.

François Poitou & Pumpkin

"Arômes complexes"
album disponible le 21 octobre 2022

François Poitou : contrebasse,
Pumpkin : rap,
Stéphane Adsuar : batterie,
Maxime Berton : sax ténor,
Olivier Laisney : trompette.

*« Avec **Arômes complexes**, François Poitou convie à d'uniques noces entre jazz et rap : non pas une fusion, mais une véritable interaction entre son quartet et la rappeuse »,*
Fara C.

EN CONCERT
11.10.2022 Jazz sur Seine, le Klub - Paris (01)
03.11.2022 Jammin' Juan - Antibes Juan les Pins (06)
01.12.2022 STUDIO DE L'ERMITAGE - Paris (20)
08.04.2023 Jazz In Fougères - Fougères (35)
14.04.2023 Kinds of Jazz - Bagneux (92) *
15.04.2023 Auvers Jazz - Auvers sur Oise (95)
26.08.2023 Saint-Ouen sur scène - Saint-Ouen (93) *
27.08.2023 Jazz District Festival - Paris (16)
*TBC

ph : Marc Ribes

FRANCOISPOITOU.COM

NOUVEAUTÉS & RÉÉDITIONS >>>

Alba Obert
Kaléidoscope

1 CD Art District Music / Socadisc

RÉVÉLATION !

Nouveauté. Alba Obert ne pouvait pas trouver meilleur titre pour son premier album. Car c'est bien à travers un véritable kaléidoscope que la jeune violoniste expose sa vision de la musique. Une vision moderne et ouverte où de multiples influences se croisent, s'entremêlent et se réfléchissent dans un jeu de couleurs étourdissant, tels des rayons lumineux provenant d'innombrables univers. On y trouve des traces de classique – ses racines –, mais aussi de musiques balkaniques et folkloriques, de chanson, de jazz, de psychédélique et de rock progressif, le tout fusionnant dans un tourbillon organique en mouvement permanent. Et si les ambiances varient au gré des plages, l'intensité reste constante, chaque seconde dévoilant des surprises mélodiques, rythmiques, harmoniques et stylistiques. Tout autant que ses compositions ébouriffantes – et parfois hallucinées –, le jeu d'Alba Obert séduit par sa fougue, qui, servie par une incontestable virtuosité, entraîne l'ensemble dans un flux enivrant. Mais "Kaléidoscope" n'est pas un simple faire-valoir pour une instrumentiste surdouée : c'est l'œuvre d'un groupe soudé et inspiré, Alba Obert s'étant entourée de complices de sa génération, tous sur la même longueur d'onde, et tous au service de la musique. On ne peut qu'applaudir cette fusion à la fois fraîche et brûlante, aussi passionnante que prometteuse. **Félix Marciano**

Alba Obert (vln, voc), Gaspard Berton (p, elp), Nicolas Fleury (elb), Léo Tochon (dm) + Martin Ferreyros (elg). Malakoff, Studio Sextan.

Oboman
Jumpin' With Art

1 CD Cristal Records / Believe

★★★★

Nouveauté. Le caractère insolite de l'instrumentation laisse déjà présager de l'originalité de cet album, le dix-septième en leader de Jean-Luc Oboman Fillon. Les membres du quintette ont participé aux arrangements de thèmes signés Wayne Shorter, Bobby Timmons, Cedar Walton, Freddie Hubbard. Un choix qui ne doit rien au hasard et constitue un hommage aux Jazz Messengers d'Art Blakey. Quant aux interprètes, tous ont déjà collaboré avec leur leader au cours de ses albums précédents et chacun a adhéré avec enthousiasme à ce nouveau projet. Résultat probant : un disque plein de dynamisme, résolument ancré dans le style du hard bop et de ses prolongements, mais revisités, avec une recherche particulière, au niveau des alliances de sonorités. L'usage d'instruments peu utilisés dans le jazz participe de cette couleur orchestrale inhabituelle, soulignée par la précision des arrangements et la cohérence de l'ensemble. Une démarche qui illustre, une fois encore, la passion de Jean-Luc Fillon pour les grands compositeurs tels George Gershwin, Duke Ellington ou Cole Porter. D'autant plus probante que cette restauration d'un "monument historique" n'altère en rien l'esprit qui a présidé à sa création, mais conserve sa séduction et lui confère un nouvel élan. **Jacques Aboucaya**

Jean-Luc "Oboman" Fillon (hautbois d'amour, cor anglais), Olivier Hutman (p, elp), Frédéric Eymard (vln alto), Bruno Rousselet (b), Karl Jannuska (dm). Studio de Meudon.

Gros plan
Trios de piano

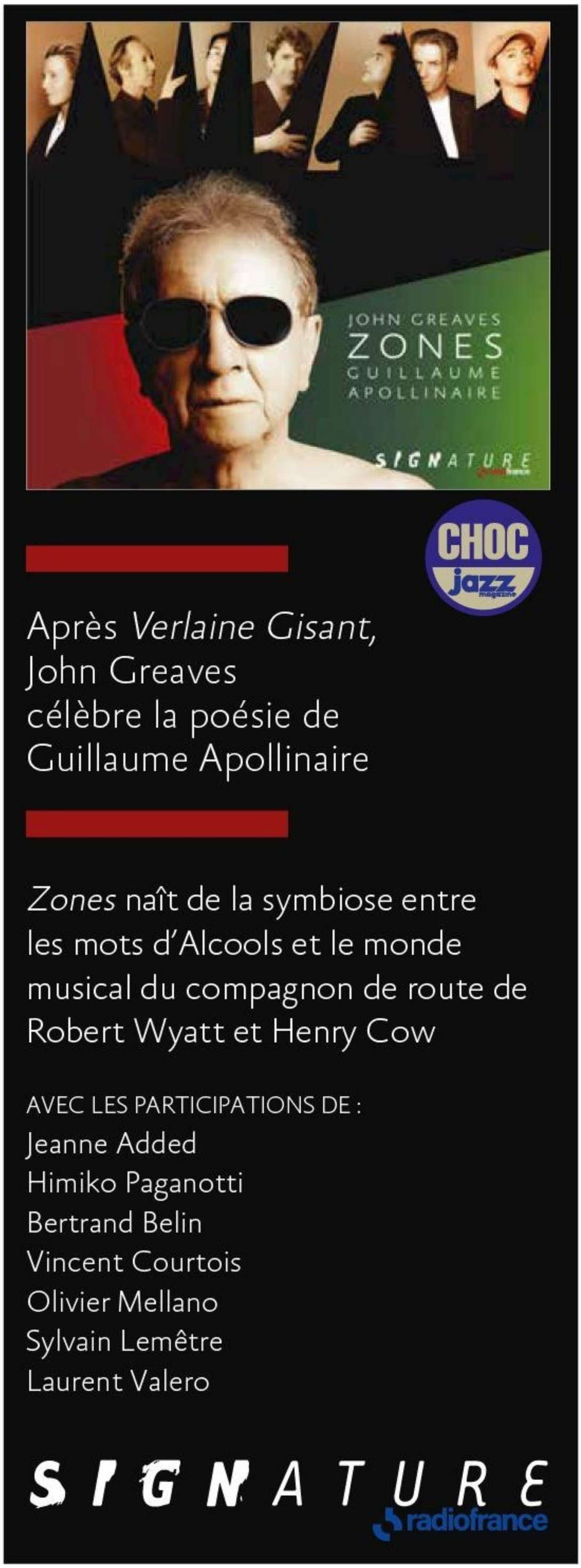
Ce mois-ci, quatre formations reliées par de influences fortes (comme celle du trio d'Avishai Cohen), emmenées pour deux d'entre elles par des bassistes leaders.

Partons du Danemark avec le premier album du jeune **Kosmos Trio**, **"Brev Til En Ven"** (April Records / Bandcamp.com), soit une "Lettre à un ami" au répertoire entièrement personnel. Un lyrisme teinté de mélancolie (*En enden* gang) laisse place à des arrangements parfois denses et puissants (*Mørkevandring*), de délicates polyrythmies innervent un travail collectif sur la résonance (*Slow Motion*). Le crescendo vers la dramatisation finale et la densification progressive de la texture dans *Foren* illustrent bien l'espace – sonore et esthétique – occupé par ce trio à la cohésion déjà remarquable.

Lyrisme contemplatif, mètre impair et générosité mélodique encore avec **"Upside Down Mountain"** de **Yosef Gutman Levitt** (Autoproduit / Bandcamp.com). Elevé en Afrique du Sud, ancien du Berklee College actif un temps à New York puis installé à Jérusalem, le leader entendu à la guitare basse acoustique, s'entoure du pianiste Omri Mor (Avishai Cohen) et du batteur Ofri Nehemya (Shai Maestro). L'attirance du bassiste pour le registre aigu, façon Steve Swallow, colore singulièrement une musique atmosphérique qui s'écoute agréablement quoiqu'un peu distraitement.

Le **Vogue Trio**, également emmené par son bassiste en la personne de **Giuseppe Millaci**, propose pour son troisième album un live de 2020 à Bruxelles (**Interaction : Live At Flagey"**, Hypnote Records / Inouïe Distribution) **[★★★★]**. Complété par Amaury Faye et Lionel Beuvens, le trio délivre un set intense et consistant depuis son entrée en matière (*Turn Over*) jusqu'à sa conclusion (*Highway 132D*), dont la longue *Introduzione* à la contrebasse tient autant en haleine que l'écriture nerveuse et les développements improvisés chargés de swing. À la reprise de *Mi Ritorni in Mente* du chanteur pop italien Lucio Battisti, qui se mue en un irrésistible blues, on préfère la touchante version de *Pra Dizer Adeus* d'Edu Lobo entonnée en solo par la contrebasse.

Sous le nom de **Subconscious Trio** se découvre le projet original qui réunit depuis 2015 la pianiste **Monique Chao**, la contrebassiste Victoria Kirilova et la batteuse Francesca Remigi. Leurs études à Milan ont réuni les trois musiciennes respectivement originaires de Taiwan, de Bulgarie et d'Italie, qui ont abondamment tourné avant ce premier album (**"Water Shapes"**, Da Vinci Jazz / Bandcamp.com) **[★★★★]**. Signées par chacune d'elles, les compositions agissent comme des réservoirs de qualités émotives et expressives et installent une poétique ouverte à tous les contrastes et les déferlements (*Water Shapes*). L'assise rythmique est solide, le *drumming* nerveux et communicatif, et la cohérence de l'ensemble d'autant plus remarquable qu'elle tient à bonne distance les styles ou influences variées qui la nourrissent. **Vincent Cotro**



Benjamin Petit
Dear John

1 CD Art District Music / Socadisc

★★★★

Nouveauté. “Dear John”, un nouvel hommage à John Coltrane ? C’est sans compter sur l’humour du touche-à-tout Benjamin Petit, pilote de ligne le jour et saxophoniste la nuit (il faut lire la présentation de son compte LinkedIn à l’autodérision décapante). Après un premier album “5 Degré Sud” au bop, hard-bop bien trempés, Benjamin Petit change de cap pour Hollywood et l’univers du compositeur John Williams. Il s’entoure d’un équipage de haut vol. Un quartette *made in France* qui évoque tantôt Kenny Garrett, McCoyTyner (Julia Perminova), Christian McBride (Jeremy Bruyère) ou Jeff “Tain” Watts (Raphaël Pannier) ! Le temps du vol notre pilote projette sa vision post-boppée des plus beaux thèmes du compositeur. Décollage-générique vertigineux, le premier thème de *Star Wars* vous colle au siège. En vitesse de croisière le scenario alterne séquences impétueuses, exaltées, voire burlesques et pauses rêveuses ou lyriques passant d’*Indiana Jones* à *Harry Potter*, sans oublier une enjôleuse Camille Bertault, fine scatteuse qui vous donne le vertige sur *Cendrillon*. Après un bref détour par le seul thème qui n’est pas de la plume de John Williams, le *Schehrazade* de Rimski-Korsakov, c’est l’atterrissage en forme de *happy ending*, tout en grâce avec *Catch Me If You Can*.

Pierrick Favennec

Benjamin Petit (as, ss, arr), Julia Perminova (p), Jeremy Bruyère (b), Raphaël Pannier (dm), Camille Bertault (voc). Studio de Meudon

Plume
Holding On

1 CD Mack Avenue / Plias

Nouveauté. Qui se cache sous le joli nom de Plume ? Un saxophoniste alto passé par le Berklee College of Music de Boston, garantie d’excellence. Pour son identité civile, gardons d’autant plus le mystère que nous n’avons pas su le percer. Il y a du Antonio Hart chez lui, une sorte de vitupérance un brin classique. Pour ce second album après “Escaping The Dark Side”, Plume a convoqué quelques partenaires de non moindre excellence, à commencer par Gregory Hutchinson qu’on a entendu soutenir des pointures comme Joe Henderson et Joshua Redman. “Holding On” (Tenir bon) se veut le disque de la résistance maintenue contre ces années d’incertitude dues au Covid : les musiciens ne pouvaient tout simplement pas faire *vivre* leur capacité créatrice. Ce CD diffuse une belle énergie revancharde que manifeste la longue séquence alto-batterie dans le morceau qui donne avec justesse son titre à l’album. Si celui-ci commence sous les auspices coltraniennes de *Naima*, c’est parce que Plume veut nous faire partager une émotion tournée aussi vers l’apaisement mâtinée d’un swing contemporain (*Faith In The Unmanifested*). Un duo endiablé avec Matt Chalk conclut l’album, et leur fraternité est telle que vous pourrez toujours vous risquer à essayer de distinguer l’un de l’autre.

Léo Marney

Plume (as), Leonardo Montana (p), Géraud Portal (b), Gregory Hutchinson (dm) + Matt Chalk (as) sur un titre. Malakoff, 5 et 6 octobre 2021.

Snarky Puppy
Empire Central

2 CD GroundUp Music / The Orchard

★★★★

Nouveauté. Après bientôt vingt ans d’existence et onze albums à son actif, Snarky Puppy ne montre toujours aucun signe d’essoufflement. “Empire Central” est en quelque sorte une ode à Dallas, ville texane à laquelle on doit un nombre impressionnant de musiciens de jazz de ces dernières décennies, de Roy Hargrove à Erykah Badu en passant par Norah Jones, sans compter beaucoup de leurs illustres aînés. L’album a été enregistré, comme toujours, en public, sans filet – si ce n’est celui de choisir leurs prises préférées sur ces 8 jours d’enregistrement – ce qui en dit long sur l’authenticité de leur son de groupe et leur régularité, mais aussi leur créativité puisque vous ne trouverez sur ces deux disques aucune reprise de leurs succès passés. Faute de place pour faire justice à une discographie riche de mémorables airs instrumentaux, mais aussi parce que Michael League, le bassiste et leader du groupe, n’est pas trop du genre à regarder en arrière. Parmi ces seize morceaux, certains ont le charme typique de ceux que le groupe sait si bien faire tourner, d’autres sont sertis de joyaux improvisés ou arrangés (*East Bay*, *Bet*) qu’on ne peut pas s’empêcher de réécouter quelques fois avant de passer au suivant et d’autres encore, comme le mi-planant mi-épique *Broken Arrow* qui sont à ajouter à la liste de classiques instantanés que Snarky Puppy parvient à sortir de son chapeau à chaque album.

Yazid Kouloughli

Personnel détaillé sur la pochette. Dallas, Deep Ellum Art Company, 3-10 mars 2022.

Jean My Truong & Friends
Sun Is back

1 CD Pi Continuo Jazz / UVM Distribution

Nouveauté. Discret, mais toujours très actif, Jean My Truong a mis à profit le confinement pour préparer son quatrième album personnel. Un disque solaire, judicieusement intitulé “Sun Is Back ” pour lequel le batteur-compositeur a réuni autour de ses fidèles complices Leandro Aconcha et Pascal Sarton des musiciens venus de différents endroits de la planète ainsi qu’un quatuor à cordes. Dès les premières notes, on est séduit par la bienveillance qui émane de cette musique généreuse aux lignes claires et aux thèmes chantants. À l’instar du premier titre où s’illustrent le bugle du merveilleux Sylvain Gontard et la guitare de l’excellent Antoine Boyer, les mélodies de Truong s’écoulent de manière fluide sur des rythmiques dense, avec un bel équilibre entre écriture et improvisation. Rien de révolutionnaire, certes, mais un jazz raffiné, varié et coloré, sans intellectualisme, saupoudré de quelques touches de classique – avec Rachmaninov et Chopin revisités ! – et même un parfum indien. Bref, une musique “positive” qui s’écoute comme elle a été faite : avec plaisir.

Félix Marciano

Jean My Truong (dm), Leandro Aconcha (p) Pascal Sarton (b) + Antoine Boyer, Hristo Vitchev, Juan Carmona (g), Sylvain Gontard (bu), Étienne Mbappé (elb), Nicki Wells (voc), Neyveli Radhakrishna (vln) + quatuor à cordes : Fanny Levêque, Elena Mineva (vln), Noémie Airiau (alto), Clémence B. d’Estivaux (cello). Studio de Meudon et Studio la Caisse Claire.

Michael Wollny Trio
Ghosts

1 CD ACT / Plias

★★★★

Nouveauté. Depuis quelques années, Michael Wollny semblait en quête d’une nouvelle direction à donner à son trio, l’enrichissant d’un ensemble à vents (“Oslo”) ou lui adjoignant le saxophone d’Émile Parisien (“Wartburg”). Cette soif de renouveau semble trouver son aboutissement avec “Ghosts”, qui pourtant s’en tient à la stricte formule piano / contrebasse / batterie. Tout juste peut-on y déceler une subtile mise en son, ces *additional sound processing and synths* ajoutés par le contrebassiste Tim Lefebvre. Mais c’est surtout le concept musical qui fait l’originalité de cet album, conçu à bien des égards comme un disque pop : durée de 37 minutes “format LP”, production soignée, répertoire de *songs* à l’éclectisme typiquement wollnyen, de Franz Schubert à Nick Cave en passant par les groupes Japan ou Timbre Timbre, sans oublier deux originaux. Mais un disque de pop mutante, où toutes ces chansons seraient passées à travers le prisme déformant de l’imaginaire du pianiste, comme digérées en une sorte de quintessence les rendant insaisissables et étonnamment présentes, à la manière des fantômes suggérés par le titre. À cet égard, les relectures d’*I Loves You Porgy* et *In A Sentimental Mood* étonneront plus d’un jazzfan, même si elles ne font rien d’autre qu’en révéler un aspect jusque-là méconnu, tel un cratère de lune qui aurait échappé à l’observation des astronomes. **Pascal Rozat**

Michael Wollny (p), Tim Lefebvre (b), Eric Schaefer (dm). Hambourg, 17 et 18 juin 2022.

Marius Apostol

StradiMarius Quartet

1 CD JMS / Plas

Nouveauté. Cet album que le violoniste roumain s'offre pour *« ses cinquante ans en musique »* laisse à penser qu'il a commencé à jouer au berceau puisqu'il est né en 1972. Il s'est entouré pour l'occasion de William Brunard, l'un des contrebassistes les plus sûrs et les plus fidèles à la scène "manouche", d'une seule guitare, électrique, et d'une batterie, donc à distance de l'orthodoxie du genre. Le répertoire oscille entre compositions d'Apostol et standards. Swing enlevé, swing lyrique, élégie tzigane, bossa nova transeuropéenne pour les partitions originales, les reprises étant empruntées à Harry Warren (*September In The Rain*), Burton Lane (*I Hear Music*), Cole Porter (*It's All Right With Me*), mais aussi à Charlie Parker (*Yardbird Suite*) et Dizzy Gillespie (*Bebop*). Efficacité pertinente des arrangements, éloquence violonistique. On prête une attention particulière à la faconde éclairée de Noé Reinhardt qui sait sortir des rails stylistiques que lui recommanderaient son patronyme, à l'écoute des grands maîtres de la guitare bop. Deux brillants invités rejoignent le quartette ici et là, Kosty Lacatus avec des airs de Lionel Hampton du cymbalum, et Ionica Minune dont les chorus ressemblent à des tours de montagne russe. **Alfred Sordoillet**

Marius Apostol (vln), Noé Reinhardt (elg), William Brunard (b), Christophe Bras (dm) + Kosty Lacatus (cymbalum), Ionica Minune (acc). Aulnay-sous-Bois, Makabane Studio, juin 2021.

Dieter Ilg

Ravel

1 CD Act / Plas

Nouveauté. Après Verdi, Wagner, Beethoven et Bach, le prolifique contrebassiste allemand poursuit l'exploration/exploitation d'un filon presque inépuisable et s'offre Maurice Ravel comme source d'inspiration, partagée avec les talentueux partenaires de son trio. Difficile de ne pas rappeler – ni entendre ici – l'évidence des accointances entre le compositeur français et le jazz, dont il a accompagné et questionné l'émergence dans ses œuvres, qu'elles se destinent au piano, aux formations de chambre ou à l'orchestre. Le mélomane se sentira en terrain familier : après l'exposé du thème initial du *Quatuor*, c'est le deuxième thème, le plus accrocheur, qui prépare l'improvisation du trio dans la partie centrale ; la *Pavane pour une infante défunte* offre l'introduction au pianiste puis demeure en filigrane de l'improvisation du bassiste ; la 2e *Valse noble et sentimentale* offre sans surprise le thème d'une *jazz waltz* où se développe une interaction collective élégante et aux équilibres bien dosés. En revanche, l'interruption du sublime *Adagio Assai* du *Concerto en sol* pour laisser place à la variation improvisée sonne presque incongrue et fait regretter l'irremplaçable version d'Herbie Hancock ("Gershwin's World", 1998). Jusque dans ses tonalités et tempos d'origine, le texte original est trop présent, portant ce projet "Ravel en jazz" à un niveau de relecture trop convenu en dépit de la qualité des musiciens et du soin apporté à la réalisation. **Vincent Cotro**

Dieter Ilg (b), Rainer Böhm (p), Patrice Héral (dm). Ludwigsburg, Bauer Studios, 26-27 novembre 2021.

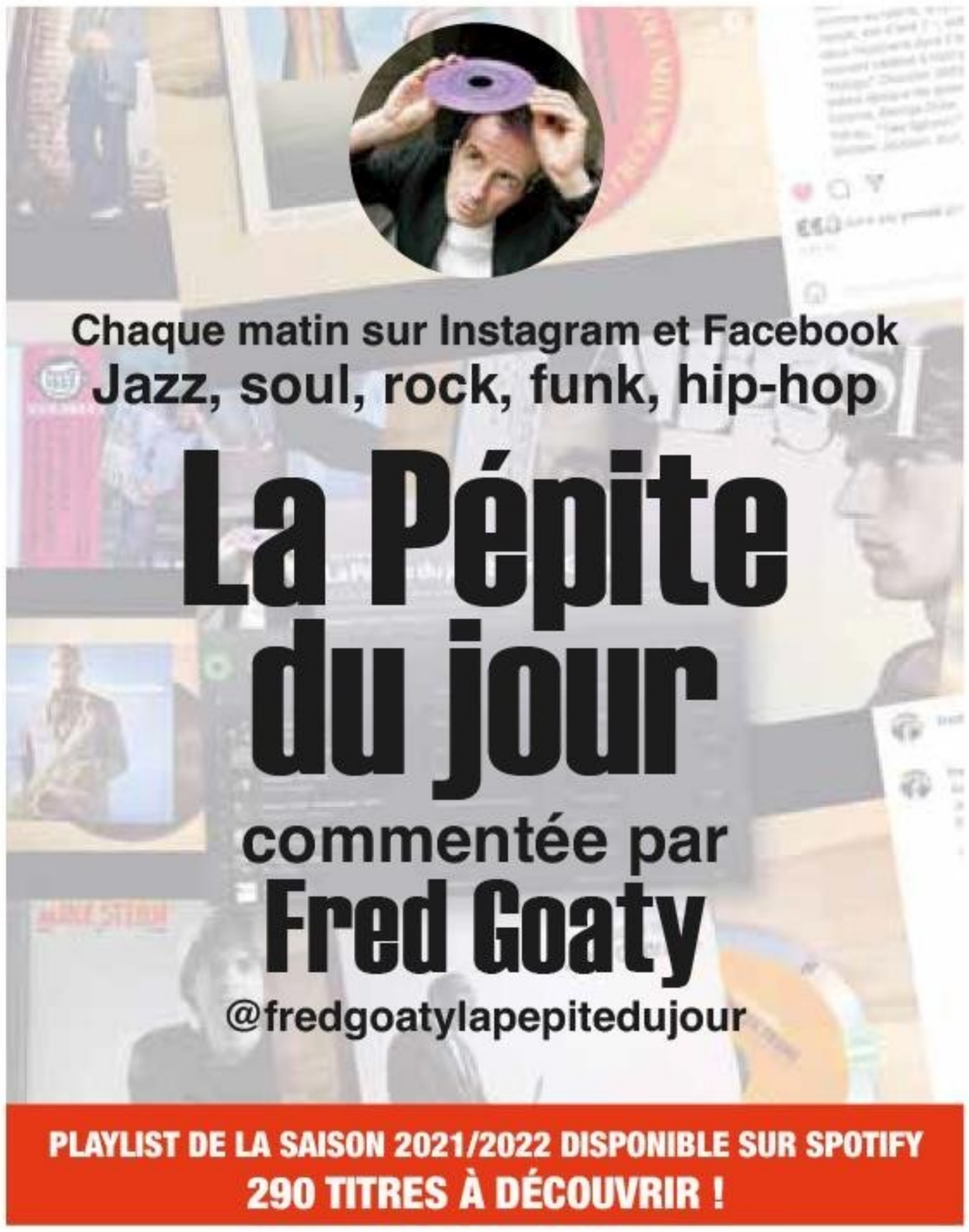
NOUVELLES PARUTIONS

Peewee!

contact@peeweelabel.com – 09 50 56 33 20
Albums disponibles sur peeweelabel.com
distribution France : **SOCADISC**

ALBUM DISPONIBLE
EMILIE CALME LAURENT MAUR

Photo @Anaïs Oudart
fantaisie improbable
pour flûtes & harmonicas
« un disque au charme persistant » Télérama
« une réussite pleine de grâce » Jazzmag
REVELATION jazz
TTT
UVM lb music


Chaque matin sur Instagram et Facebook
Jazz, soul, rock, funk, hip-hop
La Pépite du jour
commentée par
Fred Goaty
@fredgoatylapepitedujour
PLAYLIST DE LA SAISON 2021/2022 DISPONIBLE SUR SPOTIFY
290 TITRES À DÉCOUVRIR !

NOUVEAUTÉS & RÉÉDITIONS >>>

Sakoto Fuji & Joe Fonda
Thread Of Light

1 CD FSR / Bandcamp.com

★★★★

Nouveauté. Si " Thread Of Light" est déjà le cinquième album que la pianiste japonaise Sakoto Fuji et le contrebassiste américain Joe Fonda signent en duo, il se démarque de ses prédécesseurs par la façon singulière dont les deux partenaires l'ont conçu. Imaginée et fabriquée durant la période de confinement alors que les deux musiciens se trouvaient à des milliers de kilomètres de distance, la musique n'est pas le fruit d'une conversation entre musiciens partageant le même espace-temps telle qu'on la pratique habituellement dans le champ du jazz et de l'improvisation, mais le résultat d'une série de solos de la pianiste sur lesquels Fonda a rajouté après coup ses parties de contrebasse. Ce qui surprend et trouble d'une certaine manière c'est à quel point le dispositif n'est pas perceptible pour qui découvre ces plages en toute innocence. La contrebasse tellurique et chantante de Joe Fonda s'immisce avec une musicalité confondante dans les interstices laissés par le discours abrupt et "troué" de la pianiste, ouvrant ses propres perspectives dans cette matière "déjà-là" en l'innervant de sa propre énergie sans pour autant donner l'impression de trahir le geste initial. Ce déconcertant dialogue à distance tant sur plan temporel que géographique donne paradoxalement naissance à une musique au lyrisme saisissant, d'une présence au monde de tous les instants. **Stéphane Ollivier**

Sakoto Fuji (p), Joe Fonda (b). Kobe (Japon) et New-York, janvier-février 2021.

Ryo Kawasaki
Juice

1 CD ou 1 LP Mr. Bongo / Bertus

★★★★

Réédition. Réédition bienvenue du premier disque "américain" de ce guitariste japonais qui s'était installé au pays de l'Oncle Sam trois ans plus tôt – la même année, Ryo Kawasaki avait enregistré à New York deux autres disques publiés sur le label East Wind, "Prism" et '"Eight Mile Road", ainsi qu'avec le groupe Tarika Blue, dont le morceau *Dreamflower* a été samplé par Erykah Badu. Il a aussi fait partie des orchestres de Gil Evans (il joue dans "Plays The Music Of Jimi Hendrix"), Cedar Walton et Elvin Jones. "Juice" est un classique *underground* de l'âge d'or du jazz-rock, lové dans une pochette culte que le label Mr. Bongo a reproduit avec soin. Il regorge de pépites groovy (*Raisins*, *East Side Boogie* et *Toro*) ou joliment cinématico/atmosphériques – l'hypnotique *Bamboo Child* avec ses étonnantes touches de marimba et la flûte de Sam Morrison. Ryo Kawasaki n'est peut-être pas l'un des stylistes les plus singuliers de la guitare électrique en fusion, mais son attaque mordante, sa virtuosité jamais démonstrative, sa sonorité accrocheuse et bien sûr ses talents de compositeur faisaient de lui un musicien fort respectable, hélas disparu en avril 2020. Puisse cette réédition vous rappeler à son bon souvenir. **Julien Ferté**

Ryo Kawasaki, Hugh McCracken (elg), Sam Morrison (ts, ss, fl), Tom Coster (cla), Mike Liskin (cla, perc), Andy Laverne (p), Stu Woods (elb), Jimmie Young (dm), Muhammad Abdullah (perc). New York, RCA Studios, 5-7 mai 1976.

Top cheffe
Geri Allen

Chaque mois, Ludovic Florin explore l'univers des cheffes d'orchestres. Celles qui ont fait l'histoire ou font l'actualité. Épisode 19 : Geri Allen.

LA BIO
Née à Pontiac en 1957, Geri Allen grandit à Detroit, épicentre de la firme Motown. À 7 ans, elle débute le piano classique, sa professeur Patricia Wilhelm encourageant cependant son intérêt pour le jazz. Son diplôme de la Cass Technical High School de Detroit en poche dès 1975 (auprès de Marcus Belgrave), elle poursuit sa formation musicale à l'université Howard de Washington puis à l'université de Pittsburg jusqu'en 1982 et l'obtention d'un master en ethnomusicologie avec Nathan Davis. La même année, elle s'installe à New York. Vite insérée dans le milieu free jazz, elle rejoint aussi le collectif M-Base. Dès 1984, elle enregistre "The Printmakers" en trio, album qui laisse d'emblée apparaître ses trois sources d'inspiration déclarées : Cecil Taylor, McCoy Tyner et Herbie Hancock. Elle appréhende cependant l'ensemble de l'histoire du jazz, ce qui lui permet de participer à des musiques aussi différentes que celles de Steve Coleman, Oliver Lake ou Woody Shaw, la seconde moitié des années 1980 à peine entamée. Par la suite, elle fonde un trio avec Ron Carter et Lenny White, se produit et enregistre aussi avec Charlie Haden et Paul Motian, gravant plusieurs disques emblématiques (Craig Taborn la cite comme l'une de ses héroïnes). À mesure que le temps passe, elle élargit toujours plus ses horizons musicaux, entre démarches patrimoniales – avec le Mary Lou Williams Collective, compositions pour grands ensembles – ou mémorielles, avec la composition *For The Healing Of The Nations* (2006), suite sacrée dédiée aux victimes du 11 septembre. Elle réussit en outre à mener une brillante carrière d'accompagnatrice (Ornette Coleman, Betty Carter, Charles Lloyd, etc., en plus de l'enseignement) tout en ayant eu deux enfants avec Wallace Roney. En 2017, elle meurt à 60 ans des suites d'un cancer.

LE CD INDISPENSABLE
En 1996, le jury du Jazzpar Prize (équivalent du Prix Nobel pour le jazz) distinguait Geri Allen, première femme à obtenir cette reconnaissance. De l'événement il reste **"Some Aspects Of Water" (Storyville, 1997)**, captations de concerts donnés dans le cadre de la cérémonie de remise du prix. L'album offre une image assez large de sa palette musicale puisqu'on peut l'entendre se produire en trio (avec Lenny White et Palle Danielsson) dans des contextes allant du post-bop aux free, en quartette (avec, de façon symbolique, le vétéran Johnny Coles en remplacement de Wallace Roney indisponible) et au sein d'un nonette avec des musiciens locaux pour la création de deux pièces, dont l'ample suite éponyme, qui mettent en avant ses talents singuliers de compositrice et de leader.

PHOTO : SHIGERU UCHIYAMA (BLUE NOTE)

Le mois prochain :
Hazel Scott.

Paris Jazz Club

présente

Les nouveaux talents de
SOIREE SHOWCASES

FRANÇOIS POITOU

CHARLOTTE PLANCHOU

CLÉLYA ABRAHAMA QUARTET

OLGA AMELENCHENKO

XAVIER BELIN "PITAKPI"

RÉMY GAUCHE

RICARDO IZQUIERDO

PALOMA PRADAL QUINTET

TOM IBARRA GROUP

GWEN CAHUE QUARTET

NEIL SAIDI QUARTET

GABRIEL GOSSE GUEST ANN SHIRLEY

RÉMI PANOSSIAN TRIO

YESSAÏ KARAPETIAN

JEANNE MICHARD 5TET

JAZZ SUR SEINE 2022

ELVIN BIRONIEN

HOT SUGAR BAND & NICOLLE ROCHELE

ISHKERO

Paris Jazz Club

DÉCOUVREZ LES

Pour plus d'informations: parisjazzclub.net

OM
50

1 CD Intakt Records / Orkhêstra

★★★★

Nouveauté. En 1972, quatre jeunes lucernois créent le quartette OM (comme le titre d'un célèbre album incandescent du grand John Coltrane). Le saxophoniste Urs Leimgruber, le guitariste électrique Christy Doran, le contrebassiste Bobby Burri et le batteur Freddy Studer inventent une musique spontanée et sauvage qui réalise la fusion entre l'énergie du rock et la puissance de l'improvisation libre. Après de nombreux concerts intenses et quatre disques vinyles parus sur le label JAPO (jadis branche d'ECM), les quatre amis se séparent en 1982. En 2008, une première reformation explosive s'est produite au Festival de Willisau. Au printemps 2022, l'aventure continue, ce quatuor infernal décide de se reformer pour fêter leurs cinquante ans d'existence et développer une musique organique et imprévisible appelée ElectroAcoustiCore. La longue pièce introductive *P-M-F/B* possède un impressionnant groove palpitant. Leimgruber délivre un étonnant solo de soprano vocalisé sur *A Fog Jump. Diamonds On White Fields* sonne délicieusement façon jazz-rock des années 1970. *Im Unterholz bei Kiew* est un merveilleux moment d'improvisation contemporaine. Ces quatre alchimistes triturateurs de sons nous offrent un fabuleux jubilé jubilatoire ! **Paul Jaillet**

Urs Leimgruber (ss), Christy Doran (elg, elec), Bobby Burri (b, elec), Freddy Studer (dm, perc). Stalden (Suisse), Gabriel Recording, 1-5 mars 2022.

Tenements Of Clover
Least Bee

1 CD Les Musiques à Ouïr / Musicaouir.fr

RÉVÉLATION !

Nouveauté. Christiane Bopp – car c'est elle l'hôte cette "Demeures de trèfle" pour sept des quatorze compositions, plus six autres qu'elle cosigne – est une discrète. On la connaît peu quoiqu'elle compte parmi les grand(e)s spécialistes du trombone contemporain : voyez donc son solo sur Youtube dans la série Pause du Studio Sextan. Le trombone à ce niveau, c'est ultra-technique. Et ultra-poétique. Christiane Bopp, c'est ultra-poétique. Aussi se trouve-t-on très loin de la dimension "performance" du jazz. Voyez plutôt la distribution ci-dessous, contreproductive pour ce qui est du caractère sportif du bop. On en dira autant du répertoire, une série de déclinaisons instrument-voix, son-sens, abstraction-mélodie, autour d'un choix de poèmes d'Emily Dickinson où paraît l'abeille pollinisatrice, musicale, vénéneuse, vagabonde, guerrière, messagère et symbolique. Ces poèmes sont chantés, récités, précédés, accompagnés, prolongés par les quatre instruments (la voix étant l'un d'eux lorsqu'elle n'est pas récitante) dans une sorte d'esperanto musical entre musiques prébaroques et improvisation contemporaine. Tout est ici délicatesse, précision de l'intention et du geste, au plus près de la cible émotive, pour peu que l'auditeur ait la fibre sensible. **Franck Bergerot**

Christianne Bopp (tb, voc, divers), Simon Bessaguet (cor), Charlène Martin (voc), Romain Bercé (dm). Poitiers, Studio des Résistants, juin 2018.

ville Antony
PLACE AU
JAZZ À
ANTONY
18.11
—29.11
Antony jazz
François Jeanneau
Fiona Monbet
Jean-François Zygel
& Frank Woeste
The Amazing
Keystone Big Band
(concert famille)
ville-antony.fr | 01 40 96 72 82
JAZZ
la terrasse
TSF JAZZ
Paris Jazz Club
ville-antony.fr | 01 40 96 72 82

Une série de podcasts
présentés par Chloé Cailleton
et Guillaume Hazebrouck
Réalisés par
Lucie Baverel
Produits par
le Petit faucheux
Julie Saury
Leïla Olivesi
SUPER
JAZZ
WOMEN
podcasts
QUAND LES MUSICIENNES LIBRES D'HIER INSPIRENT CELLES D'AUJOURD'HUI
Airelle Besson
Sylvaine Hélary
Léa Ciechelski
LE PETIT FAUCHEUX
Podcasts en écoute sur Deezer,
Spotify, Podcast Addict
et sur www.petitfaucheux.fr

la dynamo
NOV
22
jeu 17 nov. 20H30
HERMON MEHARI & ALESSANDRO LANZONI Arc Fiction
ÉTATS-UNIS, ITALIE
+ JULIA HAILE QUINTET
ÉTATS-UNIS
ven 18 nov. 20H30
MATANA ROBERTS Coin Coin Chapter IV
ÉTATS-UNIS
ven 25 nov. 20H30
T.I.E Odyssey in Utero
SÉNÉGAL
Rencontres AJC & 20 ans de Jazz Migration
mar 29 nov. 18H00 gratuit sur réservation
NOÉ CLERC TRIO INVITE FIDEL FOURNEYRON +
MAMIE JOTAX INVITE LEÏLA MARTIAL + HALEÏS INVITE ÉLODIE
PASQUIER + ISHKERO INVITE ISABEL SÖRLING
mer 30 nov. 19H30 gratuit sur réservation
20 musicien·ne·s pour 20 ans de Jazz Migration
Infos et billetterie : banlieuesbleues.org • 9 rue Gabrielle Josserand - Pantin
Pantin
Jazz
JAZZ

Paris Jazz Club
CARTE ADHÉSION
40€/AN
CONCERTS GRATUITS,
RÉDUCTIONS ET AVANTAGES
DANS DE NOMBREUX LIEUX DE JAZZ ET FESTIVALS
À PARIS ET EN ÎLE-DE-FRANCE
ADHÉREZ EN SCANNANT LE QR CODE
PLUS D'INFORMATIONS SUR WWW.PARISJAZZCLUB.NET

les concerts

Agenda réalisé par Yazid Kouloughli et Lionel Eskenazi (agenda@jazzmagazine.com)
en partenariat avec Paris Jazz Club.
parisjazzclub.net

FESTIVALS

DU 3 NOVEMBRE AU 4 DÉCEMBRE
JAZZ SUR LA VILLE
jazzsurlaville.org
5 novembre Zoppa (Marseille), Façon Jutu (Ciotat)
8 novembre Gaël Horellou "Identité" (Salon de Provence), Ferry Boat Quartet (Marseille)
9 novembre Rosemary Quartet (Marseille)
11 novembre Future Folk Stories (Vaucluse), Nasser Ben Dadoo (Marseille)
12 novembre Pierre Bertrand Quintet (Lurs), Lazar Volcano (La Ciotat)
13 novembre Antonio Farao Trio (Marseille)
15 novembre Andreas Schaerer "A Novel Of Anomaly" (Porc de Bouc), Jean-Pierre Como Trio (Salon de Provence)
16 novembre Hugo Lippi & Pierre Christophe (Marseille)
18 novembre Andrea Caparros & Emile Mélenchon (Marseille), Thomas Laffont Quartet (Marseille), Les Ponts (Marseille), David Chevallier Quartet (Aix-en-Provence), Afropean Project (Marseille), Csaba Palotaï & Steve Argüelles (Vitrolles), Rémy Gauche Quartet (La Seyne-sur-Mer)
19 novembre Rachelle Plas & Philippe Hervouët (Marseille), Charley Rose Trio (Hyères), Nicholas Thomas Quartet (Lurs)
20 novembre Emile Parisien Sextet (Miramas)
22 novembre Will Vinson Trio Grande (Salon de Provence)
23 novembre Trio Django Pavane (Marseille)
24 novembre Baltazar Montanaro Trio (Marseille)
25 novembre Annick Tangorra & Alain Jean-Marie (Aix-en-Provence), Abhra (Avignon)
26 novembre Laura Perrudin (Marseille)
27 novembre Rob Clearfield (Marseille)
29 novembre Sébastien Germain (Salon de Provence)

DU 4 AU 5 NOVEMBRE
LES RENDEZ-VOUS DE CHARLIE (VITROLLES)
charlie-jazz.com
4 novembre Marion Rampal & Piers Faccini, Bill Frisell
5 novembre Yom, Dhafer Youssef

DU 4 AU 18 NOVEMBRE
JAZZDOR STRASBOURG FESTIVAL
jazzdor.com
4 novembre Aziza (Dave Holland / Chris Potter / Lionel Loueke et Eric Harland)
5 novembre Suzanne, Nout, Coccolite, David Chevallier Vox, The Killing Popes / Marc Ducret / Claudia Solal
6 novembre T.I.M, Kuu !, Marc Ducret
7 novembre Roberto Negro Trio / Ensemble Intercontemporain
8 novembre Paul Brousseau / Matthieu Metzger, Samuel Ber / Tony Malaby / Jozef Dumoulin, Samuel Blaser / Vincent Courtois / Bruno Chevillon
9 novembre Musiques en chantier, Matthieu Mazué Trio / Michaël Attias, Kairos
10 novembre Projet Bartok, Maniucha & Ksawery, Aki Takase Japanic
11 novembre Leïla Martial & Valentin Ceccaldi, Les Musiques à Ouïr, Kahil El'Zabar Quartet
12 novembre Laure Fischer Solo, Laure Fischer & Gaspard Beck, Lumpeks, Aymeric Avice
13 novembre Le Grand Voyage, Horst Hansen Trio, Emile Parisien Sextet feat Theo Croker
15 novembre François Corneloup, Daniel Waro
16 novembre François Corneloup, Reality Show
17 novembre Noces Translucides
18 novembre Black Lives

DU 5 AU 12 NOVEMBRE
D'JAZZ NEVERS FESTIVAL (Nevers)
djazznevers.com
5 novembre Céline Bonacina & Laurent Dehors, Vincent Courtois Quintet, Aziza (Dave Holland / Chris Potter / Lionel Loueke et Eric Harland)
7 novembre Mikko Innanen Autonomus, Airelle Besson
8 novembre Designers, Nout, Louis Sclavis Quartet
8 novembre Elise Dabrowski Trio, Sweet Dog, Christophe Girard Sextet, Erik Truffaz & Sandrine Bonnaire, Noces Translucides
10 novembre Suzanne, Yves Rousseau Septet, Grio, Thomas de Pourquery Supersonic
11 novembre Bruno Lapin, L'Effet Vapeur, Dominique Pifarély & François Couturier, Emile Parisien Sextet, Daniel Humair / Stéphane Kerecki / Vincent Lê Quang, Yoann Loustalot
12 novembre Pierre Drevet & Bob Revel, Leïla Martial & Valentin Ceccaldi, Sylvain Rifflet, Rhoda Scott

DU 5 AU 13 NOVEMBRE
NOVEMBRE MUSICAL DES VOIRONS (Bonne)
novembre
musicaldesvoirons.com
5 novembre Airelle Besson & Vincent Ségal
13 novembre Vassillena Serafimova & Thomas Enhco

DU 7 AU 13 NOVEMBRE
KOA JAZZ FESTIVAL
(Montpellier et ses environs, 34)
collectifkoa.com
7 novembre Naïma Quartet, Jam session (Montpellier)
8 novembre Patrice Soletti Solo (Montpellier)
9 novembre Thomas de Pourquery Supersonic (Saint-Jean-de-Védas)

>>>

Élodie Pasquier
PHOTO : F. THUILLIER

Fidel Fourneyron
PHOTO : SYLVAIN GRIPOIX

Haléis
PHOTO : SYLVAIN GRIPOIX

Isabelle Sörling
PHOTO : R. MONTFOURNY

Leila Martial
PHOTO : PICTURALINE

Noé Clerc Trio
PHOTO : F. BREUIL

Jazz Migration

20 ANS DÉJÀ !

Le temps passe vite quand on est en bonne compagnie. Voilà deux décennies que le dispositif imaginé par l'Association Jazzé Croisé, qui propose depuis 2016 un accompagnement artistique et professionnalisant, sélectionne chaque année une poignée de lauréats parmi une multitude de formations émergentes de la scène française, dont beaucoup continuent de faire l'actualité et d'apparaître dans les colonnes de votre magazine préféré. Pour fêter ça, double rendez-vous à La Dynamo de Banlieues Bleues. Le 29 novembre, on découvrira les groupes de l'édition 2022 rejoints par des lauréats des éditions précédentes : Mamie Jotax invitera la chanteuse Leïla Martial, le Noé Clerc Trio le tromboniste Fidel Fourneyron, Haléïs la clarinettiste Élodie Pasquier et le quintette Ishkero la chanteuse Isabel Sörling. Le 30, un autre concert réunira vingt musiciens et musiciennes passés par le dispositif de l'AJC, d'Emile Parisien à Maëlle Desbrosses en passant par Morgane Carnet ou Christophe Girard. Joyeux anniversaire ! **YK**

FESTIVALS

10 novembre Ari Hoening Trio (Montpellier)
11 novembre Frédéric Monino / François Laizeau / Tristan Bex, Christophe Imbs Trio (Montpellier)
12 novembre Hokusai Live (Saussan)
13 novembre Elodie Pasquer / Didier Ithursarry (Montpellier)

DU 9 AU 13 NOVEMBRE
FESTIVAL EMERGENCES (Tours) petitfaucheux.fr
9 novembre Erik Friedlander Quartet
10 novembre Bada-Bada, PAN.tone
11 novembre Le Barathon de Noise Gate, Tea Steam, Bahvoilà, Silmä, Tea Leaves
12 novembre Mysterium
13 novembre Suzanne, P.446

DU 9 AU 27 NOVEMBRE
FESTIVAL JAZZ'N'KLEZMER (Paris et ses environs) jazznklezmer.fr
10 novembre Jazz'n'Guezmer (Paris)
13 novembre Yom Celebration Quartet (Paris)
14 novembre Yemen Blues (Paris)
15 novembre Eli Degibri (Paris)
17 novembre Nigun Quartet (Paris)
20 novembre Mathias Lévy (Nogent-sur-Marne)

JUSQU'AU 19 NOVEMBRE
FESTIVAL LE GOÛT DES JAZZ (Vareilles) bourgogne-tourisme.com
11 novembre Olivier Mugot Trio
13 novembre Elise Caron
18 novembre Hervé Celcal
19 novembre Hervé Celcal

DU 8 AU 26 NOVEMBRE
JAZZ À L'OUEST (Rennes et environs) jazzalouest.com
8 novembre Niomoye
10 novembre Jack and PW, Delvon Lammar Organ Trio, Chlorine Free, Harvest Moon Trio, Valéry Haumont
11 novembre Blue Tunes, Ihris
12 novembre Breizh Crew, Gertrude, Fabien Mary Quartet, West Jazz Orchestra invite Fabien Mary
13 novembre Abbe Ngayihi Quintet
15 novembre Gwen Cahue
16 novembre JAJ Trio, Conservatory Jazz Ensemble, Marion Rampal, Azilis
17 novembre Vladimir Torres Trio
18 novembre Louisett, Maîtrise de Bretagne, Zoe's Shanghai, Underground Canopy, Keep On, Tarmac Rodéo
19 novembre Régis Huiban & Philippe Gloaguen, Ludovic Ernault Quartet, Bo Weavil & Nouschka, Les Loveurs de Poules
21 novembre Astrojazz
22 novembre Gonzalo Gudino solo, Mathias Lévy / Pierre Tereygeol / Eric Perez
23 novembre Aurore Pauvert Trio, Laurent Bardainne et Tigre d'Eau Douce, Namas
24 novembre Gonzalo Gudino Quintet, Albanon !
25 novembre Erik Truffaz Quartet
26 novembre Fulguromatic, Azadi, Nout

JUSQU'AU 27 NOVEMBRE
JAZZ EN NORD (plusieurs villes du Nord, 59 et de Belgique) jazzenord.com
2 novembre Hugh Coltman & Matthis Pascaud (Marcq-en-Barœul)
3 novembre Clinton Fearon (Lomme)
8 novembre Sonja Jobarteh (Marcq-en-Barœul)
13 novembre Mike Wheeler (Lomme), Henri Texier Trio, Black Pantone (Comines, Belgique)
18 novembre Seed ensemble (Marcq-en Barœul)
19 novembre Nuit du boogie avec Sébastien Troendlé et Jean-Pierre Bertrand (Marcq-en-Barœul)
20 novembre Big Daddy Wilson (Lomme)
24 novembre Pierre Durand Quartet, Billy & Bloomfish (Comines, Belgique)
25 novembre Next. Ape (Comines, Belgique), Manaswing Trio (Cysoing), GA 20 (Roncq)
26 novembre Saxtoy (Lys-Lez-Lannoy), Nabou 4tet (Comines, Belgique)
27 novembre Andy Emler Megaoctet (Comines, Belgique)

JUSQU'AU 24 NOVEMBRE
RENTRÉE GRANDS FORMATS (Plusieurs villes de France)
2 novembre Kaze & Ikue Mori (Nantes, 44)
3 novembre Collectif La Boutique (Vincennes, 94)
4 novembre Gaël Horellou (Lautrec, 81), Collectif La Boutique (Vincennes, 94), Surnatural Orchestra (Mende, 48)
5 novembre Collectif La Boutique (Vincennes, 94), Surnatural Orchestra (Mende, 48)
6 novembre Surnatural Orchestra (Mende, 48), GRIO (Nevers, 58), Collectif La Boutique (Vincennes, 94)
8 novembre Gaël Horellou (Salon-de-Provence, 13), Electric Vocuhila & Behaja (Paris, 75)
9 novembre Wanderlust Orchestra (Paris, 75)
10 novembre Alexandre Herer Nunataq Electro XP (Paris 75), GRIO (Nevers, 58), Imperial Quartet (Nevers, 58)
11 novembre Collectif La Boutique (Vincennes, 94)
12 novembre Surnatural Orchestra (Blagnac, 31), Collectif La Boutique (Vincennes, 94)
13 novembre Surnatural Orchestra (Blagnac, 31), Collectif La Boutique (Vincennes, 94)
15 novembre ONJ (Boulogne-Billancourt, 92), Surnatural Orchestra (Blagnac, 31)
16 novembre ONJ (Boulogne-Billancourt, 92), Surnatural Orchestra (Blagnac, 31)
17 novembre Surnatural Orchestra (Blagnac, 31), Maracuja (Tours, 37), Hermon Mehari & Alessandro Lanzoni (Pantin, 93), Dysnomia (Cenon, 33)
18 novembre Babyvortex, Orchid (Cenon, 33)
19 novembre Ô Brigitte (Fontenay-sous-Bois, 94), Stefan Orins Trio (Caen, 14)
23 novembre Alexandre Herer / Juliette Meyer, Daumenkino Trio, Theorem Of Joy (Aix-en Provence)
24 novembre Initative H (Aix-en Provence)

ERIK TRUFFAZ & SANDRINE BONNAIRE À JAZZ À NEVERS

Le mercredi 9 novembre à 20h30 à Nevers, le trompettiste accompagnera l'actrice pour une soirée jazz & spoken word pas comme les autres, "La clameur des lucioles".

PHOTO : JON H. SCREENSHOT

DU 17 AU 27 NOVEMBRE
ECLATS D'EMAIL JAZZ FESTIVAL (Limoges) eclatsdemail.com
17 novembre Natural Woman Band
18 novembre Gaspard Guerre, Toni Green, The Dustaphonics
19 novembre Mario Forte, Gilles Puyfage & Gaël Rouilhac, Ron Carter Foursight, La Mecànica
20 novembre Acoustic Club 87, Ivan Melon Lewis & Cuban Swing Express
21 novembre Mangane
22 novembre Rouge
23 novembre D.O.T, Alma Flamenca, Ariel Bart Trio, Edouard Ferlet
24 novembre Biréli Lagrène trio, Lazar Volcano
25 novembre Cordeone, CRR de Limoges, El Comité, 112 Brass Band
26 novembre Pan.tone Quartet, Thomas de Pourquery Supersonic
27 novembre Jean-Marc Taboury Quintet, Fed Wesley & The New JB's

DU 24 AU 27 NOVEMBRE
SAINT-MANDE CLASSIC-JAZZ FESTIVAL (Saint-Mande) saint-mande-festival.com
24 novembre Collectif Paris Swing
27 novembre Stochelo Rosenberg Trio

DU 18 AU 29 NOVEMBRE
PIANOMANIA (Paris) pianomania.fr
18 novembre Jamie Cullum (Salle Pleyel)
19 novembre Gonzalo Rubalcaba, Richard Bona & Alfredo Rodriguez (Salle Pleyel)
20 novembre Edouard Ferlet, Leila Olivesi, Benjamin Moussay, Cheik Tidiane Seck, Giovanni Mirabassi, Chassol, Pierre de Bethmann, Mario Canonge, Clelya Abraham, Bernard Lubat, Grégory Privat, Laurent de Wilde / Ray Lema (Bouffes du Nord)
21 novembre Pianoforte (Baptiste Trotignon / Bojan Z / Eric Legnini / Pierre de Bethman)
22 novembre Yaron Herman & Oxmo Puccino, Ayo & Gael Rakotondrabe (Théâtre Marigny)

DU 18 AU 29 NOVEMBRE
PLACE AU JAZZ À ANTONY (Antony) ville-antony.fr
18 novembre Big Band d'Antony Jazz (Espace Vasarely)
19 novembre Patrick Cabon / Gary Brunton / Andrea Michelutti (Espace Vasarely), François Janneau
25 novembre Fiona Monbet (Théâtre Firmin-Gémier Patrick Devedjian)
26 novembre Jean-François Zygel / Frank Woeste (Théâtre Firmin-Gémier Patrick Devedjian)
27 novembre The Amazing Keystone Big Band (Théâtre Firmin-Gémier Patrick Devedjian)
29 novembre Jam Session (Espace Vasarely)

DU 9 NOVEMBRE AU 3 DECEMBRE
MONTE CARLO JAZZ FESTIVAL (Monte-Carlo) montecarlosbm.com
9 novembre Joshua Redman / Brad Mehldau / Christian McBride / Brian Blade
24 novembre Richard Bona & Alfredo Rodriguez
27 novembre Magma & Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo
29 novembre Académie Rainier III
30 novembre Sofiane Pamart, Cécile McLorin Salvant & Sullivan Fortner

DU 4 NOVEMBRE AU 12 DECEMBRE
FESTIVAL MONTE LE SON (Paris) Evous.fr
4 novembre Daniel Humair / Stéphane Kerecki / Vincent Lê Quang
5 novembre Noé Reinhardt / Samy Daussat / Katia Schiavone
18 novembre Naissam Jalal, NCY Milky Band
19 novembre Aurore Voilqué Quartet, Isabelle Georges, Eric Barret / Stéphane Audard / Maeva Grunwald-Rodes
25 novembre Sugar'n'Strings Duet, Ivana LCX
26 novembre Richard Razaf Trio, Clotilde Rullaud, Jeanne Michard
29 novembre Claudia Solal / Benjamin Moussay

JUSQU'AU 10 DECEMBRE
JAZZ AU FIL DE L'OISE (Plusieurs villes du Val d'Oise, 95) Jazzaufildeloise.fr
5 novembre Dorantes & Renaud Garcia Fons (L'Isle-Adam)
12 novembre Laurent Bardainne & Tigre d'Eau Douce (Mériel)
13 novembre Airelle Besson (Eragny-sur-Oise)
18 novembre Olivier Ker Ourio (Cergy)
19 novembre François Salque / Pierre Perchaud / Yoann Serra (Persan)
20 novembre Harold Lopez-Nussa (Neuville-sur-Oise)
25 novembre Mathias Lévy (Jouy-le-Moutier)
26 novembre Benjamin Moussay / Joce Mienniel, Michel Godard / Arnault Cuisinier / Keyvan Chemirani (Asnières-sur-Oise)
27 novembre Thomas Enhco / Vasselina Serafimova (Asnières-sur-Oise)

EMILE PARISIEN SEXTET À JAZZDOR

Le dimanchez 13 novembre à partir de 17h au Jazzpassage, le formidable Sextet du saxophoniste sera la tête d'affiche du festival strasbourgeois.

PHOTO : SAMUEL KIRSZENBAUM (ACT)

ANDY EMLER À JAZZ EN NORD

PHOTO : SYLVAIN GRIPOIX

Le dimanche 27 novembre à 18h à l'Open Music Jazz Club de Comines, en Belgique, Andy Emler se produira avec son inoxydable MegaOctet.

PARIS

MARDI 1ER

38 riv Pierre Marcus Trio Jam Session
Baiser Salé Antoine Laudière Solo, Boris Lamérand
Sunside Pierre-Yves Plat, Sylvain Ransy
Sunset The Delines
Café Laurent Valéry Haumont & Armel Dupas
Caveau de la Huchette Nirek Mokar & His Boogie Messengers

MERCREDI 2

Café Laurent Olivier Hutman Solo, Viktorija Gecyté & Olivier Hutman
Baiser Salé Mario Canonge & Michel Zenino, Meddy Gerville Trio
Sunside Aaron Parks Little Big
Sunset Jeff Vinolo Quartet
Caveau de la Huchette You Rascal Band
L'Entrepôt Monika Kabasele "Grecofuturisme"
Jeudi 3
Café Laurent Camille Prenant Solo, Camille Prenant & Laurent Fradelizi
La Poulette de Grain Jeudi Jazz
Sunset Jazzlab Orchestra
Sunside Yannick Rieu Quintet ft Alain Jean-Marie & Stéphane Belmondo
Caveau de la Huchette You Rascal Band
Bal Blomet 1001 Nuits du jazz
Monk La Taverne de Cluny Fanou Torracinta Trio
Trabendo Alfa Mist

VENDREDI 4

360 Paris Music Factory David Bressat & Uptown Lovers
Apostrophe Gypsy Jam
Sunside Joel Hierrezuelo Quintet & Guests
Café Laurent Jean-Christophe Cholet / Bruno Schorp / Quentin Cholet
Caveau de la Huchette You Rascal Band
Trianon Thomas De Pourquery Supersonic
Les Deux Magots Hagop Demirdjian / Clément Brussovsky / Adrian Daoud

SAMEDI 5

360 Paris Music Factory Quartet Diminished
Sunset Maran Mirabab Trio, Antoine Boyer
Sunside Joel Hierrezuelo Quintet & Guests
Café Laurent Jean-Christophe Cholet / Vincent Mascart / Bruno Schorp / Quentin Cholet
Studio de l'Ermitage Le Bringuebal
Caveau de la Huchette You Rascal Band
New Morning Liz Wright
Maison de la Radio (Studio 104) Joe Lovano & Marcin Wasilewski Trio, Flash Pig

DIMANCHE 6

360 Paris Music Factory Isabel Sorling Acoustic Chamber
Sunset Jazz & Goûter Fête Ray Charles
Sunside Hommage à Shirley Horn + Jam Vocale
Baiser Salé Jam Benjamin Henocq
Caveau de la Huchette Megaswing
Le Laboratoire Jean de Aguiar & Joana Martinez

LUNDI 7

Sunside Hommage Duke Ellington et Jam avec Laurent Courthaliac
La Mère Lachaise Les Lundis Jazz
Pan Piper Sébastien Farge 4tet
Café Laurent Charlotte Wassy & Vincent Bourgeyx
Baiser Salé Jam François Constantin
Pan Piper Sébastien Farge 4tet
Théatre de l'Athénée Yaron Herman

MARDI 8

Sunside Loïs Le Van Trio, Ari Hoenig Trio
Café Laurent Isabelle Seleskovitch & Laurent Marode
Studio de l'Ermitage Electric Vocuhila & Behaja
Caveau de la Huchette Nirek Mokar & His Boogie Messengers
Le Barbizon Katerina Pipili Quartet
New Morning Sungazer

MERCREDI 9

Café Laurent Thomas Duvigneau, Mélina Tobiana & Edouard Monnin
Baiser Salé Mario Canonge & Michel Zenino
38 Riv Houn
360 Paris Music Factory Rusan Filiztek
Sunset Haboyan / Pallaro Quintet
Sunside Ari Hoenig Trio
Le Barbizon Hommage à Horace Silver (Baptiste Thiébault / Etienne Renard / Simon Chivallon), Crafting Quintet
Caveau de la Huchette Kevin Double Blues & Jazz Band
New Morning Lehmanns Brothers,The Buttshakers
Bal Blomet David Enhco Family Tree
La Boule Noire Ellino & Wanderlust Orchestra
Les Disquaires Benvenuto Electrojazz
L'Entrepôt Jacques Vidal Quartet Hommage à Sonny Rollins

JEUDI 10

360 Paris Music Factory Alexandre Herer Nunataq
Jazz Club Etoile Jérémy Dutheil & Solal Poux Quartet,
Café Laurent Daniel Gassin, Katrin Merili Poom & Daniel Gassin
La Poulette de Grain Jeudi Jazz
Baiser Salé Tricia Evy
Duc des Lombards Stanton Moore
Le Marcounet Bernard Fines Quartet
38 Riv Crafting Quintet
Le Barbizon Matthieu Boré & The Gumbo Kings Trio
Sunset A Contrario
Sunside Guillaume de Chassy / David Linx / Matteo Pastorino
Caveau de la Huchette Kevin Double Blues & Jazz Band
Bal Blomet Louise Jallu (Jeudis Jazz Magazine)
Philharmonie de Paris Joshua Redman / Brad Mehldau / Christian McBride / Brian Blade
Monk La Taverne de Cluny Jazz Manouche

VENDREDI 11

360 Paris Music Factory Bruno Angelini Open Land Quartet
Apostrophe Gypsy Jam
Baiser Salé Tricia Evy, Mario Canonge & Michel Zenino Quint'up
38 Riv Charlotte Planchou Quartet
Le Barbizon K
L'Apostrophe Gypsy Jam
Café Laurent Hugo Corbin / Pierre-ANtoine Chaffangeon / François Bernat
Sunset Monsieur Mâlâ
Sunside Célia Kameni & Alfio Origlio
Caveau de la Huchette Kevin Double Blues & Jazz Band
Duc des Lombards Stanton Moore
Les Deux Magots Sofie Sorman / Christian Brun / Gilles Naturel

SAMEDI 12

Sunside Irene Amata, Célia Kameni & Alfio Origlio
Café Laurent Jérôme Rateau / Christophe Panzani / Michel Zenino / Frédéric Delestré
Sunset Monsieur Mâlâ
Caveau de la Huchette Kevin Double Blues & Jazz Band
Bal Blomet Duved's Prebop Orchestra
Philharmonie de Paris Yazz Ahmed Quartet, David El-Malek / Rick Margitza / Stéphane Guillaume / Christophe Dal Sasso

DIMANCHE 13

Sunset Jazz & Goûter fête Walt Disney, hommage à Albert King + Jam Big Dez
Baiser Salé Jam Tom Ibarra
Caveau de la Huchette Megaswing

Lundi 14
Sunside Hommage à Freddie Hubbard avec Fabien Mary
La Mère Lachaise Les lundis jazz
Duc des Lombards Tom Ibarra
38 Riv Matis Regnault
Café Laurent Marion Chrétien & Daniel Gassin
Baiser Salé Jam François Constantin

MARDI 15

Baiser Salé Xavier Belin & Baptiste Poulin
Duc des Lombards Joel Ross
Sunside Lana Gray Trio feat Jazz Repertory
Café Laurent Jiji & Vincent Bourgeyx
Baiser Salé Élisa Lécuyer
Sunset Lew Tabackin
Caveau de la Huchette David Blenkhorn invite Tommie Harris
Studio de l'Ermitage Éric Séva
New Morning Sarah Lenka, Leyla McCalla
Bal Blomet Christophe Lampidecchia

MERCREDI 16

Café Laurent Nico Morelli, Lina Stalyte & Haja Andriamanohi
Baiser Salé Mario Canonge & Michel Zenino
Le Barbizon Maurizio Minardi trio, Hommage à Jim Hall + jam
Sunside Vladimir Torres Trio
Duc des Lombards Joel Ross
Le Marcounet Kicca
38 Riv Friends Reuinion
Sunset Florian Chaigne Quartet
Caveau de la Huchette David Blenkhorn invite Tommie Harris
Baiser Salé Benoît Moreau Trio ft Rob Clearfield
Sunside Klt & Jessy Elsa Palma
New Morning Lady Black Bird
Bal Blomet Thierry Maillard Caméléon
Trabendo Makaya McCraven
L'Entrepôt Zb·Yu·Ra

JEUDI 17

Jazz Club Etoile Greg Zlap
Café Laurent Christian Brenner
La Poulette de Grain Jeudis Jazz
Baiser Salé Tricia Evy
Sunside Sylvain Del Campo Trio & Maxime Fougere
Duc des Lombards Ryan Hanseler Trio & Gabrielle Cavassa
Le Barbizon Clément Dodray Quintet
Atelier du Plateau Superklang
Le Marcounet Nancy & les Ramblers
38 Riv Hetty Kate Trio
Sunset Romain Pilon / Gerald Cleaver / Jeff Denson
Café Laurent Christian Brenner / Yoni Zelnik / Pier-Paolo Pozzi
Caveau de la Huchette David Blenkhorn invite Tommie Harris
Baiser Salé Raise
Studio de l'Ermitage Kanazéo Orkestra
Sunside Gary Brunton Bendigedig
New Morning Black Lives
Bal Blomet 1001 Nuits du jazz
Monk La Taverne de Cluny Giangiacomo Rosso Trio

VENDREDI 18

Apostrophe Gypsy Jam
Jazz Club Etoile Greg Zlap
Sunside Stéphane Tsapis & Jonathan Orland, Jean-Pierre Como Trio
Baiser Salé Nina Gat Trio
Atelier du Plateau La Cosmologie de la Poire
38 Riv Sillage
Sunset Belleville Hot Four
Caveau de la Huchette ClaudeTissendier Jazz Swing Group
Café Laurent Christian Brenner / Blaise Chevallier / Pier-Paolo Pozzi
La Scala Paul Lay Solo
Baiser Salé Nina Gat Trio
Théâtre Traversière Nojazz
New Morning Nils Landgren Funk Unit
Les Deux Magots Estelle Perrault / Romain Vuillemin / Gabriel Pierre
Petite Halle de la Villette Tony Tixier Trio & Leon Parker
Salle Pleyel Jamie Cullum

SAMEDI 19

38 Riv Tactus
Baiser Salé Guillaume Barraud & Mathieu Bélis
Sunside charloote Dhenaux
Atelier du Plateau La Cosmologie de la Poire
Sunset Boney Fields
Café Laurent Christian Brenner / Olivier Zanot / Gilles Naturel / Pier-Paolo Pozzi
Caveau de la Huchette Claude Tissendier Jazz Swing Group
Sunside Jean-Pierre Como Trio
Salle Pleyel Richard Bona & Alfredo Rodriguez trio

DIMANCHE 20

Sunside Hommage à Bill Evans
Baiser Salé Jam Caloé
Caveau de la Huchette Megaswing
Carreau du Temple Ensemble Nautilis (Nuit de l'improvisation)

LUNDI 21

Sunside Hommage à Stan Getz
La Mère Lachaise Lundi Jazz
Duc des Lombards Jazz Defenders
38 Riv Olivier Roch Quintet
Café Laurent Pamina Beroff & Mark Priore
Baiser Salé Jam François Constantin
Olympia Melody Gardot
Théâtre de l'Athénée Pianoforte

MARDI 22

Baiser Salé Maxime Boyer Around Odds, Jean-Baptiste Loutte & Julian Leprince Caetano
Sunside Nicola Sergio Trio
Duc des Lombards Jazz Defenders
Sunset Marius Apostol
Café Laurent Leslie Lewis & Gerald Hagen
Caveau de la Huchette Nirek Mokar & His Boogie Messengers
Sunside Ariel Bart
Le Barbizon @-Quartet
Olympia Melody Gardot
Carreau du Temple Trio l'Impolie (Nuit de l'improvisation)

MERCREDI 23

Café Laurent Christian Brenner, Déborah Tanguy / Christian Brenner / Yoni Zelknik
Baiser Salé Mario Canonge & Michel Zenino
Sunset Redi Hasa
Sunside Armel Dupas Trio, Brian Molley Quartet
38 Riv Leila Duclos
Le Barbizon Hommage à Keith Jarrett + jam (Baptiste Thiébault / Juan Villarroel / Léo Jassef)
Caveau de la Huchette Wendy Lee Taylor
New Morning Toni Green
Bal Blomet Collectif Paris Swing
Olympia Melody Gardot
L'Entrepôt Mélanie Dahan Et Antoine Delaunay Quintet

JEUDI 24

Jazz Club Etoile Yvan Cujious / Louis Winsberg
Café Laurent Jérôme Rateau, Christian Brenner / Yoni Zelnik / Jean-Pascal Molina
La Poulette de Grain Jeudi Jazz
Sunside Gabriel Bismut Granada Quartet
Atelier du Plateau Noces Translucides
Le Marcounet Patricia Bonner Quintet
38 Riv Amin AL Aiedy
Le Barbizon Muzikalucas
La Mezzanine Mademoiselle Swing
Baiser Salé Jean-Baptiste Hardy
Sunside Denis Gancel Quartet ft. Juliana Olm
New Morning Myles Sanko
Bal Blomet André Minvielle (Jeudis Jazz Magazine)
ECUJE Eric Le Lann & Paul Lay
Monk La Taverne de Cluny Simba Baumgartner Trio

VENDREDI 25

Duc des Lombards Connie Han
Atelier du Plateau L'Homme des Damps
Le Barbizon Marie Nicot
Sunset Groov'gang
L'Apostrophe Gypsy Jam
Pan Piper Sarah Lenka
Café Laurent Christian Brenner / Bruno Schorp / François Delestré
Caveau de la Huchette Jeff Hoffman
Baiser Salé Philomène Irawaddy Quartet
Sunside Kirk Lightsey Trio & Stéphane Belmondo
New Morning Jazzanova + DJ Amir
Les Deux Magots Larry Browne Trio
Pan Piper Sarah Lenka

SAMEDI 26

Jazz Club Etoile 2 Funky
Sunside Alba Obert & Nina Gat
Duc des Lombards Connie Han
Café Laurent Christian Brenner / Sylvain Beuf / Bruno Schorp / Frédéric Delestré
Bal Blomet Irina de Baghy & Guillaume de Chassy
Galerie les 26 Chaises -CA-

DIMANCHE 27

Salle Gaveau Laurent Coulondre Trio
Sunset Jazz & Goûter fête Michael Jackson
Sunside David Kozak Quartet
Baiser Salé Simon Chivallon Jam
Caveau de la Huchette Megaswing

LUNDI 28

Sunside Hommage à Jackie McLean
La Mère Lachaise Lundi Jazz
Duc des Lombards Alix Logiaco
Pan Piper Baiju Bhatt & Red Sun
Café Laurent Caroline Farber & André Ceccarelli
Baiser Salé François Constantin Jam
New Morning Giovanni Mirabassi / Guillaume Perret / Clément Daldosso / Lukmil Perez

MARDI 29

Baiser Salé Eric Allard-Jacquin, Sylvain Le Rey
Sunside Watt
Duc des Lombards Emile Londonien
Sunset Srdjan Ivanovic
Café Laurent Bianca Gallice & Thomas Duvigneau
New Morning Fred Weasley & The JBs
Le Barbizon Philippe Zygel Trio

MERCREDI 30

Caveau de la Huchette Nirek Mokar & His Boogie Messengers
Sunside Olga Amalchenko Quartet
New Morning Kyle Eastwood
Le Barbizon Hommage à Herbie Hancock (Baptiste Thiébault / Fred D'Oelnitz / Philippe Aerts)
L'Entrepôt Christina Psycha Quartet

BRIAN BLADE, CHRISTIAN McBRIDE JOSHUA REDMAN & BRAD MEHLDAU À LA PHILHARMONIE DE PARIS

Le jeudi 10 novembre à 20h, le quartette all stars qui vient de publier "LongGone" sera sur la scène de grande salle parisienne.

PHOTO : MICHAEL WILSON

JAZZ À L'ENTREPOT

NOVEMBRE

Mercredi 2 à 21h

GRECOFUTURISM

Monika Kabasele - chant, loops
Dexter Goldberg - piano, effets
Cyril Drapé - contrebasse
Hugo Corbin - guitare, effets
Ananda Brandão - batterie, chant

Mercredi 9 à 21h

TRIBUTE TO SONNY ROLLINS

Jacques Vidal - contrebasse
Éric Barret - saxophone ténor & soprano
Olivier Hutman - piano
Philippe Soirat - batterie

Mercredi 16 à 21h

ZB·YU·RA

Yuhan Su - vibraphone
Zbigniew Chojnacki - accordéon
Ramon Prats - batterie

Festival Jazzycolors 2022

Mercredi 23 à 21h

DAHAN & DELAUNAY QUINTET

Mélanie Dahan - voix
Antoine Delaunay - clavier
Marc Michel Lebevillon - contrebasse
Luc Isenmann - batterie
Gilles Barikoski - saxophone

Mercredi 30 à 21h

PSYCHA QUINTET

Christina Psycha - chant
Nicolas Andolis - piano
Gino Benja - contrebasse
Abraham Mandfaroll - percussion

Festival Jazzycolors 2022

Tarif : 15 € / Adhérents du PJC : 12 € | Jazzycolors : 10 €
Billetterie en caisse ou sur www.cinemalentrepot.fr

Dîner dès 19h30 au restaurant
Réservation : fulgurances@lentrepot.fr

L'Entrepôt - 7 rue Francis de Pressensé - Paris 14

ILE-DE-FRANCE

PIERRICK PEDRON À SAINT-DENIS

Le lundi 7 novembre à 20h30, le saxophoniste alto qui vient d'enregistrer en duo avec Gonzalo Rubalcaba, se produira au Jazz Club à Saint-Denis.

PHOTO : PHILIPPE LEVY-STAB

BAGNEUX, Théâtre Victor Hugo
17 novembre Joey Alexander

LE BLANC-MESNIL, Espace Culturel Musique & Danse
19 novembre Anne Paceo S.H.A.M.A.N.E.S

BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale
8 novembre Henri Texier Trio "Natural Feelings" Invite Paolo Fresu et Michel Portal
26 novembre Take 6

CERGY, Auditorium du C.R.R
18 novembre Olivier Ker Ourio Singular Insularity

CONFLANS-SAINTE-HONORINE, Conservatoire George Gershwin
19 novembre Philippe Soirat Quartet

COURBEVOIE, Cabaret Jazz Club
14 novembre Estelle Perrault
7 novembre Glenn Arzel & Claire Nivard

COURBEVOIE, Espace Carpeaux
14 novembre Estelle Perrault
24 novembre Ron Carter Foursight

ELANCOURT, Le Prisme
12 novembre Manu Katché

FONTENAY-SOUS-BOIS, Le Comptoir Halle Roublot
10 novembre Simon Goubert & Ablaye Cissoko
11 novembre Chris Jennings Trio
18 novembre Das Kapital
19 novembre Mega Jam
20 novembre Leïla Martial / Norig / Claude Tchamitchian, Les Musiques à Ouïr
27 novembre Pierre Durand & Joce Mienniel

GENNEVILLIERS, Le Tamanoir
10 novembre Sofiane Saidi + Zar Electrik
25 novembre Rodolphe Lauretta, L'Ouverture de Toussaint

JOUY-LE-MOUTIER, Théâtre
25 novembre Mathias Lévy

LES LILAS, Le triton
5 novembre Louis Sclavis / Richard Bonnet / Sylvain Darrifour
10 novembre Kilter + Guests
16 novembre Wax'in #2
18 novembre Flow 3
19 novembre Hadouk Duo
24 novembre Frank Woeste / Ryan Keberle / Vincent Courtois
26 novembre Emmanuel Borghi Trio

LORREZ-LE BOCAGE-PREAUX, La Cave du jazz
19 novembre Sébastien Texier & Christophe Marguet Quartet

MÉRIEL, Espace Rive Gauche
12 novembre Laurent Bardainne & Tigre d'Eau Douce

NEUVILLE-SUR-OISE, Foyer Communal
20 novembre Harold Lopez-Nussa

PALAISEAU, La Petite Scène
25 novembre Mystère Trio Quartet

PANTIN, Dynamo de Banlieues Bleues
3 novembre Nora Chipaumire Nherera
17 novembre Hermon Mehari & Alessandro Lanzoni Arc Fiction, Julia Haile Quintet
18 novembre Matana Roberts
25 novembre T.I.E Odyssey In Utero
29 novembre Rencontres AJC & 20 ans Jazz Migration
30 novembre 20 ans Jazz Migration

SAINT-DENIS, Jazz Club
7 novembre Pierrick Pédron

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, Cazaudehore
18 novembre Monique Thomas

SCEAUX, Les Gémeaux
25 novembre Anne Paceo Quintet
26 novembre Anne Paceo Quintet

VARENNES-JARCY, La Feuilleraie
10 novembre Aurore Voilqué
24 novembre Tricia Boutté Quintet

LE VESINET, Théâtre
25 novembre Rhoda Scott Lady All Stars

VINCENNES, Espace Sorano
19 novembre Kevin Hays Ben Street Billy Hart

BEN STREET, KEVIN HAYS ET BILLY HART À L'ESPACE SORANO

Le samedi 19 novembre à 20h30, le trio du pianiste Kevin Hays jouera à Vincennes.

PHOTO : X/DR

RÉGIONS / ÉTRANGER

RÉGIONS

AUXERRE, Le Silex
4 novembre Louise Jallu

AVIGNON, AJMI
10 novembre Afropean Project

EYMET, Château
5 novembre Louise Jallu

LORREZ LE BOCAGE PREAUX, La Cave du Jazz
19 novembre Sébastien Texier & Christophe Marguet

LYON, Le Périscope
18 novembre Sophia Domancich

MARSEILLE, Rouge Belle de Mai
5 novembre Jean-Paul Florens & Gerard Sumian 4tet

MONTPELLIER, JAM
3 novembre Gratitude Trio

MONTREUIL, Les Instants Chavirés
3 novembre Collectif Coax

MONT-SAINT-JEAN, Le Laïtou
4 novembre -CA-

PAU, Le Foirail
25 novembre China Moses
26 novembre Kyle Eastwood

PÉLISANNE, Salle Malacrida-Pélissanne
18 novembre Antonio Lizana

PIERRELAYE, La Mezzanine
3 novembre Albert Bover Quartet
10 novembre Gary Brunton Bendigedig Project feat. François Jeanneau
17 novembre François Homps et Pascal Bivalski Quartet
24 novembre Mademoiselle Swing

RENNES, La Diapason
29 novembre Delvon Lamarr Organ Trio

LE THOU, JazzClub
10 novembre Pierre Bertrand Quintet

TOULOUSE, Le Taquin
5 novembre Leïla Olivesi Octet
15 novembre Joaquin Ortega, Nout

TOURS, Le Petit Faucheux
18 novembre Dave Holland Aziza Quartet
25 novembre Why Patterns ?, Mad Maple

VESOUL, Théâtre Edwige Feuillère
29 novembre Anne Paceo

VILLELONGUE, Jazz'Pyr
11 novembre Electric Vocuhila & Behaja

TOULOUSE, Le Taquin
4 novembre Gratitude Trio

ÉTRANGER

BELGIQUE

Sart-Risbart, Le 71
18 novembre Tom Bourgeois Solo

Bruxelles, Plusieurs salles
12 novembre Gratitude Trio (Salle à confirmer)
5 novembre Nduduzo Makhathini Solo (Flagey)
10 novembre Jean-Paul Estiévenart International Quintet (Flagey)

Bruxelles, Jazz Station
11 novembre David Linx, Guillaume de Chassy, Matteo Pastorino

LUXEMBOURG

Dudelange, Opderschmelz
8 novembre Louise Jallu

SUISSE

Montbenon, Espace Jazz
4 novembre Makaya McCraven

Delémont, Théâtre du Jura
16 novembre Lucien Dubuis & Denis Beuret

Genève, AMR
19 novembre Prisme
21 au 28 novembre Iyawa

SOPHIA DOMANCICH AU PÉRISCOPE

Le vendredi 18 novembre à 20h30, les jazzfans lyonnais pourront applaudir la pianiste.

PHOTO : X/DR

Amplifiez ce qui résonne en vous.

Devenez des interprètes complets et polyvalents ! Poursuivez votre parcours à Montréal, dans un milieu d'études exceptionnel où l'accent est mis sur votre art.

Du baccalauréat au doctorat, découvrez nos programmes en interprétation jazz et bénéficiez d'un encadrement humain hautement personnalisé.

De nombreuses bourses sont offertes.*

Les admissions sont en cours !
musique.umontreal.ca

*Grâce au soutien du Fonds Sophie Desmarais pour le Big Band de l'Université de Montréal.

Faculté de musique

Université de Montréal
et du monde.

RADIO - TV

24 HEURES SUR 24

TSF Jazz (98.1 Amiens / 98.1 Antibes / 107.5 Arcachon / 98.5 Bourg-en-Bresse / 98.1 Cannes / 91.4 Chambéry / 97.7 Laval / 90.2 Nevers / 98.1 Nice / 106.7 Orléans / 89.9 Paris / 96.6 Poitiers / 106.9 Saint-Brieuc / 89.5 Valence) (tsfjazz.com)
LES MATINS JAZZ, du lundi à vendredi de 6h00 à 9h30 par Laure Albernhe & Mathieu Beaudou
POUR QUI SONNE LE JAZZ, du lundi au vendredi à 9h30 par David Koperhant
DELI EXPRESS, du lundi au vendredi de 12h à 13h, actualités du jazz
COUP DE PROJECTEUR, du lundi au vendredi à 13h30
JAZZLIVE, du lundi au vendredi de 21h à minuit, jazz sur scène par Sébastien Doviane
LES LUNDIS DU DUC, le lundi de 18 h à 19h par Sébastien Vidal & Laurent Sapir
CHATEAU GARDOT, le lundi à 19h à 20h (rediffusion le dimanche de 11h à 12h), par Melody Gardot
BON TEMPS ROULER, le mardi de 19h à 20h (rediffusion le dimanche de 19h à 20h, par Jean-Jacques Milteau et Johan Dalgaard
TAPIS ROUGE, le mercredi de 19h à 20h (rediffusion le dimanche de 19h à 20h), en alternance Gad partagé par Gad Elmaleh, Silence On Jazz par Thomas Dutronc, Improbox par Ibrahim Maalouf, Caviar & champagne par Laurent Sapir et Sébastien Vidal, Studio Grands Boulevards par Sébastien Doviane
MADE IN CHINA, le jeudi de 19h à 20h (rediffusion le dimanche de 11h à 12h), par China Moses
JAMIE CULLUM SHOW, le vendredi de 19h à 20h, par Jamie Cullum

ET AUSSI : **TSF Jazz Premium "sans pub", par abonnement sur tsfjazz.com.**

SWING FM (101.2 Limoges / swingfm.asso.fr)

JAZZ RADIO (97.3 Lyon / jazzradio.fr)

RADIOS NATIONALES

FIP
CLUB JAZZ A FIP, tous les jours de 19h à 20h

FRANCE MUSIQUE
À L'IMPROVISTE, par Anne Montaron (un dimanche par mois à 22h)
22 novembre Trio l'Impolie, Nina Garcia & eRikm
BANZZAÏ, du lundi au vendredi de 19h à 20h, par Nathalie Piolé
JAZZ CLUB, le samedi de 19h à 20h, par Yvan Amar
LES LEGENDES DU JAZZ, les samedis et dimanches de 18h à 19h, par Jérôme Badini
5 novembre Hank Jones
6 novembre Hank Joness
12 novembre Etta Jones & Houston Personnalité
19 novembre Charlie Haden
26 novembre Phil Woods
27 novembre Gerry Mulligan

OPEN JAZZ, du lundi au vendredi de 18h à 19h, par Alex Dutilh
31 octobre Special Djazz à Nevers avec Roger Fontanel
1er novembre James Brandon Lewis
2 novembre Hasse Poulsen, Hendrix Simonsen
3 novembre Jakob Bro & Joe Lovano
4 novembre Aziza (Concert en direct de Jazzdor)
7 novembre Eve Risser, Red Desert Orchestra
8 novembre Monty Alexander
9 novembre Michael Brecker
10 novembre Hermon Mehari
11 novembre ACT, 30 ans, avec Siggy Loch & Andreas Brandis
14 novembre Leila Olivesi
15 novembre Paul Lay
16 novembre Charles Lloyd
17 novembre Daniel Zimmermann
18 novembre Esbjorn Svensson, avec Eva Svensson
21 novembre David Linx, Guillaume de Chassy, Matteo Pastorino
22 novembre Cheikh Tidiane Seck
23 novembre Masahiko Togashi, Don Cherry, Charlie Haden
24 novembre Mette Henriette
25 novembre Ahmad Jamal
28 novembre Charlier, Sourisse, Winsberg
29 novembre Jazz Migration #8, en direct de la Dynamo
30 novembre Jazz Migration 20 ans, en direct de la Dynamo
REPASSEZ-MOI LE STANDARD, les dimanches de 19h à 20h, par Laurent Valéro

RADIO CLASSIQUE
ON THE WILDE SIDE, du lundi au vendredi de 19h à 20h, par Laurent de Wilde

RFI
L'ÉPOPÉE DES MUSIQUES NOIRES, le dimanche à 13h30 et 18h30, le lundi à 04h30 par Joe Farmer

RADIOS PARISIENNES

RADIO ALIGRE (93.1 FM)
JAZZ BOX, le samedi de 17h à 18h par Jacques Thévenet ou Jean-Marc Gélin (en alternance)

RADIO J (94.8 FM)
JAZZSPIRINE, le dimanche à 22 h par Monique Feldstein

RADIO LIBERTAIRE (89.4 FM)
JAZZ LIB', le premier et troisième jeudi du mois de 19h30 à 22h par Yves Migdal

RADIOS VALLEE DU RHONE

RADIO DECLIC (101.1 FM)
DECLECTIC JAZZ, tous les jeudis à 20h par Nicolas Pommaret

TV

FRANCE INFO TV (Canal 27)
Mélodies Nocturnes, tous les vendredis à 22h15 par Michel Mompontet

MEZZO (les temps forts du mois, programmes complets sur mezzo.tv)
Le 1er à 0h10 Kenny Barron
Le 1er à 1h40 Paul Lay Trio
Le 1er à 4h50 Vincent Peirani / Frederico Casagrande / Ziv Ravitz
Le 1er à 5h35 Steve Coleman & The Council Of Balance
Le 1er à 6h45 Bachar Mar-Khalifé & Bojan Z
Le 1er à 7h35 Laurent de Wilde & Ray Lema
Le 2 à 6h15 Sylvain Luc
Le 2 à 7h10 Rokia Traore
Le 3 à 7h20 Ballake Sissoko & Vicent Segal
Le 3 à 20h30 Michel Portal MP85
Le 3 à 21h35 Biréli Lagrène & Sylvain Luc
Le 3 à 22h35 Richard Galliano
Le 5 à 17h45 Brad Mehldau
Le 9 à 5h10 Chucho Valdés & Archie Shepp
Le 9 à 6h05 Chucho Valdés & The Afrocuban Allstar Invite Buika
Le 10 à 20h30 Lucky Peterson And The Organization
Le 10 à 21h30 Leo Betzl Trio
Le 10 à 22h35 Al Di Meola

MEZZO LIVE HD (les temps forts du mois, programmes complets sur mezzo.tv)
Le 1er à 22:25 Pink Martini
Le 1er à 2h La Tipica Melinga
Le 1er à 2h55 Magic Malik
Le 1er à 3h45 Naïssam Jalal
Le 5 à 13h John McLaughlin & The 4th Dimension
Le 5 à 14h Snarky Puppy
Le 5 à 14h Jazzanita

QWEST TV JAZZ & BEYOND (chaîne disponible gratuitement sur Samsung TV Plus)
Prime Time Concerts tous les soirs à 21h

QWEST TV BY QUINCY JONES
Accès illimité sur : https://qwest.tv/ (4,99 € par mois, abonnement annuel : 49.99 €).

PHOTO : MESHELL N. SCREENSHOT

Pour la première jazz de ses Mélodies Nocturnes sur France Info TV tous les vendredis à 22h15, Michel Mompontet a reçu Louis Sclavis et André Minvielle. Le jazz live à la télé : pourvu que ça dure !

JAZZ MAGAZINE
est édité par Jazz & Cie,
15, rue Duphot, 75001 Paris

Principaux associés
Pierre Bastid, Laurent Guillemain, Christophe Gouju, Edouard Rencker, ML Sylvain

Administration
Fatima Drut Jasic
Tél. : 01 56 88 17 62

N° 754 - Novembre 2022
Prix de vente au numéro : 6,90 €
Jazz Magazine est une publication mensuelle Jazz & Cie
SAS au capital de 350 000 euros
R. C. S. Paris B 802 298 588.
Représentant légal : Edouard Rencker
Dépôt légal : 4e trim. 2022
Diffusion MLP
Nos de commission paritaire :
Magazine : 1126 K 90618.
Site internet : 0423 X 93658
N° ISSN : 2425-7869
© 2022 Jazz & Cie

Imprimé en France par ILD - Imprimerie Léonce Deprez - 962 Allée de Belgique 62128 WANCOURT
Ptot : 0,002 kg/tonne. Le pays de fabrication du papier : Allemagne
Taux de fibre recyclé : 100 %
Certification : PEFC 100 %
Ce produit est issu de forêt gérées durablement, de source recyclées et contrôlées PEFC.

PEFC 10-31-1495

JAZZMAGAZINE.COM
Suivez-nous
plus d'infos

Ce numéro comporte un CD "1962 - Trésors oubliés, trios retrouvés" dans les exemplaires destinés aux abonnés avec option CD.

FR

La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations, photos et dessins publiés qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les indications de marque et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information. La reproduction des textes, photographies et dessins publiés est interdite. Ils sont la propriété exclusive de *Jazz Magazine* qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

WWW.TSFJAZZ.COM

TSF JAZZ

ET L'ADAMI AVEC LE SOUTIEN
DE LA SACEM ET DE LA BANQUE POSTALE
PRÉSENTENT LE CONCERT JAZZ DE L'ANNÉE

YOU & THE NIGHT & THE MUSIC

AVISHAI COHEN
ROBIN MCKELLE
JON CLEARY
LAURENT COULONDRE
LOUIS MATUTE
BIRÉLI LAGRÈNE
ANNE PACEO
HUGH COLTMAN &
MATTHIS PASCAUD

ET D'AUTRES
ARTISTES
À VENIR
...

#19

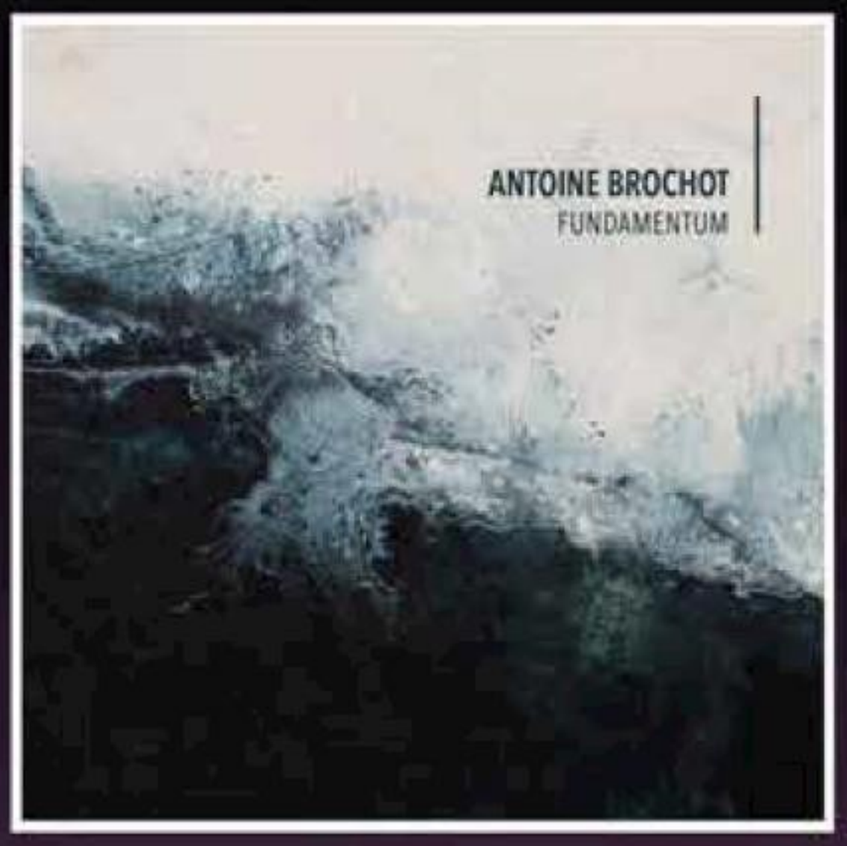
SALLE PLEYEL
LUNDI
12 DÉCEMBRE
20H00

adagio · Salle Pleyel · Adami · sacem · YAMAHA · La Banque Postale Citoyenne

ART DISTRICT MUSIC

présente

son millésime 2022



Antoine Brochot
FUNDAMENTUM

Michaël Vigneron
ELEMENTIA

Benjamin Petit
DEAR JOHN

Elie Martin-Charrière
RÉUNION

Alba Obert
KALEIDOSCOPE

François Poitou
feat. Pumpkin
ARÔMES COMPLEXES

Art District MUSIC

WWW.ARTDISTRICT-MUSIC.COM